



**HAL**  
open science

# Le fleuve, espace interstitiel de la métropolisation : Nahr Beyrouth, entre néolibéralisation et formes de résistance urbaine

Nadine Fayad

## ► To cite this version:

Nadine Fayad. Le fleuve, espace interstitiel de la métropolisation : Nahr Beyrouth, entre néolibéralisation et formes de résistance urbaine. Géographie. Université de Lille, 2022. Français. NNT : 2022ULILA021 . tel-04339281

**HAL Id: tel-04339281**

**<https://theses.hal.science/tel-04339281>**

Submitted on 13 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de Lille**

**Ecole Doctorale SESAM**

Thèse en Aménagement du Territoire

Présentée et soutenue par

**Nadine FAYAD**

**Le fleuve, espace interstitiel de la métropolisation: *Nahr Beyrouth*,  
entre néolibéralisation et formes de résistance urbaine.**

Thèse dirigée par M. **Marc DUMONT**, Professeur HDR, Urbanisme et Aménagement à l'Université de Lille, FASEST, laboratoire TVES, Directeur-adjoint IAUGL, Co-directeur de MetroForum et codirigée par Mme **Bénédicte GROSJEAN**, Dr. Ir. Architecte, Professeure HDR domaine Villes et Territoires, ENSAP de Lille, laboratoire LACTH.

Date de Soutenance : **12 Décembre 2022**

Membres du Jury de thèse :

Mme **Christiane SFEIR**, Professeur en Architecture, Géographie culturelle, historique et politique à l'Université Libanaise, Beyrouth (rapporteur)

M. **Hervé FLANQUART**, Professeur en Sociologie à l'Université du Littoral Côte d'Opale, Dunkerque (examineur).

Mme **Liliane BUCCIANTI-BARAKAT**, Professeur en Géographie à l'Université de Saint-Joseph, Beyrouth (rapporteur).

Mme **Patrizia INGALLINA**, Professeur en Aménagement de l'Espace et Urbanisme à Sorbonne Université, Paris (examineur).

M. **Serge YAZIGI**, Maître de conférence en Histoire moderne et contemporaine à l'Université Américaine de Beyrouth (examineur).



*À Mike et Angie,*



## Résumé

Cette thèse s'intéresse à la place du fleuve Nahr Beyrouth dans la ville de Beyrouth dont la métropolisation est qualifiée d'"indirecte" et "inachevée", et issue d'un régime politique et économique qu'est le néolibéralisme. Nahr Beyrouth, dans sa partie urbaine, illustre un fort contraste entre un fleuve a priori très délaissé, marginalisé dans l'espace, mais dans le même temps fortement lié à la ville, à son histoire, et qui constitue un espace central dans la ville de Beyrouth. Cette dialectique centralité/marginalité pensée à partir du fleuve est replacée dans une mise en perspective urbano-historique qui problématise dans un premier temps la recherche. Deux questions principales de recherche se posent : Quel rôle joue le fleuve dans les dynamiques anciennes et actuelles de métropolisation ? Quelles formes de tensions révèlent l'analyse des formes d'investissement dont il fait l'objet ?

Qu'elle soit "indirecte" ou "inachevée", la métropolisation à Beyrouth est issue d'une culture néolibérale où l'élite dominante contrôle le processus de développement en détenant ou en investissant dans l'immobilier. Dans ce contexte, la thèse développe un questionnement plus spécifique : Comment le processus de métropolisation, issu de la néolibéralisation a affecté l'espace fluvial ? Quelles logiques, quelles dynamiques socio-spatiales prennent place au bord de cet espace fluvial ?

Sur la base de la littérature scientifique, la recherche pose l'hypothèse que le néolibéralisme constitue la figure dominante actuelle de la métropolisation dont émergent des interstices urbains dans la ville, formes de marges intérieures. Suite à son statut dévalorisé et marginalisé, des logiques néolibérales prolifèrent sur ces interstices urbains.

La recherche pose également l'hypothèse qu'en opposition à cette domination néolibérale, des formes de résistance urbaine, agissant pour le "droit à la ville", peuvent s'affirmer sur ces interstices urbains. La recherche développe ainsi l'idée, sur la base d'un autre ensemble de travaux scientifiques, que la notion d'interstice est à même de restituer le potentiel alternatif, transformatif, de certains espaces urbains, en l'occurrence les rives du fleuve.

Ce faisant, les rives du fleuve de Beyrouth sont analysées comme espace résiduel, voir un espace "produit" par la métropolisation "indirecte/inachevée" de Beyrouth. Une première enquête, exploratoire, révèle la perception ambivalente dont le fleuve est l'objet chez les résidents de ces rives. Une deuxième a permis d'identifier des logiques néolibérales et des logiques résistantes au néolibéralisme sur les 5.2 kilomètres des rives du fleuve, dans sa partie urbaine. Douze situations

spatiales sélectionnées dévoilent soit domination d'une culture néolibérale soit des formes de résistance urbaine indirectes/cachées. Nous appelons "mise en tension", l'expression de l'investissement contradictoire dont fait l'objet ce fleuve et ses rives, entre d'une part des logiques d'investissement de type néolibéral et d'autre part des formes indirectes de résistance urbaine.

L'enquête exploratoire met également en lumière la présence de formes de résistance urbaine "indirectes" et "cachées" pour un *droit à la ville* qui se manifestent au sein de l'interstice urbain. Cette résistance apparaît sur le fleuve dans des pratiques qui cherchent à préserver une mémoire et dans des pratiques qui proposent des solutions aux crises que la ville de Beyrouth traverse aujourd'hui.

Mots-clés : Fleuve *Nahr Beyrouth*, Beyrouth, interstice urbain, métropolisation, néolibéralisme, résistance urbaine.

## Abstract

This thesis focuses on the place of Nahr Beirut River in the city of Beirut, whose metropolisation is described as “indirect” and “unfinished”, and comes from a political and economic regime called neoliberalism. Nahr Beirut, in its urban part, illustrates a strong contrast between a seemingly abandoned river, marginalized in space, but at the same time strongly linked to the city, its history, and which constitutes a central space in the city of Beirut. This dialectic centrality/marginality thought from the river is placed in an urbano-historical perspective that problematizes initially the search. Two main research questions arise: What role does the river play in the old and current dynamics of metropolisation? What forms of tension reveal the analysis of the forms of investment to which it is subject?

Whether ‘indirect’ or ‘unfinished’, metropolisation in Beirut has emerged from a neoliberal culture where the dominant elite controls the development process by owning or investing in real estate. The thesis develops a more specific question: How the process of metropolisation, resulting from neoliberalisation, has affected the fluvial space? What logic, what socio-spatial dynamics take place at the edge of this fluvial space?

Based on the scientific literature, the research posits the hypothesis that neoliberalism constitutes the current dominant figure of metropolisation from which emerge urban interstices in the city, forms of inner margins. Following its devalued and marginalized status, neoliberal logics proliferate on these urban interstices.

The research also hypothesizes that, in opposition to this neoliberal domination, forms of urban resistance, acting for the “right to the city”, can assert themselves on these urban interstices. On the basis of another body of scientific work, the notion of interstice is able to restore the alternative, transformative potential of certain urban spaces, in this case the banks of the river.

In doing so, the banks of Beirut River are analyzed as residual space, see a space "produced" by the "indirect/unfinished" metropolisation of Beirut. A first exploratory investigation reveals the ambivalent perception that the river is the object of, among the residents of its shores. A second one made it possible to identify neoliberal logics and logics resistant to neoliberalism on the 5.2 kilometers of the river banks, in its urban part. Twelve selected spatial situations reveal either domination of a neoliberal culture or indirect/hidden forms of urban resistance. We call "tension", the expression of the contradictory investment that is subjecting the river and its



banks, between on the one hand neoliberal-type of investment logics and on the other hand indirect forms of urban resistance.

The exploratory survey also highlights the presence of 'indirect' and 'hidden' forms of urban resistance for a "right to the city" that manifest within the urban interstice. This resistance appears in practices on the river that seek to preserve memory and in practices that propose solutions to the crises that the city of Beirut is going through today.

Keywords: *Nahr Beirut* river, Beirut, urban interstice, metropolisation, neoliberalism, urban resistance

## Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Marc Dumont, mon directeur de thèse, pour la confiance qu'il m'a accordée, pour ses remarques et pour le partage de ses brillantes intuitions tout au long de mon cheminement.

J'exprime ma gratitude aussi à Madame Bénédicte Grosjean, ma codirectrice pour ses conseils, ses remarques enrichissantes, sa disponibilité permanente et pour les nombreux encouragements qu'elle m'a prodigués. Je remercie également les membres du jury pour leur relecture attentive ainsi que pour leurs remarques pertinentes.

Je remercie ensuite les membres de mon comité de suivi individualisé, Monsieur Hervé Flanquart et Monsieur Serge Yazigi, pour leurs remarques sur l'avancement de la thèse ainsi que pour les nombreuses réunions qu'on a faites et qui ont toujours été enrichissantes.

Je remercie Madame Chris Younès, ma directrice de post-master à l'Ecole Spéciale d'Architecture-Paris, pour m'avoir transmis la passion pour la recherche scientifique et pour la confiance qu'elle m'a accordée quand elle m'a présentée à Monsieur Dumont pour réaliser mon doctorat. Je remercie le Laboratoire TVES, un milieu très fertile pour mon parcours doctoral ; je suis très reconnaissante de tous les échanges faits entre ses membres durant les deux premières années de thèse.

Je remercie Monsieur Ghaleb Faour, directeur Général du Conseil National de la Recherche Scientifique au Liban pour les data GIS qui m'ont été extrêmement précieuses. J'ai eu la chance de rencontrer Sandra Frem, Adib Dada, des responsables du ministère de l'énergie et de l'eau au Liban, les responsables de plusieurs municipalités. Merci de l'intérêt que vous avez porté à mon travail et votre soutien. Merci à l'aide également de Monsieur Maroun Daccache et Monsieur Charbel Maskineh, mes professeurs en Architecture à la Lebanese American University, Byblos.

Je tiens à remercier aussi l'American University of Beyrouth, l'Académie Libanaise des Beaux-Arts, l'Université Saint-Esprit Kaslik et l'Institut Français du Proche Orient de m'avoir ouvert leurs archives et leurs bibliothèques.

L'un des plaisirs de la thèse est lié aux expériences professionnelles qui lui sont directement ou indirectement associées. Pour cela, je remercie Monsieur Georges Matta pour la confiance qu'il m'a accordée et pour m'avoir accepté et encouragé à enseigner à la Lebanese International University, Tripoli. Je n'oublierai jamais cette première expérience académique

Je tiens également à remercier tous ceux qui ont été interrogés pour cette thèse et en particulier les habitants du fleuve dont les réponses ont permis de constituer les bases de la recherche.

Je remercie tous mes amis pour leurs supports infinis.

Je tiens à remercier aussi Augustin Hauteœur pour sa relecture attentive et sa patience, Madame Claude pour son encouragement, et Charbel pour m'avoir guidé dans Beyrouth quand c'était nécessaire.

J'adresse tous mes remerciements à mes parents, Georges et Suzanne pour leur soutien infini, leur amour inconditionnel, leur confiance et pour m'avoir offert la chance d'un avenir plein de promesses. Je les remercie surtout de m'avoir appris à surmonter mes peurs et d'être là quand cela était nécessaire. Merci à ma sœur Lana et mon frère Johnny, merci à Nicole et Khalil aussi, l'encouragement qu'ils m'ont offert est imbattable.

J'adresse mes remerciements aussi à ma belle-famille, Jean et Eva qui m'ont apporté leur aide quand j'en ai eu besoin.

Pour terminer, toute ma gratitude va à mon mari, Jad, pour son soutien permanent en toute circonstance, son amour, son encouragement, sa compréhension et aussi pour avoir su être présent pour notre fils Mike et notre fille Angie. Cette thèse est le fruit d'un cheminement que nous avons mené ensemble depuis notre engagement, depuis notre mariage jusqu'à la naissance de notre fils Mike en 2018 et la naissance de notre fille Angie en 2022.

Enfin et surtout, j'exprime ma gratitude à mes enfants Mike et Angie, ma plus grande source de motivation et de joie. La présente thèse leur est dédiée.



# TABLE DES MATIERES

## INTRODUCTION GENERALE 17

1. Mise en contexte .....	18
2. Problématique, questionnements et hypothèse .....	19
3. Choix du sujet .....	24
3.1. Nouveauté et intention de recherche.....	24
3.2. Temps de recherche.....	26
4. Le plan de la thèse .....	28

## PARTIE 1 LE FLEUVE NAHR BEYROUTH EN TENSION31

Méthodologie de la partie 1.....	32
----------------------------------	----

Chapitre 1 Le fleuve comme centralité.....	34
--	----

1. Raconter le fleuve par l’histoire sociale de Beyrouth (lecture sociale) .....	34
1.1. Le fleuve jusqu’au XXe siècle .....	34
1.1.1. Le temps des Romains jusqu’à 1975. ....	34
1.1.2. Le fleuve entre 1975 et 1990 – la guerre civile .....	37
1.2. Le fleuve dans le XXI siècle .....	38
2. Raconter le fleuve par l’urbanisation progressive de Beyrouth (lecture cartographique et urbaine) .....	43
2.1. Avant l’indépendance .....	43
2.1.1. 1800-1920.....	43
2.1.2. 1920-1943.....	46
2.2. Après l’indépendance 1943- 1975 .....	50
2.3. La guerre civile 1975-1990.....	54
2.4. La reconstruction 1990-2019.....	57

Chapitre 2 : Le fleuve comme marginalité .....	61
--	----

1. Nahr Beyrouth dans la “ville pensée” .....	61
1.1. Nahr Beyrouth, délaissé dans la planification urbaine et territorial .....	62
1.1.1. La ville Ottomane du XIX e siècle.....	62
1.1.2. Le Mandat français .....	62
1.1.3. Le schéma directeur de la Région Métropolitaine de Beyrouth (SDRMB) 1986	

1.1.4.	Le schéma directeur d'aménagement du territoire libanais (SDATL) 2004 ....	66
1.1.5.	Le projet Urban Transport Development (UTPD).....	66
2.	Nahr Beyrouth dans la "ville vécue" .....	67
2.1.	La place du fleuve dans la pensée des habitants : enquête sur 100 cas .....	67
2.1.1.	Délimitation .....	67
2.1.2.	Résultats et explications .....	68
3.	Nahr Beyrouth dans "la ville produite" .....	71
3.1.	Le processus de métropolisation .....	71
3.1.1.	Investissements immobiliers .....	71
3.1.2.	Projets métropolitains de Reconstruction .....	72
3.1.2.1.	SOLIDERE.....	73
3.1.2.2.	Elyssar .....	75
3.1.2.3.	Les remblais de Metn Nord, LINORD .....	77
3.1.2.4.	Le projet Waad .....	78
3.1.3.	La Culture Néolibérale .....	80
3.2.	Politique de gestion métropolitaine .....	83
3.2.1.	Gestion métropolitaine de l'agglomération Beyrouthine .....	83
3.2.2.	Gestion urbaine du fleuve Nahr Beyrouth .....	87
3.3.	Effet du processus de métropolisation sur le fleuve Nahr Beyrouth : entre fragmentations et crises sociales, Nahr Beyrouth axe routier dans la métropole.....	88
4.	<b>Conclusion de la partie 1 : Le fleuve comme résidu du processus de métropolisation.</b>	90

**PARTIE 2 : FIGURES DOMINANTES ET FIGURES ALTERNATIVES : UNE METROPOLISATION EN TENSION** 93

<b>Méthodologie de la partie 2.....</b>	<b>94</b>
<b>Chapitre 3 : Figure dominante de la métropolisation .....</b>	<b>96</b>
1. Lire la métropolisation à travers le néolibéralisme .....	96
1.1. Qu'est-ce que le néolibéralisme ? .....	96
1.2. Métropolisation et Néolibéralisme : des formes parfois inattendues de convergence.....	97
2. Formes et exemples de néolibéralisme .....	99
2.1. Exemples de métropoles contemporaines .....	99

2.2.	Les logiques néolibérales .....	101
2.2.1.	En matière de politiques urbaines.....	101
2.2.2.	En matière de régulation .....	103
<b>Chapitre 4 :</b>	<b>Métropolisation et interstices urbains .....</b>	<b>104</b>
1.	La métropolisation et ses effets sociaux .....	104
2.	La métropolisation et ses espaces produits.....	106
2.1.	La métropolisation passant par l'étalement urbain, <i>urban sprawl</i> : l'interstice comme conséquence spatiale. ....	106
2.2.	L'interstice urbain : produit spatial de la métropolisation .....	108
3.	Interstice urbain et Néolibéralisme : un nouvel enjeu dans la ville néolibérale. ....	109
<b>Chapitre 5 :</b>	<b>Formes et figures non-dominantes de la métropolisation : le cas des résistances urbaines.....</b>	<b>112</b>
1.	La résistance urbaine face à l'hégémonie néolibérale.....	112
2.	Figure non dominante / alternative de la métropolisation : la résistance urbaine.....	113
3.	Les interstices urbains, espaces privilégiés de résistance urbaine ? .....	116
<b>Conclusion de la partie 2 .....</b>	<b>122</b>	
<b>PARTIE 3 : ENJEUX D'UN FLEUVE "INTERSTICE URBAIN" EN MARGE DE LA METROPOLISATION</b>		
124		
<b>Méthodologie de la partie 3.....</b>	<b>125</b>	
<b>Chapitre 6 : Recherche des formes et des pratiques résistantes .....</b>	<b>128</b>	
1.	Classification des situations spatiales .....	128
2.	Les situations spatiales.....	130
2.1.	Montagne d'ordures .....	130
2.2.	Le Projet Saint-Jacques .....	138
2.3.	Badguèr .....	143
2.4.	Beirut River Solar Snake project .....	147
2.5.	Une maison Arménienne .....	152
2.6.	Le pont Yerevan .....	161
2.7.	Souk Al-Ahad .....	167
2.8.	Tentes agricoles .....	171
2.9.	Le projet Beirut Riverside 2404 .....	175
2.10.	Foret urbaine.....	179

2.11.	Graffitis ou <i>Street Art</i> .....	184
2.12.	Workshops.....	193
3.	Interprétation des situations spatiales .....	201
<b>Chapitre 7 - Conclusion .....</b>		<b>208</b>
1.	Conclusion finale : Nahr Beyrouth, espace interstitiel en tension entre néolibéralisation et des formes de résistance urbaine. ....	208
2.	Formes d'expression d'une résistance urbaine .....	209
2.1.	Des formes directes de résistance urbaine et sociale. ....	209
2.2.	Des formes indirectes de résistance, portées par des pratiques urbaines. ....	210
2.2.1.	Transformation d'usages .....	210
2.2.2.	Workshops.....	211
2.2.3.	Graffitis ou <i>Street Art</i> .....	212
2.3.	Des formes indirectes de résistance, portées par les pratiques sociales.....	214
2.4.	Des formes indirectes de résistance, portées par les pratiques architecturales .	215
3.	Nahr Beyrouth entre formes d'investissement néolibérales et formes de résistance "indirecte" .....	216
CONCLUSION GENERALE		219
BIBLIOGRAPHIE		224
LISTE DES FIGURES		240
LISTE DES TABLEAUX		246





# INTRODUCTION GENERALE

## 1. Mise en contexte

Face à la diversité et aux évolutions contradictoires des communautés libanaises d'une part et le jeu complexe des facteurs endogènes et exogènes liés à l'évolution du pays d'autre part, Beyrouth, la capitale du Liban, renaît de ses ruines et donne à voir un "avant", un "après" et un "à nouveau". Malgré les signes et l'affirmation d'une course au business et au profit financier exacerbée, la ville est en quête de survie. Le pays se divise entre logiques de reconstruction et de mort. Cette situation révèle le paradoxe que vit Beyrouth et ses espaces.

Passant d'une société techno-fun à une société laïque ultra religieuse, les libanais vivent une succession de ruptures. Dans un pays marqué par l'innovation quotidienne, et ce dans tous les domaines, l'espace beyrouthin connaît des changements de plans incessants. D'une certaine manière, le changement culturel, politique, communautaire, régional et local met à l'épreuve ses aptitudes et le met, de ce fait, dans un état de tension et des crises continu.

Catastrophes, explosions, attentats, crimes, destructions, chaos, ruines, disparitions, invasions, libérations... sont des événements qui génèrent des tensions, des crises au sein de l'espace urbain. Joseph Nasr (Nasr, 2010, p.215) explique ce fait par la capacité qu'à l'humanité à se développer indéfiniment en faisant l'expérience du syndrome de l'angoisse post-traumatique. Cette capacité permet à l'homme de continuer à vivre des événements dans un monde incertain et dans une situation de danger permanent. Un monde dans lequel il vit en constamment le deuil dans l'espoir d'une renaissance post-traumatique.

Au Liban, comme dans d'autres pays, la métropolisation, favorisée par le néolibéralisme, engendre une discrimination dans les espaces Beyrouthins. A l'inverse, le désir de sortir du chaos et les actions positives issues de ce désir agissent de façon contradictoire au processus de métropolisation.

## 2. Problématique, questionnements et hypothèse

Le fleuve *Nahr Beyrouth* se situe à la frontière administrative de Beyrouth, plus précisément dans sa périphérie est et au centre de l'agglomération beyrouthine. Il est le reflet de la situation décrite au point 1. C'est un espace en tension au cœur d'une ville en proie de paradoxes.

Il est à la fois l'espace le plus pollué de la ville et l'espace le plus ambitieux de la ville mais également l'espace le plus densément peuplé et un espace résiduel dans la ville. Accueillant une diversité d'ethnies locales et transnationales d'une part, et perdant son aspect naturel par un lit bétonné d'autre part, le fleuve pose une problématique intéressante (voir figures 1,2 et 3). Il se mute, actuellement, en espace en tension. A ce stade, une question principale de recherche se pose dans notre thèse :

Quelle place en tension occupe le fleuve ? Et pour quelles raisons ?

La dialectique centralité/marginalité du fleuve replacée dans une mise en perspective urbano-historique problématise dans un premier temps notre recherche. Ensuite, nous questionnons les logiques et les dynamiques socio-spatiales qui prennent place au bord de cet espace fluvial.

Alors que les pays développés réussissent à mettre en œuvre des stratégies de développement durable pour leurs villes et territoires, le Liban s'aménage sur un mode de gestion improvisé presque au quotidien.

Le Schéma d'Aménagement du Territoire National, complété en 2004, fixe d'une part, les orientations stratégiques nécessaires à l'unité du territoire, à l'optimisation de la gestion de ses ressources, et d'autre part, les directives garantes d'un développement urbain cohérent. Ces orientations et directives n'ont jamais été saisies dans leur globalité. Certains extraits constituent parfois l'alibi d'un projet momentané qui s'inscrit alors dans une politique caractéristique du pays, celle du coup par coup. Sur ce point, le Travail d'atelier « Développement durable fleuve et ville sur *Nahr Beyrouth* » fait à l'Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), démontre que les ressources du pays s'épuisent, ses paysages se défigurent et ses villes continuent à grandir dans la confusion.

Dès l'Indépendance, Beyrouth a suscité des ambitions contradictoires, les unes favorisant la constitution d'une vraie structure métropolitaine, les autres cherchant à empêcher ce processus dit de métropolisation. Le travail d'atelier précédemment cité porte un regard pessimiste et

déclare que *“si de nos jours une métropole est une ville qui devrait répondre à des critères dimensionnel, fonctionnel et organisationnel, Beyrouth ne réussit essentiellement qu’à satisfaire le critère dimensionnel sans preuve d’une cohérence structurelle de l’ensemble de son agglomération ni de rapport pertinent avec sa région”* (Kiamé, Bou Aoun, 2011)<sup>1</sup>.

Un retour sur les expériences urbaines passées nous permet de constater que *“Beyrouth a su développer des capacités au-delà des besoins propres du pays ”* (Huybrechts, É., Awada, F.,2006)<sup>2</sup> mais les infrastructures et équipements mis en place n’ont jamais permis à un fonctionnement métropolitain optimal étant donné que les travaux exécutés correspondaient aux circonstances du moment sans aucune vision intégrée et prospective.

L’absence d’un organisme central chargé de la gestion de l’aménagement urbain métropolitain, comme dans les autres grandes métropoles mondiales, est un frein majeur à une telle ambition. Par conséquent, Beyrouth est caractérisée comme une *“métropole inachevée”*<sup>3</sup>.

Suite à des dérogations aux plans d’aménagement, au refus de s’inscrire dans un débat scientifique et philosophique, un éclatement urbain s’impose à partir des années 1960. Ce dernier s’est manifesté par étapes successives dans la structure urbaine et sociale de la ville.

Depuis les années 1960, et ce malgré des tentatives répétées environ tous les dix ans, la planification à l’échelle métropolitaine de Beyrouth n’a pas trouvé sa place dans le dispositif décisionnel libanais. Plusieurs éléments bloquent le développement métropolitain, parmi lesquels les axes de communication de l’agglomération Beyrouthine, les difficultés liées à la mobilité quotidienne, les divisions en plusieurs espaces de commandement soumis à l’influence d’acteurs religieux ou claniques, l’absence de services urbains garantis et réguliers comme l’eau

---

<sup>1</sup> KIAME Jihad, BOU AOUN Cynthia (2011), *“Le fleuve de Beyrouth au coeur d’une stratégie métropolitaine durable”* in *Travail d’atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand*, pp.40-54.

<sup>2</sup> HUYBRECHTS Éric., AWADA Fouad., (Mars, 2006), *Beyrouth reprend place au niveau international, Cahier de l’IAURIF*, No. 144, p.36.

<sup>3</sup> *“Métropolisation inachevée ”*, terme utilisé dans le *Travail d’atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand*, cité précédemment.

courante, les services téléphoniques et l'électricité. Un état de blocage, malgré la reconstruction initiée après la guerre civile, qui dure depuis plus de vingt ans, (Chidiac, 2020)<sup>4</sup>.

Un autre qualificatif employé par Fabrice Balanche pour décrire la métropolisation de Beyrouth est "indirecte". C'est un concept qui s'applique "à des pays qui sont intégrés à la mondialisation par l'intermédiaires non pas de leurs propres métropoles mais par de pôles extérieurs. Ils participent donc au phénomène global sans que leur structure économique ne soit adaptée, sans espoir de s'intégrer véritablement dans la mondialisation, en raison notamment de blocages politiques internes et de la domination qui s'exerce à travers le renforcement du rapport centre périphérie" (Balanche, 2013<sup>5</sup>). Beyrouth intègre passivement le réseau des métropoles mondiales à cause de l'affaiblissement de la structure productive, l'émigration progressive du personnel qualifié et l'appropriation de ses ressources naturelles par les étrangers.

Qu'elle soit "indirecte" ou "inachevée", la métropolisation à Beyrouth est issue d'une culture néolibérale. A la sortie de la guerre civile en 1991, la stratégie de reconstruction choisie par le gouvernement libanais se base d'abord sur un modèle économique néolibéral. Il s'agit de soutenir le renouveau de l'ensemble du Liban en misant sur le dynamisme des fonctions tertiaires du centre-ville de Beyrouth à travers la reconstruction d'un *hub* régional tourné vers la finance, les affaires, le tourisme et la culture (Marot, Yazigi, 2012<sup>6</sup> ; Schmid 2006<sup>7</sup> ; Ragab, 2010<sup>8</sup>).

Toute la métropole Beyrouthine, et plus largement tout le territoire Libanais, sont alors considérés comme une simple marchandise. A l'instar des pays de la Péninsule arabique, des clans et des familles néo-féodales arrivent aux mains de l'économie (Davie, 2017<sup>9</sup>). L'élite dominante, qui a atteint des positions de pouvoir et d'autorité pendant et juste après la guerre

---

<sup>4</sup> CHIDIAC Rola, (2020) « Territoires », métropolisation et recomposition spatiale dans la moyenne montagne autour de Beyrouth (Liban) », *Méditerranée* [Online], 131 | 2020, Online since 03 February 2020, connection on 03 September 2020. URL <https://journals.openedition.org/mediterranee/11480>

<sup>5</sup> BALANCHE, Fabrice (2013), « le Liban entre mondialisation indirecte et crise syrienne », *Géosphères, Annales de géographie*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, Vol.33-34, ISSN 1729-6943.

<sup>6</sup> MAROT Bruno, YAZIGI Serge (2012) " La reconstruction de Beyrouth : vers de nouveaux conflits ? ", *Métropolitiques*, <https://metropolitiques.eu/La-reconstruction-de-Beyrouth-vers.html>

<sup>7</sup> SCHMID Heiko (2006) "Privatized Urbanity or a Politicized Society? Reconstruction in Beirut after the Civil War", *European Planning Studies*, vol. 14, n° 3, p. 365-381.

<sup>8</sup> RAGAB Tarek S. (2010) "The Crisis of Cultural Identity in Rehabilitating Historic Beirut-Downtown", *Cities*, vol. 28, p. 107-114.

<sup>9</sup> DAVIE Michael (2017) "Modernité, postmodernité et néolibéralisme dans la construction du patrimoine urbain de Beyrouth", présente au colloque " Beyrouth : Signes, symboles, mémoire(s) d'une métamorphose, Actes du colloque 24, 25 et 26 novembre 2016, Kaslik, Liban.

civile, continue de contrôler le processus de développement en détenant ou en investissant dans l'immobilier, en tant qu'associés silencieux. La principale forme d'investissement de cette élite est *“la spéculation immobilière [qui] a fait monter le prix de la terre et imposé la construction d'immeubles d'appartements de luxe ”* (Traboulsi, 2007, p.160 <sup>10</sup>).

Dans ce contexte, nous nous demandons : comment le processus de métropolisation, issu de la néolibéralisation a affecté l'espace fluvial ? Quelles logiques, quelles dynamiques socio-spatiales prennent place au bord de cet espace fluvial ? Et pourquoi malgré tout, cet espace fluvial est considéré comme le plus *“ambitieux”* dans la ville ? Pourquoi regroupe-t-il sur ses bords des situations d'espaces hétérogènes et suivant quelles logiques ? Quelles logiques contradictoires traversent-elles sa production et sa dynamique ?

Outre les aspects paradoxaux vécus sur le fleuve, nous prenons dans notre thèse, comme point de départ de la recherche deux constats emblématiques des processus contradictoires à l'œuvre dans ce fleuve :

- Le processus de métropolisation, qu'elle soit *“inachevée”* ou *“indirecte ”*, en considérant ses contradictions marquées par une hyper-valorisation de certains espaces et une très forte dévalorisation d'autres espaces.

- La culture néolibérale au Liban.

Nous établissons que le néolibéralisme est la face dominante de la métropolisation et que les logiques néolibérales se développent dans la ville par le biais des interstices urbains produits par le processus de métropolisation. Suite à une analyse de ses diverses caractéristiques trouvées dans les lectures scientifiques, nous complétons la réflexion et proposons que l'interstice urbain peut intégrer en son sein non seulement des logiques néolibérales mais aussi des formes de résistance urbaine.

Nous appelons "mise en tension", l'expression de l'investissement contradictoire dont fait l'objet ce fleuve et ses rives, entre d'une part des logiques d'investissement de type néo-libéral (précisées plus loin) et d'autre part des formes de résistance urbaine.

---

<sup>10</sup> TRABOULSI Fawaz (2007) *A history of modern Lebanon*, Pluto Press, Ann Arbor.

Notre recherche vise donc à explorer et révéler ces forces contradictoires à l'œuvre à travers ce territoire singulier, fluvial, dans sa portion urbaine.



Figure 1: photo du fleuve à Bourj Hammoud. Source : photo prise par FAYAD, Nadine, le 1/12/2018.



Figure 2: photo du fleuve à Sin El Fil. Source : photo prise par FAYAD, Nadine, le 28/08/2020.

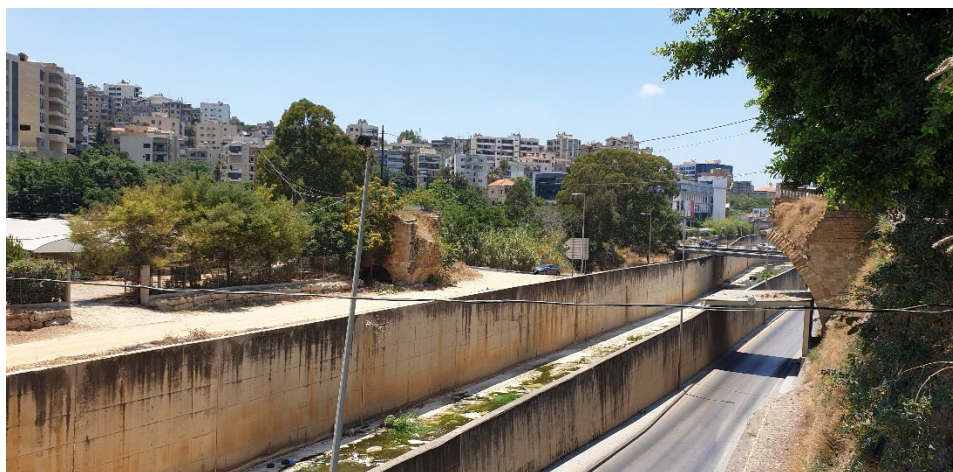


Figure 3: photo du fleuve à Jisr El Bacha. Source : photo prise par FAYAD, Nadine, le 04/07/2019.



### 3. Choix du sujet

#### 3.1. Nouveauté et intention de recherche

L'envie de retourner dans ses lieux d'origine, demander d'avoir droit aux débats politiques ou stratégiques dans le pays, empêcher des projets immobiliers de gentrification, protester contre la marginalisation ou contre la corruption sont des pratiques de résistance présentes actuellement dans les villes inscrites dans un régime néolibéral.

Evidemment, nous pouvons y voir une opposition au néolibéralisme et cette question a été largement traitée. Par contre, peu de recherches investiguent comment et où ces deux logiques se dévoilent, quels espaces physiques convoquent-ils dans la ville ? Et pourquoi ? Comment se définissent-ils et qu'est-ce que les unit ? Répondre à ces questions présente une nouveauté dans le domaine de la recherche en aménagement urbain.

L'intérêt et l'originalité de notre sujet réside également dans la recherche des résistances urbaines cachées voir indirectes contre une métropolisation lue à travers le prisme néolibéral.

De nombreux travaux parlent des protestations visibles et directes, de mobilisations, de manifestations et de démonstrations publiques dans les rues de la ville. Par exemple, les revendications politiques pour la démocratie dans les révolutions civiles égyptiennes et tunisiennes de 2011 (khosrokhavar, 2015<sup>11</sup> ; Camau, Vairel, 2014<sup>12</sup>). Elles marquent une résistance bien visible et directe dans les rues des deux pays.

Mais la résistance urbaine n'est pas seulement qualifiée comme acte de pouvoir mais aussi de désir, d'insistance, de rage, de capacité, d'habilité, de bonheur, de peur, de rêve ou même aussi d'oubli. Elle peut aussi prendre une forme indirecte dans les pratiques urbaines, sociales et architecturales. Autrement dit, la résistance urbaine peut être latente, discrète, imperceptible voire indirecte, localisée à l'échelle du quartier provenant d'individus, de groupes ou de

---

<sup>11</sup> KHOSROKHAVAR Farhad (2015) « Les révolutions arabes et leur devenir. Les cas paradigmatiques de l'Égypte et de la Tunisie », In *Maghreb - Machrek*, 2-3 (N° 224-225), p. 31-45. DOI : 10.3917/machr.224.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2015-2-page-31.htm>

<sup>12</sup> CAMAU Michel, VAIREL Frederic (2014) *Soulèvements et recompositions politiques dans le monde arabe*, Collection PUM.

communautés spécifiques. Inexistantes ou rares sont les recherches sur les résistances urbaines indirectes voir cachées qui sont pleinement vécues dans nos villes.

Notre travail étudie ces logiques résistantes indirectes en réponse à l'hégémonie néolibérale et aux effets de la métropolisation. Nous défendons l'idée que le néolibéralisme exprime autant une déficience de l'Etat (déficience d'interventionnisme, déficience de gestion) que la capacité des intérêts privés portés par certaines firmes à exploiter ces failles et les opportunités foncières et spéculatives qu'elles génèrent. De plus, la thèse propose une grille de lecture originale et unique de la métropolisation, du néolibéralisme et de la résistance urbaine.

Concernant le fleuve *Nahr Beyrouth*, de nombreuses recherches ont proposé des plans alternatifs de son statut dégradé mais aucune n'étudie la raison de son statut en tension et l'effet qu'a laissé la métropolisation sur ses rives. Une cartographie de la métropolisation de l'agglomération Beyrouthine est considérée comme novatrice dans les approches urbaines sur Beyrouth puisque les derniers se limitent à l'échelle de Beyrouth municipale.

L'innovation de notre travail se situe également, il nous semble, du fait de considérer le fleuve comme un interstice urbain et le mettre en récit à travers des logiques de résistances et des logiques néolibérales. Cette posture donne à lire toutes les crises et les pratiques de résistance indirectes qui se déroulent dans le pays.

Au niveau local libanais, nous entendons des slogans tels que : "le Liban comme le Phénix", "le Liban renaît de ses ruines", "Beyrouth, le phénix phénicien", "Liban renaît de ses cendres". Ces phrases évoquent un pays évidemment résistant qui a pu sortir plusieurs fois de la catastrophe. Elles montrent aussi l'espoir des citoyens ; bien que cet espoir soit désormais passé et passe toujours par des portes et couloirs infinis. Maintenir des conflits géopolitiques avec les pays voisins, surmonter une guerre civile, combattre des invasions et connaître des libérations, dépasser des crises, durant toutes ces phases difficiles, Le Liban a pu maintenir ses limites administratives de 10452km<sup>2</sup>. Quels pays pouvaient faire face à tout cela et garder ses limites ? Beaucoup de recherches ont parlé de cet espoir, de cette résistante, des mobilisations et des protestations purement politiques, mais il ne s'agit pas seulement de ça. Beaucoup de libanais, depuis l'adoption de la culture néolibérale vivent une guerre contre cette hégémonie néolibérale et ses logiques effrayantes sur leurs vies quotidiennes où les principales villes du pays se divisent

entre *“la ville des riches et la ville des pauvres”*(Secchi, 2014<sup>13</sup>). Des pratiques résistantes ont pris et prennent place pour combattre ce régime économique-politique adopté pour l'intérêt de certains, au pouvoir dans l'Etat.

Dans notre thèse, nous donnons à voir ces formes de résistance urbaines indirectes subies contre l'hégémonie néolibérale. La thèse ne se concentre pas seulement sur cette confrontation dialectique indirecte entre les logiques néolibérales et les formes de résistance dont témoigne ce fleuve, interstice urbain en marge de la métropoolisation, mais elle donne aussi un espoir aux Libanais et elle salue ce citoyen qui, quotidiennement, démontre une force de résilience supérieure. Plutôt que d'évoquer uniquement les crises, les misères, un peuple libanais incapable, faible, opprimé, maltraité, nous cherchons à être authentique et montrer les choses telles qu'elles sont en mettant la lumière sur les bonnes choses, sur un peuple libanais fort, capable de changer, résilient, résistant et pourquoi pas, souverain.

### **3.2. Temps de recherche**

Cette thèse analyse Beyrouth jusqu'à 17 Octobre 2019, date du début de 'la révolution' et du début des manifestations et des séries de protestations au niveau national en réponse à l'échec du gouvernement à trouver une solution aux crises économique et sociale qui menacent le Liban et qui s'amplifient encore aujourd'hui.

Beyrouth, métropole du Moyen-Orient connaît actuellement une dépréciation monétaire historique et une hyperinflation : 1 Dollar Américain valait 1515 Livres Libanaises le 17 octobre 2019. A la date où nous écrivons cette note (27 septembre 2022), 1 Dollars Américain vaut 37400 Livres Libanaises.

Une autre raison de limiter le temps de recherche au mois d'octobre 2019 a été la catastrophe du port de Beyrouth suite à son explosion le 4 aout 2020. Cette explosion a provoqué un souffle ressenti à des dizaines de kilomètres à la ronde. Le port a été détruit ainsi que de nombreux bâtiments de l'agglomération Beyrouthine. 214 personnes ont trouvé la mort et plus de 6 500 ont été blessés.... Cette explosion a détruit tout ce qui restait des places métropolitaines de Beyrouth dans le Proche-Orient. De plus, Beyrouth reste privée du minimum des services urbains réguliers comme l'eau courante, les services téléphoniques et l'électricité. A travers ces

---

<sup>13</sup> SECCHI Bernardo (2014) *La Ville des Riches et la Ville des Pauvres*, MetissPresses, vues  
DensembleEssais.

observations, nous tenons à souligner les conditions très particulières dans lesquelles ce travail de recherche a été réalisé. L'enquête en sciences sociales, et particulièrement en géographie, en aménagement de l'espace et urbanisme, sciences confrontées aux logiques et aux aléas du "terrain", requièrent parfois des adaptations constantes, dans des conditions relativement extrêmes. Ce fut le cas de ce travail qui restitue une enquête au long cours, ayant traversés les circonstances d'une crise sanitaire (mondiale), politique, économique et sociale (nationale) et matérielle (locale), sans pour autant renoncer à son exigence de production de connaissances nouvelles.

## 4. Le plan de la thèse

La thèse se divise en trois parties principales.

La première partie analyse la place du fleuve Nahr Beyrouth dans sa ville. La deuxième pose le cadre problématique de la thèse et aboutit à la formulation de l'hypothèse de recherche. La troisième développe l'enquête exploratoire et vérifie l'hypothèse. Chacune des parties présente la méthodologie de recherche employée et finit par un retour conclusif.

La première partie porte sur l'analyse de la place du fleuve Nahr Beyrouth dans une perspective urbano-historique à partir de deux logiques opposées, "le fleuve comme centralité" et "le fleuve comme marginalité". Dans un premier temps, et pour analyser la place centrale du fleuve dans la ville, nous revenons sur l'histoire sociale et urbaine du fleuve. L'histoire sociale dresse une lecture sociale des événements historiques cruciaux de ville et leurs impacts sur le rapport au fleuve. L'histoire urbaine mobilise une lecture cartographique et urbaine de l'urbanisation de Beyrouth au fil du temps et la place du fleuve dans ce contexte. Dans un deuxième temps, et pour analyser le fleuve en tant qu'espace urbain marginalisé, nous démontrons qu'il est absent dans la planification urbaine et territoriale, qu'il est sous-estimé dans la perception de ses habitants et finalement qu'il est un espace résiduel issu du processus de métropolisation. Nous basons notre interprétation à partir des "espaces de représentations", en trois : la place du fleuve dans "la ville pensée", dans "la ville vécue", et troisièmement dans "la ville produite".

Dans la deuxième partie, nous posons le cadre problématique de la thèse et nous aboutissons à la formulation de l'hypothèse de recherche en se référant à des ouvrages théoriques des sciences économiques et sociales et de la littérature scientifique anglo-saxonne et francophone. En premier lieu, nous exposons la face dominante de la métropolisation en considérant la métropolisation au prisme du néolibéralisme et en démontrant les intérêts mutuels entre les deux logiques. Nous exposons alors des exemples de logiques néolibérales en matière de politiques urbaines et de régulation. En deuxième lieu, nous identifions les effets sociaux et les produits spatiaux issus de la métropolisation. Cela nous emmène à considérer que l'interstice urbain est un produit spatial issu de la métropolisation et un espace recherché par les investisseurs et l'Elite dominante. Autrement dit, des logiques néolibérales s'y développent. En troisième lieu, nous cherchons la face non dominante, alternative de la métropolisation dans la ville en identifiant les réactions de la ville contemporaine face à la métropolisation et aux logiques néolibérales. Un exposé des formes de résistance urbaine à l'encontre de l'hégémonie

dominante néolibérale prend place. Toujours en se référant à une littérature scientifique existante et un rassemblement de définitions sur l'interstice urbain issues de plusieurs disciplines, le cadre problématique de la thèse se précise et nous permet de formuler notre hypothèse de recherche. Cette possibilité de trouver des logiques de résistance urbaine sur l'interstice urbain complète la recherche et guide l'enquête exploratoire dans la partie 3.

Dans la troisième partie de la thèse, nous testons l'hypothèse établie dans la partie 2. Nous vérifions si des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme sur les rives de Nahr Beyrouth prennent effectivement place. Dans l'objectif de vérifier s'il y a des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme sur les rives du fleuve, nous allons à la recherche des logiques néolibérales et des logiques résistantes sur les rives du fleuve par le biais de la recherche de situations spatiales concrètes par une enquête exploratoire. Nous commençons par classer les situations spatiales à partir de deux critères : Le type de la pratique observée dans la situation spatiale et la logique à laquelle cette pratique répond. Le type de pratique varie entre urbaine, sociale et architecturale. La logique de la pratique se distingue entre "résistante persistante" et logique "résistante alternative" et logique "néolibérale dominante". Cette classification sert de base pour catégoriser nos situations spatiales. Ensuite, nous présentons les douze situations spatiales sélectionnées suite à l'enquête exploratoire. Chacune d'elles renvoie à une logique résistante ou à une logique néolibérale. Nous construisons ainsi notre grille de lecture de chaque situation spatiale sous la forme d'un tableau détaillé, d'un récit descriptif et de photos de Google Earth pour localiser la situation spatiale à la grande et petite échelle. Des photos personnelles complètent la grille de lecture. Suite à l'interprétation des situations d'espace étudiées, nous aboutissons aux deux principaux résultats de la thèse.

Le premier est que Nahr Beyrouth regroupe sur ses rives des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme. Cela vérifie l'hypothèse posée dans la partie 2 et confirme l'existence des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme dans l'interstice urbain. Le second est que la résistance urbaine sur les rives du fleuve semble indirecte, voire cachée par des pratiques. L'enquête exploratoire a mis en lumière la présence des formes de résistance urbaine "indirecte" et "cachée", comme autant de formes de revendication d'un droit à la ville exprimé spatialement à travers cet interstice urbain. Inspirée par les pratiques à logique résistantes trouvées sur les rives du fleuve, nous élaborons, au dernier point de la thèse, une catégorisation des formes de résistance urbaine qui varie entre "directe" et "indirecte".



# **PARTIE 1 LE FLEUVE NAHR BEYROUTH EN TENSION**



## Méthodologie de la partie 1

Dans l'objectif d'investiguer la place en tension que prend *Nahr Beyrouth* dans sa ville et afin de qualifier les logiques et les dynamiques socio-spatiales en place au bord de cet espace fluvial, nous cherchons dans cette partie de la thèse à mieux identifier le statut singulier qu'occupe ce fleuve au sein de la métropole, une métropole par ailleurs dynamique et de très forts contrastes. Cette première partie, d'étude historique principalement, soulignera déjà les tensions qui ont traversés au cours de l'histoire, les rives du fleuve de Beyrouth. Nous nous basons dans un premier temps sur l'histoire de *Nahr Beyrouth* et son rapport à sa ville. Nous mobilisons deux types de données :

- Une lecture approfondie des événements sociaux importants vécus à Beyrouth.  
Elle aboutit à une lecture sociale de Beyrouth et son fleuve.
- Une analyse de l'urbanisation progressive de Beyrouth.  
Elle aboutit à une lecture cartographique et urbaine de Beyrouth et son fleuve.

Dans un second temps, nous cherchons à représenter les espaces marginaux du fleuve dans la ville. A ce stade, la représentation est le fil conducteur principal pour comprendre le fleuve.

Cette approche se base sur des apports de la sociologie urbaine qui cherche à explorer les représentations de la ville, tant matérielles qu'immatérielles. Nous nous intéressons à la sociologie urbaine dans la mesure où cette discipline nous aide à comprendre les processus menant à la production d'espaces ainsi qu'à à comprendre les logiques de conception des professionnels, les décisions des responsables politiques et les pratiques de ceux qui utilisent et habitent ces espaces et contribuent à leur donner forme. Les espaces imaginés sont ainsi considérés comme des productions au même titre que la matérialité des constructions auxquelles ils peuvent conduire. (Clavel, 2002, p. 41<sup>14</sup>).

Sur ce point, notre travail se base aussi sur "*les espaces de représentations*" d'Henri Lefebvre (Lefebvre, 1974)<sup>15</sup> qui, selon lui, varient entre "*espace perçu*" (représentation de l'espace que s'en font ceux qui y vivent), "*l'espace conçu*" (représentation de l'espace produit par ceux qui ont le pouvoir de planifier comme les planificateurs, urbanistes et responsables...) et enfin

---

<sup>14</sup> CLAVEL Maïté (2002) *Sociologie de l'urbain*, Ed Economica, Anthropos, Paris.

<sup>15</sup> LEFEBVRE Henri (1974) *La production de l'espace*, Anthropos, Paris.

“*l'espace vécu*” (représentation de l'espace par les habitants qui mêle souvenirs, aspirations, perceptions, expériences et usages quotidiens).

Nous chercherons donc à établir :

- Les représentations de l'espace fluvial de *Nahr Beyrouth* produites par ceux qui ont le pouvoir de planifier (gouvernement, responsables, planificateurs, acteurs dominants). Elles renvoient à une analyse des plans et des schémas directeurs (documents de planification) dans une perspective historique.  
Nous nous intéressons aussi aux représentations prospectives de *Nahr Beyrouth*, la “*ville pensée*”
- Les représentations de l'espace fluvial que s'en font ceux qui vivent le fleuve. Elles s'établissent à partir d'une enquête exploratoire menées auprès de 100 personnes rencontrées dans la séquence urbaine du fleuve sur une temporalité de 10 semaines.  
La récolte de ces données s'est faite à partir d'un questionnaire de type liste déroulante et une analyse des paroles habitantes. Cela aboutit à la représentation de *Nahr Beyrouth* dans la “*ville vécue*”.
- Les représentations de l'espace fluvial effectivement produites suite aux politiques urbaines de Beyrouth. Elles convoquent une analyse du processus de métropolisation et une mise en scène des projets de reconstruction et du régime politique économique en place.  
Cette analyse écrite se complète d'une cartographie de la métropolisation de Beyrouth qui représente *Nahr Beyrouth* dans la “*ville produite*”.

# Chapitre 1 Le fleuve comme centralité

## “Raconter” l’histoire du fleuve Nahr Beyrouth

### 1. Raconter le fleuve par l’histoire sociale de Beyrouth (lecture sociale)

#### 1.1. Le fleuve jusqu’au XXe siècle

##### 1.1.1. Le temps des Romains jusqu’à 1975.

Beyrouth, à sa fondation, est une colonie romaine. A l’époque, les Romains utilisaient le fleuve pour l’approvisionnement en eau de la ville. Etant donné que la ville était située sur un site défensif de *Nahr Beyrouth*, les Romains acheminaient l’eau via un barrage de dérivation, situé au-dessous de la source de *Dechounye*, à travers un canal et un tunnel sur la rive droite de la rivière, et enfin dans un tunnel dans la montagne pour distribuer de l’eau en ville (Frem, 2009, p.31<sup>16</sup>). Nous voyons ici l’intérêt dans l’approvisionnement en eau pour la ville que représente *Nahr Beyrouth*, déjà à l’époque romaine

Au XIXe siècle, Beyrouth connaît une croissance démographique dû à son développement en tant que capitale de la province ottomane et ville portuaire. Le fleuve de Beyrouth ne servait plus uniquement de source d’eau potable mais était devenu largement utilisé pour l’irrigation des champs qui entouraient la ville, surtout après la tombée du système Romain en ruine (voir figure 4).

Suite aux évènements des années 1840-1860, le fleuve de Beyrouth a pris une autre figure, celle d’une ligne de démarcation (Beyhum, 1994, p. 277<sup>17</sup> ; Buchakjian, 2018, p.48<sup>18</sup>). Elle superposait la ligne de crête de *Nahr Beyrouth* tout en suivant le chemin de la route de Damas (du côté sud des vallées du fleuve). Elle était censée séparer le *caimacamat* (grand quartier) druze du *caimacamat* maronite. Ces deux communautés rivalisaient pour le contrôle de l’espace rural. Chacune de ces communautés (druzes et maronites) voulait promouvoir son unité et sa

---

<sup>16</sup> FREM Sandra (2009) *Nahr Beirut : Projections on an Infrastructural Landscape MIT, Département d’Architecture*. Massachusetts Institute of Technology.

<sup>17</sup> BEYHUM Nabil (1994) “Les démarcations au Liban d’hier à aujourd’hui”. In F. Kiwan (dir) *Le liban Aujourd’hui* (pp.275-296). Paris : CNRS éditions.

<sup>18</sup> BUCHAKJIAN Gregory (2018) “Fragments from the ridgeline”. In YOUNES Hala (dir) *The place That Remains, Recounting the unbuilt territory* (p.48). Milano : Skira editore S.p.A.

domination communautaire. L'image que le fleuve reflétait était celle d'une division spatiale entre deux communautés, ce qui nous montre son importance dans les faits de cette époque.

Toujours au XIXe siècle, en 1895, sous l'Empire Ottoman, la première gare ferroviaire fut construite sur la rive Sud du fleuve et ses chemins de fer reliaient Beyrouth à Damas, en Syrie. En 1906, une ligne ferroviaire a été construite pour relier Beyrouth à Homs, en Syrie. Cette dernière rejoint le chemin de fer de Damas à Alep, faisant de Beyrouth le point d'accès de Damas à la mer. Ces lignes de chemin de fer, d'une longueur de 92 kilomètres, en passant par le Liban, longent le fleuve (Al Mashriq, 2008<sup>19</sup> ; Makarem, 2011<sup>20</sup>). Elles attestent de l'essor économique que le Mont Liban connaissait avec la mise en place d'une véritable plaque tournante pour le commerce mondial assuré par le Port de Beyrouth (voir figure 4). Elles ont cessé de fonctionner après la guerre civile (El Bacha, 2018<sup>21</sup>).

Faisant l'objet d'une ségrégation sociale (Stébé, 2007, pp.86-90<sup>22</sup>), le fleuve *Nahr Beyrouth* a accueilli les premières formes d'urbanisation lors de la Première Guerre mondiale, après le génocide Arméniens par les Turcs où des dizaines de milliers de personnes ont fui leurs maisons et se sont installées dans un camp à la Quarantaine. Plus tard, ils ont déménagé à *Bourj Hammoud*, sur la rive droite du fleuve. Plusieurs vagues de kurdes fuyant la politique de turquification sous Mustafa Kemal Atatürk se sont également installées dans la Quarantaine (Fawaz, Peillen, 2003<sup>23</sup>). En 1948, des réfugiés palestiniens ont également rejoint ces camps en bordure de ville. Les études sur les bidonvilles, incluant ceux du fleuve *Nahr Beyrouth*, mentionnent souvent des travailleurs syro-arabes avant la guerre civile (Fawaz, Peillen, 2003, p.2<sup>24</sup>).

---

<sup>19</sup> Al Mashrik (2008) CEL - Chemin de Fer de l'Etat Libanais Lebanese State. Disponible sur [<http://almashriq.hiof.no/lebanon/300/380/385/railways/index.html>][consulté le 3 avril 2018].

<sup>20</sup> MAKAREM May (2011) "La gare ferroviaire de Beyrouth sous le feu des projecteurs" 8 septembre. In *L'orient-le jour, Liban*.

<sup>21</sup> El Bacha, François (2018) "Liban/Histoire : La Grande Famine du Mont-Liban au cours de la 1ère Guerre Mondiale". In *Libnanews*. Disponible sur <https://libnanews.com/liban-histoire-dossier-grande-famine/>

<sup>22</sup> STEBE Jean-Marc, MARCHAL Herve (Eds) (2007) *La sociologie urbaine*. Paris: puf.

<sup>23</sup> FAWAZ Mona, PEILLEN Isabella (2003) "The case of Beirut, Lebanon, Understanding slums: Case studies for the Global Report Human Settlements". In *Massachusetts Institute of Technology, AUB department of architecture, Programme des nations Unies pour les établissements humains (ONU-habitat), New York*.

<sup>24</sup> *ibidem*

Le boom de la construction de la fin des années 1940 a déclenché la croissance du secteur de l'industrie le long du fleuve (Frem, 2009<sup>25</sup>). Ce boom mêlé à la pression exercée par les promoteurs privés a contribué à des modèles non réglementés de croissance autour du fleuve. De plus, le secteur industriel en pleine croissance à l'époque a attiré de la main d'œuvre bon marché notamment les habitants des rives du fleuve, et y a localisé ses nouvelles usines (Joreige, 2017<sup>26</sup>).

Ainsi, à la veille de la guerre civile, *Nahr Beyrouth*, qui est la périphérie de Beyrouth municipal, était un espace accueillant des sociétés hétérogènes. Le nombre de travailleurs Kurdes et des ouvriers syriens de construction sera de plus en plus nombreux à partir des années. Ils vont se mêler aux libanais ruraux et chiïtes du sud qui viennent par milliers chercher refuge, chassés par les bombardements israéliens tout au long des années précédant la guerre libanaise (Boudjikianian, 1994, p.244<sup>27</sup>).

Accueillant sur ses rives militantisme palestinien et sociétés sous-prolétarisation. Le fleuve devient un espace de mobilisation idéologique, un milieu "explosif".



Figure 4: photo à gauche: le fleuve Nahr Beyrouth en 1880 – 1930. Source : collection of Artin Koudalakian, Makhoul Street, Beirut. Photo à droite : "1ère Compagnie du train Avec le pont du Fleuve", la station du train sur la rive gauche du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Collection de Fouad Debbas, Beyrouth.

<sup>25</sup> FREM Sandra (2009) op.cit.

<sup>26</sup> JOREIGE Lamia (2017) "Under-writing Beyrouth". In *Fondation Kamel Lazaar*, version 2.

<sup>27</sup> BOUDJIKANIAN Aida (1994) "Beyrouth 1920-1991 : d'une métropole de croissance au champ de guerre". In F. Kiwan (dir) *Le liban Aujourd'hui* (pp.241-273). Paris : CNRS éditions.

### 1.1.2. Le fleuve entre 1975 et 1990 – la guerre civile

Le 13 avril 1975, la guerre civile éclate entre deux partis : l'un formé des partis chrétiens et l'autre formé des partis de gauche, de la classe politique musulmane et des Palestiniens.

Durant les trois mois d'été, le fleuve de Beyrouth, dans la banlieue sud-est de la ville, regroupe un camp de palestiniens et de musulmans d'une part, et un camp de chrétiens d'autre part, en témoigne "*des combats qui se poursuivent par intermittence autour des camps palestiniens, avec enlèvements et liquidations de chrétiens d'un côté et de Palestiniens et de musulmans de l'autre*" (Boudjikianian, 1994, p.249<sup>28</sup>). Les bouleversements majeurs à Beyrouth datent de l'année 1976.

Le camp de la Quarantaine, qui se situe sur la rive gauche du fleuve, est envahi ; sa population est décimée ou expédiée par camion à l'ouest de Beyrouth.

En août, deux mois après le début de la bataille de *Tell ez-zaatar* et *Jisr el-Bacha*, ces deux camps palestiniens situés sur les rives droites à l'est du fleuve sont détruits suite aux batailles acharnées. Après cela, 40 000 personnes de religion islamique, celles des camps compris, fuient vers l'ouest de la ville et s'installent dans les maisons vides des chrétiens qui fuient, eux aussi, du côté ouest vers le côté est de la ville. C'est ainsi que commence "*la substitution de populations*" (Boudjikianian, 1994, p.250<sup>29</sup>). Elle se poursuivra jusqu'à l'homogénéisation religieuse complète de part et d'autre de la ligne de démarcation (ligne verte) après 1986.

La réduction de l'activité industrielle a surtout touché le secteur industriel du fleuve de Beyrouth où 150 usines au moins ont été détruites. C'est aussi durant la guerre de libération que les chrétiens du fleuve ont quitté leurs maisons pour se localiser à *Jbeil* et à la montagne.

L'un des grands faits de la guerre civile associé au fleuve de Beyrouth est le drame de la "*guerre d'élimination*" en 1990 entre l'armée du général Aoun et les Forces Libanaises. Ces dernières ont accusé l'armée d'avoir bombardé *Jisr el Wati*, un pont qui relie la rive droite à la rive gauche pour les priver d'approvisionnement (Joreige, 2017, p.8<sup>30</sup>).

Ainsi, jusqu'à la fin du XXe siècle, ces événements historiques ont largement marqué l'espace social et politique du fleuve.

---

<sup>28</sup> *ibidem*

<sup>29</sup> *ibid*

<sup>30</sup> JOREIGE Lamia (2017) "*Under-writing Beyrouth*". In *Fondation Kamel Lazaar*, version 2.

## 1.2. Le fleuve dans le XXI siècle

Au XXI<sup>e</sup> siècle, après une guerre civile de 15 ans (1975-1990), le fleuve de Beyrouth témoigne d'un vieillissement et d'une urbanisation informelle qui se caractérisent par des usines abandonnées et des quartiers d'habitation bon marché et malsains. Outre les anciennes vagues de migrants installées autour du fleuve, ce dernier accueille sur ses rives les immigrés d'Afrique de l'Ouest et de l'Est ainsi que d'Asie (Philippins, Indiens, Sri Lankais, Bangladais et Népalais) (Dahdah, 2012<sup>31</sup>). Il accueille également les nouveaux travailleurs syriens qui constituaient la main d'œuvre lors de la reconstruction de Beyrouth après la guerre.

Récemment, le contexte de guerre syrien a déclenché de nouvelles vagues de réfugiés syriens. Ces réfugiés se sont installés sur les rives du fleuve offrant un loyer abordable et une localisation en plein cœur de l'agglomération de Beyrouth qui concentre la majorité des opportunités de travail.

En 2015, *Nahr Beyrouth*, dans un contexte de la crise des ordures qui s'est répandue dans la région métropolitaine de Beyrouth, est devenu une décharge temporaire.

Paradoxalement, *Nahr Beyrouth* présente des initiatives de régénération à l'image de celles qui règnent dans la ville. Certains projets défendent sa reconquête écologique et d'autres proposent des scénarios alternatifs à ce fleuve bétonné. Et voici quelques exemples :

Le Schéma Directeur d'Aménagement du Territoire Libanais en 2004 (voir figure 5).

Le projet *Beirut Green River* initié par Parti Vert du Liban et conçu par le cabinet d'Architecture ERGA (voir figure 6).

La proposition lancée par *theOtherDada* d'un projet visant à améliorer les éléments techniques et environnementaux du fleuve en 2016.

---

<sup>31</sup> DAHDAH Assaf (2012) *L'Art du Faible : Les migrantes non arabes Dans le Grand Beyrouth (Liban)*. Beyrouth : Presses de l'IFPO.

*Beirut River Solar Snake* qui a transformé une partie du fleuve en centrale solaire en 2015 (Alieh, 2018<sup>32</sup>),

En mai 2019, le boisement de plusieurs espaces de la rive droite du fleuve à Sin El Fil dans le workshop *first native urban forest* in Lebanon.

Récemment, le fleuve a aussi été le sujet de grands débats dans le pays, nous relevons :

Les œuvres stimulantes de Sandra Frem sur la continuité écologique de la rivière et du paysage environnant.

L'appel de Jihad Kiamé (Kiamé, Bou Antoun ,2011<sup>33</sup>) à associer le bassin versant du fleuve à l'agglomération beyrouthine et à redéfinir les limites de la Région Métropolitaine de Beyrouth.

Enfin, la représentation du bassin versant de *Nahr Beyrouth* dans la 16ème exposition internationale d'architecture à Venise (26 mai à 25 novembre 2018) (voir figure 7). Ce premier pavillon libanais devait être un état des lieux du territoire libanais, une identification de ce qui reste et une réflexion sur le devenir de l'environnement bâti à partir d'un inventaire du terrain non bâti. Le choix s'est focalisé sur une zone très menacée et étudiée de manière intensive : le bassin versant du fleuve *Nahr Beyrouth*.

Ce retour historique sur la place du fleuve dans la construction et l'organisation sociale de Beyrouth nous permet d'affirmer que l'histoire du territoire beyrouthin a donné une importance sociale au fleuve, et le fleuve, à son tour, lui a fourni un espace d'une richesse sociale. Le fleuve, en regroupant des sociétés multiethniques locales et transnationales, caractérise Beyrouth et le Liban de manière générale. Ses mutations sont liées aux faits historiques de Beyrouth. Son analyse nous permet d'évoquer l'histoire la ville dans ses dimensions politiques, culturelles, ethniques, naturelles et techniques. Enfin, sa position centrale dans l'agglomération Beyrouthine et les projets qui se développent sur ses rives, font du fleuve un "*espace central*" dans la ville.

---

<sup>32</sup> ALIEH Yasmine (2018) "Beirut River Solar Snake tenders second phase." In. BusinessNews.com.lb by Lebanon Opportunities[enligne] <http://www.businessnews.com.lb/cms/Story/StoryDetails/6730/Beirut-River-Solar-Snake-tenders-second-phase> [consulté le 25 octobre 2018].

<sup>33</sup> KIAMÉ Jihad, BOU AOUN Cynthia (2011) "Le fleuve de Beyrouth au cœur d'une stratégie métropolitaine durable". In *Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand*. Liban : édition de l'Alba.







Figure 6: Le projet Beirut Green River initié par Parti Vert du Liban et conçu par le cabinet d'Architecture ERGA. Source: <https://www.youtube.com/watch?v=pt5uOoL7Ekk>



Figure 7: Nahr Beyrouth dans la 16ème exposition internationale d'architecture à Venise. Source: ArchDaily <https://www.archdaily.com/896209/the-place-that-remains-the-lebanese-pavilion-at-the-2018-venice-biennale>

## 2. Raconter le fleuve par l'urbanisation progressive de Beyrouth (lecture cartographique et urbaine)

Afin de comprendre plus précisément le statut du fleuve *Nahr Beyrouth* dans la ville, nous proposons d'identifier les modalités d'évolution morphologique et socio-politique à partir desquels la ville de Beyrouth s'est développée et ce, en cinq phases.

Ainsi, pour analyser le statut actuel du fleuve dans sa ville, nous remontons aux années 1830 pour analyser le processus d'urbanisation de Beyrouth. C'est à cette époque que s'est dessinée la structure socio-spatiale de Beyrouth en tant que ville urbaine contemporaine.

Le processus d'urbanisation est analysé dans cinq périodes :

1800-1920, période ottomane ;

1920-1943, période du Mandat français qui précède l'indépendance du Liban

1943-1975, période chéhabiste de prospérité de la métropole d'après l'indépendance

1975-1990, période de la guerre civile avec les changements dans la géographie sociale-urbaine de l'agglomération

1990-2019, période de la reconstruction après la guerre.

### 2.1. Avant l'indépendance

#### 2.1.1. 1800-1920

La superficie et la population de Beyrouth ont connu une croissance exponentielle à partir des années 1830 (voir figure 8). Durant ces années Ibrahim Pasha d'Égypte s'était emparé de la région avant qu'elle ne soit sous la force de l'Empire Ottoman, soutenu par la Grande Bretagne et l'Empire d'Autriche. L'autorité ottomane voyait Beyrouth comme un pivot pour le commerce et la communication avec l'hinterland syrien. Cependant, durant cette même période, les conflits entre Druzes et Maronites dans le Mont Liban s'accroissaient et ont donné lieu en 1860 à des massacres. Près de 20 000 Maronites au Mont Liban, Damas et Alep ont disparu lors de ces combats (Kastrissianakis 2012<sup>34</sup>). Alors que le Mont Liban obtient un statut d'entité autonome, accru avec l'établissement de la Mutasarrifiyya en 1861, les vagues de réfugiés maronites vers Beyrouth conduisent au développement de la ville au point de la faire sortir de ses enceintes et s'étendre vers les collines qui la surplombent, Achrafiyeh à l'est et Moussaitbeh au sud.

---

<sup>34</sup> KASTRISSIANAKIS Konstantin (2012) « Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés : le cas de Beyrouth », *Rives méditerranéennes*, 42 | 2012, pp. 75-95.

Entre 1820 à 1840, la population de Beyrouth passe de 7 000 à 15 000 habitants pour arriver à 70 000 en 1863 et à 120 000 en 1911'' (Khalaf 2006, Kassir 2003, Kastrissianakis 2012 )<sup>35</sup>. En 1863, la construction de la route vers Damas prend place sur les rives du fleuve *Nahr Beyrouth* ainsi que l'extension du port en 1888, qui se situe à peu près au bord du fleuve, et qui s'ajoutera à la Quarantaine.

La construction de la station de train sur les rives du fleuve est faite à partir 1895. Ses chemins de fer reliaient Beyrouth à Damas, Hama, Alep et Bagdad en 1912. Ainsi Beyrouth, privilégiée par une situation géographique favorable sur la côte Est de la méditerranée conquiert l'intérieur du Moyen-Orient.

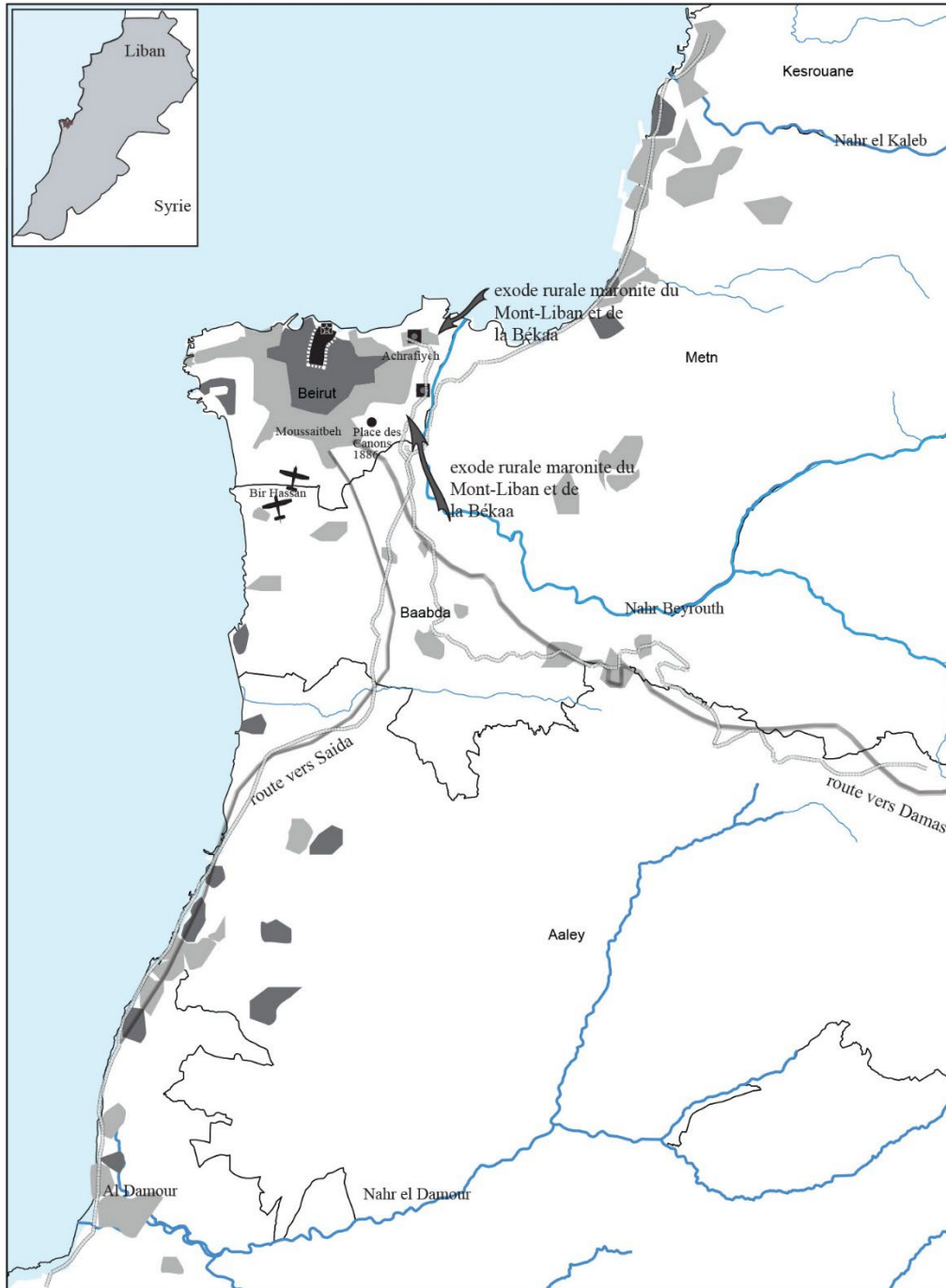
Dès lors, nous comprenons le rôle du fleuve *Nahr Beyrouth* en tant qu'espace propice au développement d'infrastructures routières et portuaires. De plus, l'instauration d'établissements scolaires et universitaires portés par les missions religieuses, surtout françaises mais aussi britanniques et américaines, font rapidement de Beyrouth une ville incontournable de l'Est méditerranéen (Kastrissianakis 2012<sup>36</sup>). Sous l'autorité ottomane, la ville intra-muros s'expose à des réaménagements urbanistiques tels que la construction de la Place des Canons<sup>37</sup> en 1886 et la destruction du tissu urbain dense de la vieille ville et ses souks en vue de son réaménagement en 1915.

---

<sup>35</sup> *ibidem*, p.79; KASSIR Samir (2003) *Histoire de Beyrouth*, Paris, Fayard, p.138-141; KHALAF Samir (2006) *Heart of Beirut: Reclaiming the Bourj*, London, Saqi Books, p.25

<sup>36</sup> Op. cit.

<sup>37</sup> Nommée Place de la Tour ou Les jardins de Fakhr al-Din au début du XVII<sup>e</sup> siècle, puis Place des Canons en 1773, puis nommée "Place des Martyres" par le général français Henri Gouraud, suite au souvenir des nationalistes arabes du Liban pendus par les Ottomans le 6 mai 1916.



la croissance urbaine de la vieille ville:  
 ■ en 1875 ■ en 1880 ■ en 1920

- ★ le port de Beyrouth
- station de train
- mur de la vieille ville
- ✈ Aéroport international
- ligne de fer

Figure 8: L'urbanisation de Beyrouth avant l'indépendance 1800-1920. Source : plusieurs références regroupées et éditées par *FAYAD, Nadine.*

### 2.1.2. 1920-1943

En 1920, Beyrouth est déclarée par les autorités du Mandat Français la capitale du Grand Liban.

L'agrandissement du port et des axes routiers, l'arrivée des réfugiés arméniens et la tombée des murs de la ville intra-muros marquent l'histoire de l'urbanisation de la ville des années entre 1920 et 1943 (période du Mandat français) (voir figure 9). Outre l'objectif de marquer son prestige national dans la foulée de la victoire de 1918, et sa concurrence traditionnelle avec le Royaume-Uni, la spécificité du mandat français dans l'expansion de Beyrouth est d'ordre économique. En concurrence directe avec l'axe Haïfa-Amman-Bagdad (sous le mandat britannique), la politique stratégique et économique des autorités mandataires françaises privilégiait le développement de l'axe Beyrouth-Damas-Bagdad. De cette stratégie découle le développement du commerce qui passait particulièrement par le port de Beyrouth alors agrandi, équipé à neuf et doté à partir de 1936 d'une zone franche.

Jouant un rôle primordial dans la politique économique du Mandant et étant la tête du pont commercial de l'axe Beyrouth-Damas-Bagdad, Beyrouth permet, durant cette période, le développement des intérêts capitalistes: *“Développement des intérêts capitalistes métropolitains et impératif d'autosuffisance se conjuguèrent pour qu'un nombre important de services publics soit confié à des sociétés concessionnaires, une situation préexistant à l'établissement du Mandat, mais qu'il accentua au bénéfice des intérêts français. Ainsi l'électricité, l'éclairage, le port, les tramways, l'eau, le chemin de fer, les déchets furent-ils afferlés.”* (Verdeil, p.2<sup>38</sup>)

Les aménagements fragmentaires du Mandat français se dessinent selon les principes Haussmanniens français :

Le réaménagement de la place des Martyrs en 1924 suit un plan rectangulaire et reprend tous les éléments qui composent les jardins à la française. En 1932, la nouvelle place de l'Étoile

---

<sup>38</sup> VERDEIL Éric (2010) Chapitre 1 - L'urbanisme du Mandat français : ruptures et continuités In : Beyrouth et ses urbanistes : Une ville en plans (1946-1975) [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généralisé le 08 septembre 2022). Disponible sur Internet : ISBN : 9782351593455. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.2167> .

développe un plan radio-centrique, ainsi que l'édification du nouveau parlement libanais sur un angle de cette place (El-Achkar, 1998)<sup>39</sup>.

C'est à cette époque également que, suite à son emplacement stratégique à 2.2 kilomètres du port et au développement des lignes de chemins de fer et la route qui assurent le transport des marchandises et des passagers, le fleuve Nahr Beyrouth commençait à s'urbaniser. Une urbanisation qui s'est accélérée par l'arrivée des réfugiés arméniens qui habitaient ses rives.

L'exode et le génocide arménien débutent avec la fin de l'Empire Ottoman et la première guerre mondiale, suite à l'application d'un "*plan d'homogénéisation*" de l'Anatolie qui consiste à "*nettoyer*" l'Anatolie, une région turque, des populations non-musulmanes, et de liquider "*les concentrations de Non-Turcs*"<sup>40</sup> (kevorkian, 2007). C'est durant cette période que les réfugiés arméniens sont arrivés au Liban. Les autorités mandataires avec un comité central de secours aux réfugiés arméniens les aidaient dans leur installation au Liban. Environ 40 000 réfugiés arméniens vivaient en 1925 dans des camps à proximité du débarcadère de la Quarantaine. La mise à disposition de logements aux Arméniens s'est effectuée en deux temps : "*Après une brève tentative de construire directement des logements pour des familles arméniennes, le premier volet consista en l'achat de terrains situés autour et sur les pentes du quartier d'Achrafiyeh. 6 sites furent achetés et lotis, aujourd'hui connus sous le nom de Karm-al-Zeitoun, Khalil Baddawi et de Mar Mikhael. Peu après, sur le même modèle, les associations arméniennes, sur la base de regroupements géographiques, et avec le soutien de membres et d'associations de la diaspora, achetèrent des terrains sur l'autre rive du fleuve de Beyrouth, au lieu dit Bourj Hammoud. Les plans de lotissements furent, semble-t-il, réalisés par Mardiros Altounian.*" (Verdeil, 2010, p.11<sup>41</sup>).

Puisqu'il maintient le regroupement communautaire pour des raisons idéologiques et politiques, le projet de Bourj Hammoud, sur la rive droite du fleuve Nahr Beyrouth satisfaisait les acteurs arméniens. Cette satisfaction se confirme par un poids politique dans les rapports de force interlibanais. En effet, le fleuve, initialement non bâti et récemment habité par les réfugiés

---

<sup>39</sup> EL-ACHKAR, Élie (1998) "*Chapitre 3. Urbanisation et urbanisme*" In : *Réglementation et formes urbaines : Le cas de Beyrouth* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généré le 09 août 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/4324>>. ISBN : 9782351594513. DOI 10.4000/books.ifpo.4324.

<sup>40</sup> KEVORKIAN Raymond (2007) « Aux origines des communautés arméniennes du Proche-Orient : les rescapés du génocide », in KEVORKIAN Raymond, NORDIGUIAN Lévon, TACHJIAN Vahé (dir.) (2007) *Les Arméniens 1917-1939, la quête d'un refuge*, Paris, Réunion des musées nationaux, pp. 19-21.

<sup>41</sup> Op. cit, p.11



arméniens, permettait d'envisager, à terme, la création d'une municipalité arménienne en 1952 puisqu'il abritait des réfugiées sur sa rive gauche (Karm-al-Zeitoun, Khalil Baddawi, Mar Mikhael) et sur sa rive droite (Bourj Hammoud)<sup>42</sup>. D'autres réfugiés et migrants ont rejoint le camp de la Quarantaine et le quartier Bourj Hammoud, en particulier en provenance du sanjak d'Alexandrette, cédé par la France à la Turquie en 1939 et des flux d'exode rural maronite du Mont-Liban et de la Bekaa.

Beyrouth entremêlait donc plusieurs camps et bidonvilles. L'urbanisme d'urgence qui a régné ses rives a conduit à fermer les yeux sur les logiques de construction, souvent de faible en termes de tant de construction que de façade (Khayat, 2002<sup>43</sup>).

Ainsi, la notion de "*bidonville*" caractérisait la périphérie est de Beyrouth.

---

<sup>42</sup> "En 1935, 12 quartiers avaient été fondés et étaient en cours de consolidation. 400 constructions abritaient 800 familles, soit 3 000 individus. À Beyrouth, près de 2500 habitations avaient été construites." (Verdeil, 2010, p.12.)

<sup>43</sup> KHAYAT Tristan (2002) *Bourj-Hammud and the Armenian community in Lebanon: 70 years of housing policies*, Unpublished Report, ESCWA Beirut.

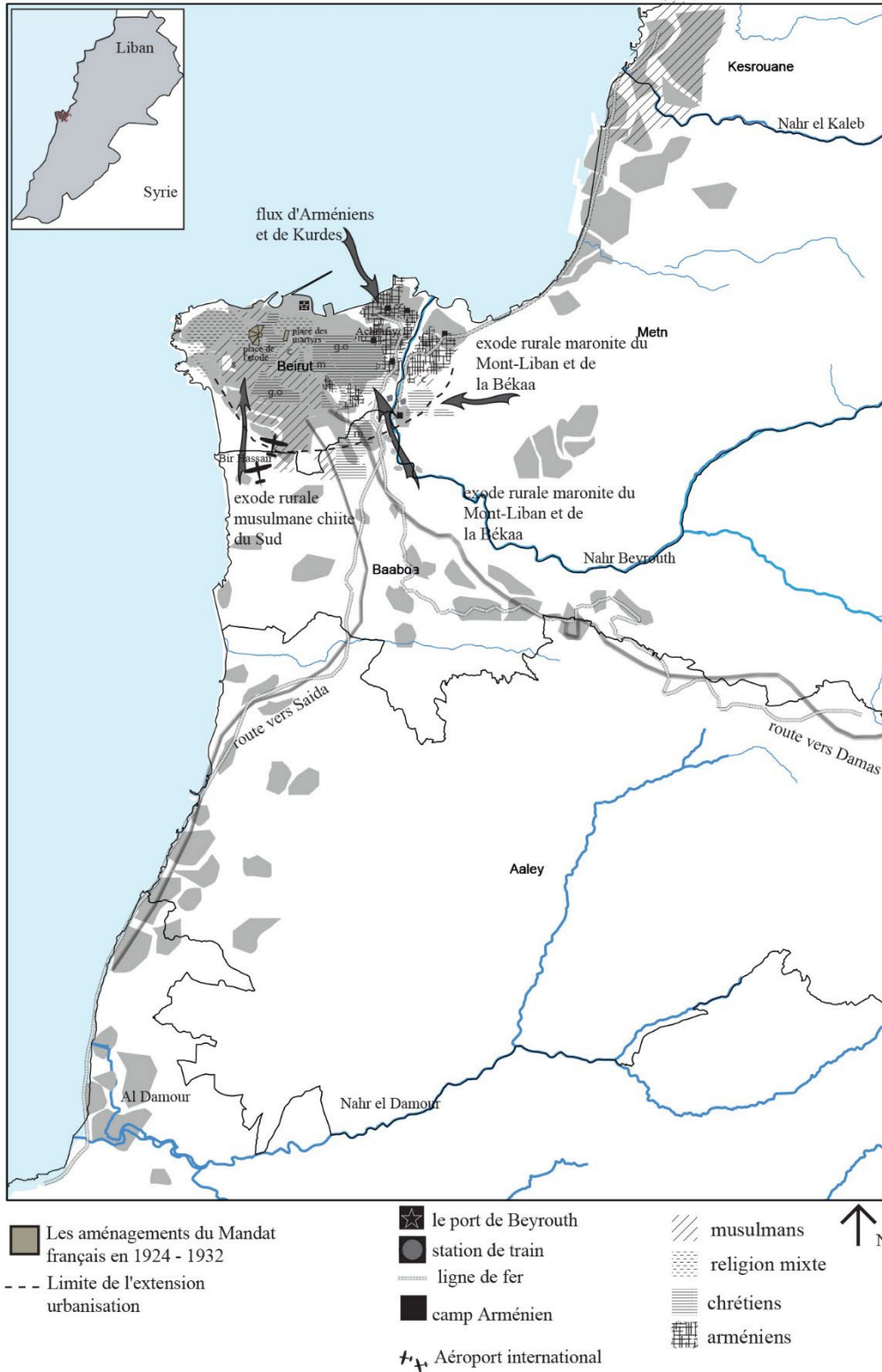


Figure 9: L'urbanisation de Beyrouth 1920-1943. Source : différentes références regroupées et, éditées par FAYAD, Nadine

## 2.2. Après l'indépendance 1943- 1975

Le 22 novembre 1943, le Liban devient un état indépendant et la république libanaise indépendante s'instaure sur une aire de 10452 km<sup>2</sup>.

Privilégiés par les pouvoirs mandataires et inscrits dans une idéologie indépendantiste libaniste, les Maronites<sup>44</sup> exercent un pouvoir accru sur les autres communautés de la nouvelle république. Comme l'indique Elizabeth Picard, la *“raison d'être de l'État du grand Liban résidait bien moins dans la recherche d'un équilibre communautaire que dans la place centrale qu'il attribuait aux Chrétiens”* (Picard, 1994)<sup>45</sup>. Dans ce contexte, les notables sunnites de Beyrouth et de Tripoli prônent un nationalisme arabe qui reconnaît les liens profonds qui lient le Liban à la Syrie. Ce nationalisme n'a pas pu empêcher la création du nouvel État qui donne l'autorité suprême à la Présidence maronite.

Durant les années qui suivent l'indépendance, Beyrouth avait une position favorable dans les flux économiques de la région suite à ses importants rôles politiques et économiques. Dans le même temps, son statut de capitale augmente les différences économiques entre chrétiens et musulmans où au sein de ces communautés se renforce une sociologie basée sur un système clientéliste. En réalité, comme l'indique Elie Al-Achkar (Al-Achkar, 1998<sup>46</sup>), la puissance mandataire au Liban a mis en place un système de partage des postes de pouvoir basé sur la répartition des plus hautes fonctions de l'État et de l'administration entre les communautés locales, selon une stricte hiérarchie établie à partir de critères d'appartenances religieuses. L'idée du clientélisme, de la corruption et de la précarité du système gouvernemental dont souffre actuellement le Liban remonte donc à ces années qui suivent l'indépendance.

*“Ce système clientéliste et l'approche économique particulièrement libérale vont générer une ville de quartiers denses et mal intégrés et dont l'État ne parviendra jamais vraiment à orienter le développement urbain malgré quelques tentatives”* (Kastrissianakis 2012, p.81<sup>47</sup>).

---

<sup>44</sup> Les Maronites sont des chrétiens catholiques orientaux. Le nom « maronite » vient de celui de saint Maron (ou Maroun) qui a vécu en Syrie.

<sup>45</sup> PICARD Elisabeth (1994) « Les habits neufs du communautarisme libanais », *Cultures et Conflits* n° 15-16, p. 49-70.

<sup>46</sup> Op.ct.

<sup>47</sup> KASTRISSIANAKIS Konstantin (2012) « Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés : le cas de Beyrouth », *Rives méditerranéennes*, 42 | 2012, pp. 75-95.

Quant aux projets d'aménagement, le premier est établi par l'équipe Danger en 1932 et le second par Michel Écochard en 1943. Danger propose d'appliquer le modèle des cités-jardins pour concevoir le développement de la ville. Écochard, quant à lui, aborde dans son plan trois thèmes principaux du mouvement moderne :

Le rapport avec le site. Il est le premier à Beyrouth à indiquer qu'il fallait penser l'extension de la ville en rapport avec son contexte naturel. Son étude couvre une zone qui s'étend au-delà des limites administratives.

Le second thème est le zonage. Il propose la division de la zone étudiée en douze zones, ainsi qu'un réseau hiérarchisé de voies de circulation.

Le plan dévoile une série de mesures pour la sauvegarde des côtes et des espaces boisés.

Les deux plans de Danger ainsi qu'Écochard n'ont jamais été, dans leur ensemble, mis à exécution.

Élu Président de la République en 1958, Fouad Chéhab (militaire libanais) engage le pays dans de vastes réformes. En pleine période de panarabisme<sup>48</sup> nassérien, le projet chéhabiste vise à faire de Beyrouth la grande métropole régionale en misant sur sa capacité à jouer un rôle à l'échelle du futur monde arabe unifié. La politique de rétablissement de l'État chéhabiste a caractérisé la période entre 1958 et 1964. Une période de stabilité pendant laquelle la prospérité libanaise semblait être revenue.

En 1948, une vague de réfugiés palestiniens les a conduits dans les camps des arméniens tout autour des rives du fleuve ainsi qu'autour de toute la ville. Les études sur les périphéries de Beyrouth municipale font souvent référence aux travailleurs arabo-syriens d'avant-guerre. La pression démographique à la périphérie de Beyrouth se traduit par des bâtiments mal construits et indéfinissables : *“ les immigrants sont entassés sur place dans les anciens gîtes ruraux adaptés à la hâte ou dans de nouvelles structures en béton, mal équipées et sans élégance, le long des routes, le plus souvent non pavées.”* (Kassir, 2010<sup>49</sup>).

---

<sup>48</sup>Le panarabisme, ou *الوحدة العربية* en arabe, est un mouvement politique, culturel, et idéologique fortement séculier qui vise à réunir et à unifier les peuples arabes. Il se propose de défendre l'identité arabe.

<sup>49</sup> KASSIR Samir (2003) *Histoire de Beyrouth*, Fayard.

L'absence de services municipaux et publics à la périphérie de Beyrouth a contribué à l'émergence d'une précarité financière et sanitaire dans ces quartiers.

Samir Kassir évoque que le manque de planification stratégique fait que l'urbanisation a dépassé la capacité de la ville à fournir des services de base. Beyrouth ne pouvait donc pas assimiler si rapidement autant de nouveaux arrivants de Nahr Beyrouth à la périphérie de l'aéroport.

Cette expansion s'établit également suite au boom économique de la fin des années 1940 et du boom de construction. Le premier a déclenché la croissance du secteur de l'industrie le long du fleuve et le second, avec la pression des promoteurs privés, a contribué à une croissance urbaine non règlementée autour du fleuve. Dans les années 1970, Beyrouth connaît une "*sur-urbanisation*", ce qui signifie que le degré d'urbanisation était plus élevé que ce qui était prévu, étant donné le niveau d'industrialisation.

Déjà en 1941, un fait atteste de cette période d'urbanisation rapide. Le premier aéroport de Beyrouth construit en 1931 à Bir Hassan, était devenu trop petit pour le développement de l'aéronautique. De plus sa proximité avec la ville devenait problématique. C'est pour ces raisons que la proposition d'Écochard de déplacer l'aéroport a été adoptée et le chantier de déplacement de l'aéroport a débuté dès 1946, lorsque le Liban fut définitivement libéré de la tutelle française. Ce chantier marque la création d'un nouvel axe routier pour rejoindre l'aéroport, le boulevard de Khaldeh (voir figure 10).

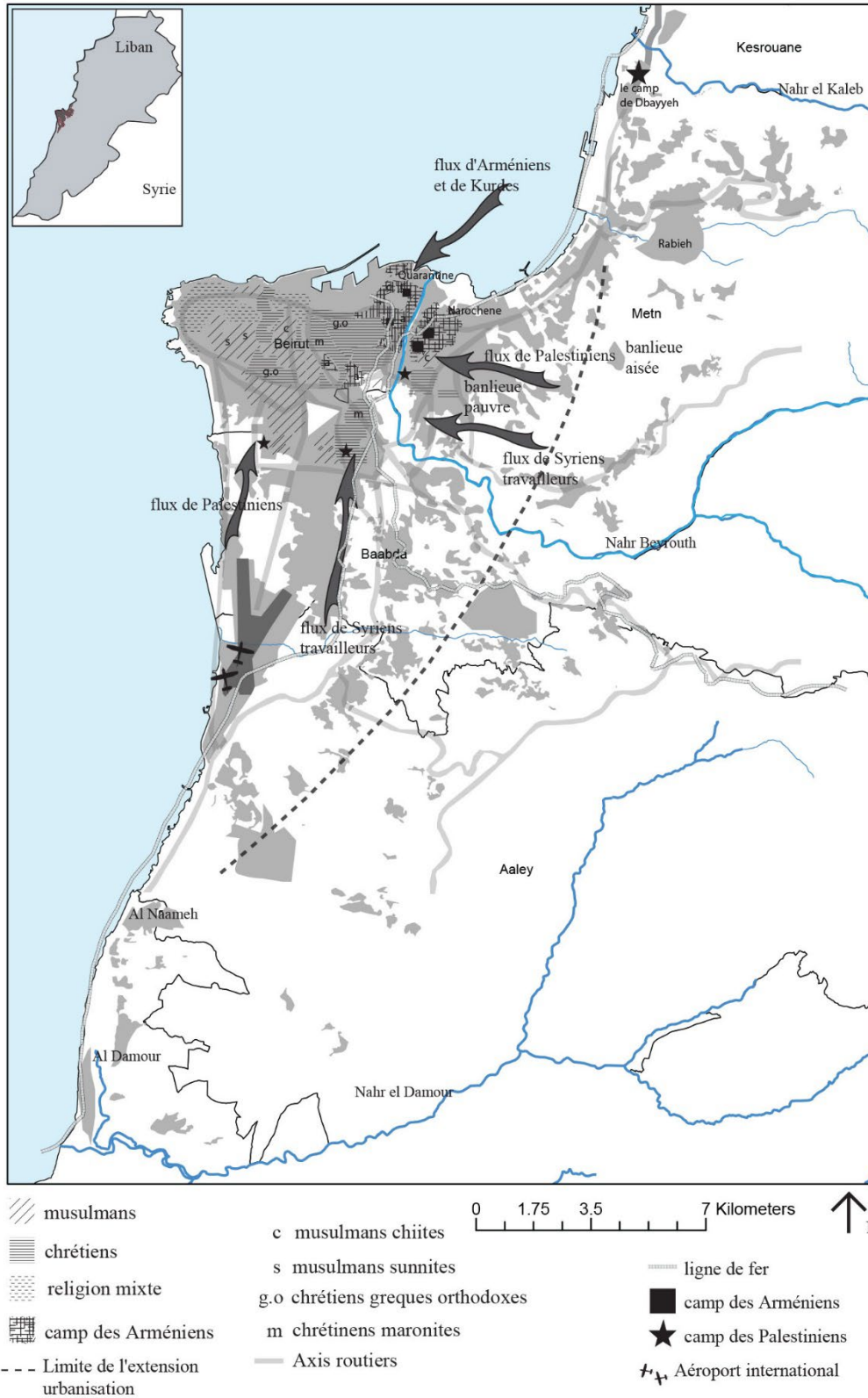


Figure 10: L'urbanisation de Beyrouth 1943-1975. Source : différentes références, édité par FAYAD Nadine

### 2.3. La guerre civile 1975-1990

La guerre civile a duré 15 ans. A cette époque, la société libanaise a connu différents courants idéologiques, tous fondés sur le principe de l'exclusion de l'autre et de l'identité religieuse. Ces idéologies se sont traduites dans l'espace urbain par des transformations physiques et sociales (voir figure 11). Selon Hervé Amiot (Amiot, 2013<sup>50</sup>), la guerre a eu deux conséquences principales sur la ville de Beyrouth : les destructions matérielles et la division confessionnelle.

Les conflits, les attentats et les bombardements ont provoqué des dégâts matériels conséquents. Au sortir de la guerre, Franck Debié et Danuta Pieter (Debié, Pieter, 2003<sup>51</sup>) estiment que 15% des immeubles étaient gravement touchés ou détruits dans Beyrouth municipale.

Pendant la guerre, les milices ont procédé à une homogénéisation de l'espace urbain. Les idéologies exclusivistes auraient pu aboutir à diviser Beyrouth en deux parties, voire même deux "Etats"<sup>52</sup> basés sur une ligne de démarcation dite "ligne verte" : une partie Chrétienne et une partie Musulmane.

La géographie de l'Etat chrétien projeté n'aurait pas été centrée sur Beyrouth. En effet, la fonction de capitale ou de grande ville des Chrétiens aurait été remplacée par Jounieh, une ville à 15 kilomètres de Beyrouth municipale. En 1976-1978, Jounieh acquiert un pouvoir d'attraction démographique, économique, touristique et commercial très important. Les villes de Jbeil et Amchit, au nord de l'agglomération Beyrouthine, à 30 kilomètres de Beyrouth municipale, remplacent les banlieues maraichères des abords de Nahr Beyrouth où le secteur agricole se développe alors par le biais de cultures sous serres. Aida Boudjikian dit à ce propos : *"toute une infrastructure d'établissements balnéaires luxueux et d'hôtels construits en chapelet, s'étale entre Nahr el-Kalb et Ras Tabarja, au-delà de la baie de Jounieh. Entre 1957 et 1969, cette région avait déjà attiré des investissements touristiques : le casino du Liban construit en 1957, le téléphérique de la baie en 1959 et un port de plaisance (Kaslik) en 1969, mais les établissements balnéaires étaient à l'ouest. Entre 1974 et 1983, onze très grands ensembles de complexes balnéaires*

---

<sup>50</sup> AMIOT Hervé (2013) "Beyrouth (1) : La reconstruction à l'échelle métropolitaine" In *Les Cles du Moyent-Orient, Beyrouth*. [mis en ligne] <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Beyrouth-1-la-reconstruction-a-l-echelle-metropolitaine.html>

<sup>51</sup> DEBIÉ Franck, PIETER Danuta (2003), *La paix et la crise : le Liban reconstruit ?* avec la collaboratoïn de VERDEIL Eric, PUF, Paris.

<sup>52</sup> Comme utilise par Aida K. BOUDJIKANIAN dans BOUDJIKANIAN Aida (1994) "Beyrouth 1920-1991 : d'une métropole de croissance au champ de guerre". In F. Kiwan (dir) *Le liban Aujourd'hui* Paris : CNRS éditions, p. 256.

*(piscines, chalets, équipements sportifs, boîtes de nuit, galeries marchandes, galeries et salles d'exposition, restaurants...) s'élèvent sur le littoral du Keserouan, grignotant l'ancienne banlieue maraichère septentrionale de Beyrouth. Huit hôtels se construisent autour de la baie de Jounieh et quinze "plages" s'ouvrent parallèlement à la transformation des belles maisons libanaises de la côte en restaurants, boîtes de nuit ou cafés. [...] La fonction bancaire se développe. Dans le "pays chrétien", ou il se crée une "nébuleuse urbaine" de Beyrouth à Jounieh, la fonction bancaire (concentrée avant 1975 au centre-ville et à Hamra) se disperse en plusieurs localisations : à Achrafieh (Beyrouth municipale), dans le périmètre du ministère des Affaires étrangères, à Dora dans la banlieue nord-est, à Zalka et à Jounieh. L'ancienne banlieue maraichère de Beyrouth recule jusqu'au littoral de Jbeil et Amchit ou une culture intensive en serres- innovation technique de l'époque- se développe dès les années 1976. " (Boudjikianian, 1994, p.257,258)<sup>53</sup>.*

L'Etat musulman connaît quant à lui une densification de population qui se propage de l'est de la ligne de démarcation jusqu'à Saida au Sud. Cela s'explique par l'attaque des camps des palestiniens à l'Est de la ville par les chrétiens en 1976 (Quarantaine, Nabaa, Tal el Zaatar sur les rives du fleuve et plus loin à Dbayeh). Ces palestiniens musulmans, avec des Sunnites musulmans étaient obligés de se déplacer de l'autre côté de la ville.

De plus, l'attaque des chrétiens de Damour (région chrétienne au sud, à 18 kilomètres de Beyrouth municipale) commise principalement par des milices palestiniennes a obligé les chrétiens à se déplacer sur le côté est de la ville. De nombreux chiites du Sud de Liban sont aussi venus se réfugier à Beyrouth-Ouest lorsque l'armée israélienne a pénétré au Liban en 1978.

Ce changement dans la géographie sociale et spatiale occasionne une croissance urbaine de l'agglomération de Beyrouth. Pendant cette guerre, Nahr Beyrouth, qui réunissait initialement des chrétiens et des musulmans, regroupait alors uniquement des chrétiens dans la partie est de la ville. Le fleuve, contrôlé par des milices chrétiennes, a été le site de quelques batailles sanglantes.

En 1985 des batailles entre les Forces Libanaises et l'armée Libanaise ont pris place sur les rives du fleuve. Suite à ces batailles, des divisions dans la partie est de Beyrouth ont pris place. Les

---

<sup>53</sup> BOUDJIKANIAN Aida (1994) "Beyrouth 1920-1991 : d'une métropole de croissance au champ de guerre". In KIWAN Fadia (dir) *Le Liban Aujourd'hui*, CERMOC, CNRS éditions, Paris, pp.241-273



forces libanaises ont accusé l'armée de bombarder le pont Jisr el Wati sur Nahr Beyrouth, qui relie Sin el Fil à Ashrafieh pour les priver de provisions.

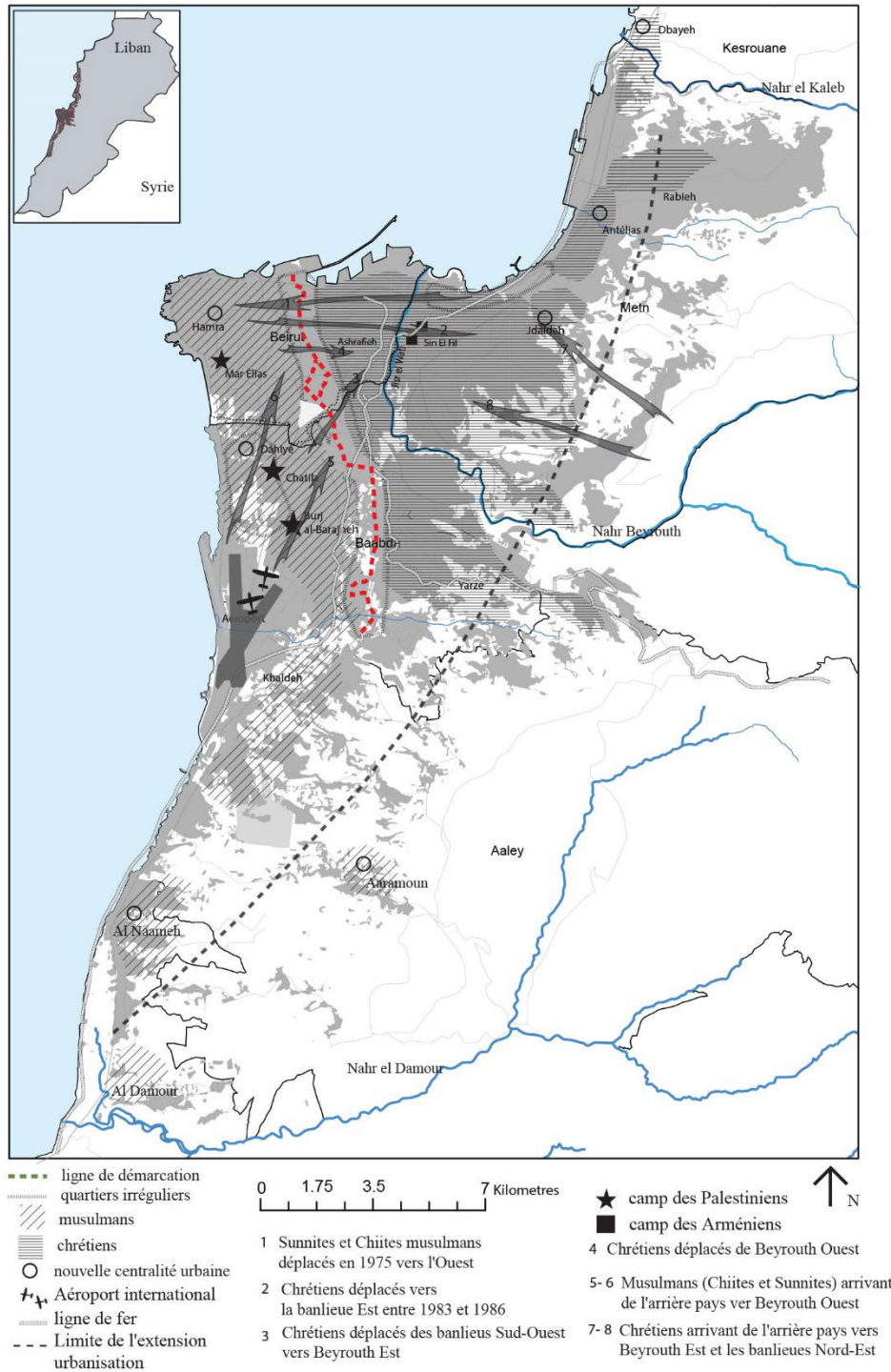


Figure 11: L'urbanisation de Beyrouth 1975-1990. Source : différentes références, édité par FAYAD Nadine

## 2.4. La reconstruction 1990-2019

Durant la guerre (1975-1990), et notamment durant ses dernières années, Beyrouth a subi un ralentissement de sa croissance (Huybrechts, Verdeil, 2000<sup>54</sup>). Les parties centrales se sont fortement dépeuplées, tandis que la grande périphérie urbaine et plusieurs régions libanaises, connaissaient un essor démographique (voir figure 12). L'émigration hors du Liban était également importante. Faute de statistiques fiables, il est difficile d'évaluer les mouvements démographiques récents.

La dynamique spatiale de la construction constitue un indice plus probant.

Entre 1992 et 1995, l'agglomération beyrouthine a connu un développement considérable, marqué par une reprise de la construction privée. *“Dans la région métropolitaine de Beyrouth (RMB), près de 6500 immeubles ont été construits, soit 9% du stock en 1995. Dans le reste de la région Centre, qui englobe l'ensemble de l'aire sous l'influence de Beyrouth, ce sont 9000 immeubles qui ont été construits, soit 10% du stock”* (Huybrechts, Verdeil, 2000, p.2<sup>55</sup>). Cette reprise de la construction atteste d'un retour rapide de confiance de la part des investisseurs privés. Cette situation conduit à la création d'une bulle immobilière. *“Dans certaines zones centrales ou situées sur la corniche en bord de mer, les valeurs foncières ont atteint, en 1995, des valeurs moyennes de 4.000 \$/m<sup>2</sup>”* (Aveline, 1997 <sup>56</sup>).

Même si elles se font plus rares, les extensions périphériques et ségrégations communautaires continuent à caractériser les logiques d'urbanisation de la période d'après la guerre civile.

D'après la recherche faite par Eric Huybrechts et Eric Verdeil, l'extension urbaine dans la banlieue sud musulmane chiite de Beyrouth-est est plus grande que celle dans la banlieue nord chrétienne, sans oublier l'urbanisation de la montagne qui s'accroît. Tous les nouveaux développements commerciaux, résidentiels, touristiques en périphérie bénéficiaient d'une réglementation peu stricte sur l'utilisation des sols et la construction.

---

<sup>54</sup> HUYBRECHTS Eric, VERDEIL Éric (2000) “Beyrouth entre reconstruction et métropolisation—Beirut between reconstruction and metropolization” In *Villes en parallèle*, Université Paris 10-Nanterre, Laboratoire de géographie urbaine, [mis en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00002823v2/document>

<sup>55</sup> Ibid, p.2

<sup>56</sup> AVELINE Natacha (1997) “ Questions sur le foncier et l'immobilier à Beyrouth ”, In *Lettre d'information de l'ORBR*, n°9, pp.2-4. *“Entre 1992 et 1994, les prix ont augmenté en moyenne de 200%. De 1995 à 1999, une baisse de l'ordre de 30% a été constatée”* selon la même référence.

Selon l'enquête effectuée à l'occasion du plan de transport en 1994, l'ensemble des mouvements entre la partie est et la partie ouest de Beyrouth était estimé à 10%. Ce pourcentage renvoie à la période juste après la fin de la guerre civile.

10 ans plus tard, ces flux interzones semblent plus importants. Les pratiques commerciales montrent que ségrégation historique de la ville est à relativiser. Cela s'observe notamment sur la rive droite du fleuve, sur la région de Bourj Hammoud, qui était historiquement située dans la partie Est-chrétienne de Beyrouth. La région arménienne populaire, avec plus de 3.000 locaux commerciaux, devient le premier pôle commercial de l'agglomération Beyrouthine fréquentée par de chrétiens mais aussi de musulmans du côté de Beyrouth Ouest : *" Le vendredi, la clientèle musulmane est dominante dans les rues, les femmes voilées sont nombreuses, accompagnées ou non de leurs familles, souvent en groupe. Venant des quartiers populaires de l'ouest de Beyrouth, elles bénéficient souvent de services de bus privés dans leurs quartiers d'origine, qui les amènent et viennent les chercher à la fin de la journée. De même, la densité de taxis-services s'accroît nettement autour de la rue d'Arménie. Le samedi, la clientèle est plus diversifiée sur le plan communautaire, chrétiens et musulmans se côtoient dans les rues."* (Khayat, 1999, p.7-8<sup>57</sup>).

De grands centres commerciaux, des galeries et des hypermarchés sont construits dans l'agglomération, pour une clientèle plus aisée. Ces services commerciaux sont fréquentés par les musulmans et les chrétiens de tout le pays. Par exemple, le centre Centro Mall, implanté en 1999 près de la Cité Sportive dans la banlieue sud chiite attire désormais une grande partie des clients de l'est, profitant des nouvelles liaisons routières rapides qui relient les différentes parties de la ville.

La reprise de la construction, l'extension périphérique des zones résidentielles et les pratiques commerciales nouvelles résument l'urbanisation de la période de reconstruction. Ils témoignent également du fait que la reconstruction est en grande partie le résultat d'initiatives privées, de pratiques individuelles ou collectives qui marquent cette nouvelle période de stabilité du pays.

---

<sup>57</sup> KHAYAT Tristan (1999) "Borj-Hammoud, de l'espace communautaire à l'espace public : croissance d'un quartier commercial" In : *Reconstruction et réconciliation au Liban : Négociation, lieux publics, renouvellement du lien social*, Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généré le 12 septembre 2022). [Mis en ligne] ISBN : 9782351594315. DOI : <https://books.openedition.org/ifpo/4420>

Concernant Nahr Beyrouth, une étude plus détaillée de son statut dans la phase de reconstruction sera développée dans le point 3 du chapitre suivant.

Ce retour historique sur la place du fleuve dans la construction et l'organisation sociale et urbaine de Beyrouth nous permet d'affirmer que l'histoire du territoire beyrouthin a donné une importance sociale et urbaine au fleuve, et le fleuve, à son tour, lui a fourni un espace d'une richesse également sociale et urbaine. Ces raisons, sans oublier sa position centrale dans l'agglomération Beyrouthine font du fleuve un "*espace central*" dans la ville.

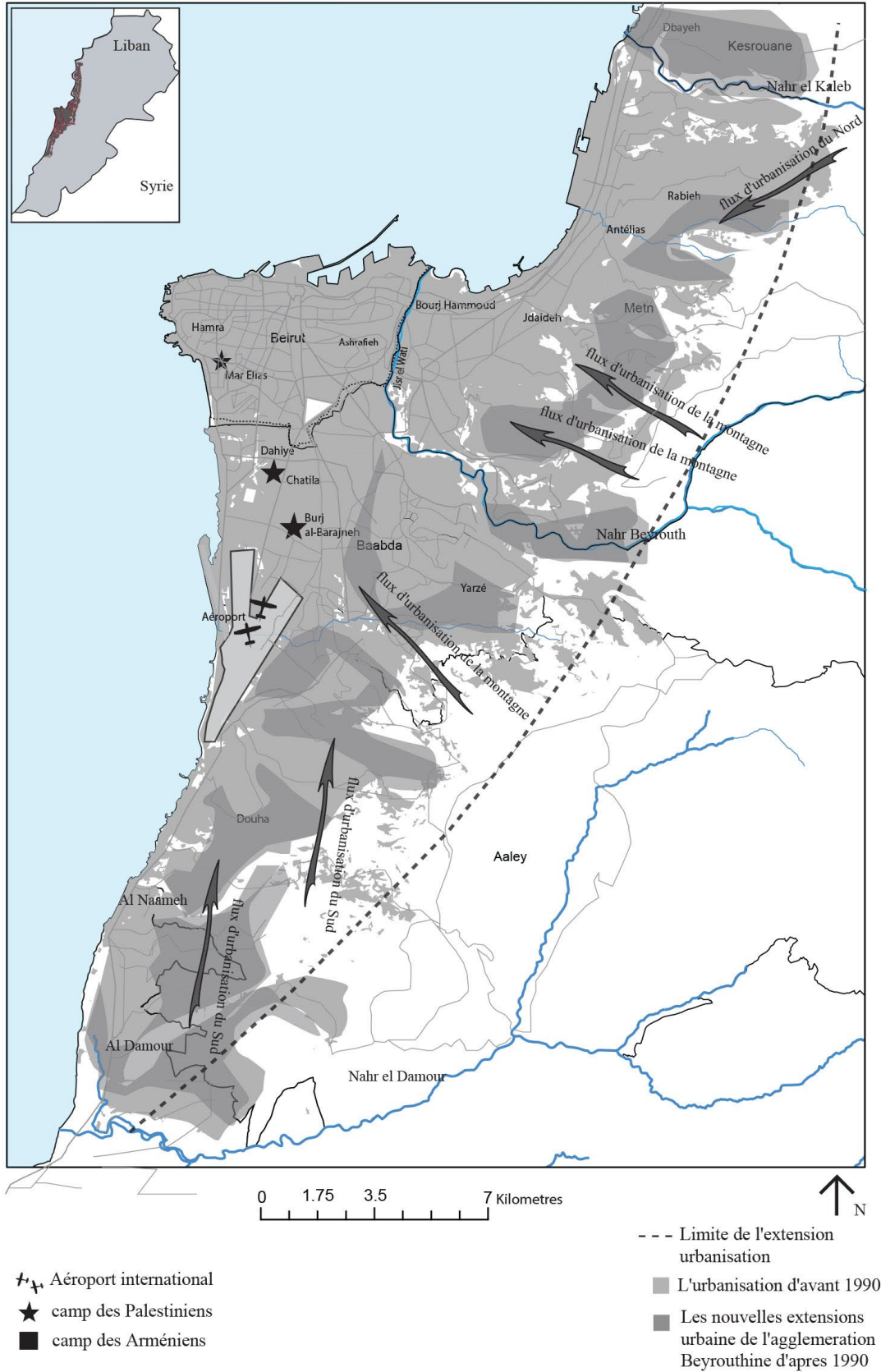


Figure 12: L'urbanisation de Beyrouth 1990-2019. Source : différentes références, édité par FAYAD Nadine

## Chapitre 2 : Le fleuve comme marginalité

### “Représenter” un fleuve marginal dans sa ville

#### 1. Nahr Beyrouth dans la “ville pensée”

Qu’elle soit subie ou choisie, qu’elle résulte d’une forme de relégation ou de mise au ban, d’un refus des valeurs présentes ou d’un manque aux codes culturels, la marginalité est une notion complexe. Elle renvoie à une diversité de figures.

Nous la définissons de la sorte : *“Un phénomène n’est marginal que par rapport à un autre phénomène qui ne l’est pas et constitue une référence de base [...] il existe un nombre infini de degrés dans cette situation marginale plus ou moins éloignée de la limite normale.”* (Vernière, 1973, p.587<sup>58</sup>).

Partant de cette idée d’éloignement progressif par rapport à un référent de départ, la notion de marginalité s’adapte particulièrement bien à l’étude des milieux urbains, notamment à celle d’une marginalité urbaine au cœur même de la cité. La marginalité urbaine était la base du travail de l’Ecole de Chicago, où à partir de cette typologie écologique, il était possible de définir des marginalités sociales, socio-professionnelles, politiques, psychologiques.

Concernant *Nahr Beyrouth*, pour montrer sa marginalisation, nous nous basons sur trois corpus:

La ville pensée qui concerne l’analyse des plans d’aménagement de Beyrouth et la place du fleuve dans ces plans.

La ville vécue à partir de la réalisation d’une enquête à partir de 50 micros-trottoirs pour recueillir la perception des habitants des rives du fleuve.

La ville produite où nous décrivons le processus de métropolisation de Beyrouth et l’importance du fleuve dans ce processus.

---

<sup>58</sup> VERNIÈRE Marc (1973) “A propos de la marginalité : réflexions illustrées par quelques enquêtes en milieu urbain et suburbain africain.” In *Cahiers d’Etudes Africaines*, 51, vol XIII, 587- 605.

## 1.1. Nahr Beyrouth, délaissé dans la planification urbaine et territorial

Afin de mieux comprendre l'état de marginalisation du fleuve dans la ville de Beyrouth, nous proposons d'analyser les plans d'aménagement successifs de Beyrouth et la considération, ou pas, du fleuve dans ces plans. Une étude rétrospective de l'histoire urbaine du fleuve nous permettra de comprendre l'état actuel du fleuve. Pour étudier la marginalisation du fleuve dans les plans d'aménagement de la ville, nous répartissons notre étude sur les plans d'aménagement des 4 phases de la ville : la ville Ottomane du XIX<sup>e</sup> siècle, le mandat français et ses plans successifs, et les trois plans se succédant à la guerre civile.

Alors que les pays développés parviennent à mettre en œuvre des stratégies d'aménagement urbain pour leurs villes, le Liban poursuit une logique d'évolution éparse, sans démarche holistique. Depuis l'époque Ottomane, l'aménagement urbain de Beyrouth reste donc spontané, au coup par coup.

### 1.1.1. La ville Ottomane du XIX<sup>e</sup> siècle

Séduits par l'expérience occidentale du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Ottomans ont déclenché une série de réformes permettant le passage d'un urbanisme traditionnel (arabo-ottoman) à un urbanisme progressiste. La destruction partielle des souks en 1915, à la fin de l'époque Ottomane et l'agrandissement du port restent les opérations les plus emblématiques de cette période.

Concernant le fleuve Nahr Beyrouth, aucune activité économique n'y a été intégrée. Situées loin de son cours d'eau, les premières installations urbaines commencent à se développer indépendamment de ce dernier. Il est considéré comme une trace géographique majeure mais lointaine dans le paysage du Mont-Liban (Kiamé, Bou Aoun, 2011<sup>59</sup>).

### 1.1.2. Le Mandat français

Mettant fin à quatre siècles de présence Ottomane, le mandat français a fait de Beyrouth la capitale de cet État-Nation nouvellement établi, le Grand Liban.

---

<sup>59</sup> KIAMÉ Jihad, BOU AOUN Cynthia (2011) "Le fleuve de Beyrouth au cœur d'une stratégie métropolitaine durable". In *Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth*, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand. Liban : édition de l'Alba.

Il lança un processus de restructuration administrative et urbaine (Ghorayeb, 2014<sup>60</sup>). Réveillés de temps en temps par le bruit des chantiers entamés, les habitants n'ont jamais imaginé que le temps des nomades sur le fleuve de Beyrouth parvenait à sa fin et qu'une nouvelle figure, sédentaire, lui confie une nouvelle destinée. Nous évoquons ici les survivants du génocide des Arméniens (Cf. chapitre 1) qui, après leur accueil dans la Quarantaine, se sont installés définitivement sur les rives droites du fleuve, à *Bourj Hammoud*, sur des terrains marécageux asséchés à cet effet.

Après une croissance démographique et urbaine, les années 30 témoignent d'un changement d'échelle évident. Contrairement au mode d'aménagement du port et du centre-ville, les frères Danger introduisent une démarche nouvelle et holistique. Dans le plan d'aménagement qu'ils élaborent<sup>61</sup> (Plan Danger, 1932), le site du fleuve apparaît comme la découverte de l'époque. En effet, après la lecture de plusieurs textes, le fleuve n'avait encore jamais été clairement mentionné. La fascination des frères Danger à l'égard de la colline Saint-Dimitri à *Achrafiyeh* et leur sensibilité face à un site naturel au relief accidenté sur la rive gauche du fleuve, quasi saturé par l'urbanisation, témoignent de la beauté de la vallée que cette colline domine, la vallée du fleuve *Nahr Beyrouth*. (Kiamé, Bou Aoun, 2011<sup>62</sup>).

Ce qui attire notre attention est la programmation d'un parc de sport sur les rives gauches du fleuve, sans jamais citer la localisation précise de ce parc sur les rives de *Nahr Beyrouth*. Rien d'indique, à notre connaissance, si ce choix était arbitraire ou destiné à une transformation de cette parcelle du fleuve en un espace public, ou de localiser ce parc près de la station de train. En tout cas, cela indique une marginalisation du fleuve dans les plans Danger, d'autant que les frères ne le mentionnent pas dans leurs textes et ne concrétisent jamais ce projet.

En plus de réaliser une étude de Beyrouth et ses banlieues, il était demandé à Michel Écochard, architecte-urbaniste, de définir le périmètre de "*Beyrouth et ses banlieues*"<sup>63</sup>. Au départ, le fleuve *Nahr Beyrouth* ne présentait, pour l'aménageur, aucun rôle dans la délimitation de la

---

<sup>60</sup> GHORAYEB Marlène (2014) *Beyrouth sous mandat français. Construction d'une ville moderne*. Liban, Éd. Karthala.

<sup>61</sup> L'intervention des frères Danger constitue la première tentative de pratiquer un urbanisme de plan à Beyrouth.

<sup>62</sup> KIAMÉ Jihad, BOU AOUN Cynthia (2011) "Le fleuve de Beyrouth au cœur d'une stratégie métropolitaine durable". In *Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth*, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand. Liban : édition de l'Alba.

<sup>63</sup> Décret n°8159 du 24/10/1961.



métropole. Il fait l'objet d'aucune mention dans les actes écrits des régions Beyrouthines et dans les décrets consultés. La situation a changé suite à la planification des réseaux de circulation et des centralités de la ville. Considérant la congestion du centre, ses activités commerciales et sa nécessaire déconcentration, Écochard proposait deux villes nouvelles<sup>64</sup> autour des cités gouvernementales et organisées autour de différents pôles : le centre commercial, le port et les zones industrielles et d'entrepôt. La zone du fleuve agissait alors comme service pour les activités du port " la zone du fleuve qui était un couloir de dégagement du port, susceptible d'accueillir près de Hazmieh une zone commerciale", et à l'est du fleuve, près de Jdaydeh, comme une "zone d'habitat laborieuse" (voir figure 13). Écochard réclamait que "ces parties organiques de la ville" devaient "vivre en symbiose" grâce au réseau de mobilité (Verdeil, 2010<sup>65</sup>). Soutenant l'idée d'un espace au service du port, Écochard a marginalisé tous les aspects écologique, esthétique, naturel du fleuve, en le simplifiant à un espace de transit. Cette approche fonctionnaliste a réduit le fleuve à sa fonction de support pour le port.

---

<sup>64</sup> " Écochard employait « ville nouvelle » dans le sens de zone à urbaniser en priorité (et utilisait parfois le terme de ZUP), c'est-à-dire des quartiers nouveaux dotés d'équipements desservant ce quartier. Cette notion avait été définie en France en 1958. À la même époque, Écochard était l'urbaniste de la ZUP de Martigues (Bouches-du-Rhône), dont le plan fut livré en 1964 et la réalisation achevée en 1970. Cet emploi du terme « ville nouvelle » ne doit pas être confondu avec celui qui prévalut à propos des villes nouvelles de la région parisienne dans les années soixante." (Verdeil, 2010).

<sup>65</sup> VERDEIL Éric (2010) Beyrouth dans les plans de l'IRFED et d'Écochard. In *Beyrouth et ses urbanistes : Une ville en plans (1946-1975)*. Nouvelle édition. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. [en ligne] <http://books.openedition.org/ifpo/2101> [consulté le 20 aout 2017].

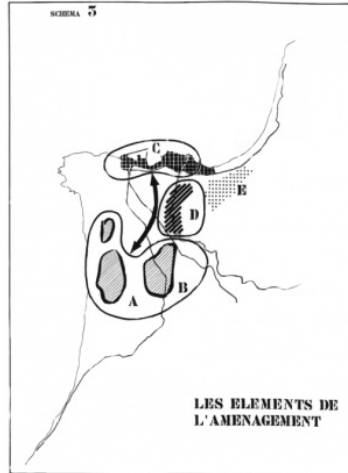


Figure 13: Les principes du plan directeur. A et B : zones de ville nouvelle ; C : port et industrie ; D : fleuve de Beyrouth, couloir de transit ; E : cité d'habitat laborieuse. (Source : Plan directeur de Beyrouth et ses banlieues, 1963. IFA, Archives du XX<sup>e</sup> siècle, Fonds Ecochard.)

La logique du plan de circulation d'Ecochard dessinait une ville adaptée à l'automobile, en n'intégrant pas de réflexions les transports collectifs ni sur le fleuve *Nahr Beyrouth* en tant que trait géographique qui se situe au centre de "*Beyrouth et ses banlieues*".

Dans un contexte de gouvernance favorisant le clientélisme et la prédominance des partages communautaires et confessionnels, le plan Ecochard II sera voué à l'échec, et les quelques infrastructures réalisées seront par la suite complètement détruites par la guerre civile (Kiamé, Bou Aoun, 2011<sup>66</sup>).

### 1.1.3. Le schéma directeur de la Région Métropolitaine de Beyrouth (SDRMB) 1986

Ayant pour doctrine principale de consolider une structure urbaine fragmentée, le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Métropolitaine de Beyrouth (SDAURMB) s'appuyait sur 4 principes majeurs, dont l'un était la création d'un parc naturel d'attractions sur une partie inférieure du fleuve entre *Furn El Chebbak* et *Sin El fil*. Cependant, ce parc n'a jamais vu le jour.

De plus, le SDRMB prévoyait une place importante au fleuve de Beyrouth en tant qu'armature d'installation d'infrastructures majeures nécessaires au développement d'une métropole

<sup>66</sup> KIAMÉ Jihad, BOU AOUN Cynthia (2011) "Le fleuve de Beyrouth au cœur d'une stratégie métropolitaine durable". In *Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth*, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand. Liban : édition de l'Alba.

durables telles que l'assainissement des eaux usées et pluviales, l'alimentation en eau potable, la distribution haute tension ainsi que la mise en place d'un réseau téléphonique sur la rive gauche du fleuve.

Aucun de ces projets n'a été réalisé. L'Etat a uniquement mis en œuvre les projets concernant le port de Beyrouth, l'aéroport et quelques grands équipements publics dans la ville. Il a retiré de son agenda la création d'un parc naturel sur le bassin de *Nahr Beyrouth*.

#### 1.1.4. Le schéma directeur d'aménagement du territoire libanais (SDATL) 2004

Le rapport final du SDATL a été livré en 2004. L'unité du territoire, son équilibre et la rationalisation de son développement étaient les objectifs à atteindre.

En ce qui concerne *Nahr Beyrouth*, son bassin versant est considéré, comme Parc Naturel Régional qui devrait "*associer des activités non polluantes et non nocives, un développement urbain modéré et de qualité, et une préservation du cadre naturel*" (Kiamé, Bou Aoun, 2011<sup>67</sup>). Cette proposition insiste sur la nécessité de réunir les municipalités concernées autour d'une charte de développement en faveur de l'équilibre entre le développement économique et la nature.

Bien que d'autres projets proposés par le SDATL aient été réalisés. Le fleuve est resté dans le cadre de la marginalisation ; le projet sur *Nahr Beyrouth* a été mis à l'écart.

#### 1.1.5. Le projet Urban Transport Development (UTPD)

Le projet UTPD lancé en 2005 par le Conseil du Développement et de la Reconstruction déclenche la construction d'une série d'infrastructures (ponts et tunnels). La majorité d'entre elles se situe dans la ville de Beyrouth. Cela démontre que la vision du Grand Beyrouth reste limitée à sa partie centrale.

Concernant le fleuve de Beyrouth, un projet important s'est concrétisé, celui du boulevard Emile Lahoud. Il démarre de Baabda et longe le fleuve dans sa séquence urbaine. Ainsi, le fleuve de Beyrouth devient "*l'organe de distribution vers les différentes villes*" tel qu'annoncé dans le plan Ecochard II.

---

<sup>67</sup> Op. cit.

Cependant, suite à la réalisation de ce boulevard, le fleuve a perdu toute ambition de projet écologique sur ses rives. Il a également perdu une partie de ses espaces publics sur sa rive gauche. Le fleuve en tant que couloir bleu et vert était totalement marginalisé. Ses rives étaient pensées comme un espace vide dont les aménageurs ont tiré parti pour y implanter le boulevard et faciliter la circulation des régions périphériques jusqu'à l'autoroute côtière principale.

A l'issue de cette analyse des plans d'aménagement de la ville, nous pouvons donc établir la faible présence et le faible impact de Nahr Beyrouth dans l'histoire urbaine (morphologie) de Beyrouth d'un point de vue morphologique ainsi que sa grande marginalisation.

## **2. Nahr Beyrouth dans la "ville vécue"**

### 2.1. La place du fleuve dans la pensée des habitants : enquête sur 100 cas

#### 2.1.1. Délimitation

L'analyse des plans d'aménagement a permis de constater en partie la marginalité du fleuve *Nahr Beyrouth* dans la pensée urbaine de la ville. Nous nous demandons dans cette partie si cette marginalité se retrouve également dans la pensée des habitants du fleuve.

Cette démarche a pour nous constitué une forme d'enquête exploratoire visant à mieux cerner les dynamiques sociales à l'œuvre au sein du fleuve, et de sa perception par les résidents. Nous avons mené une enquête exploratoire avec 100 personnes rencontrées dans la séquence urbaine du fleuve, approximativement 200 mètres maximum de part et d'autres, sur une temporalité de 10 semaines.

Nous avons conduit l'enquête avec un questionnaire de type liste déroulante. Ce qui nous a poussé à poursuivre l'enquête et à proposer des réponses, c'est l'ironie et le manque de connaissance qui se manifestent dans les propos de la majorité des habitants. Par exemple : "y-a-t-il vraiment un fleuve ?", "on ne voit pas de fleuve dans l'entourage !". Certains préfèrent même ne pas répondre, pas soucis de sécurité.

L'analyse des réponses a fait émerger une déclinaison spécifique de la figure de la marginalisation du fleuve vu par ses habitants. Pour étudier l'état de marginalisation du fleuve dans la pensée des habitants, deux questionnaires ont été menés :

Le premier est divisé en trois parties : une partie générale pour savoir si la personne questionnée habite proche du fleuve ou non (voir figure 14) ; une deuxième pour connaître son avis, si elle considère Nahr Beyrouth comme un fleuve ou non (figure 14) et une troisième pour interpréter, en se basant sur les réponses précédentes, pourquoi Nahr Beyrouth est ou n'est pas un fleuve, en proposant de choisir parmi plusieurs réponses (voir figure 15).

Le deuxième questionnaire est divisé en deux parties. La première concerne les habitants proches du fleuve, classés selon leur âge. Nous leur demandons ce que le fleuve représente pour eux. La même question est posée pour la deuxième partie, pour les interviewés habitant loin du fleuve, classés également selon leur âge (voir figure 16).

### 2.1.2. Résultats et explications

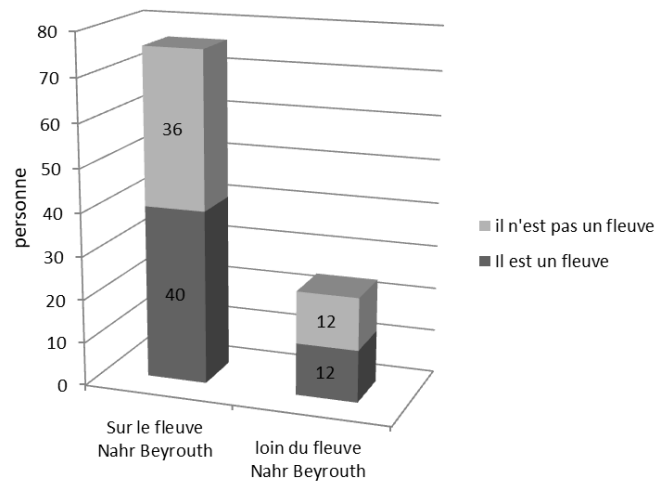


Figure 14: Question posée : le fleuve de Beyrouth est un fleuve ou pas ? (Source : Nadine Fayad)

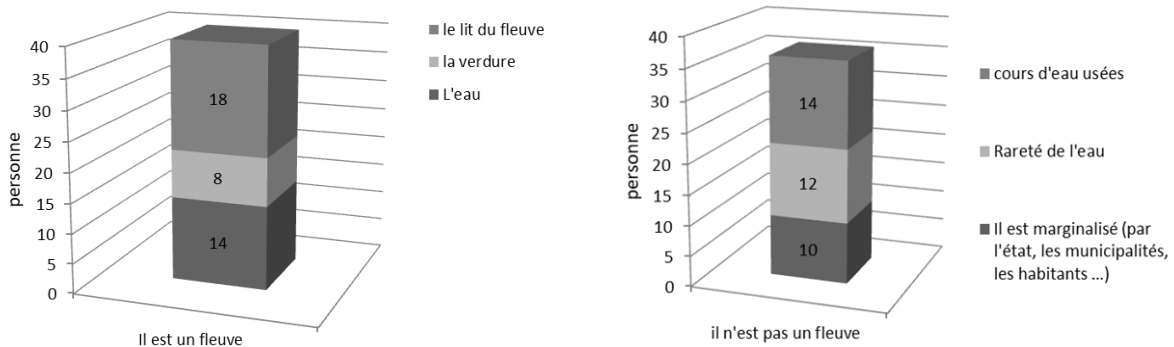


Figure 15: Question posée: Pourquoi pensez-vous qu'il est un fleuve/ qu'il n'est pas un fleuve? (Source : Nadine Fayad)

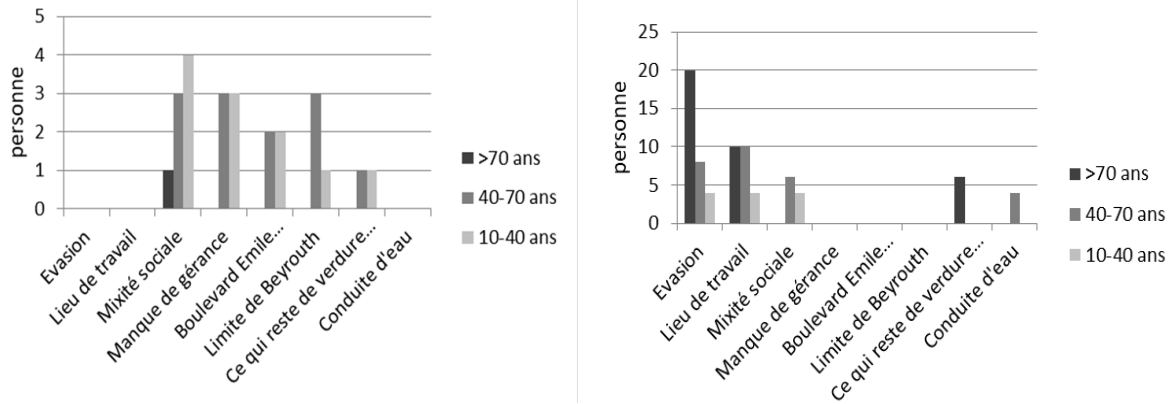


Figure 16: Question posée: que représente pour vous le fleuve de Beyrouth ? Diagramme à gauche pour les interviewés qui habitent sur le fleuve. Diagramme à droite pour ceux qui habitent loin du fleuve. (Source : Nadine Fayad).

La moitié des habitants interrogés perçoit *Nahr Beyrouth* comme un fleuve. Ils y voient un "lit" où passe une "eau" (18+14=32 personnes sur 40). Le fait qu'ils perçoivent une figure d'écoulement de l'eau qui, à la fin, se jette dans la mer, laisse à penser qu'ils le considèrent est un fleuve.

Pour la majorité de ceux qui ne le voit pas comme un fleuve, c'est à cause du peu d'eau qui y coule ou parce qu'ils considèrent que c'est une évacuation d'eaux usées. Dans l'un ou l'autre cas, le résultat montre que le fleuve a perdu son aspect naturel ; il est devenu un écoulement d'eau non naturelle.

10 personnes sur 36 ont admis qu'il n'est pas un fleuve car il est un espace marginalisé par l'Etat ou les municipalités. Ce chiffre indique un manque de conscience de l'intérêt du fleuve, du gouvernement et des municipalités et le rejet de la responsabilité sur les autres.

Passons au deuxième questionnaire, nous voyons que le fleuve représente un espace d'évasion, pour les plus âgés, un lieu de travail pour les habitants âgés entre 40 et 70 ans. Ce deuxième constat semble se justifier par son passé d'espace de refuge pour les Arméniens, les Palestiniens, les Kurdes, et récemment les Syriens. Ces peuples ont été forcés de quitter leur pays.

Il représente un espace de travail, étant donné qu'il se situe à la périphérie de Beyrouth municipale qui regroupe beaucoup d'opportunités d'emploi et offre des loyers abordables pour les travailleurs libanais et étrangers tout en étant proche de leur lieu de travail.

Les personnes interviewées qui habitent sur les rives du fleuve ne discernent pas le manque de gestion qui y est présent. Cela révèle l'irresponsabilité des habitants vis-à-vis du fleuve et leur

sous-estimation de sa place dans leur vie quotidienne. Cette inconsideration du fleuve est probablement dû au fait qu'ils oublient qu'ils habitent sur les rives d'un "*fleuve naturel*".

Ce fleuve représente la limite de Beyrouth pour les interviewés habitant loin de ses rives contrairement à ceux qui habitent tout près et considèrent qu'ils habitent le centre de l'agglomération Beyrouthine.

La mixité sociale domine la représentation du fleuve pour les interviewés qui habitent loin. Dans l'imaginaire collectif libanais, ce fleuve rassemble sur ses bords une population locale et transnationale qui l'inscrit sur une échelle mondiale.

L'enquête exploratoire nous montre non seulement la marginalisation du fleuve dans la pensée des habitants mais aussi leur indifférence pour l'espace fluvial avec tout ce qu'il porte de positif pour eux, une fois bien aménagé.

### 3. Nahr Beyrouth dans “la ville produite”

#### 3.1. Le processus de métropolisation

##### 3.1.1. Investissements immobiliers

Le développement de l’immobilier de la capitale et de ses banlieues constitue un secteur économique central dans le pays<sup>68</sup>. En 2009 et 2010, la construction a représenté respectivement 13 et 15% du produit intérieur brut (PIB). Beyrouth et le Mont-Liban représente 50% de la construction et 80% des prêts immobiliers des promoteurs et des ménages au Liban (Clerc, 2013<sup>69</sup>). Plusieurs études montrent que le tourisme, l’immobilier et la finance sont des secteurs liés étroitement à la classe politique (Verdeil, 2017<sup>70</sup>; Achkar, 2011<sup>71</sup>; Krijnen et Fawaz, 2010<sup>72</sup>).

C’est à travers le contrôle de firmes de construction et de promotion immobilière que les politiciens gèrent le secteur immobilier. Ces derniers ne tardent pas à mettre en place des réformes visant à faciliter le secteur immobilier pour leurs bénéficiaires. Plusieurs exemples peuvent être convoqués :

La réforme du code de construction en 2004 qui s’est traduite par une augmentation du nombre de permis de construire évaluée entre 18 et 25%.

La révision des plans d’urbanisme afin d’améliorer la constructibilité et donc le gain.

---

<sup>68</sup> En prenant toujours en considération que cette thèse analyse Beyrouth jusqu’à 17 Octobre 2019 (avant le début de la révolution, la crise économique et sociale et l’explosion du port.)

<sup>69</sup> CLERC Valérie (2013), “Revue des politiques de gestion foncière urbaine au Liban” In *Caisse des Dépôts et Consignations. Banque mondiale. Centre de Marseille pour l’intégration en Méditerranée* (CMI). Programme UD1, Marseille.

<sup>70</sup> VERDEIL, Éric (2017) « Chapitre 1- Beyrouth : reconstructions, fragmentation et crises infrastructurelles », In DOMINIQUE, Lorrain, *Métropoles en Méditerranée*. Presses de Sciences Po “Académique”. pp. 61-108. Disponible en ligne <https://www.cairn.info/metropoles-en-mediterranee---page-61.htm>

<sup>71</sup> ACHKAR Hisham (2011), *The Role of the State in Initiating Gentrification. The Case of the Neighborhood of Achrafieh in Beirut*, Master thesis, Beyrouth, Université libanaise.

<sup>72</sup> KRIJNEN Marieke, FAWAZ Mona (2010), « Exception as the Rule: High-End Developments in Neoliberal Beirut », *Built Environment*, 36 (2), p. 117-131.



Ce qui a renforcé la prospérité du secteur immobilier est sans doute l'insertion économique régionale du Liban et sa spécialisation dans la finance et le tourisme ; autrement dit, appliquer un processus de métropolisation<sup>73</sup>.

D'après l'étude d'Eric Verdeil, de 2002 à 2010, les investissements étrangers représentent entre 7 et 15 % du PIB et proviennent notamment des pays du Golfe. (Verdeil 2017<sup>74</sup>). Ils se dirigent préférentiellement vers le secteur de la construction. Selon des données de la Banque mondiale, 44,4 % d'entre eux concernent l'immobilier, 26,3 % le résidentiel et 22,2 % le tourisme (Investment Development Authority of Lebanon, 2011<sup>75</sup>).

A part les investissements étrangers, les remises des libanais étrangers renforcent la situation financière du pays. L'activité économique et sociale des libanais compte largement sur ces investissements. Les remises varient entre 13 et 26 % du PIB de 2002 à 2010 et alimentent la consommation des ménages et aussi, dans une proportion mal connue, l'immobilier.

L'afflux des capitaux de l'investissement immobilier provenant des pays du Golfe a largement participé à l'extension spatiale de Beyrouth et au renouvellement urbain, surtout dans sa partie centrale. *“ Prenant la forme d'immeubles sur des parcelles de taille restreinte, souvent dans une logique familiale, l'extension spatiale de Beyrouth est la traduction d'un capitalisme de petits propriétaires, tandis que les opérations dans la partie centrale de la ville, de tailles supérieures, renvoient à un capitalisme urbain plus structuré.”* (Verdeil, 2017).

### 3.1.2. Projets métropolitains de Reconstruction

L'agglomération Beyrouthine a connu de profondes transformations sociales et physiques, suite à la guerre civile mais aussi à la reconstruction. 10% des immeubles de l'agglomération ont été

---

<sup>73</sup> “ Le processus de métropolisation procède, à l'échelle de l'agglomération, d'un mouvement de desserrement, d'étalement, d'éclatement des agglomérations et de mise en réseau des lieux à de plus vastes échelles économiques, processus qui construit progressivement une aire métropolisée. C'est au sein de cette aire métropolitaine que se poursuivent les processus historiques de concentration de la population, des ressources, des richesses, du commandement. La métropolisation relève de ce point de vue d'un véritable saut d'échelle. ” VIGNAL, Leila (2011) “Beyrouth, de la boutique au shopping mall : dynamiques métropolitaines et nouvelle géo-économie au Moyen-Orient” In Mermier F., Péraldi M. (dirs.), *Marchés, boutiques, souks et mall : formes sociales et spatiales de l'échange marchand en Méditerranée*. Paris: Editions de la Découverte, p. 280.

<sup>74</sup> Op. cit.

<sup>75</sup> INVESTMENT DEVELOPMENT AUTHORITY LEBANON (IDAL) (2011), *Annual Report OF 2010*, Beyrouth, IDAL.

touchés et 15% de Beyrouth municipal. Le centre-ville, les lignes de démarcation ainsi que les camps des palestiniens concentrent la majorité des dégâts matériels.

Comme évoqué précédemment, les transformations sociales et confessionnelles sont les résultats de la guerre civile en raison des déplacements de population et de l'insécurité. Beyrouth et sa banlieue ont connu plusieurs phases de reconstruction :

- En 1977, au lendemain de la guerre de deux ans.
- En 1982-1983, sous la présidence d'Amine Gemayel.
- À partir de 1991 avec le lancement de trois projets : Solidere, Elyssar, et les remblais du Metn Nord (Linord).
- Le projet Waad suite à la guerre des 33 jours en 2006.

Dans notre recherche, nous étudions les deux derniers épisodes de reconstruction à partir de 1991 et plus précisément au sortir de la guerre civile.

#### 3.1.2.1. SOLIDERE

SOLIDERE est la SOciété Libanaise pour le DÉveloppement et la REconstruction du centre-ville de Beyrouth. C'est une société foncière anonyme libanaise créée pour la reconstruction du centre-ville de Beyrouth en 1990 à l'issue de la guerre du Liban. Suite à l'initiative du premier ministre Rafik Hariri, elle a été fondée le 5 mai 1994 sous l'autorité du conseil du développement et de la reconstruction.

Le projet SOLIDERE (figure 14) est représentatif d'un urbanisme néolibéral. En plus de reconstruire le centre-ville, son objectif était d'attirer des capitaux arabes, envisagés comme les moteurs du développement national au Liban.

La stratégie de métropolisation de Beyrouth était étroitement liée au projet économique du pays. SOLIDERE reçoit le droit d'exproprier les ayants droit en échange d'actions au capital de la société. En plus des 118 hectares de terrains ruinés par la guerre et obtenus par ce biais, SOLIDIERE se retrouve en possession de 73 hectares en remblais aménagés dans la mer, à partir des déblais produits par la démolition des immeubles endommagés et des dépôts d'ordures.

Beaucoup de recherches évoquent une situation de quasi-table rase lors de la reconstruction du centre-ville où 80% du centre-ville a été démoli lors des travaux de reconstruction, soit bien plus que ce qu'exigeait l'état du bâti (Verdeil, 2017). Quelques petits secteurs aux caractéristiques

architecturales remarquables sont tout de même conservés. Ils sont devenus le cœur d'un district commercial, d'habitations de luxe et de loisirs.

Toutes ces reconstructions et ces logiques ont détruit la mémoire des sociétés passées qui ont été obligées de se reconstruire dans d'autres quartiers ou à l'étranger, d'autant que les commerçants se sont installés ailleurs. *'Les principaux secteurs visés sont les services, en particulier le tertiaire directionnel et financier, le commerce (notamment de luxe), le secteur hôtelier et touristique. On observe une mutation des fonctions du centre-ville : les souks traditionnels, symbole de mixité sociale, mais durement touchés par la guerre, sont remplacés par des activités de bureaux et des centres commerciaux. 40% des surfaces doivent normalement être consacrées au secteur résidentiel, visant surtout les classes moyennes supérieures et les classes aisées (expatriés européens, hommes d'affaires du Golfe ...). La réalisation majeure est la construction d'un énorme remblai de 64 ha sur la mer, constitué à partir du traitement des ordures rejetées dans la baie durant le conflit. Le programme de réalisation du projet est toutefois indicatif. Il s'adapte à la conjoncture économique : récession de 1998-2000 ; reprise des activités après le 11 septembre 2001 (où de nombreux capitaux sont rapatriés de pays arabes considérés comme instables vers le Liban).'*' (Amiot, 2013)<sup>76</sup>

---

<sup>76</sup> AMIOT Hervé (2013) " Beyrouth (2) : la reconstruction du centre-ville par la société Solidere" in *Les Clés du Moyen-Orient*, [en ligne] <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Beyrouth-2-la-reconstruction-du-centre-ville-par-la-societe-Solidere.html>

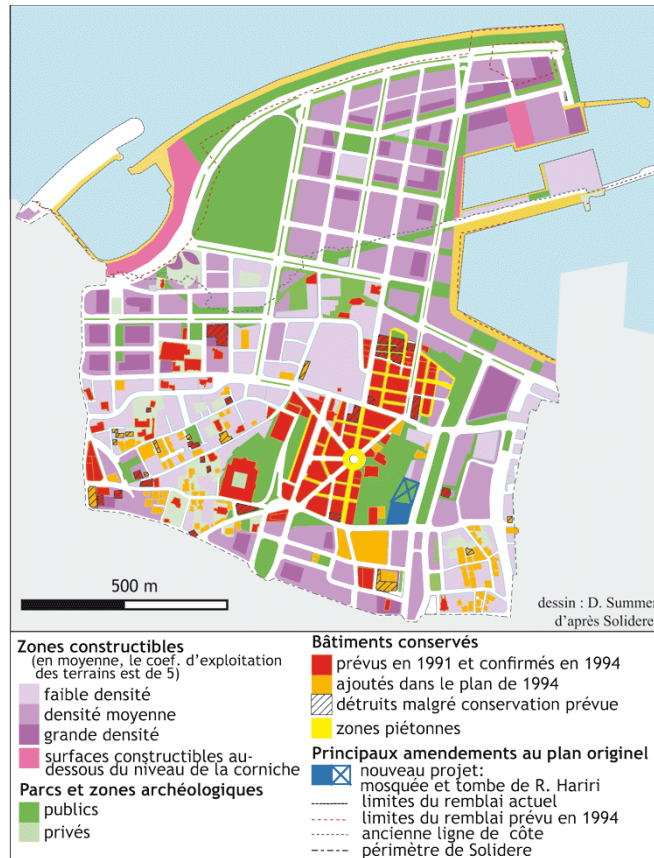


Figure 17: Le projet Solidere. Source : D. Summer, d'après Solidere. [En ligne] <http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/423/img-21.png>

### 3.1.2.2. Elyssar

A l'issue de l'accord de Taëf en 1989 et de la mise en place du gouvernement dirigé par Rafiq Hariri entre 1992 et 1998, une autre opération physique de reconstruction et relogement se construit en banlieue-sud : le projet Elyssar (figure 15).

Près d'un tiers de la population du Grand-Beyrouth réside dans cette partie de Beyrouth. Cette région se distingue par sa structure communautaire à majorité musulmane chiite.

Ayant pour objet le réaménagement et la restructuration de la partie ouest de la *Dahiyah* (banlieue en français), Elyssar est un équipement public qui a une surface totale du projet de 560 ha dont 230 ha comportent des constructions réglementaires et des bâtiments religieux et sociaux exemptés de démolition. *“Les 330 ha restants sont mis sous étude : les quartiers non-réglementaires seraient détruits puis reconstruits selon des règlements d'urbanisme précisés dans les plans directeurs. Le littoral qu'ils occupent serait alors libéré et pourrait être revalorisé dans le cadre d'une zone touristique. La moitié des habitants déplacés (7 400 ménages sur les 13 900*

recensés) seraient relogés dans des logements sociaux construits dans cinq zones résidentielles au sein du périmètre d'Elyssar (Maramil, Sabra, Jnah, Raml el-Ali et Horch el-Qatil). De même, les commerces et les petites industries qui font actuellement partie des quartiers non-réglementaires seraient à 55 % relocalisés dans un centre commercial à Ouzāï et dans des zones artisanales à proximité des logements." ( Harb El-Kak, 1999) <sup>77</sup>. Les habitants, essentiellement des réfugiés de confession chiite, soutenus par les partis Amal et le Hezbollah, s'opposent au projet Elyssar et obtiennent un abandon partiel.

Pour des raisons financières, politiques et géostratégiques des partis chiites, les négociations entre les agences gouvernementales mandatées par Rafic Hariri et les partis chiites entre 1993-1996 n'ont abouti qu'à une mise en œuvre partielle du projet. Seule une série d'axes routiers reliant le centre-ville de Beyrouth à l'aéroport et au sud du pays ont été réalisés (Clerc, 2012<sup>78</sup> ; Harb, 2010<sup>79</sup>).

---

<sup>77</sup> HARB EL-KAK, Mona. 1999. La reconstruction de la banlieue sud-ouest de Beyrouth : une négociation entre État et acteurs politiques. In Huybrechts, E., & Douayhi, C. (Eds.), *Reconstruction et réconciliation au Liban : Négociation, lieux publics, renouvellement du lien social*. Beyrouth: Presses de l'Ifpo. doi :10.4000/books.ifpo.4412

<sup>78</sup> CLERC Valérie (2012), « Laws, Rights and Justice in Informal Settlements: The Crossed Frames of Reference of Town Planning in a Large Urban Development Project in Beirut », In ABABSA Myriam, DENIS Éric et DUPRET Baudoin (eds), *Popular Housing and Urban Land Tenure in the Middle East. Case Studies from Egypt, Syria, Jordan, Lebanon, and Turkey*, Le Caire, American University in Cairo Press, p. 303-320.

<sup>79</sup> HARB Mona (2010), *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005). De la banlieue à la ville*, Paris, Karthala.

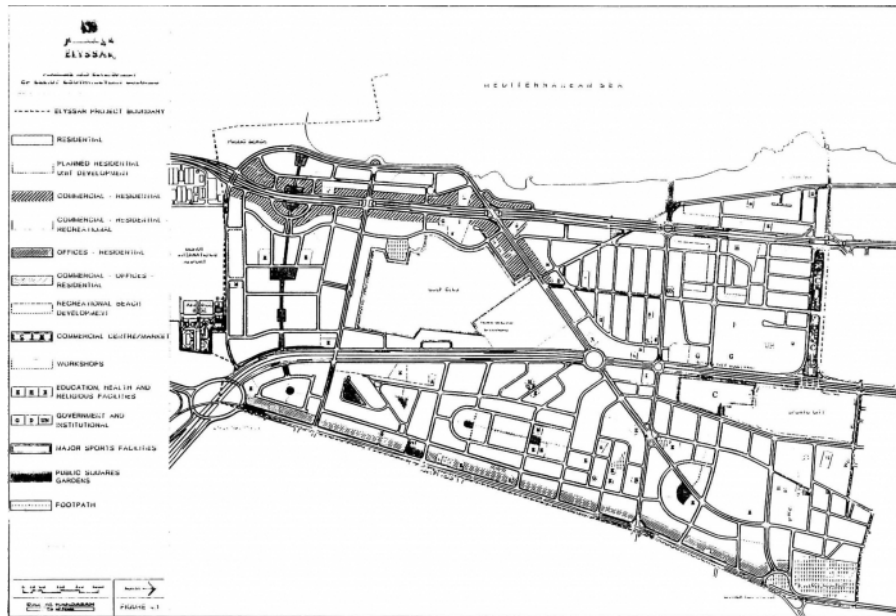


Figure 18: Plan d'aménagement de la région d'Elyssar. Source : Dar el Handasah [en ligne] <http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/4412/img-1.jpg>

### 3.1.2.3. Les remblais de Metn Nord, LINORD

Le projet Linord (Société libanaise pour le développement du littoral nord de la ville de Beyrouth) (figure 16) est apparu dans les années 1980. Il comprend le recouvrement de terrains sur la mer et un plan de développement du littoral allant du fleuve de Beyrouth au fleuve d'Antélias, sur une surface totale de 2,4 millions m<sup>2</sup>.

Le projet de développement souhaitait accueillir trois types d'activités :

Des espaces récréatifs au niveau de la marina de Dbayé et sur la superficie résultant de la réhabilitation de la décharge de Bourj Hammoud.

Un centre d'affaires et de loisirs.

Un centre industriel, particulièrement des usines de traitement des eaux vers le fleuve de Beyrouth.

C'est en 1995 que le Conseil des ministres a autorisé le remblai sur le littoral du Metn-Nord, connu sous le nom de son promoteur « Joseph Khoury », permettant ainsi de gagner sur la mer

une surface de 1 million de m<sup>2</sup> destinée à des programmes touristiques, résidentiels et commerciaux. (Makarem, 2011<sup>80</sup>).

Sur ce même remblai, surplombant la Marina de Dbayé, est aujourd’hui bâtie une nouvelle ville, la « Water Front City ». En 2016, la création d’une décharge côtière à Bourj Hammoud-Jdeidé, dans le cadre du plan d’urgence pour sortir de la crise des déchets de 2015-2016, avait d’ailleurs compléter le plan Linord. Sa réhabilitation est aujourd’hui à l’œuvre (OLJ, 2019<sup>81</sup>).

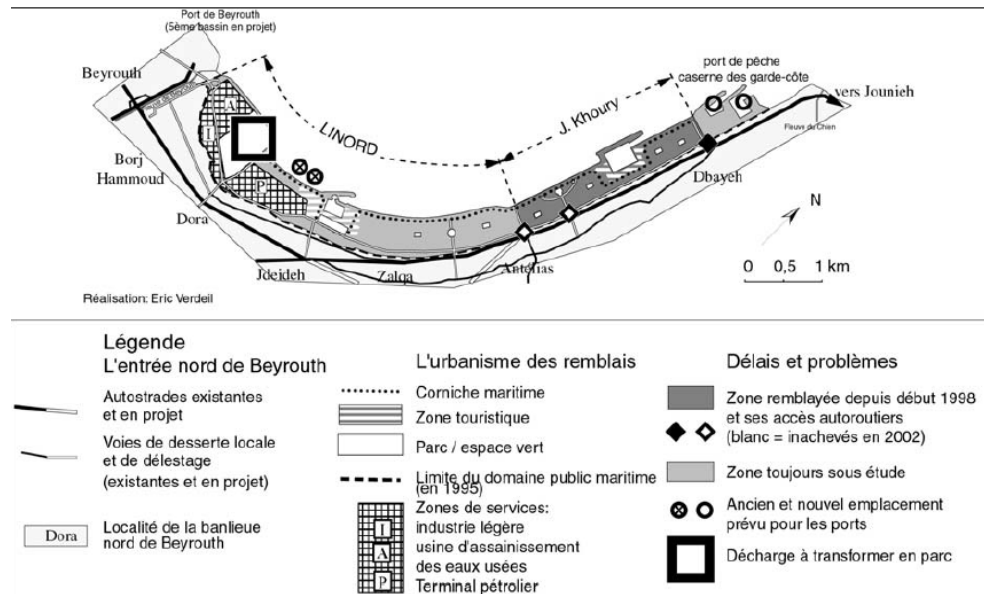


Figure 19: Projet Linord. Source : VERDEIL Eric (2002) *Entre guerre et reconstruction : remblais et empiètements littoraux à Beyrouth. Le Littoral, regards, pratiques et savoirs, Etudes offertes à F. Verger, Editions Rue D'Ulm, pp.319-335, 2002. .hshs-00003471.*

### 3.1.2.4. Le projet Waad

Le projet de reconstruction *Waad* (figure 17) apparaît suite à la guerre de l'été 2006 et particulièrement suite à la destruction du quartier de *Haret Hreik* par les bombes israéliennes. C'est dans ce quartier que se situe la société qui se distingue par sa fidélité politique au Hezbollah.

<sup>80</sup> MAKAREM, May (2011) " Le nouveau visage de la façade maritime du Metn-Nord" in *L'Orient-le Jour*. 10 août 2011. [mis en ligne] [https://www.lorientlejour.com/article/716959/Le\\_nouveau\\_visage\\_de\\_la\\_facade\\_maritime\\_du\\_Metn-Nord.html](https://www.lorientlejour.com/article/716959/Le_nouveau_visage_de_la_facade_maritime_du_Metn-Nord.html)

<sup>81</sup> L'Orient-le Jour (13 septembre 2019) <https://www.lorientlejour.com/article/1186373/quest-ce-qui-a-motive-la-renaissance-de-linord-.html>

Selon Mona Fawaz et Marwan Ghandour, plus de 1000 immeubles ont été touchés, dont 265 totalement ruinés. Ces derniers correspondent à environ 3100 logements et concernent près de 20000 habitants (Fawaz et Ghandour, 2007<sup>82</sup>).

Afin de revenir vite à la vie normale, l'opération de reconstruction de ce secteur par Waad (organisme affilié au Hezbollah et qui signifie la promesse en français), visait à reconstruire à l'identique le secteur sans retoucher la trame urbaine.

Le projet *Waad* terminé en 2012 démontre une bonne efficacité de suivi et une grande compétence municipale ainsi qu'une bonne gestion du chantier lié à Hezbollah.

Loin d'être similaire aux projets de reconstruction du Centre-ville (SOLIDERE) où le public visé dépassait les résidents ou acteurs économiques du centre au profit d'un désir métropolitain, national voire international, la reconstruction de Haret Hreik (le projet Waad) visait la légitimation du parti : *"Il est affirmé très clairement que la reconstruction vise à préserver et à reconstruire la société de Résistance. Plus largement, cette action s'inscrit dans une visée anti-impérialiste et de critique de la mondialisation néo-libérale, qu'expriment les choix sur la structure opérationnelle et le refus d'un financement par le marché."* (Verdeil, 2012<sup>83</sup>).



Figure 20: La maquette du projet Waad dans les bureaux de Waad, sous l'œil du Sayyed Hassan Nasrallah. Source : VERDEIL Eric, « Retour sur l'atelier de travail sur la reconstruction de la banlieue sud de Beyrouth : une expérience unique », *Les Carnets de*

---

<sup>82</sup> FAWAZ Mona, GHANDOUR Marwan (eds) (2007), *The Reconstruction of Haret Hreik. Design Options for Improving the Livability of the Neighborhood*, American University of Beirut, Reconstruction Unit at ArD, Beyrouth.

<sup>83</sup> VERDEIL Éric (2012) " La reconstruction entre politiques et cultures urbanistiques. Réflexions à partir de l'exemple de Beyrouth." In *Waad, une expérience unique ?* Jul 2012, Beyrouth, Liban. pp.175-189. ([halshs-00957018](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00957018))



### 3.1.3. La Culture Néolibérale

Notre point de vue s'aligne avec Hannes Baumann et son livre *Citizen Hariri. Lebanon's Neoliberal Reconstruction* (Baumann, 2017<sup>84</sup>) notamment sur l'idée que le néolibéralisme qui se développe au Liban dans les années 1990 hérite du manque de gestion économique de l'État libéral de l'époque mandataire et des premières années de l'indépendance ainsi que de l'expansion transfrontalière des réseaux miliciens durant la guerre.

Rafic Hariri<sup>85</sup>, grand entrepreneur et président du Conseil des ministres, est vu comme "*l'incarnation de la mondialisation néolibérale*" dans un petit pays comme le Liban en marge de grands centres comme Londres, New York ou Shanghai (Picard, 2019<sup>86</sup>).

Le retour de la place de Beyrouth à ses grandes fonctions marchandes régionales d'avant-guerre a été perçu comme une priorité extrême dans cette vision. Quand le projet SOLIDERE de reconstruction de Beyrouth s'est lancé, on évoquait un "*impératif de nature patriotique*" (Corm, 2005, p. 240)<sup>87</sup>. Malgré les mises en garde sur la nécessité d'insérer la reconstruction du centre dans un plan d'ensemble de Beyrouth et de ses banlieues et dans l'ensemble de l'aménagement du territoire, rien n'était entendu. Ces appels ont été écartés d'un revers de main par les plus

---

<sup>84</sup> BAUMANN Hannes (2017) *Citizen Hariri. Lebanon's Neoliberal Reconstruction*, Oxford University Press, USA

<sup>85</sup> "Rafic Hariri, né à Saïda (Liban) en 1944, devenu riche entrepreneur en Arabie Saoudite et impliqué dans les reconstructions successives du Liban en guerre à partir de 1979. Premier ministre durant près de dix ans (1992-1998 et 2000-2004), Hariri, dont la forte personnalité et le charisme furent incontestables (Amiralay, 2000), domina la vie économique et politique du pays. Son assassinat spectaculaire en février 2005 a encore rehaussé sa stature en l'érigeant en symbole controversé des réussites et des échecs de la « formule » politique et du « miracle » économique libanais." (Picard, 2019). PICARD Elizabeth (2019) « BAUMANN Hannes, Citizen Hariri. Lebanon's Neoliberal Reconstruction, Londres, Hurst & Cie, 2016, 252 p » In *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 19 mars 2018, consulté le 16 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.10196>

<sup>86</sup> PICARD Elizabeth (2019) « BAUMANN Hannes, Citizen Hariri. Lebanon's Neoliberal Reconstruction, Londres, Hurst & Cie, 2016, 252 p » In *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 19 mars 2018, consulté le 16 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.10196>

<sup>87</sup> CORM, Georges (2005), *Le Liban contemporain : histoire et société*, La Découverte.

hautes autorités politiques du pays. On disait *“s’y opposer revient à condamner le pays à stagner dans le pitoyable état”* (Corm, 2005, p.241<sup>88</sup>).

Ainsi, une reconstruction dominée par une culture néolibérale prenait place à Beyrouth. La politique de reconstruction du Liban a cherché à attirer les investissements du Golfe.

Au lieu de renforcer une politique protectionniste dans le pays, la reconstruction a impliqué la présence d’une politique de libre échange qui a affaibli le tissu productif libanais notamment concernant son agriculture et son industrie (Corm 2012<sup>89</sup>, Balanche 2013<sup>90</sup>). L’économie libanaise a misé sur l’immobilier, le tourisme et les services financiers dans la lignée des choix politiques.

Ainsi, le Liban est considéré, jusqu’à la fin de 2019, avant le début de la crise économique et la révolution<sup>91</sup>, comme une périphérie des pétromonarques du Golfe et comme un nouveau centre économique du Moyen-Orient.

Fabrice Balanche qualifie la métropolisation de Beyrouth de *“métropolisation indirecte”*. C’est un concept qui s’applique *“à des pays qui sont intégrés à la mondialisation par l’intermédiaires non pas leurs propres métropoles mais de pôles extérieurs. Ils participent donc au phénomène global sans que leur structure économique ne soit adaptée, sans espoir de s’intégrer véritablement dans la mondialisation, en raison notamment de blocages politiques internes et de la domination qui s’exerce à travers le renforcement du rapport centre périphérie”* ( Balanche, 2013<sup>92</sup>). Beyrouth intègre passivement le réseau des métropoles mondiales à cause de l’affaiblissement de sa structure productive et de ses propres ressources financières, l’émigration progressive du personnel qualifié et la mainmise sur ses richesses naturelles par les étrangers.

Les six pays qui constituent le Conseil de Coopération du Golf CCG (Arabie Saoudite, Qatar, Émirats Arabes Unis, Koweït, Bahreïn et Oman) sont les premiers investisseurs au Liban après le début de la reconstruction. Comme évoqué précédemment, à ces investissements directs il faut

---

<sup>88</sup> *ibidem*

<sup>89</sup> CORM, Georges (2005), *Le Liban contemporain : histoire et société*, La Découverte.

<sup>90</sup> BALANCHE, Fabrice (2013), « le Liban entre mondialisation indirecte et crise syrienne », *Géosphères, Annales de géographie*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, Vol.33-34, ISSN 1729-6943.

<sup>91</sup> Cette thèse analyse Beyrouth jusqu’à 17 Octobre 2019, date du début de “la révolution”, les manifestations, les séries de protestations au niveau national, la crises économiques et sociales, l’explosion du port le 4 aout 2020.

<sup>92</sup> *Op.cit.* p.76.

ajouter les dizaines de milliards de dollars qui proviennent du Golfe via les remises des travailleurs émigrés. Cela représente officiellement plus de 25 % du PIB libanais (Abi Samra 2010<sup>93</sup>, Balanche 2013). Ces investissements et le développement d'une culture néolibérale ont permis au processus de métropolisation de prendre place.

Après la guerre civile libanaise, les reconstructions prioritaires ont été déterminées en fonction des préoccupations néolibérales de l'Elite marchande au pouvoir. Les mauvaises réglementations en matière de zonage et de construction ont ouvert quasiment toutes les zones à la construction (zone littoral, foncier agricole, foncier naturel, centre-ville historique).

Ainsi le marché néolibéral a incité les investisseurs et les promoteurs immobiliers à construire dans tous les coins du pays avec des effets durables sur le paysage urbain et rural, et avec des conséquences sévères sur la consommation d'énergie. L'intervention politique de l'Elite dominante dans le domaine des institutions publiques prenait trois formes différentes (el-Achkar 2011<sup>94</sup>) :

Politiser l'administration

Émettre des exceptions à la réglementation

Entraver le travail de certaines institutions.

Nous pouvons donc établir que les projets de reconstruction proposés par l'Etat ainsi que le marché néolibéral et ses investisseurs ont produit une agglomération métropolitaine dont l'urbanisation écrasante est marquée par l'absence de politiques de gestion urbaine. Ces politiques de gestion qui doivent prédire, examiner et surveiller le développement urbain.

L'élite dominante, qui a atteint des positions de pouvoir et d'autorité pendant et après la guerre civile, continue de contrôler le processus de développement en détenant ou en investissant, en tant qu'associés silencieux dans l'immobilier. La principale forme d'investissement de cette élite

---

<sup>93</sup> ABI SAMRA, Marwan (2010), « L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement », *Cahiers des migrations internationales*, n° 105, Bureau International du Travail, Genève.

<sup>94</sup> Traduit de l'anglais. EL-ACHKAR Hisham (2011), *The Role of the State in Initiating Gentrification. The Case of the Neighborhood of Achrafieh in Beirut*, Master thesis, Beyrouth, Université libanaise.

est *“la spéculation immobilière [qui] a fait monter le prix de la terre et imposé la construction d'immeubles d'appartements de luxe ”* (Traboulsi, 2007, p.160 <sup>95</sup>).

Ces investissements, ce contexte politique et ce régime politique économique néolibéral ont permis au processus de métropolisation, d'après la guerre, de prendre place à Beyrouth.

### 3.2. Politique de gestion métropolitaine

#### 3.2.1. Gestion métropolitaine de l'agglomération Beyrouthine

De manière générale, et comme le précise Eric Verdeil (Verdeil, 2017, p.61)<sup>96</sup>, les acteurs de la gestion de la métropolisation sont d'une part les agents d'un capitalisme urbain fondé sur l'exploitation de la rente foncière, en particulier aux périphéries des grandes villes, et d'autre part, les acteurs privés qui travaillent sur l'insertion métropolitaine de la ville dans les réseaux économiques financiers de la mondialisation et sur la recherche de possibilités de rentabilité évaluées dans une perspective globale. Beyrouth, n'a pas la taille ni la puissance économique d'autres villes méditerranéennes ou mondiales. Elle se range dans la catégorie *“des métropoles typiques d'un modèle de dégradation des réseaux urbains”*, par opposition à celles marquées par une universalisation partielle ou celles où le modèle de l'universalisation apparaît inadapté (Verdeil, 2017<sup>97</sup>, Jaglin, 2012<sup>98</sup>).

La métropolisation de Beyrouth, en passant par la gouvernance métropolitaine, façonne des formes de régulation de violence, de partage des richesses et des manières d'organiser le développement urbain. Le processus se caractérise à Beyrouth dans deux domaines : l'immobilier et la reconstruction (voir figure 21).

---

<sup>95</sup> TRABOULSI Fawaz (2007) *A history of modern Lebanon*, Pluto Press, Ann Arbor.

<sup>96</sup> VERDEIL, Éric (2017) « Chapitre 1- Beyrouth : reconstructions, fragmentation et crises infrastructurelles », In DOMINIQUE, Lorrain, *Métropoles en Méditerranée*. Presses de Sciences Po “Académique”. pp. 61-108. Disponible en ligne <https://www.cairn.info/metropoles-en-mediterranee---page-61.htm>

<sup>97</sup> Ibidem, p. 62.

<sup>98</sup> JAGLIN Syvly (2012), « Services en réseaux et villes africaines : l'universalité par d'autres voies ? », *L'Espace géographique*, 41 (1), p. 51-67.

Les tentatives de construction d'une métropole et d'un projet politique rassembleur pour la capitale du Liban remontent à la période de Fouad Chéhabé entre 1958 et 1964 et à la période de reconstruction depuis 1991 (après la fin de la guerre civile)<sup>99</sup>.

Cependant, des forces de débordement et de remise en cause du fonctionnement intégré, tant sur le plan politique que sur le plan socio-économique ont pris la forme d'une violence armée. Ces forces ont laissé croître au sein de la métropole des fragmentations et des crises sociales et infrastructurelles tout en produisant un espace métropolitain en constante recomposition.

Malgré le fait qu'un périmètre d'étude de la région métropolitaine de Beyrouth (RMB) avait été déterminé durant la guerre civile pour servir de cadre à des plans de reconstruction et d'aménagement, ces derniers relancés à partir de 1991<sup>100</sup> n'ont jamais donné lieu à la création d'une maille de gestion administrative. C'est pour cela que Beyrouth constitue un exemple remarquable de décalage entre l'agglomération morphologique et fonctionnelle et la structure politique et administrative de gouvernance.

L'urbanisme et la gestion urbaine au Liban sont des prérogatives centralisées par le gouvernement, via la direction générale de l'urbanisme. Cette instance établit les schémas directeurs qui régulent l'usage des sols. Elle gère également différents organismes, ministères et établissements publics tels que le CDR<sup>101</sup> qui programment et réalisent des projets sectoriels (voir figure 21 et 22). Les gouverneurs (*muhafez*) dirigent des administrations décentralisées détenant de prérogatives locales. Ils encadrent l'action municipale. L'agglomération Beyrouthine est divisée en deux gouvernorats (*muhafazat*) : Beyrouth et le Mont-Liban.

Beyrouth coïncide avec les limites de la municipalité de Beyrouth. Le Mont-Liban inclut les banlieues du Grand Beyrouth et se divise donc en six districts (*cazas*). Les six cazas de Mont-Liban sont Aley, Baabda, Jbeil, Chouf, Keserwan et Metn. Ces délimitations pèsent évidemment sur la structuration de la gouvernance urbaine (Verdeil, 2017).

---

<sup>99</sup> Un essai de reconstruction s'entend parler après l'explosion du port de 4 août 2020. Cet essai reste très loin d'être une vraie tentative de reconstruction comme le pays est actuellement dans une profonde crise économique, sociale et politique où il y a une dépréciation historique de sa monnaie et une hyperinflation.

<sup>100</sup> Date de fin de la guerre civile.

<sup>101</sup> CDR : Conseil du développement et de la reconstruction

L'agglomération de Beyrouth comprend 120 municipalités, dont la plus importante en surface et en population est celle de Beyrouth. Le Mont-Liban comprend 323 municipalités (localiban)<sup>102</sup>.

Réinstaurées en 1998, les municipalités disposent en théorie d'un nombre de compétences pour l'aménagement et la gestion de leur territoire. Cependant en pratique, l'autonomie de ces municipalités est restreinte par des moyens humains et financiers limités. Cette limitation s'explique par la tutelle exercée sur la plupart des décisions par le ministère en charge des affaires municipales et des représentants locaux, ainsi que plus largement par les interférences des leaders politico-communautaires dominants dans la région (Favier, 2001<sup>103</sup>).

Dans l'agglomération Beyrouthine (ou la région métropolitaine de Beyrouth RMB), sept unions de municipalités sont soumises à la territorialisation des rapports de forces politiques existantes<sup>104</sup>. Le cadre de gestion urbaine évolue donc selon la gouvernance locale de la municipalité et le parti politique auquel elle appartient. Ainsi les municipalités gèrent de plus en plus de secteurs, allant de l'urbanisme réglementaire (gestion des permis de construire) jusqu'à la gestion des déchets (Yassin, 2011<sup>105</sup>).

---

<sup>102</sup> <https://www.localiban.org/repartition-geographique-des-municipalites-libanaises>

<sup>103</sup> FAVIER Agnès (dir.) (2001), *Municipalités et pouvoirs locaux au Liban*, Beyrouth, Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain.

<sup>104</sup> Deux exemples des interférences des leaders politico-communautaires sur la gestion des municipalités : *“ Le conseil municipal et son président n'ont en effet pas de pouvoirs exécutifs et doivent obtenir l'accord du muhafez de Beyrouth pour que leurs projets soient réalisés. Alors que le président de la municipalité est, en raison de la démographie confessionnelle de la capitale, toujours un sunnite, qui appartient généralement au parti de Rafic Hariri, il doit composer avec un représentant du gouvernement qui est par tradition orthodoxe, en phase avec la communauté chrétienne majoritaire dans la capitale. Lorsque le Courant du futur ne contrôle pas le gouvernement, ce qui s'est produit entre 1998 et 2000, puis en 2005, puis de nouveau à partir de 2008, les relations entre le conseil municipal et le muhafez sont souvent ten dues, ce qui complique la réalisation des projets. ” [...] “Les quatre municipalités de la banlieue sud, qui ont formé une union en 2007, sont par exemple un bastion du Hezbollah.”* Source : VERDEIL, Éric (2017) « Chapitre 1- Beyrouth : reconstructions, fragmentation et crises infrastructurelles », In DOMINIQUE, Lorrain, *Métropoles en Méditerranée*. Presses de Sciences Po “Académique”. pp. 61-108. Disponible en ligne <https://www.cairn.info/metropoles-en-mediterranee---page-61.htm>

<sup>105</sup> YASSIN Nasser (2011), *Lebanon Urban Profile*, Beyrouth, UN-Habitat.

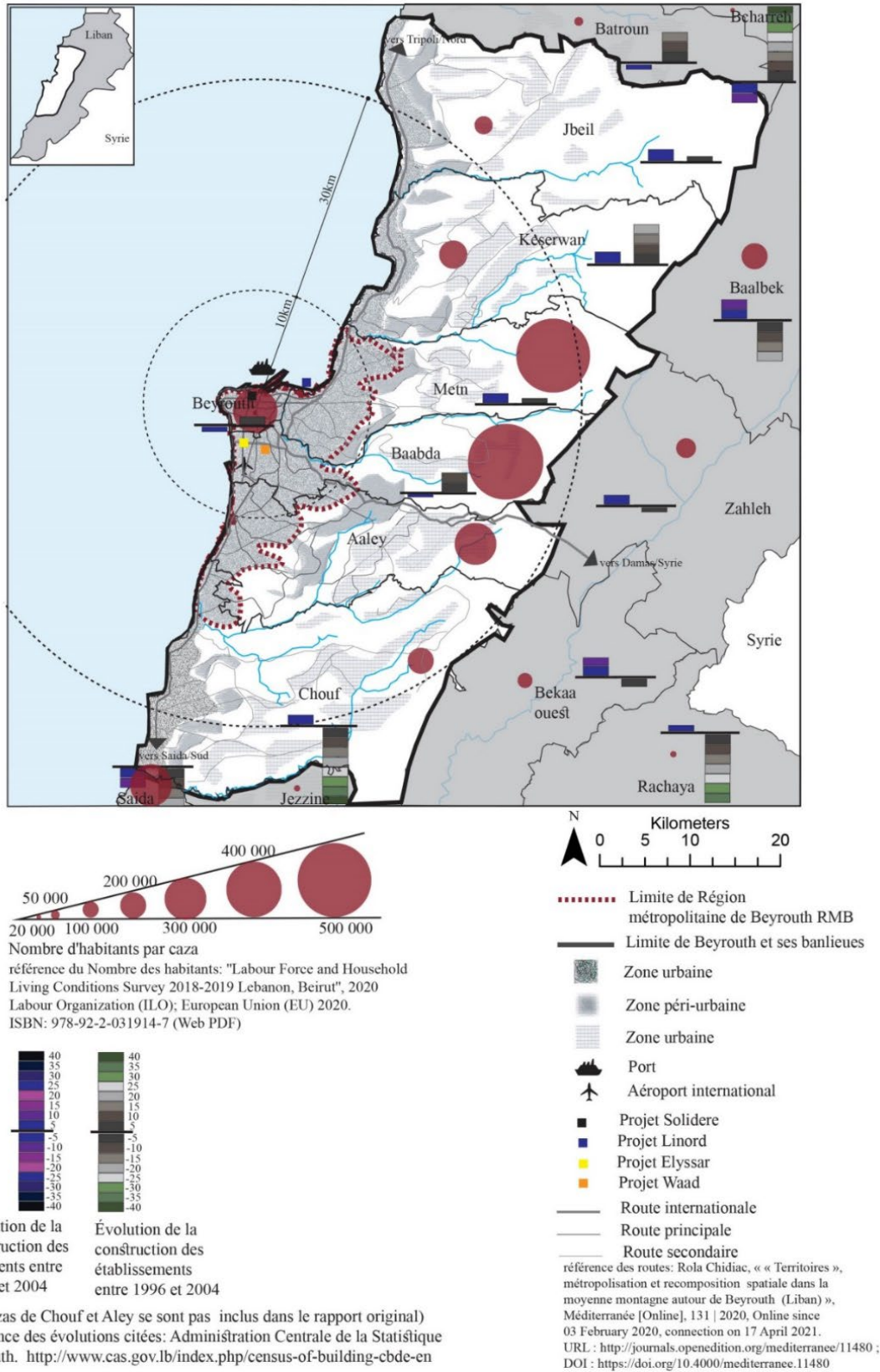


Figure 21: La métropolisation de Beyrouth. Source : FAYAD, Nadine ; carte de base GIS Liban

### 3.2.2. Gestion urbaine du fleuve Nahr Beyrouth

En l'absence d'un organisme central de gestion, le fleuve est géré par les municipalités qu'il traverse (voir figure 22).

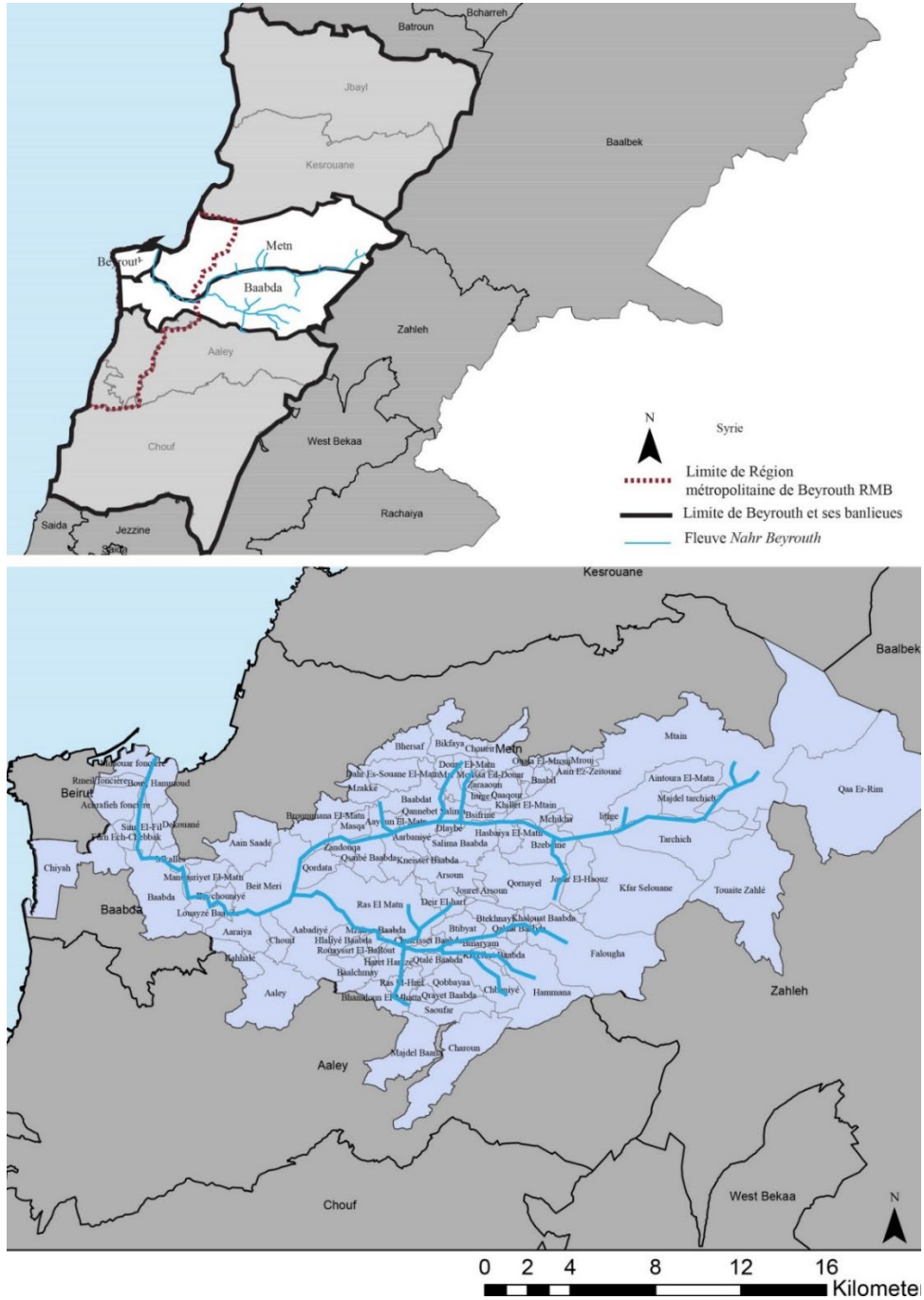


Figure 22: carte en haut, le fleuve dans les périmètres de la RMB et dans les "Beirut et ses banlieues". Source : FAYAD Nadine, carte de base GIS. Cartes-en bas : le bassin du fleuve et toutes les municipalités qui lui gèrent. Source : FAYAD Nadine, carte de bas



### 3.3. Effet du processus de métropolisation sur le fleuve Nahr Beyrouth : entre fragmentations et crises sociales, Nahr Beyrouth axe routier dans la métropole.

A partir des années 1990, deux nouveaux phénomènes sont apparus au Liban. Le premier est le retour des investissements dans le secteur de l'immobilier touristique et résidentiel haut de gamme suite à la réinsertion du Liban dans les réseaux de l'économie mondiale et moyen-orientale. Le second est un bond démographique et territorial dans l'agglomération Beyrouthine. Aujourd'hui, l'aire métropolitaine de Beyrouth intègre des banlieues densifiées.

Le processus de métropolisation (jusqu'à fin 2019) a induit à deux effets paradoxaux :

-une ségrégation sociale et une fragmentation territoriale : Le régime politique et économique néolibéral appliqué par l'Etat a engendré des inégalités sociales et urbaines dans la ville. Suite au processus de métropolisation, des effets sociaux fortement ségrégatifs pour les classes populaires et moyennes, repoussées en périphérie, s'observent dans la région métropolitaine de Beyrouth. Ces effets socio-économiques mêlés aux divisions politico-communautaires produisent une agglomération fragmentée et inégale spatialement.

-Un fonctionnement polycentrique du territoire métropolitain suite à des nouvelles dynamiques commerciales. Ce processus est rendu possible grâce à un développement de nouvelles mobilités (Hariri, Choueiri, Hajjar, Moussa, 2013<sup>106</sup> ; Vignal 2011<sup>107</sup>).

En fait, l'organisation spatiale et fonctionnelle de l'espace marchand de l'avant-guerre (commerces de proximité, souk) a été détruite. La dispersion et le polycentrisme commercial sont donc les stigmates des fractures physiques et des divisions confessionnelles de la guerre civile dans l'espace urbain. Ainsi, sous l'effet de la guerre civile d'une part et de la perte du poumon commercial du centre-ville d'autre part, l'agglomération Beyrouthine voit se développer des "*centralités de remplacements*".

---

<sup>106</sup> HARIRI Nizar, CHOUEIRI Nai, HAJJAR Myriam, MOUSSA Sarjoun (2013), « Beyrouth comme ville polycentrique et fragmentée : Les Souks du centre-ville et l'ABC d'Achrafieh », In *Géosphères, Annales de Géographie*, Volume 33-34, pp. 23-33.

[[https://www.researchgate.net/publication/272419334\\_Beyrouth\\_comme\\_ville\\_polycentrique\\_et\\_fragmentee\\_Les\\_Souks\\_du\\_centre-ville\\_et\\_l%27ABC\\_d%27Achrafieh](https://www.researchgate.net/publication/272419334_Beyrouth_comme_ville_polycentrique_et_fragmentee_Les_Souks_du_centre-ville_et_l%27ABC_d%27Achrafieh)] [accessed Apr 05 2021].

<sup>107</sup> VIGNAL, Leila (2011) "Beyrouth, de la boutique au shopping mall : dynamiques métropolitaines et nouvelle géo-économie au Moyen-Orient" In Mermier F., Péraldi M. (dirs.), *Marchés, boutiques, souks et mall : formes sociales et spatiales de l'échange marchand en Méditerranée*. Paris : Editions de la Découverte.

Ces centralités de remplacement sont devenues de nouvelles polarités commerciales dans la Région Métropolitaine de Beyrouth occasionnant de nouvelles polarités urbaines ainsi qu'une homogénéisation confessionnelle des différentes zones de l'agglomération. Les axes d'entrée et de sortie de la ville de Beyrouth étaient les sites privilégiés pour les grandes surfaces et les shopping malls.

Nous distinguons trois axes de circulation, corridors commerciaux :

-Au nord, l'autoroute A1 est un axe de circulation majeur de l'agglomération et l'épine dorsale de localisation des grandes surfaces et des centres commerciaux. *"Le long de cet axe, fonctions commerciales, fonctions de loisir et entrepôts se succèdent"* (Vignal, 2011). Quatre nœuds principaux articulent cet axe : Dora/Zalka, Dbayeh, Kaslik et Jounieh.

-Le second axe est au sud, dans la région de Jnah, le long de l'artère. Il mène à l'aéroport international de Beyrouth.

-Le troisième axe commercial suit la route de Damas, donc par la même occasion, le fleuve de Beyrouth. C'est par ce biais que le fleuve entre d'une manière indirecte et faible dans le processus de métropolisation de Beyrouth.

La métropolisation de Beyrouth a donc fait de l'espace fluvial de *Nahr Beyrouth* un espace fragilisé, restreint à servir le secteur routier qui relie Beyrouth municipale à Hazmieh dans la proche banlieue et plus haut, dans la montagne, à la commune d'Aley. Cet axe relie aussi l'agglomération à Bekaa qui relie plus loin Beyrouth à Damas (Syrie).

La métropolisation n'a pas mobilisé l'espace fluvial de Nahr Beyrouth comme un projet de reconstruction ni comme un investissement immobilier de grande échelle. Le résultat s'est limité à accueillir tout au long de son axe routier des boutiques de rue, des supermarchés et de petites galeries commerçantes. Les régions de Mkalles, Furn al-Chebbak et Sin al Fil, qui se trouvent sur les rives de Nahr Beyrouth, sont considérées comme des polarités commerciales secondaires (Vignal, 2011<sup>108</sup> ; Frem, 2009<sup>109</sup>).

---

<sup>108</sup> *ibidem*

<sup>109</sup> FREM Sandra (2009). *Nahr Beirut : Projections on an Infrastructural Landscape MIT, Département d'Architecture*. Massachusetts Institute of Technology.

#### **4. Conclusion de la partie 1 : Le fleuve comme résidu du processus de métropolisation.**

Nahr Beyrouth a été présenté comme l'espace le plus pollué de la ville et, paradoxalement, l'espace le plus ambitieux. L'espace résiduel mais également l'espace le plus densément peuplé. Nous avons également montré un fleuve 'bétonné' perdu de son aspect naturel, mais paradoxalement un espace qui était, depuis longtemps, l'endroit favorable de diverses sociétés multiethniques locales et transnationales. Pour toutes ces raisons, Nahr Beyrouth se mute, actuellement, en espace en tension.

Le contraste est fort entre un fleuve "central", indissociable de l'histoire de Beyrouth, représentatif de sa ville et un fleuve "marginal", délaissé dans la planification urbaine et territoriale, sous-estimé dans la perception de ses habitants et sans rôle structurant dans le processus de métropolisation. Sur base des constats, nous considérons le fleuve comme espace "en tension" car il apparait à la fois comme espace "central" et comme un espace "marginal".

Ce chapitre retrace d'une part l'histoire du fleuve, à partir d'une lecture sociologique approfondie des événements cruciaux vécus à Beyrouth, d'une analyse de l'histoire de l'urbanisation de Beyrouth via une lecture cartographique et urbaine et à partir d'une représentation du fleuve en tant qu'espace marginal.

D'autre part, la chapitre aborde le fleuve à partir de ses représentations (ville pensée, ville vécue et finalement ville produite). Elles montrent une absence du fleuve dans les schémas directeurs de la ville, dans la perception des habitants ainsi que son absence dans les perspectives développées par le processus de métropolisation de l'agglomération Beyrouthine à partir la fin de la guerre civile.

Le processus de métropolisation de Beyrouth, à partir de la fin de la guerre civile jusqu'à fin 2019, a induit à deux aspects paradoxaux :

- Une ségrégation sociale et une fragmentation territoriale qui se traduit par la production d'une agglomération fragmentée et inégale spatialement.
- Un fonctionnement polycentrique du territoire métropolitain suite à des nouvelles dynamiques commerciales (dispersion et polycentrisme).

Ainsi le processus de métropolisation de Beyrouth a fait de l'espace fluvial de *Nahr Beyrouth* un espace fragilisé, marginalisé, limité à servir le secteur routier. Ce développement aboutit donc aux deux conclusions de ce chapitre :

La première est que ce fleuve est bien un espace en tension et la deuxième est qu'il est un espace résiduel voir un espace "produit" par la métropolisation de Beyrouth qu'elle soit "indirecte" ou "inachevée".

La seconde partie de ce travail vise à explorer et révéler les logiques à l'œuvre au sein de ces espaces produits de façon résiduelle par le processus de métropolisation, en particulier les dynamiques socio-spatiales.



# **PARTIE 2 : FIGURES DOMINANTES ET FIGURES ALTERNATIVES : UNE METROPOLISATION EN TENSION**

## Méthodologie de la partie 2

Cette partie pose le cadre problématique de la thèse et aboutit à la formulation de l'hypothèse de recherche. Elle suit l'histoire du fleuve *Nahr Beyrouth* et précède l'enquête de terrain.

Pour étudier la place en tension que prend *Nahr Beyrouth* dans une ville néolibérale où la métropolisation est considérée comme "*indirecte*" ou "*inachevée*", nous nous intéressons à repérer les logiques qui prennent place dans les espaces produits par ce processus de métropolisation.

D'abord, nous étudions le processus de métropolisation à travers celui de la néolibéralisation ainsi que les intérêts parfois convergents à ces deux processus. Ce chapitre considère que la figure dominante de la métropolisation est le néolibéralisme. Puis, en se référant à des ouvrages théoriques des sciences économiques et sociales de la littérature scientifique anglo-saxonne et francophone, nous mobilisons une grille de lecture des logiques néolibérales en matière de politiques urbaines et de régulation. Cette grille sert de base pour l'interprétation des situations spatiales sur le fleuve *Nahr Beyrouth* que nous développerons dans la partie 3 de la thèse.

Dans le point suivant, nous questionnons les effets sociaux de la métropolisation sur les villes puis nous investiguons les espaces produits par ce processus. Le travail se réfère alors à une littérature scientifique existante et rapproche les logiques néolibérales de l'espace produit par la métropolisation.

Nous cherchons ensuite à identifier les réactions de la ville contemporaine face à la métropolisation et aux logiques néolibérales. Le travail prend comme point de départ la pensée d'Henri Lefebvre sur le "*droit à la ville*" (Lefebvre, 1968<sup>110</sup>). Elle cherche ensuite la logique qui agit à l'encontre de l'hégémonie néolibérale. C'est ce que nous considérons comme la face non dominante/alternative de la métropolisation.

---

<sup>110</sup> LEFEBVRE Henri (1968) *Le Droit à la Ville*, Paris, Anthropos.

Suite à la lecture d'une documentation théorique de plusieurs références anglo-saxonnes et francophones et au rassemblement de définitions issues de plusieurs disciplines, le cadre problématique de la thèse se précise et permet de formuler notre hypothèse de recherche. Cette hypothèse permettra ensuite de répondre aux deux principales questions de recherche :

“Quelles sont les tensions structurantes qui traversent le fleuve Nahr Beyrouth ? ”

“Quelles dynamiques socio-spatiales s'inscrivent-elles dans les différents espaces des rives de ce fleuve ?”



## Chapitre 3 : Figure dominante de la métropolisation

### 1. Lire la métropolisation à travers le néolibéralisme

#### 1.1. Qu'est-ce que le néolibéralisme ?

Beaucoup de controverses existent autour de la définition du "néolibéralisme" notamment sur ses effets et les limites que sa définition pose dans la compréhension des villes contemporaines.

D'une manière générale, les processus de néolibéralisation ont commencé suite à un basculement des politiques urbaines, au moment de la transition post-fordiste des années 1970 et 1980. Avec la crise du fordisme, les grandes villes, notamment aux États-Unis et dans l'Union européenne, se sont vues confrontées à l'ère de l'entrepreneuralisme urbain. Les gouvernements locaux sont incités à développer des projets emblématiques et une "vision" pour affirmer la présence de leur ville dans la compétition internationale. Les grandes villes des États Unis et de l'Union européenne ont initié ce mouvement néolibéral (Harvey 1989<sup>111</sup> ; Béal 2014<sup>112</sup>).

Si ces projets ont eu pour objet la reconversion et la réhabilitation d'anciens espaces industriels et la redynamisation des centres-villes, ils ont, dans le même temps, conduit à accentuer voire à aggraver la gestion différenciée qui caractérise l'espace urbain des villes contemporaines (Rousseau 2013<sup>113</sup>).

Les interventions des élus locaux, occupés à assurer l'attractivité de leur ville à l'heure des flux, font l'objet de critiques dans la mesure où elles favorisent le développement de l'entre-soi, la gentrification et le déplacement des personnes aux revenus limités. A ce sujet, le discours sur la gentrification, initié par Neil Smith (Smith, 1996<sup>114</sup>) est une critique à l'égard des politiques publiques participant à l'attractivité territoriale.

---

<sup>111</sup> HARVEY David (1989) « From managerialism to entrepreneurialism : the transformation in urban governance in late capitalism », *Geografiska Annaler B*, vol. 71, n° 1, p. 3-17.

<sup>112</sup> BEAL Vincent (2014) « Trendsetting cities : les modèles à l'heure des politiques urbaines néolibérales » In *Métropolitiques*. [Mis en ligne] <https://metropolitiques.eu/Trendsetting-cities-les-modeles-a-l-heure-des-politiques-urbaines-neoliberalles.html>

<sup>113</sup> ROUSSEAU Max (2013) « Villes post-industrielles : pour une nouvelle approche » In *Métropolitiques*, [Mis en ligne] <https://metropolitiques.eu/Villes-post-industrielles-pour-une-nouvelle-approche>

<sup>114</sup> SMITH Neil (1996) *The New Urban Frontier: Gentrification and the Revanchist City*, Londres, Routledge.

*“La ville néolibérale”* (Hackworth, 2006<sup>115</sup> ; Morel, Pinson, 2017<sup>116</sup>) se construit alors au profit de certains et au détriment d’une offre équitable et complète des services urbains à destination de toute la population de la ville. Les logiques néolibérales ont des effets indirects et directs. Elles se manifestent par la privatisation de certains services urbains (énergie, eau et assainissement, déchets, transports, logement) et par la marchandisation de différents domaines urbains jusque-là épargnés par l’extension du capital.

*“La menace de pertes d’emplois, de désengagement et de fuite des capitaux, le caractère inévitable des restrictions budgétaires dans un environnement concurrentiel, marquent une nouvelle donnée dans l’orientation des politiques urbaines, qui délaissent les questions d’équité et de justice sociale au profit de l’efficacité, de l’innovation et de la hausse des taux réels d’exploitation”* (Harvey 2010, p. 126<sup>117</sup>).

Le néolibéralisme caractérise donc une ville avec de grands projets pensés comme des produits d’investissement. C’est au sein de la politique néolibérale que s’affirme un urbanisme extensif dont l’une des facettes est la marchandisation de la ville. Cette logique se base sur la captation des ressources, des emplois, du capital (Hackworth, 2006<sup>118</sup>) et surtout sur celle des classes sociales privilégiées.

## 1.2. Métropolisation et Néolibéralisme : des formes parfois inattendues de convergence

Dans le processus de métropolisation, les opérations urbaines issues de et exploitant l’économie néo-libérale sont dominantes. Dès lors, il apparaît que la face dominante de la métropolisation est le néolibéralisme avec tous ses effets directs et indirects.

Selon les critiques, les politiques néolibérales visent à créer un cadre pour l’économie qui permet d’augmenter les profits en minimisant les coûts d’investissement, en réduisant la sécurité sociale et en prônant l’individualisme. Sous l’effet du développement néolibéral, toute la société est de

---

115 Hackworth Jason (2006) *The Neoliberal city: Governance, Ideology and Development in American Urbanism*, Cornell, Cornell University Press, p.352

116 MOREL Christelle Journal, PINSON Gilles (2017) *Debating the Neoliberal City*, Londres, Routledge, p.288

117 David Harvey, *Géographie et capital*, 2010.

118 Hackworth Jason (2006) *The Neoliberal city: Governance, Ideology and Development in American Urbanism*, Cornell, Cornell University Press, p.352

plus en plus dominée et pénétrée par la logique économique, c'est-à-dire la logique marchande et l'accumulation du capital financier.

Ainsi, le néolibéralisme est le régime politique qui régule la métropole. Les travaux en sciences sociales des trente dernières années ont documenté les processus de reconfiguration spatiale et sociale et les restructurations économiques qu'engendrent la globalisation et la mondialisation.

La mondialisation se définit comme l'intensification des échanges et le resserrement du monde. La globalisation correspond à la financiarisation d'un capitalisme globalisé. Ces deux processus se retrouvent dans le concept de « *métropolisation* » dans les sciences sociales francophones et anglophones (Ghorra-Gobin, 2015 <sup>119</sup>). La métropolisation est largement favorisée par le régime politique économique néolibéral.

Revenons-en à l'histoire, à partir des années 1980, de nombreuses villes se sont lancées dans la course à la métropolisation.

Au Royaume-Uni, ces villes ont été nommées "*wannabe world cities*". Manchester en est un bon exemple. Cette expression démontre la volonté des responsables à rendre le tissu urbain plus attractif, notamment pour les investisseurs ou la "*classe créative*" tertiaire à laquelle ils s'adressent. Elle appelle également à l'amélioration des infrastructures urbaines (aéroports, gares), ainsi qu'à une reconnaissance dans les réseaux internationaux de villes mondiales (Cary, Fol, 2012<sup>120</sup>). Pour atteindre ces objectifs, des méthodes relativement standardisées ont été utilisées comme la planification stratégique urbaine et le marketing urbain. Ces projets de ville et les projets urbains qu'ils impliquent ont des effets sur les dynamiques socio spatiales. Ils rendent visible la culture néolibérale et participent à l'application du processus de métropolisation. Dans le contexte anglo-saxon, les théoriciens de la néolibéralisation évoquent un "*rescaling*" de l'action publique (Brenner, 2004<sup>121</sup>).

---

119 GHORRA-GOBIN Cynthia (2015) *La métropolisation en question*, Paris, PUF, coll. « la ville en débat », p.120.

120 CARY Paul, FOL Sylvie (2012) "Introduction, Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation" In *Lavoisier, Géographie, économie, société*, 2012,2, Vol.14 pp. 113-126.

121 BRENNER Neil (2004) *New States Spaces. Urban Governance and the Rescaling of Statehood*, Oxford University Press, Oxford.

Dans le contexte de la métropolisation, les acteurs locaux utilisent tous les outils à leur disposition pour mener des stratégies fondées sur la captation des investissements privés et des populations les plus désirables.

Gilles Pinson et Max Rousseau se sont inspirés des travaux néo-marxistes pour nous montrer ce remplacement des politiques d'aménagement du territoire au profit de politiques de métropolisation, en considérant les villes comme des espaces où interagissent les acteurs du marché, privilégiés par ces politiques publiques. (Pinson, Rousseau 2011<sup>122</sup>).

Nous établissons donc une forte liaison entre le processus de métropolisation et de néolibéralisation. Dans cette thèse, le néolibéralisme est considéré comme la face dominante de la métropolisation.

## **2. Formes et exemples de néolibéralisme**

### **2.1. Exemples de métropoles contemporaines**

Qu'il s'agisse de reconquérir d'anciennes friches industrielles pour les reconvertir en pôle technologique, en quartier de logements de standing ou bien de prioriser la construction de centres d'affaires pour atteindre les mètres carrés de bureaux nécessaires aux entreprises ou encore de revitaliser les centres-villes dans ce mouvement de « *gentrification généralisée* » (Smith, 2003<sup>123</sup>), tous ces projets sont issus de la néolibéralisation.

Ces logiques néolibérales génèrent des mutations dans le profil socio-économique des habitants et conduisent à des dynamiques de fragmentation et de ségrégation par la concentration des investissements dans quelques zones soigneusement sélectionnées (Cary, Fol, 2012<sup>124</sup>).

Nous développons deux exemples de métropole inscrites dans une culture néolibérale : Lille (Europe) et Miami (Amérique).

---

<sup>122</sup> PINSON, Gilles, ROUSSEAU Max (2011) « Systèmes (Les) métropolitains intégrés : état des lieux et problématiques » In *Territoires 2040*, n° 3, 29–58.

<sup>123</sup> SMITH Neil (2003) "La gentrification généralisée : d'une anomalie locale à la « régénération » urbaine comme stratégie urbaine globale" In BIDOU-ZACHARIASEN Catherine (dir.), *Retours en ville*, Descartes & Cie, Paris, pp. 45-72.

<sup>124</sup> CARY Paul, FOL Sylvie (2012) "Introduction, Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation" In *Lavoisier, Géographie, économie, société*, 2012,2, Vol.14 pp. 113-126.

La métropole lilloise a été l'une des premières en France à se lancer, dans les années 1980, dans cette stratégie de métropolisation (Melo, 2011<sup>125</sup>). Elle a renforcé son positionnement stratégique pour accueillir des investisseurs économiques notamment via la construction du quartier Euralille. La mise en œuvre du processus de métropolisation à Lille s'inscrit dans des logiques néolibérales :

*« La réorganisation de l'espace métropolitain autour notamment de différents « pôles d'excellence », la redynamisation de la métropole centre, avec notamment l'impressionnant processus de mutation du Vieux-Lille et le développement de poches très concentrées de pauvreté dans la métropole, notamment dans les trois grandes villes les plus touchées par le déclin industriel, Roubaix, Tourcoing et... Lille » (Cary, Fol, 2012, p.115).*

Miami, aux Etats-Unis est également un exemple pertinent de métropole néolibérale. Cette ville, radicalement nouvelle, est le symbole du capitalisme mondialisé apparu dans les années 1990 et qui s'est davantage renforcé par la suite. C'est aussi une ville en chantier qui produit une expansion urbaine coûteuse en espace et en transport mais qui continue, pour de nombreux migrants, à symboliser le rêve américain. A Miami, le réinvestissement des quartiers latino centraux comme *Little Havana* est considéré comme l'une des plus importantes logiques néolibérales qui se dévoile dans les espaces publics et qui reste peu utilisé, sauf pour leur fonction touristique. Violaine Jolivet évoque à propos de Miami que *'c'est une ville du néolibéralisme qui souffle depuis les années 1980, ville sans véritable planification urbaine, ville de l'individu qui recherche l'entre-soi au sein de quartiers homogènes pour ne pas avoir à supporter les désagréments de la mise en commun ou de la mixité.'* (Jolivet, 2012<sup>126</sup>).

En outre, ces deux exemples montrent plusieurs effets de néolibéralisme. Ces effets sont immédiatement visibles : les inégalités créées par une fracture grandissante des sociétés les plus avancées économiquement, l'imposition intrusive des valeurs commerciales, l'augmentation des différences entre les revenus, la destruction de toutes les instances collectives capables de contrecarrer les effets néolibéraux. Ils sont issus de choix faits au niveau de l'Etat qui mise sur le pouvoir des marchés au nom de l'efficacité économique et qui demande la levée des barrières

---

125 MELO Ana Maria (2011) *La planification stratégique et ses effets sur les métropoles. Analyses des expériences de Lille (France) et de Recife (Brésil)*, Thèse en Géographie, Aménagement et Urbanisme, IHEAL, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Paris.

126 JOLIVET Violaine (2012) *"Miami, ville-modèle de quelle Amérique ?"*, *Géographie, économie, société*, vol. 14, no. 2, pp. 127-146.

administratives ou politiques capables de gêner les propriétaires de capitaux dans leur recherche de maximisation de leur profit individuel.

## 2.2. Les logiques néolibérales

Le néolibéralisme est une idéologie fondée sur la généralisation des principes de concurrence et de marché à toutes les sphères de la vie privée et publique.

Suite à l'explication donnée par David Harvey, nous admettons que le néolibéralisme vient d'une stratégie de la classe dominante pour restaurer son pouvoir restreint par le compromis social et politique de l'après-guerre et menacé par la crise des années 1970-80: *"neoliberalism is in the first instance a theory of political economic practices that proposes that human well-being can best be advanced by liberating individual entrepreneurial freedoms and skills within an institutional framework characterized by strong private property rights, free markets, and free trade. The role of the state is to create and preserve an institutional framework appropriate to such practices"* (Harvey, 2005, p.2<sup>127</sup>).

Faillite de gestion publique, marginalisation sociale, gentrification, décrochage des territoires, exclusion socio-spatiale, spéculation immobilière, déclin des services urbains, corruption, toutes ces dynamiques simultanées sont attribuées à la néolibéralisation tant en matière de politiques urbaines qu'en matière de régulation

### 2.2.1. En matière de politiques urbaines

En matière de politiques urbaines, le processus de néolibéralisation implique les villes dans une logique d'entreprenariat urbain afin de développer leur attractivité pour faire face à la compétition internationale. Un refus de planification spatiale s'observe au profit de la métropolisation et du nouveau régionalisme compétitif incarné par la planification urbaine stratégique.

C'est suite à ce processus de métropolisation que la ville cesse de constituer un espace de reproduction sociale pour devenir un espace de compétitivité.

---

<sup>127</sup> HARVEY David (2005) *A brief history of neoliberalism*, Oxford University Press.

En 1976, Harvey Molotch (Molotch, 1976<sup>128</sup>) décrivait la constitution de “*coalitions de croissance*”, autour des enjeux fonciers. Il mettait en évidence les coalitions d’intérêts entre élites capitalistes et gouvernements locaux qui se formaient pour pousser la croissance économique pour permettre l’accumulation du capital (« *the growth machine* » ou « *machine de croissance* ») de Logan et Molotch, 1987 (Logan, Molotch 1987<sup>129</sup>).

Pour Robert Mac Gregor (Mac Gregor, 1977<sup>130</sup>) ; Thimoty Barnekov et Daniel Rich (Barnekov et Rich 1977<sup>131</sup>) le néolibéralisme est associé à la privatisation de l’urbanisation par des élites entrepreneuriales locales.

Clarence Stone, en 1989, montrait comment les acteurs économiques et politiques fabriquent des alliances et créent des “*régimes urbains*” qui influencent les investissements et le développement urbain (Stone, 1989<sup>132</sup>).

De son côté, David Harvey théorisait de façon systématique les relations entre ville et capitalisme. Il évoque l’essor du “*développement spatial inégal*”, ainsi que la transition de l’urbanisme “*managérial*” vers un urbanisme “*entrepreneurial*”.

Neil Smith (Smith,1996<sup>133</sup>) envisageait quant à lui la gentrification comme “*un mode de restructuration des espaces urbains destinée à faire face à la crise d’accumulation*” et le développement urbain inégal entre centre et périphérie comme “*le fruit des stratégies spatiales d’investissement du capital*” (Morange, Fol 2014<sup>134</sup>).

Enfin, Neil Brenner et Nik Theodore (2002) ont invité les chercheurs à étudier “*l’urbanisation du néolibéralisme*” (“*the urbanization of neoliberalism*”), titre du numéro spécial de la revue Antipode parue en 2002. Ce travail a reformulé en des termes plus politiques la question des

---

<sup>128</sup> MOLOTCH Harvey (1976) “The city as a growth machine: toward a political economy of place”, In *American Journal of Sociology*, Vol. 82, n°2, 309–332.

<sup>129</sup> LOGAN John, MOLOTCH Harvey (1987) *Urban fortunes: the political economy of place*, Berkeley: University of California Press.

<sup>130</sup> MAC GREGOR, Robert (1977) “Privatism and urban development: a response”, In *Urban Affairs Review*, Vol. 12, n°4, 461–468.

<sup>131</sup> BARNEKOV Thimoty, RICH Daniel (1977) “Privatism and urban development. An analysis of the organized influence of local business elites” In *Urban Affairs Review*, vol. 12, n°4, 431–460.

<sup>132</sup> STONE Clarence (1989) *Regime Politics. Governing Atlanta 1946-1988*, Lawrence KS: University Press of Kansas.

<sup>133</sup> SMITH Neil (1996) *The new urban frontier: Gentrification and the revanchist city*, Londres: Routledge.

<sup>134</sup> FOL Sylvie ; MORANGE Marianne (2014) « Ville, néolibéralisation et justice », *justice spatiale | spatial justice*, n° 6 [Mis en ligne ] <https://www.jssj.org/article/neoliberalisation-ville-et-justice-spatiale/>

relations entre ville et capitalisme. Les deux chercheurs proposent d'envisager la restructuration des rapports entre capitalisme et ville comme un nouveau "regulatory fix". En faisant dialoguer études urbaines, géographie et économie politique, ils ont analysé la néolibéralisation à travers l'observation de ses manifestations tangibles : la gentrification, l'exclusion sociospatiale, la privatisation des parcs de logements publics, le déclin des services urbains.

Tous ces travaux mettent l'accent sur le lien étroit entre politique, urbanisme et néolibéralisme ainsi que sur l'interdépendance de ces notions au profit d'une élite politique dominante et au détriment d'une offre équitable de services urbains destinés à tous les habitants de la ville.

### 2.2.2. En matière de régulation

Nous étudions maintenant les manifestations de la néolibéralisation en matière de régulation.

La régulation politique s'aperçoit dans l'établissement des règles qui facilitent les interactions entre les institutions et les acteurs économiques. (Boyer et Saillard, 1995<sup>135</sup>).

Le néolibéralisme régule l'exercice global du pouvoir politique sur le principe d'une économie de marché. Philippe Frémeaux dans l'éditorial du numéro d'octobre 2008 d'Alternatives économiques écrit : : *"Le néolibéralisme n'a pas été un retrait de l'État. L'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher au Royaume-Uni en 1979, puis de Ronald Reagan aux États-Unis en 1982 a ouvert une période d'intervention majeures de l'État. La dérégulation a été une rerégulation, c'est-à-dire un changement des règles du jeu, au profit des plus puissants et des plus riches. Le marché ne fonctionne jamais sans règles, sans institutions. Et ce sont ces règles, ces institutions que les néolibéraux ont profondément modifiées"* (Frémeaux 2008<sup>136</sup>).

C'est donc la concurrence qui permet la régulation économique du néolibéralisme. Pour expliquer cette logique de régulation, nous nous basons sur les travaux de Michel Foucault : *"[...] les néolibéraux avaient présenté une théorie de la concurrence pure, qui faisait apparaître cette concurrence non pas du tout comme une donnée primitive et naturelle qui serait en quelque sorte au principe même, au fondement, de cette société et qu'il suffirait de laisser remonter à la surface et de redécouvrir en quelque sorte ; la concurrence, loin d'être cela, était une structure, une*

---

<sup>135</sup> BOYER, Robert, SAILLARD Yves (dir.) (1995) *Théorie de la régulation. L'état des savoirs*, Paris : La Découverte.

<sup>136</sup> FRÉMEAUX Philippe (2008) « A la une des états généraux » In *Alternatives Économiques*, 11 (n°274), p. 10. DOI : 10.3917/ae.274.0010. URL : <https://www.cairn.info/magazine-alternatives-economiques-2008-11-page-10.htm>



*structure dotée de propriétés formelles, et c'étaient ces propriétés formelles de la structure concurrentielle qui assuraient, et pouvaient assurer, la régulation économique par le mécanisme des prix. [...] Le néolibéralisme ne va donc pas se placer sous le signe du laisser-faire mais, au contraire, sous le signe d'une vigilance, d'une activité, d'une intervention permanente.*" (Foucault, 2004<sup>137</sup>, p.136).

Qu'il renvoie à une pensée de "*dérégulation*" ou à une pensée de "*rerégulation*" de l'État, le néolibéralisme renvoie à une posture qui tend à plus de gouvernementalité, où l'État "*conduit les conduites*" (Foucault, 2004). Renaud Epstein avait utilisé l'expression de "*gouvernement à distance*" pour résumer le type d'action menée par l'Etat (Epstein 2005<sup>138</sup>) afin de changer les règles du jeu du marché, au profit des plus puissants et des plus riches. Dans les villes néolibérales, il existe une réelle capacité politique et technique des institutions métropolitaines à réguler le jeu du marché au profit des intérêts privés des plus riches. Dans cet esprit stricte, on invite à une analyse nuancée et précise des formes de gouvernances des villes qui se procèdent de façon favorable en direction des intérêts privés.

## **Chapitre 4 : Métropolisation et interstices urbains**

### **1. La métropolisation et ses effets sociaux**

Aujourd'hui, la ville connaît beaucoup de changements et de mutations : métropolisation, multiculturalisme, étalement urbain, croissance et changement de population, croisements de flux économiques, d'énergie et de transport, nouveaux modes de travail, guerres, crises sanitaires, contradictions, instabilités. Cette situation rend nécessaire l'analyse des phénomènes urbains contemporains pour comprendre la production des espaces urbains, leurs évolutions et leurs changements.

---

<sup>137</sup> FOUCAULT Michel "Naissance de la biopolitique" In Cours au Collège de France. 1978-1979, Paris, Gallimard/Le Seuil, coll. » Hautes Etudes, p. 136-137.

<sup>138</sup> EPSTEIN Renaud "Gouverner à distance : Quand l'Etat se retire des territoires" In *Revue Esprit*, Editions Esprit, 2006, pp.96-111[halshs-00130034]

Des théoriciens comme E.W. Soja<sup>139</sup>, S. Sassen<sup>140</sup>, A. Appadurai<sup>141</sup>, M. Augé<sup>142</sup>, M. Castells, A. Mudler, W.J. Mitchell et J. Becker ont largement contribué à théoriser les phénomènes urbains contemporains à une échelle globale. Leur pensée offre une compréhension de ces phénomènes à plusieurs niveaux : *du micro au macro, de l'éphémère aux multiplications et du local au global*<sup>143</sup>.

La complexification des différenciations socio-spatiales dans les métropoles contemporaines, notamment sous l'effet de la métropolisation des villes, a suscité des débats importants. La dynamique de métropolisation est abordée au sein de plusieurs disciplines.

Nous retenons le champ de l'économie territoriale qui se concentre sur les effets d'agglomération (Porter, 1990<sup>144</sup>), de la géographie, notamment avec l'approche issue de l'ensemble des travaux de l'école de Los Angeles (Davis, 2000<sup>145</sup>; Scott et Soja, 1998<sup>146</sup>; Dear, 2001<sup>147</sup>) ou encore de la sociologie par le biais d'auteurs qui tendent cependant à s'extraire de son champ (Sassen, 1991<sup>148</sup>; Castells, 1996<sup>149</sup>).

Nous définissons la métropolisation comme le mouvement de concentration de populations, d'activités et de valeurs dans des unités urbaines de grande taille. Le processus de métropolisation concerne non seulement l'échelle métropolitaine mais aussi l'échelle mondiale

---

<sup>139</sup> SOJA W. Edward. (1996) *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other real-and-imagined places*, Blackwell Publishers.

<sup>140</sup> SASSEN Saskia (2006) "La métropole du biopouvoir et la métropole de la biopolitique, Gouvernance métropolitaine et Action des migrants" (<http://seminaire.samizdat.net/>)

<sup>141</sup> APPADURAI Arjun (1996) *Modernity at Large; Cultural Dimensions of Globalisation*, Minneapolis / London, University of Minnesota Press.

<sup>142</sup> AUGÉ Marc (1992) *Non lieux : Introduction à une anthropologie de là sur modernité*, Éd. Du Seuil. Et AUGÉ Marc (1997) *La guerre des rêves, exercice d'ethno-fiction*, Éd. Du Seuil.

<sup>143</sup> ReDesign Studio, IS CRA, Université de Sheffield (UK), Atelier d'Architecture Autogérée, chercheurs associés (Mars 2008) *Interstices Urbains Temporaires, Espaces interculturels en chantier, Lieux de proximité*, Programme Interdisciplinaire de Recherche, art, architecture et paysage, rapport final. Ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables (MEDAD) et

<sup>144</sup> PORTER Michael (1990) *The Competitive Advantage of Nations*, The Free Press, New York

<sup>145</sup> DAVIS, Mike (2000) *City of Quartz : Los Angeles, capitale du future*, traduit de l'anglais par Michel Dartevelle et Marc Saint-Upery, La Découverte.

<sup>146</sup> SCOTT Allen, SOJA Edward. W., eds (1996). *The City. Los Angeles and urban theory at the end of the twentieth century*, Berkeley University of California Press.

<sup>147</sup> DEAR Michael J. (2001) *The Postmodern Urban Condition*, Blackwell.

<sup>148</sup> SASSEN Saskia (1991) *The Global City: New York, Londres, Tokyo*, Princeton University Press, Princeton.

<sup>149</sup> CASTELLS Manuel (1996) *The Rise of the Network Society* (The Information Age: Economy, Society and Culture, Volume 1). Malden, MA : Blackwell Publishers, Inc.

où il tend à consolider les hiérarchies urbaines au profit des grandes villes. A l'échelle métropolitaine, il engendre des dynamiques sociales et spatiales différenciées basées sur des logiques de fragmentation et de ségrégation (Géoconfluences, 2020<sup>150</sup>) dans les limites de la métropole et sur ses périphéries (Laverne, 2003<sup>151</sup> ; Cary, Fol, 2012<sup>152</sup>) .

La métropolisation accroît un certain nombre de problèmes d'aménagement liés à l'étalement urbain, aux mobilités croissantes, à l'augmentation de pollution et surtout à l'injustice sociale. Au Nord comme au Sud, elle est souvent analysée au prisme du rééquilibrage de la centralité et du rôle décisionnel des villes de premier et de second rangs (Brenner, 2002<sup>153</sup>, 2004<sup>154</sup>; De Mathos, 2010<sup>155</sup>). La forme de la métropole est le reflet d'une tension permanente entre l'étalement urbain et le maintien de la proximité.

La métropolisation génère un territoire démultiplié où aucun gouvernement local n'a de moyens suffisants pour faire face à cette hétérogénéité et complexité métropolitaine. Elle engendre des inégalités et des crises où les aires urbaines s'étendent de manière exponentielle intégrant ainsi les aires rurales qui deviennent les banlieues de la métropole.

## 2. La métropolisation et ses espaces produits

### 2.1. La métropolisation passant par l'étalement urbain, *urban sprawl* : l'interstice comme conséquence spatiale.

Bien qu'ils ne les aient pas nommés "interstices", beaucoup de chercheurs ont mis en relation la production des interstices et le processus de métropolisation.

Edward Soja précise que "*tous les aspects de la ville passent par une série de ce que nous appelons de-/re-processus qui, pris dans leur ensemble, déterminent la déconstruction et la reconstitution*

---

150 GÉOCONFLUENCES, Coll. (2020) "Métropolisation", mise à jour juin 2020 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation>

151 LAVERNE Marc, (2003) « Fracture sociale et fragmentation spatiale dans un processus de métropolisation. Le cas d'Amman », in *Insaniyat / إنسانيات* 22 | 95-113.

152 CARY Paul, FOL Sylvie (2012) "Introduction, Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation" In *Lavoisier, Géographie, économie, société*, 2012,2, Vol.14 pp. 113-126.

153 BRENNER Neil, (2002), "Decoding the newest "metropolitan regionalism" in the USA: A critical overview", in *Cities*, Vol. 19, No.1, 3-21.

154 BRENNER Neil, (2004), "Urban governance and the production of new state spaces in western Europe, 1960-2000", in *Review of International Political Economy*, Vol.14, 113-126.

155 DE MATTOS Carlos., (2010), *Globalización y metamorfosis urbana en América Latina*, Quito, OLACCHI-Quito Distrito Metropolitano, p.374.

de la métropole moderne. Ces processus incluent aussi des désindustrialisations / réindustrialisations, des déterritorialisations / reterritorialisations, etc.” (Soja, 2002<sup>156</sup>). Barajas affirme que ces mutations urbaines structurelles “sont encore largement perçues comme des anomalies ou dans le meilleur des cas, comme des “conditions de transition” dans les modèles établis du développement. (...) Ces phénomènes ne sont pas des aberrations marginales mais des modèles urbains sophistiqués dans une époque d’amplification de la mobilité et de la globalisation”. (Barajas 2003<sup>157</sup>).

En considérant l’interstice urbain comme une “vibration diffuse”, tel qu’indiqué dans le rapport final d’un projet de recherche-action dirigé par le MEDAD, et à partir de l’idée de Stéphane Boéri, les chercheurs de ce rapport identifient la production d’une interstitialité au sein des espaces soumis aux mutations qui ont lieu sur le territoire métropolitain “ [...] une certaine interstitialité de l’espace européen accueille de nombreux phénomènes moléculaires et des mutations qui opèrent sur le territoire métropolitain comme une “vibration diffuse”, sans pouvoir être perçus comme une accumulation visible” (rapport PUCA, 2008<sup>158</sup>).

Ainsi, la croissance rapide et dans la plupart des cas “incontrôlée” des métropoles génère des incohérences sur le territoire qui se spatialisent par des vides urbains, des zones marginales, des zones d’abandon, des zones libres, de zones inqualifiables. Dans ces circonstances, l’interstice urbain revêt plusieurs sens et une hétérogénéité d’usages.

Ce sont souvent des espaces non qualifiés, dont l’usage n’est pas conscientisé et sur lesquels peu d’attention est portée. Suite à l’étalement urbain, des mouvements de concentration (richesses, capitaux) et de dispersion (morphologique) prennent place (Dumont, 2006<sup>159</sup> ; Sassen, 1994<sup>160</sup>) faisant émerger des vides, des marges, des incertitudes, de friches, de délaissés. Les chercheurs

---

<sup>156</sup> EDWARD Soja (2002) “Restructuring the Industrial Capitalist City”, in TransUrbanism, p. 91.

<sup>157</sup> BARAJAS Diego (2003) *Dispersion. A Study of Global Mobility and the Dynamics of a Fictional Urbanism*, Jap Sam Books, p.2

<sup>158</sup> ReDesign Studio, IS CRA, Université de Sheffield (UK), Atelier d’Architecture Autogérée, chercheurs associés (Mars 2008) Interstices Urbains Temporaires, Espaces interculturels en chantier, Lieux de proximité, Programme Interdisciplinaire de Recherche, art, architecture et paysage, rapport final. Ministère de l’Écologie, du Développement et de l’Aménagement durables (MEDAD) [mis en ligne] <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/interstices-recherche-rds.pdf>

<sup>159</sup> DUMONT Marc (2006) “Penser la ville incertaine : périmètres et interstices”. In *EspacesTemps.net* [mis en ligne] le 10 Janvier 2006, <https://www.espacestemp.net/en/articles/penser-la-ville-incertaine-perimetres-et-interstices/>

<sup>160</sup> SASSEN, Saskia (1999) “ Métropole : site stratégique et nouvelle frontière “. In *Cultures et Conflits*, n°33-34.

Nick Gallent et David Shaw relient l'idée des paysages interstitiels aux franges rurales-urbaines et les identifient comme des complexités inhérentes à l'étalement urbain (Gallent, Shaw 2007<sup>161</sup>).

Avec l'évolution des modes de vie contemporains et la croissance démographique des métropoles, les aires urbaines se développent et s'étalent de manière exponentielle faisant émerger des incohérences sur les territoires. Sous l'effet d'une planification territoriale incohérente, des cicatrices urbaines incertaines se développent, nous les appréhendons comme les interstices urbains.

Ainsi, suite à la revue de la littérature scientifique et la synthèse que nous en faisons, l'interstice urbain apparaît comme le résultat spatial résiduel, non-programmé, du processus de métropolisation, une hétérogénéité d'espaces générés en creux de celle-ci.

## 2.2. L'interstice urbain : produit spatial de la métropolisation

Comme nous l'avons développé dans le point précédent, de nombreux chercheurs établissent une corrélation entre la production spatiale de l'interstice urbain et la métropolisation. Ce point complète l'analyse des travaux scientifiques sur cet espace particulier de la ville.

Dans le champ urbanistique, l'interstice urbain connaît des interprétations variées basées sur l'observation de nombreux phénomènes ou caractéristiques.

Dans cette thèse, nous entendons le mot interstice pour évoquer ce qui "se trouve entre". Il peut s'illustrer par des synonymes tels que niche, terrain vague, dent creuse, friche, angle mort, zone, interface. Dans la littérature scientifique, plusieurs approches de l'interstice urbain existent. Bien qu'elles soient toutes différentes, elles sont également toutes pertinentes, d'où l'intérêt que nous portons à cette notion.

L'interstice peut être "ce qui se tient entre", désigner des terrains abandonnés par le développement urbain ou encore "les restes d'un découpage qui ne tombe pas juste" (P. Desgeorges & A.Nochy<sup>162</sup>). Il peut aussi être "une fissure dans la norme" saisie par des pratiques

---

<sup>161</sup> GALLENT Nick, SHAW David (2007) "Spatial Planning, Area Action Plans and the Rural-Urban Fringe" In *Journal of Environmental Planning and Management* 50 (05), pp. 617-638.

<sup>162</sup> DEGEORGES Patrick, NOCHY Antoine (2002) sous la direction de BOUCHAIN Patrick. *L'impensé de la ville*, ActeSud/P.Bouchain.

sociales imprévues au regard des règles en vigueur (Colloque Espaces à saisir : Interstices et communs urbains, 2020<sup>163</sup> ).

Pour les sociologues Hélène & Marc Hatzfeld et Nadja Ringart, l'interstice urbain agit comme un révélateur des problèmes d'adaptabilité.

Pour le sociologue anglo-saxon Andrea Mubi Brighenti (Brighenti 2013<sup>164</sup>), c'est un environnement désorganisé qui n'entre pas dans une catégorie (privé ou public) tout en étant une fissure dans la structure de l'organisation sociale de la ville. L'auteur ajoute que les interstices sont des manquements dans les cadres institutionnels établis. Ils sont aussi les espaces où les individus exclus peuvent être hébergés.

Pour le géographe Marc Dumont, l'interstice introduit de l'incertitude dans l'urbain (Dumont, 2006<sup>165</sup>).

Cette sélection des définitions de l'interstice urbain montre que la notion renvoie à de multiples morphologies, situations, et à des échelles et des temporalités variées. Ces lectures donnent à voir la diversité des caractéristiques de la notion, d'où l'importance de la considérer.

Notre thèse intègre l'hétérogénéité de cet espace. Nous admettons qu'il est un produit spatial résultant de la métropolisation, comme nous l'avons mentionné dans le point 2.1.

### **3. Interstice urbain et Néolibéralisme : un nouvel enjeu dans la ville néolibérale.**

Au cours des vingt dernières années, de nombreux auteurs se sont attachés, suite à l'ouvrage d'Henri Lefebvre sur *la Production de l'espace*, à expliquer quel sens l'espace urbain pouvait prendre à l'époque du néolibéralisme, en termes d'appropriation et de structuration. Par contre, peu d'entre eux ont étudié les dynamiques urbaines contrastées observées sur les interstices urbains et les enjeux que portent ces interstices dans ce contexte néolibéral.

---

<sup>163</sup> Colloque "Espaces à saisir : Interstices et communs urbains. La ville à l'épreuve de l'interdisciplinarité" 2020, Université de Tours. Appel à communication [mis en ligne] <https://espacesasaisir.sciencesconf.org/resource/page/id/1>

<sup>164</sup> BRIGHENTI, Andrea Mubi (Ed) (2013) *Urban Interstices: The Aesthetics and the Politics of the In between*, Ashgate.

<sup>165</sup> DUMONT Marc (2006) "Penser la ville incertaine : périmètres et interstices". In *EspacesTemps.net* [mis en ligne] le 10 Janvier 2006, <https://www.espacestemp.net/en/articles/penser-la-ville-incertaineperimetres-et-interstices/>

Mayer et al. (2011<sup>166</sup>) et Brenner et al. (2012) soulignent que « *les villes capitalistes ne sont pas seulement le théâtre de la marchandisation ; elles font elles-mêmes l'objet d'une marchandisation intense, dans le sens où leur structure socio-spatiale (de l'environnement bâti aux systèmes d'occupation du sol, en passant par les réseaux de production et d'échange et les aménagements infrastructurels à l'échelle métropolitaine) est modelée et réorganisée en permanence afin d'optimiser la rentabilité du capital* ».

Selon A. Osmont (2006<sup>167</sup>), « *dans ce mouvement qui affecte le monde entier, il y a les villes "utiles", et celles qui ne le sont pas* ». Nora Semmoud (Semmoud, 2020<sup>168</sup>) précise cette affirmation et ajoute qu'à l'échelle de la ville aussi, il y a des quartiers « *utiles* » et des quartiers « *inutiles* ». L'auteurice entend par « *inutiles* », les espaces marginaux, délaissés, désinvestis, soit en d'autres termes, les interstices urbains.

Pascal-Nicolas Le Strat, théoricien et praticien de la notion d'interstices, nous rappelle qu'ils « *représentent ce qui résiste encore dans les métropoles, ce qui résiste aux emprises réglementaires et à l'homogénéisation. Ils constituent en quelque sorte la réserve de "disponibilité" de la ville* ». (Le Strat, 2006<sup>169</sup>).

Ces interstices urbains à urbaniser ou à requalifier sont recherchés par les politiques urbaines de densification ou de redensification<sup>170</sup> et ce, dans l'objectif de lutter contre l'étalement urbain<sup>171</sup>. Dans ce contexte, les villes inscrites dans des logiques néolibérales s'intéressent aux interstices urbains et les soumettent à des projets en affichant des notions de « *reconquête* », de

---

<sup>166</sup> MAYER Margit, BRENNER Neil, MARCUSE Peter (traduit par LEMERLE Juliette) (2011) « La critique urbaine, une discipline fondamentale », *Métropolitiques*, URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-critique-urbaine-une-discipline.html>

<sup>167</sup> OSMONT Annick (2006) « La ville du néolibéralisme » *Cahier Voltaire de l'AITEC* [en ligne] <https://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article75>

<sup>168</sup> SEMMOUD Nora (2020) « Introduction générale » in SEMMOUD Nora, SIGNOLES Pierre (dr.) *Exister et résister dans les marges urbaines, Villes du Bassin méditerranée*, Territoires Environnements Sociétés, Éditions de l'Université de Bruxelles, Belgique.

<sup>169</sup> LE STRAT Pascal Nicolas (2006) « Multiplicité interstitielle » in *Expérimentations politiques*, PNLS, <https://pnls.fr/multiplicite-interstitielle/>

<sup>170</sup> Densification : « le terme est utilisé en urbanisme pour caractériser certaines politiques visant à lutter contre l'étalement urbain qui est la tendance mondiale à l'augmentation des surfaces et à la diminution de la densité des agglomérations urbaines. On parle aussi de redensification pour indiquer une volonté de remédier aux excès de l'étalement. » <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/densification>

<sup>171</sup> Tels que « l'urbanisme endogène », les politiques de « recyclage urbain » ...

*“reconversion”*, de *“réhabilitation”* ou encore en prônant les concepts de *“ville sur la ville”* ou de *“ville intense”*.

En raison de leur *“potentiel et d’attractivité urbaine et économique”*, les interstices urbains sont actuellement une opportunité de *“reconquête urbaine”*. Ils attirent les investisseurs de la ville néolibérale qui y voient un nouveau lieu d’échange et d’accumulation du capital. Investir ces interstices urbains selon des logiques néolibérales accroît et complique les inégalités socio-spatiales et va à l’encontre du *“droit à la ville”*.

Ainsi, les interstices urbains subissent les conséquences de la néolibéralisation (gentrification, privatisation de certains secteurs, incapacité du gouvernement à réguler ou à garantir la justice spatiale), les investir est donc un nouvel enjeu pour la ville contemporaine néolibérale.



## Chapitre 5 : Formes et figures non-dominantes de la métropolisation : le cas des résistances urbaines.

### 1. La résistance urbaine face à l'hégémonie néolibérale

En opposition à l'hégémonie néolibérale, des formes de résistance urbaine, luttant pour le *“droit à la ville”*, prennent place. Ainsi, nous observons l'apparition de nouveaux mouvements urbains de contestation qui aspirent à une participation autonome pour le développement de la ville et ce, en réaction aux logiques néolibérales qui dominent dans les métropoles contemporaines. Les actions et les revendications liées au *“droit à la ville”* sont très diversifiées. En voici quelques exemples :

*“à la Nouvelle Orléans, les locataires des logements sociaux exigent de retourner dans leurs domiciles de départ au prix abordable<sup>2</sup> ; à Madrid des locataires travailleuses du sexe protestent contre leur mise à l'écart de leur quartier (<http://antitriball.wordpress.com>); à Istanbul, une communauté de Roms s'est opposée à la démolition de leur petite cité<sup>3</sup> ; dans des villes moyennes allemandes comme Wuppertal, de larges fronts se constituent contre des plans locaux d'austérité, et à Hambourg des collectifs d'artistes ont occupé les derniers bâtiments historiques du Gängeviertel afin d'empêcher des projets immobiliers.”* (Holm, 2010<sup>172</sup>)

Ces exemples de résistance urbaine ont repris dans leurs revendications urbaines le leitmotiv du *“droit à la ville”*.

Si la revendication du droit à la ville a été élaborée par Lefebvre dans un contexte de la gestion urbaine fordiste de l'après-guerre en France (Lefebvre, 1970<sup>173</sup>), son approche conceptuelle reste pertinente pour étudier les conflits urbains de l'ère néolibérale (Harvey, 2008 ; Holm, 2010<sup>174</sup>).

*“Dans Le droit à la ville, Henri Lefebvre saisit, dès 1968, la ville capitaliste dans ses modes de ségrégation socio-économiques avec ses formes d'aliénation dont la « tragédie des banlieusards », relégués bien loin des centres urbains dans des dortoirs”* (Holm, 2020).

---

<sup>172</sup> HOLM Andrej (2010) *“Urbanisme néolibéral ou droit à la ville”* in Multitudes, 4, n.43, p. 86. [ [Urbanisme néolibéral ou droit à la ville | Cairn.info](#) ]

<sup>173</sup> LEFEBVRE Henri (1970) *La Révolution urbaine*, Collection Idées, Gallimard, Paris.

<sup>174</sup> HARVEY David (2008) *“Right to the City”*, In *New Left Review*, 53, 09/10 pp.23-4.

Demander l'accès aux débats politiques ou stratégiques des évolutions à venir, avoir la possibilité de retourner dans ses lieux d'origine, empêcher des projets immobiliers ou encore protester contre une marginalisation sont autant de pratiques résistantes qui ont aujourd'hui lieu dans nos villes.

Ces formes de résistance urbaine sont une réponse aux logiques néolibérales. Dans cette opposition entre résistance urbaine et néolibéralisme, les deux systèmes coexistent en développant chacun leurs logiques propres. Sommes-nous devant une opposition qui permet de maintenir un certain équilibre dans la ville ? C'est un équilibre qui co-produit l'espace urbain en convoquant l'ensemble des acteurs et des classes sociales qui partagent la ville.

A ce stade, il devient nécessaire de préciser et de situer où s'élabore la résistance urbaine dans la ville.

## **2. Figure non dominante / alternative de la métropolisation : la résistance urbaine**

La mondialisation, incluant les processus de métropolisation et de néolibéralisation, place les villes et leurs territoires au cœur de compétitions mondiales et économiques. Les espaces se transforment en de nouvelles formes d'échanges et d'accumulation du capital. Des processus de marginalisation s'amplifient et se développent suite aux transformations des territoires urbains pour répondre aux besoins actuels de l'économie néolibérale.

Dans ce contexte, les habitants des villes ont toujours le sentiment d'avoir de moins en moins d'emprise sur les processus décisionnels qui touchent leur vie quotidienne et qui les concernent directement. Ce faire-valoir du "*droit à la ville*" montre que l'espace urbain est un lieu en constante construction et reconstruction, marqué par des stratégies d'appropriation d'une diversité d'acteurs. Cela génère aussi des espaces de conflit où des rapports de force et de domination entrent en jeu.

Considérant cela, notre point de vue s'inscrit dans la pensée de Lefebvre sur le "*droit à la ville*" (Lefebvre, 1968<sup>175</sup>) où notre thèse témoigne de nouvelles formes de résistance, d'opposition et d'adaptation mises en œuvre par les citoyens. Dans son ouvrage, Henri Lefebvre entend par *droit à la ville*, un droit à la participation des habitants à l'organisation de leur espace de vie. Notre recherche s'inscrit dans cette approche qui, bien que datant des années 1968, reste d'actualité.

---

<sup>175</sup> LEFEBVRE Henri (1968) *Le Droit à la Ville*, Paris, Anthropos.

*Le droit à la ville ne peut se concevoir comme un simple droit de visite ou de retour vers les villes traditionnelles. Il ne peut se formuler que comme droit à la vie urbaine, transformée, renouvelée. Que le tissu urbain enserme la campagne et ce qui survit de vie paysanne, peu importe, pourvu que « l'urbain », lieu de rencontre, priorité de la valeur d'usage, inscription dans l'espace d'un temps promu au rang de bien suprême parmi les biens, trouve sa base morphologique, sa réalisation pratico-sensible. Ce qui suppose une théorie intégrale de la ville et de la société urbaine, utilisant les ressources de la science et de l'art. Seule la classe ouvrière peut devenir l'agent, porteur ou support social de cette réalisation (Lefebvre 1968a, p. 121).*

*Le droit à la ville se manifeste comme forme supérieure des droits : droit à la liberté, à l'individualisation dans la socialisation, à l'habitat et à l'habiter. Le droit à l'œuvre (à l'activité participative) et le droit à l'appropriation (bien distinct du droit à la propriété) s'impliquent dans le droit à la ville (ibid., p. 140).*

*Parmi ces droits en formation figure le droit à la ville (non pas à la ville ancienne mais à la vie urbaine, à la centralité rénovée, aux lieux de rencontre et d'échanges, aux rythmes de vie et emplois du temps permettant l'usage plein et entier de ces moments et lieux, etc.) (ibid., p. 146).*

Pour Lefebvre, la ville est d'abord une "œuvre", un espace qui évolue et qui se construit par une pratique sociale des habitants. Cette "action créatrice" influence le temps et l'espace, "permettant à des groupes de s'y introduire, de les prendre en charge, de les approprier, et cela en inventant, en sculptant l'espace, en se donnant les rythmes" (Lefebvre, 1968<sup>176</sup>).

Selon lui, cette ville œuvre s'oppose à la ville produit.

La ville produit est celle qui est pensée et construite par les investisseurs, les urbanistes, les responsables, les bâtisseurs/entrepreneurs qui prétendent répondre aux besoins des habitants selon leur propre logique. La ville est considérée comme un ensemble planifié et invariable.

La ville œuvre, selon Henri Lefebvre, est celle qui est en continuelle transformation et repensée par les utilisateurs pour s'adapter à leurs besoins, à travers leurs actions, leurs usages et leurs comportements quotidiens Bäschlin, Wastl-Walter, 2004<sup>177</sup>).

---

<sup>176</sup> *ibid*

<sup>177</sup> BÄSCHLIN Elisabeth, WASTL-WALTER Doris (2004) "Le droit à la ville - Espaces de participation, espaces de résistance. Discussion de trois exemples de la ville de Berne (One's right on the city - Spaces of participation, spaces of resistance. Three examples of the city of Berne)", In *Bulletin de l'Association de*

De plus, selon Lefebvre, la ville doit avoir une valeur d'*usage* et pas uniquement une valeur d'*échange* (Lefebvre, 1968<sup>178</sup>). L'espace de la ville doit donc être à la disposition des hommes et femmes qui y vivent et y travaillent. C'est la valeur d'*usage* qui contrecarre les effets de la métropolisation. La métropolisation fait de la ville un espace d'*échange* et d'accumulation du capital, au risque de faire de la ville "une marchandise, gérée par l'argent et la plus-value - et elle perd ainsi son côté vivant"<sup>179</sup>.

Dans notre recherche, nous reprenons l'idée du géographe américain Robert David Sack (Sack, 1985<sup>180</sup>), selon laquelle l'exercice d'un "droit à la ville" n'est possible qu'en lien avec un espace déterminé, soit un territoire. La "territorialité" découle d'un sentiment d'attachement à un territoire où un individu (ou un groupe d'individus) développe un lien particulier par rapport à un territoire donné, soit par un sentiment de malaise, soit par la propriété et éprouve le besoin de le "défendre".

Les auteurs Elisabeth Bäschlin et Doris Wastl-Walter exemplifient cette défense de la territorialité : "ces groupes peuvent développer le sens de la territorialité, par exemple, par l'utilisation d'espaces publics qu'ils estiment, par la suite, être leurs territoires. Ainsi, la territorialité est une notion subjective, mais qui entraîne une revendication d'espace." (Bäschlin, Wastl-Walter, 2004, p.546).

Nous pouvons admettre que là où il y a des revendications de territoire et de lutte pour le "droit à la ville", il y a des rapports de force qui s'exercent entre des groupes aux intérêts opposés.

Ainsi, des valeurs et des normes différentes se juxtaposent et se confrontent : *valeur d'usage* contre *valeur d'échange*. C'est là où réside la résistance urbaine pour le droit à une ville qui reste actuellement largement touchée par la métropolisation comprise à travers le néolibéralisme. La

---

*géographes français, 81e année, 2004-4 (décembre). Les frontières dans la ville / Problématique urbaine en Suisse. pp. 543-556*

<sup>178</sup> LEFEBVRE Henri (1968) *Le Droit à la Ville*, Paris, Anthropos.

<sup>179</sup> "Et malgré l'importance incontestée de l'économie, celle-ci n'a donc jamais été la seule valeur déterminante dans la vie urbaine, les villes ont toujours été à la fois des centres commerciaux, religieux, intellectuels, politiques et économiques et l'image de la ville, l'architecture et les «qualités esthétiques jouent un grand rôle pour les liens entre les habitants et leur ville, pour l'affection qu'ils portent à leur ville», ce que parfois les représentants du monde des affaires et même les responsables politiques semblent oublier." (Bäschlin, Wastl-Walter, 2004) *ibid*, p.545.

<sup>180</sup> SACK Robert David (1985) *Human Territoriality. Its theory and history*, Cambridge University Press, Cambridge/London/New York.

résistance urbaine pour *un droit à la ville* transforme la *“ville produit”* en *“ville œuvre”* et défend la *valeur d’usage* contre la *valeur d’échange*.

C’est pourquoi nous considérons qu’en marge de la métropolisation, avec ce qu’elle produit d’interstices urbains et la *valeur d’échange* qu’elle donne aux espaces, une forme de résistance urbaine peut prendre place, initiée par les habitants, pour faire de leur ville une *“ville œuvre”* et pour défendre la *“valeur d’usage”* de leur propres espaces.

Ainsi, la résistance urbaine est une logique qui se trouve sans doute dans la ville, parfois cachée et discrète, parfois visible et manifeste. Son existence, même si elle est dominée par le néolibéralisme, permet de maintenir un équilibre dans la co-production de l’espace urbain par l’ensemble des acteurs et des classes sociales qui partagent la ville.

Nous mobilisons donc la résistance urbaine comme la figure alternative, ou non dominante, de la métropolisation dans la ville contemporaine néolibérale. Nous nous intéressons à investiguer la façon dont ces formes de résistance s’établissent et s’élaborent dans la ville.

### **3. Les interstices urbains, espaces privilégiés de résistance urbaine ?**

Outre les caractéristiques mentionnées dans les points précédents, des lectures complémentaires de l’interstice urbain ouvrent une nouvelle interprétation de cet espace. Dans le champ théorique, de nombreux chercheurs aussi ont accordé à l’interstice urbain une logique alternative, transformative, positive, informelle, active qui agit en réponse à la logique dominante. Ce point discute ces caractéristiques.

Lévesque défend que la nature et la diversité du champ conceptuel lié à la condition interstitielle semblent résister à l’établissement de caractéristiques visuelles stables et précises. Or, cela devrait être considéré comme une opportunité pour la recherche, plutôt que comme une faute du concept (Lévesque, 2016<sup>181</sup>).

Cristina Silva renforce l’idée que l’étalement urbain est composé d’interstices qui jouent un rôle actif dans la transformation des villes-régions, et que l’espace interstitiel apparaît comme un élément de l’expansion suburbaine et permet d’y projeter un devenir ; *“the ‘interstitial space’*

---

<sup>181</sup> LÉVESQUE Luc (2016) *“Trajectories of Interstitial Landscapeness: A conceptual Framework for Territorial Imagination and Action”* in MUBI BRIGHENTI Andrea ed. (2016) *Urban Interstices: The Aesthetics and the Politics of the In-between*, Routledge, Taylor and Francis Group, London and New York, p. 21.

*emerges as an element of the suburban expansion with potential to become something else.*" (Silva, 2017, p.8<sup>182</sup>)

Les chercheurs Mohammadi, Zarabi et Mobaraki affirment que l'étalement urbain laisse derrière lui de nombreux interstices qui peuvent être utilisés pour d'autres fonctions telles que les terres agricoles ou pour les politiques de remplissage "*Sprawl leaves behind numerous interstices that may be used for other functions such as agricultural land or for infilling policies...*" (Mohammadi et al. 2012 p.87<sup>183</sup>).

De même, Kim Dovey (Dovey,2012<sup>184</sup>) décrit l'espace interstitiel comme un lieu possible pour une série de scénarios de pratiques informelles soutenues par des morphologies informelles qui affectent l'image de l'espace urbain formel.

Shaw et Hudson approchent les espaces interstitiels comme des formes d'expressions artistiques qui réagissent également contre les contrôles formels. Ils mettent en évidence les manières créatives et libres d'occuper les espaces interstitiels (Shaw and Hudson, 2009<sup>185</sup> ).

Stéphane Tonnelat (Tonnelat 2008<sup>186</sup>) définit les interstices urbains comme des zones de transition où les immigrés apprennent la culture locale s'adapte à la société en général avant de s'installer dans des logements permanents. Cette pratique se déroule dans divers espaces résiduels notamment entre les installations industrielles, les routes, les canaux et les immeubles occupés par les travailleurs.

Selon les participants du colloque international intitulé "Espaces à saisir : Interstices et communs urbains"<sup>187</sup>, l'interstice renvoie à des notions d'appropriation (squat, campement ...), d'usage

---

<sup>182</sup> SILVA, Cristina (2017) "The Interstitial Spaces of Urban Sprawl Understanding the Components of the Unbuilt Suburban Geography of Santiago de Chile". In *46 Lo Squadermo, Suburbs & Interstices, Explorations in Space and Society*, N.46, ISSN 1973-9141, pp.7-12.

<sup>183</sup> MOHAMMADI Jamal, ZARABI Ashgar, MOBARAKI Omid (2012) "Urban Sprawl Pattern and Effective Factors on them: The case of Urmia city, Iran", In *Journal of Urban and Regional Analysis* 4(1) pp. 77-89.

<sup>184</sup> DOVEY Kim (2012) "Informal urbanism and complex adaptive assemblage". In *International Development Planning Review* 34 (4), pp. 349-367

<sup>185</sup> SHAW Pamela, HUDSON Joanne (2009) "The Qualities of Informal Space: (Re) appropriation within the informal, interstitial spaces of the city". In *Proceedings of the conference occupation: negotiations with constructed space*. University of Brighton.

<sup>186</sup> TONNELAT Stéphane (2008) " "Out of frame". The (in) visible life of urban interstices", In *Ethnography* 9(3), pp. 291-324.

<sup>187</sup> « Whose space is it? Interstices and urban commons », Call for papers, *Calenda*, Published on Thursday, March 19, 2020, <https://calenda.org/751406>

quotidien (lignes de désir), à des espaces détournés (lieu de résistance ou de protection) et à des pratiques discrètes, voire informelles (trafics, amours, refuges politique ou religieux).

Plus largement, l'interstice urbain peut désigner non seulement un terrain vague, une friche ou une zone d'abandon urbain mais aussi des espaces bâtis marginaux (privés ou publics) qui deviennent interstice par l'usage (cafés, coins de rues, souks, kiosques, bâtiments, murs, conduite d'eau).

Pour certains chercheurs, l'interstice porte également une dimension économique par le fait qu'il offre des emplois à ses habitants (Hatzfeld, Hatzfeld, Ringart, 1999<sup>188</sup>).

Par ailleurs, Jonàs Figuerola, architecte et enseignant à l'École d'Architecture de l'Université de Santiago (Chili), étudie les portions d'espaces urbains qui ne sont pas urbanisés dans les villes contemporaines. Il reprend notamment une approche des interstices de l'architecte autrichien Karl Heinrich Brunner et propose reconsidération complète du problème. En effet, Figuerola reprend l'idée du développement urbain à partir des interstices et les considère ensuite comme des leviers d'urbanisation qui ont le potentiel de régénérer la ville contemporaine. L'interstice n'est dès lors plus considéré comme un point problématique ou une erreur de parcours.

Tous cette littérature scientifique complémentaire s'ajoute à notre interprétation de l'interstice urbain et la complète d'un aspect alternatif, transformatif dans la ville. Pour préciser davantage la notion, nous poursuivons notre revue de la littérature scientifique.

Pascale-Nicolas Le Strat affirme le contre-pouvoir de l'interstice ainsi que la positivité de l'expérience interstitielle dans la ville contemporaine : *" l'expérience interstitielle est une forme de radicalité et de subversion essentiellement "positive", directement indexée sur la dynamique qu'elle est capable d'impulser."*( Le Strat, 2007<sup>189</sup>).

Cette idée de "contre pouvoir" apparaît également dans le rapport final du projet de recherche-action dirigé par le MEDAD : *"L'interstice agit à la fois de l'intérieur et à l'opposé de ce qu'est la ville et son urbanisme. Il conjugue une puissance antagonique (disjonctive) et une puissance constituante (affirmative). C'est donc un contre-pouvoir qui se détermine au sein même de la réalité à laquelle il s'affronte ; nous pourrions tout aussi bien parler de contre-expérience ou de*

---

<sup>188</sup> HATZFELD Hélène, HATZFELD, RINGART Marc Nadja (1999) " Quand la marge est créatrice. Les interstices urbains initiateurs d'emplois". In *Les Annales de la Recherche Urbaine*, N. 83-84, pp. 206-207.

<sup>189</sup> LE STRAT Pascal-Nicolas (2007) " Multiplicité Interstitielle". In *Multitudes*, N.31, p. 119

*contre-existence tant cette forme d'antagonisme s'alimente à des forces "positives".* "(programme interdisciplinaire de recherche, 2008 <sup>190</sup>).

L'interstice agit aussi comme une composante active de la ville contemporaine plutôt que comme une simple lacune dans le tissu urbain. Cette affirmation est reprise par Ross King et Kim Dovey<sup>191</sup> qui ajoutent que des dynamiques de résistance urbaine et de pouvoirs s'observent aux interstices urbains dans la métropole contemporaine: "[...] *interstitial territorialities can only be appreciated by taking into account the dynamics of power and resistance, of fluidity and boundedness, of mobilities and moorings, of smoothness and striatedness that occur in the contemporary city.*"

Dans l'introduction de l'ouvrage *Marges urbaines et résistances citadines*<sup>192</sup>, et dans un contexte de métropolisation et d'urbanisation néolibérale, Bénédicte Florin et Gülçin Erdi Lelandais expliquent que les habitants de la marge urbaine<sup>193</sup> ont souvent le sentiment d'avoir de moins en moins d'emprise sur les processus de décision qui les concernent et qui touchent à leur vie quotidienne. Néanmoins, ils mettent en œuvre des stratégies (visibles, discrètes, éphémères) d'appropriation de l'espace, de défense territoriale, d'opposition ou de contournement. La marge urbaine devient alors un espace de conflits où les rapports de force et de domination prennent place. Ces actes dans la mesure où ils nient, négligent, adaptent ou contestent les règles imposées par les acteurs dominants issus de la culture néolibérale rapprochent et font écho à la notion de "*ville œuvre*". Ces stratégies d'appropriation des citoyens conduisent à l'émergence de nouvelles formes de résistance, d'opposition, d'adaptation et/ou de contournement dans les marges urbaines, voire dans les interstices urbains.

Loin de considérer l'interstice comme un défaut de la ville, et suite à la littérature scientifique établie, nous le considérons comme un composant de la ville, voire une pièce à part entière dans le jeu urbain où énormément de dynamiques alternatives et transformatives prennent place.

---

<sup>190</sup> ReDesign Studio, IS CRA, Université de Sheffield (UK), Atelier d'Architecture Autogérée, chercheurs associés (Mars 2008) *Interstices Urbains Temporaires, Espaces interculturels en chantier, Lieux de proximité*, Programme Interdisciplinaire de Recherche, art, architecture et paysage, rapport final. Ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables (MEDAD)

<sup>191</sup> KING Ross, DOVEY Kim (2016) "Active Interstices: Urban informality, the Tourist Gaze and Metamorphosis in South-East Asia". In MUBI BRIGHENTI Andrea ed. (2016) *Urban Interstices: The Aesthetics and the Politics of the In-between*, Routledge, Taylor and Francis Group, London and New York, p.183.

<sup>192</sup> FLORIN Bénédicte, LELANDAIS Gülçin Erdi (2016) *Marges urbaines et résistances citadines*, France. 2 (101), L'Harmattan, Marges urbaines et résistances citadines, 978-2-343-09459-5.

<sup>193</sup> On l'assimile à l'interstice urbain qui recouvre une population et où l'espace de vie est désigné par des signes de stigmatisation et de ségrégation par les dominants.



Échappant à la norme, l'interstice, produit par la métropolisation, offre une liberté d'usages. Il est un lieu des possibles et un support d'appropriation citadine.

Actuellement, et sous l'effet de la métropolisation, les villes assistent à une succession de crises politiques, géopolitiques, économiques. En réalité, les interstices par leur potentiel régénérateur peuvent, tout en agissant à l'échelle locale, constituer des espaces favorables à l'expérimentation pour sortir de ces crises globales.

Dans une période de crise écologique marquée par la dégradation des relations entre l'Homme et son milieu dans les métropoles, les interstices urbains peuvent avoir la capacité d'établir un réseau d'espaces où cohabitent à la fois la diversité écologique et socioculturelle.

Pour développer cette approche, Jorgensen et Tylecote (Jorgensen et Tylecote 2007<sup>194</sup>) ont proposé le terme "*nature sauvage interstitielle*", "*interstitial wilderness*".

A l'échelle urbaine, Gandy (Gandy 2011<sup>195</sup>) utilise le concept de "*lieu interstitiel*" pour décrire des espaces non réglementés caractérisés par la présence de la nature. Ces lieux contiennent des informations précieuses sur les arbres locaux, l'herbe, les pierres, les prairies qui peuvent être partagés avec les citoyens.

A l'échelle architecturale, Rodrigo Vidal Rojas (Vidal, 2002<sup>196</sup>) utilise le terme interstice pour décrire les espaces délimités par des bâtiments, les murs et autres où des fonctions architectoniques alternatives peuvent être placées. Wendy Steele et Cathy Keys (Steel, Keys, 2015<sup>197</sup>) identifient les espaces interstitiels comme des scénarios pour des pratiques alternatives de logement au quotidien. Pour elles, l'espace interstitiel est inhabitable, indéfini, incertain mais aussi flexible pour accueillir des activités spontanées.

Considéré comme un "contre-pouvoir" et comme une "contre-expérience", l'interstice est une "composante active" dans la ville contemporaine. Il est plus qu'une simple lacune dans le tissu urbain. Il contient un potentiel de régénérateur pour la ville en comprenant des dynamiques de

---

<sup>194</sup> JORGENSEN Anna, TYLECOTE Marian (2007) "Ambivalent landscapes: wilderness in the urban interstices". In *Landscape Research* 32(4), pp.443-462.

<sup>195</sup> GANDY Matthew (2011) "Interstitial landscapes: reflections on a Berlin corner". In GANDY Matthew (ed.) *Urban constellations*. Jovis, pp.149-152.

<sup>196</sup> VIDAL Rodrigo Rojas (2002) *Fragmentation de la Ville et Nouveaux Modes de Composition Urbaine*. L'Harmattan. Paris

<sup>197</sup> STEELE Wendy, KEYS Cathy (2015) "Interstitial space and everyday housing practices". In *Housing, Theory and Society* 32 (1), pp. 112-125.

résistance urbaine et des pouvoirs de changement dans la métropole contemporaine. Il permet de représenter la ville et d'expérimenter des solutions pour sortir des crises globales. Il offre également des fonctions architectoniques alternatives et des potentiels économiques.

Pour toutes ces raisons issues de notre travail d'analyse la littérature scientifique, nous posons l'hypothèse que les interstices urbains peuvent présenter des formes de résistance urbaine au néolibéralisme. Dès lors, il peut être considéré comme un espace urbain où s'élaborent des formes de résistance urbaine.

Cette hypothèse est explorée et affinée dans la partie 3 de la thèse qui se consacre à la recherche de ces formes de résistance urbaine.

## Conclusion de la partie 2

A partir de la littérature scientifique existante et de notre interprétation, nous constatons que l'interstice urbain est un espace produit par le processus de métropolisation.

Son statut incertain, dévalorisé, marginalisé, résiduel lui confère une attraction urbaine et économique. De ce fait c'est un espace recherché par l'élite dominante pour y appliquer des logiques néolibérales. Ces logiques prolifèrent donc sur ces interstices urbains.

En opposition à cette domination néolibérale, des formes de résistance urbaine, agissant pour le "*droit à la ville*", se constituent. Ces nouvelles formes de résistance, d'opposition, d'adaptation sont mises en œuvre par les citoyens qui défendent ce *droit à la ville* et constituent une réponse aux logiques néolibérales.

Des lectures complémentaires sur l'interstice urbain lui accordent non seulement un intérêt de la part des investisseurs dans la ville mais aussi un intérêt de tous les acteurs qui aspirent une "*ville œuvre*" et qui défendent *la valeur d'usage* contre *la valeur d'échange*. Cette littérature scientifique complète notre lecture de l'interstice urbain et ajoute un aspect alternatif, transformatif que peut posséder cet espace dans la ville.

L'interstice apparaît comme "*contre-pouvoir*" et comme une "*contre-expérience*". Il offre un potentiel d'expérimentation pour faire face aux crises globales notamment par sa capacité à régénérer la ville. Nous posons ici l'hypothèse que ses caractéristiques actives et dynamiques lui offrent des fonctions architectoniques alternatives et des potentiels économiques.

Pour toutes ces raisons établies sur base de la littérature scientifique, nous avançons l'hypothèse que nous pouvons trouver des formes de résistance urbaine au néolibéralisme au sein des interstices urbains.

Plus largement, l'interstice urbain peut regrouper non seulement des logiques néolibérales mais aussi des logiques de résistance urbaine. Nous émettons l'hypothèse que ce paradoxe est la raison de la tension qui s'exerce sur lui.

Dans notre thèse, nous posons que *Nahr Beyrouth* est un interstice urbain dans la ville étant donné qu'il est un espace résiduel, voire un espace produit par la métropolisation "*indirecte/inachevée*" de Beyrouth. Nous pouvons y voir la possibilité de trouver des logiques de résistance urbaine sur un interstice urbain, en marge de la métropolisation. Nous investiguons les rives du fleuve *Nahr Beyrouth* pour y lire les logiques néolibérales et des logiques résistantes au néolibéralisme.

# **PARTIE 3 : ENJEUX D'UN FLEUVE "INTERSTICE URBAIN" EN MARGE DE LA METROPOLISATION**

### Méthodologie de la partie 3

Après avoir identifié Nahr Beyrouth comme un espace résiduel, voire un espace produit par la métropolisation "*indirecte*", "*inachevée*" de Beyrouth, nous considérons que ce fleuve est un interstice urbain dans la ville.

La partie 3 de la thèse teste cette hypothèse établie dans la partie précédente. Nous vérifions si nous pouvons observer des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme sur les rives de Nahr Beyrouth en tant qu'interstice urbain.

Afin d'explorer cette hypothèse, nous cherchons à identifier des logiques néolibérales et des logiques résistantes au néolibéralisme sur les rives de Nahr Beyrouth par l'identification de situations spatiales qui résistent ou tendent à résister aux logiques néolibérales. Pour établir ces "*situations d'espace*", une immersion sur les rives du fleuve est nécessaire pour comprendre le fleuve et ses évolutions constantes. Ce fleuve, dans ses multiples configurations, constitue un élément d'analyse complexe. Il nous semble que de nouvelles perspectives peuvent être analysées grâce à ses usages et son caractère pluriel. Ces dernières sont reconnues par l'identification des "*situations spatiales*".

Stefano Boeri, évoque que les situations d'espace se trouvent "*au-delà des architectures du "star system", au-delà de la mythologie des médias*" (Boeri, S. 2013, p. 122<sup>198</sup>). Pour comprendre et donner à lire cet espace pluriel, nous prenons comme point de départ les espaces cachés et d'usage quotidien pour découvrir des lieux "*chargés de monde*" (ibid, p.122) et les raconter. Les situations spatiales de résistance urbaine au néolibéralisme ne sont pas des bâtiments imposants, mais plutôt des édifices et des espaces cachés riches de leurs usages, de leurs histoires et de leur capacité à témoigner de la vie quotidienne. Elles nous apparaissent comme une évidence dans le cadre de notre sujet et de notre question qui analyse un conflit, une crise en plein ville.

Le cadre problématique construit dans la partie 2 de la thèse nous aide à trouver ces situations d'espaces. D'abord, la pensée d'Henri Lefebvre et "*le droit à la ville*" nous a permis de travailler les situations d'espaces à caractère "*résistant*" de façon systématique, rigoureuse et

---

198 BOERI Stéphane (2013) *L'Antiville*. Manuella Éditions. [Trad.it. 2011] *L'Anticittà*. Roma :Laterza & Figli.

complémentaire. Ensuite, les logiques néolibérales ont été analysées en matière de politiques urbaines ainsi qu'en matière de régulation.

Notre enquête de terrain comprend six régions réparties sur 5.2 kilomètres où passe le fleuve dans sa portion urbaine, avant son embouchure dans la Méditerranée. Ces six régions sont : Mdaouar foncière, Rmeil foncière, Bourj Hammoud, Achrafiyeh foncière, Sinn El fil et Furn El Chebbak (voir figure 23).

A travers ce découpage spatial, nous avons pu identifier trois types de pratiques singulières d'investissement des rives du fleuve : urbaines, sociales et architecturales.

Suite à notre immersion sur les rives du fleuve et l'identification des situations spatiales, des informations détaillées ont été compilées dans la recherche. Ces données sont également issues de rencontres avec des acteurs de la gestion de ces espaces et des habitants et à partir de la consultation des archives et de références diverses.

Nous confronterons notre grille de lecture de chaque situation spatiale sous la forme d'un tableau détaillé, d'un récit descriptif et de photos de Google Earth pour localiser la situation d'espace sur la grande et sur la petite échelle. Des photos personnelles prises lors de chaque visite de site complètent l'analyse.

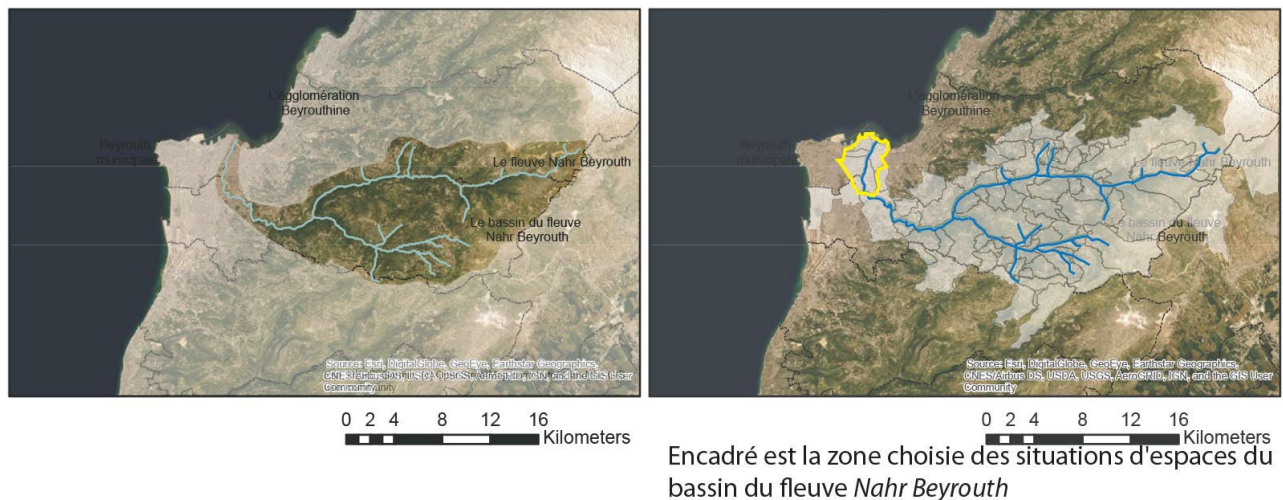


Figure 23: Le carte du bassin du fleuve Nahr Beyrouth à gauche, et à droite la carte du bassin où encadrés en jaune sont les 6 régions où notre enquête de terrain sur les situations d'espace prend place. (Source : CNRS Liban et data du GIS, édité par Fayad, Nadine)

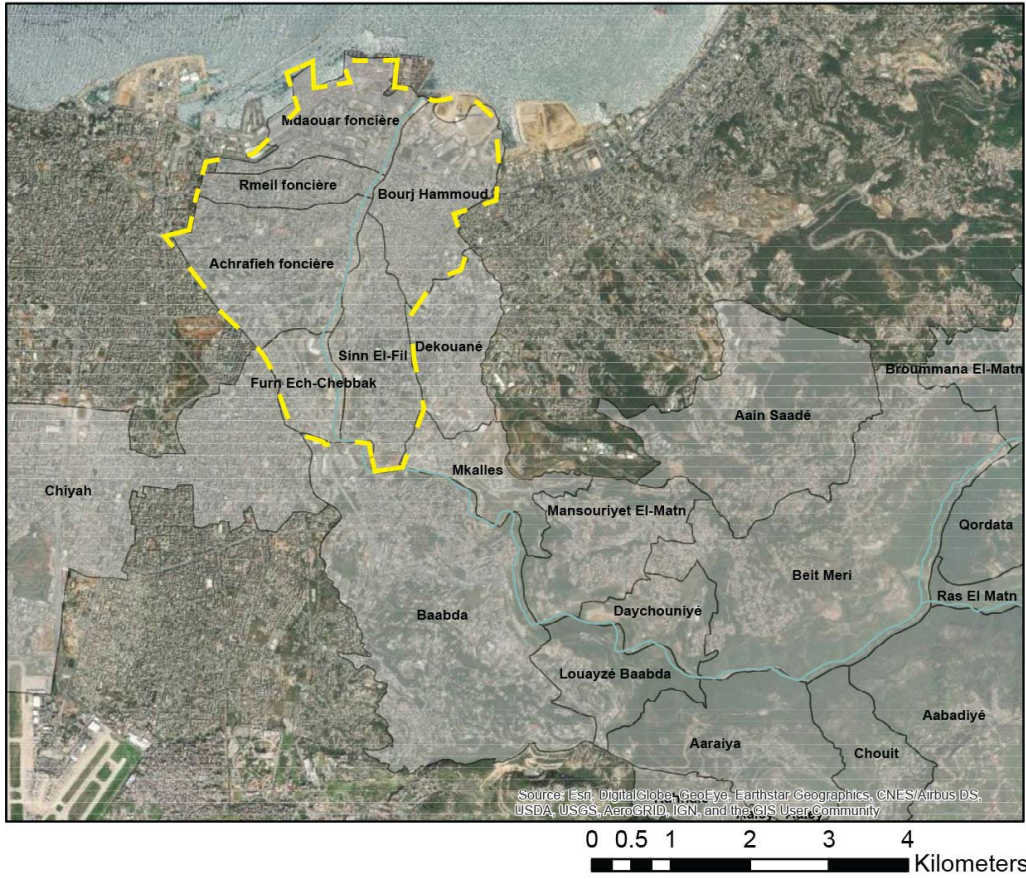


Figure 24: Carte des régions où notre étude documentaire sur les situations d'espace du fleuve prend place. (Source : CNRS Liban et data GIS, édité par Fayad, Nadine)



## Chapitre 6 : Recherche des formes et des pratiques résistantes

### 1. Classification des situations spatiales

L'objectif à ce stade est de définir une méthode de travail permettant d'enquêter de façon systématique et efficace sur les rives du fleuve. Pour faire cela, le choix a été posé de procéder par échantillonnage, permettant à la fois d'analyser la façon dont les rives font l'objet d'investissement par des opérateurs privés (traduction de la néo-libéralisation), mais aussi des formes d'investissement socio-urbaines, qui expriment des formes de résistance à l'emprise du néo-libéralisme. Afin de vérifier s'il y a des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme sur les rives du fleuve nous nous concentrons sur un relevé d'échantillons, traduits par une enquête de situations spatiales, qui montrent des logiques néolibérales et autres qui montrent des logiques de résistance à ce modèle.

La classification de ces situations spatiales se fait en fonction de deux critères :

Le type de pratique prenant place dans la situation étudiée

La logique de cette pratique.

La pratique peut traduire deux registres : soit elle fait l'objet d'investissement par des opérateurs privés (traduction de la néo-libéralisation), soit elle est une forme d'investissement que l'on peut qualifier de socio-urbain, liée à des dynamiques sociales qui expriment des formes de résistance à l'emprise du néo-libéralisme. Ce critère "type de pratique" varie entre urbaine, sociale et architecturale.

Les pratiques urbaines suivent un conditionnement spatial, tissent des relations avec la matérialité de la ville, portent des valeurs symboliques et donnent un sens aux espaces.

Les pratiques sociales organisent l'espace et structurent les relations sociales, dans une relation réciproque qui caractérise les relations entre l'espace et le temps.

Les pratiques architecturales comprennent la conception, la construction, la conservation, la restauration ou la modification d'espaces et d'édifices.

Pour lutter contre une métropolisation dominée par le néolibéralisme, la résistance urbaine en faveur d'un "droit à la ville" parvient parfois à s'affirmer. Elle trouve alors des façons alternatives de lutter contre les formes néolibérales. Cependant, parfois elle ne fait pas le poids face à cette

hégémonie néolibérale qui reste dominante malgré ces efforts de résistance. Nous établissons cette grille de lecture à partir de notre analyse des situations spatiales à logique "résistante" et "néolibérale". Ainsi, la thèse a pu l'identifier, les situations spatiales qui résistent ou tendent à résister peuvent être distinguées dans notre recherche suivant trois registres :

- Logique "résistante persistante"
- Logique "résistante alternative"
- Logique "néolibérale dominante"

Cette classification sert de base pour catégoriser les situations spatiales (les échantillons) étudiées.

Sur les 5.2 km des rives du fleuve, les logiques néolibérales et résistantes se regroupent chaque fois dans des situations d'espace où l'une des formes prend le pas sur l'autre. Cette confrontation entre une variété de formes d'investissement, met l'interstice urbain en tension, soit ici le fleuve

La situation d'espace		Logique Néolibérale	Logique Résistante	
			Persistante	Alternative
	Pratique urbaine			
	Pratique sociale			
	Pratique architecturale			

Nahr Beyrouth.

*Tableau 1: Classification générale des situations d'espace qui résistent ou tendent à résister au néolibéralisme.*

## 2. Les situations spatiales

### 2.1. Montagne d'ordures

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Le projet de la montagne d'ordures: projet d'enfouissement sanitaire et de remblayage de Bourj Hammoud Jdaydeh	Sur la partie littorale de la région de Bourj Hammoud, et de Jdaydeh, à la droite de l'embouchure du fleuve Nahr Beyrouth	Le Conseil de la République Libanaise pour le Développement et la Reconstruction, la Municipalité de Bourj Hammoud, KCC Khoury Contracting Company.	Urbaine	Logique Néolibérale  Comme projet conçu pour se débarrasser de la montagne d'ordure pour un droit d'environnement sain, fini à être conçu pour des profits économiques en dépit de son impact sur l'environnement.

Tableau 2 Description générale de la situation spatiale "Montagne d'ordures". Source : Nadine Fayad

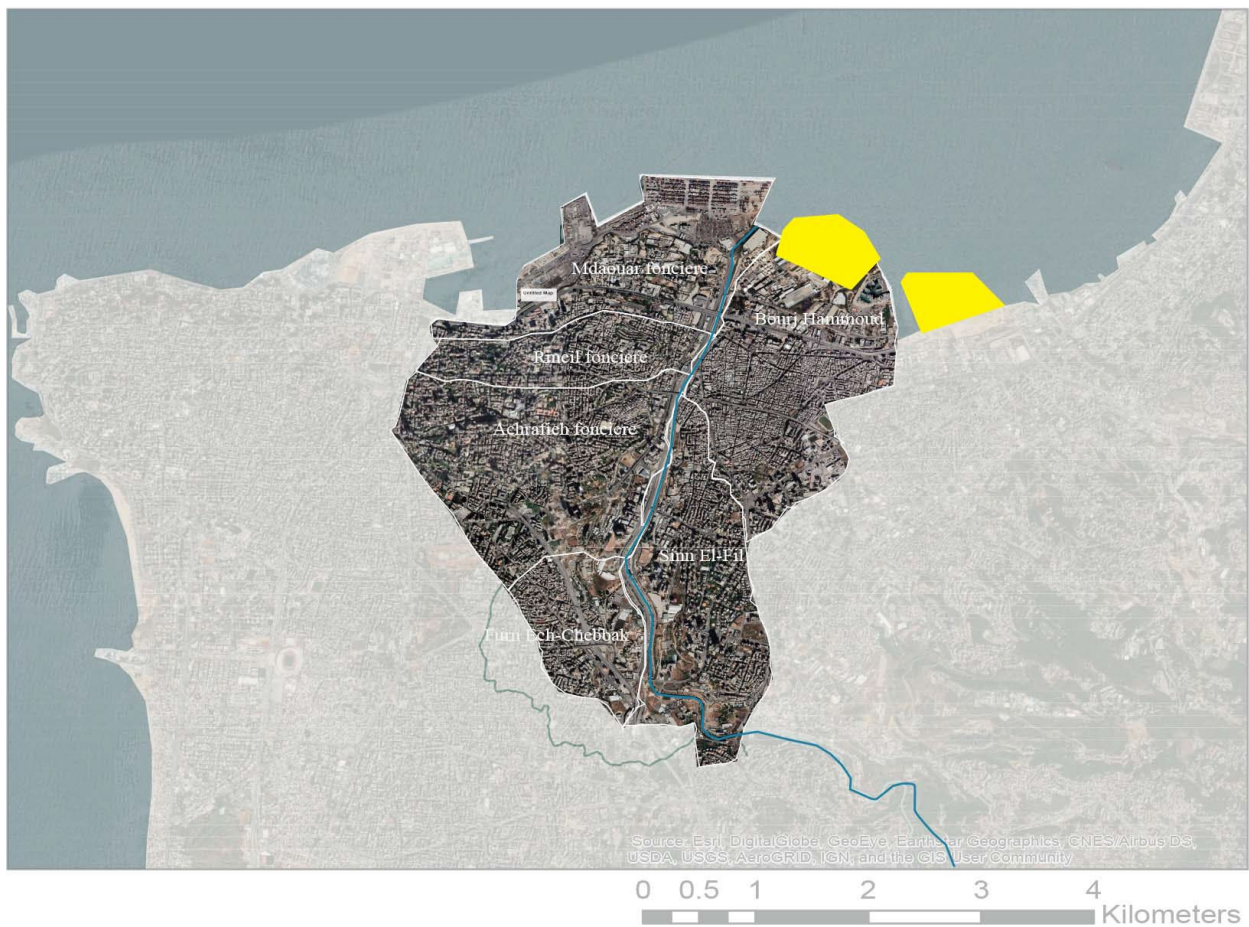


Figure 25: Localisation de la situation spatiale "Montagne d'ordures" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine



Figure 26: La situation spatiale " Montagne d'ordures" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

*« Le capitalisme d'aujourd'hui est une forme d'accumulation primitive, mise en œuvre grâce à des opérations complexes et à une innovation très spécialisée, de la logique de la sous-traitance aux algorithmes de la finance »*

*Saskia Sassen<sup>199</sup>*

*Jabal el Zbélé*, ou la "montagne d'ordures" en français, est un espace situé dans la partie littorale de la région de Bourj Hammoud à l'embouchure du fleuve Nahr Beyrouth (voir figure 25 et 27).

Il y a 45 ans lors de la guerre civile, un manque de suivi des dépôts sauvages d'immondices sur cette partie littorale a engendré l'apparition de cette montagne d'ordures. Elle représentait 3 500 000 m<sup>3</sup> d'ordures qui s'entassaient sur la plage de Beyrouth (voir figure 27 et 28). La montagne continue à grandir tout comme le dommage environnemental même après la fin de la guerre civile.

Suite aux efforts des autorités compétentes, notamment la municipalité de Bourj Hammoud et la pression exercée par les médias, des plans et des projets ont été proposés pour cet espace. La montagne d'ordures a donc été démantelée pour y construire un projet.

Depuis 1975, les différents gouvernements n'ont pas trouvé de destination pérenne à cet espace. En 2016, un plan est adopté (Plan du Conseil de la République Libanaise pour le Développement et la Reconstruction) pour le remblayage d'une surface dans la mer entre les régions de Bourj

<sup>199</sup> SASSEN Saskia (2016) *Expulsions. Brutalité et complexité dans l'économie globale*, Paris, Gallimard, p.25

Hammoud et Al Jdaydeh<sup>200</sup> à partir des milliers de tonnes des anciens déchets dans une démarche dite "scientifique et environnementale".

Ce plan consiste à construire dans les deux régions une décharge côtière pour les déchets récemment produits, une station de raffinage et des terrains publics (Voir figures 30, 31 et 32). Ces deux décharges marquent le début du travail dans le projet "Linord" initié 30 ans plus tôt.

Dans son entretien diffusé sur la chaîne de télévision Libanaise MTV, le maire de *Bourj Hammoud* évoque que les habitants de la région ont cru au départ que ce projet ne verrait jamais le jour à cause de la corruption et du manque de confiance dans les organismes officiels. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il ajoute que cette superficie de projet devait offrir des opportunités de travail aux Libanais et permettre le développement de la région de Bourj Hammoud. Après le démantèlement de la montagne d'ordures, le paysage de la région est devenu plus acceptable pour les habitants, sans fumées et odeurs nuisibles à leur santé (Voir figure 32).

En s'intéressant à la proposition environnementale et urbaine apportée par le gouvernement, nous observons de nombreuses lacunes.

En effet, la méthode de construction de ce remblai est basée sur un concept simple de déblais et remblai. Elle consiste à démanteler l'ancienne montagne de déchets et à la répandre dans la mer pour étendre la poldérisation plus à l'est jusqu'au quartier adjacent de Jdaydeh et dans la Méditerranée. Le remblai atteint ainsi une superficie totale de 600 000 m<sup>2</sup> (Azhari, 2017<sup>201</sup>) (Voir figure 28 et 29). Cette méthode de construction distingue le remblai sale<sup>202</sup>, les ordures et le remblai propre, du sable.

Le plan pour le nouveau terrain se compose de cinq grandes parcelles (Figure 31) :

---

<sup>200</sup> Entre la décharge de *Bourj Hammoud* et la décharge d'*Al Jdaydeh* se trouve un port de pêche créé depuis environ 40 ans.

<sup>201</sup> AZHARI Timour (2017) "The lucrative history of land reclamation", InThe Daily Star, 19 July. Available at: <https://www.dailystar.com.lb/News/LebanonNews/2017/Jul-19/413250-the-lucrative-history-oflebanese-land-reclamation.ashx#>.

<sup>202</sup> Un mélange surnaturel de film plastique brun foncé, mince et saillant et de morceaux non identifiables de différentes tailles et couleurs est le matériau de remblayage « sale » de la décharge, traduit de l'anglais source : MANSOUR Fadi (2018) " From Trash Dump to Dreamland: Solid Waste Machine: An Entangled History Of Toxicity And Capital", In YOUNES Hala, ZOUËIN Marwan (2018) *The Place That Remains, recounting the un-built territory*, conference proceedings, 23-24 March 2018, School of Architecture and Design, Lebanese American University.

Deux zones d'enfouissement de 125 000 m<sup>2</sup> chacune, construites avec du remblai sale, destinées à devenir des jardins publics.

Deux parcelles de 110 000 m<sup>2</sup> chacune en remblais propres pour les futurs aménagements urbains.

Une surface de 65 000 m<sup>2</sup> dédiée à une station d'épuration pour la ville de Beyrouth.

Avant d'entamer les travaux sur la montagne de déchets et la vider, une étude d'impact environnemental a été réalisée. Elle consistait à étudier le gaz et à évaluer seulement la décomposition chimique des anciens déchets mais sans inclure l'analyse de toxicité.

Mais, en amont du chantier, aucune analyse chimique de la composition de la décharge, ni des matières solides n'a été réalisée. L'absence de tests de toxicité des déchets anciens engendre des conséquences sur le biotope marin, comme en témoignent les pêcheurs du port de Bourj Hammoud. Ces pêcheurs, opposés au projet depuis sa création, subissent les conséquences néfastes directes pour leur santé et leurs moyens de subsistance, ainsi que pour la mer et la biodiversité maritime en général (Mansour, 2018<sup>203</sup>).

La chimiste Najat Saliba explique que les déchets toxiques les plus présents dans l'ancienne montagne comprennent des composants métalliques, des pesticides, des transformateurs d'huile provenant d'usines industrielles voisines et des substances chlorées provenant de la dégradation des plastiques. Tout comme le mentionne le chercheur Fadi Mansour, la chimiste explique qu'en raison des fuites du lixiviat, du nitrate se propage dans la mer ce qui engendre une forte augmentation des micro-organismes phytoplanctoniques en surface de l'eau de mer ce qui forme une couche opaque qui bloque la lumière du soleil, entraînant un appauvrissement en oxygène du plan d'eau.

Ainsi, la côte industrielle de Bourj Hammoud est soumise à une pollution historique, mortelle et expansive. Cette pollution tire son origine des rejets d'eaux usées non traitées pendant des décennies dans Nahr Beyrouth, du rejet des restes d'organes d'animaux de l'abattoir voisin, du rejet des conduites de pétrole directement dans la mer par les sociétés d'hydrocarbures voisines

---

<sup>203</sup> MANSOUR Fadi (2018) " From Trash Dump to Dreamland: Solid Waste Machine: An Entangled History Of Toxicity And Capital", In YOUNES Hala, ZOUEIN Marwan (2018) *The Place That Remains, recounting the un-built territory*, conference proceedings, 23-24 March 2018, School of Architecture and Design, Lebanese American University.

et de la contrebande illégale de déchets toxiques dangereux pendant la guerre (Hamdan, 1997<sup>204</sup>).

Malgré tout cela, ce projet est salué comme une réussite de régénération urbaine littorale.

En effet, les partisans du projet affirment que 3,5 millions m<sup>3</sup> supplémentaires de déchets anciens ne feraient pas une grande différence dans une mer déjà polluée. Or, comme en témoignent les pêcheurs et les scientifiques, cela a aggravé la situation.

A ne pas oublier de mentionner que ce projet d'enfouissement sanitaire a été "salué" par certains qui l'ont considéré comme "solution" de la crise de déchets au Liban en mi-juillet 2015. Cette crise a commencé après la fermeture de la plus grande décharge du pays, dans la ville côtière du sud de Naameh. La fermeture de cette décharge avait causé l'accumulation de milliers de tonnes de déchets dans les rues de la capitale et du Mont Liban, sans qu'il y ait de réaction du gouvernement.

Pendant huit mois, des milliers de manifestants ont protesté contre la corruption de leurs élus, jusqu'à l'adoption par le Conseil de ministres d'un plan visant à mettre fin à la crise. La solution consistait à construire des remblais sur la Méditerranée pour se débarrasser des ordures (qui est le projet dont on parle). L'activiste Lucien Bourjeily, membre fondateur du collectif citoyen "Vous puez" qualifie ce projet comme "décharge sur la mer" (Houé, 2017<sup>205</sup>). Malgré les nombreuses solutions environnementales proposées par la société civile, en mars 2016, le ministre de l'Environnement Akram Chehayeb, chargé du dossier, avait décidé d'entamer la construction de deux décharges dites "sanitaires" sur la partie littorale de la région de Bourj Hammoud et de Jdaydeh.

L'entreprise KCC, dirigé par Dany Khoury (qui est proche de la classe dominante de l'Etat) a gagné le 21 juin 2016 l'appel d'offres lancé par le Conseil de développement et de reconstruction (CDR).

---

<sup>204</sup> HAMDAN Fouad (1997) "Toxic attack against Lebanon, case one: Toxic waste from Italy" In FouadHamdan.org [mis en ligne] [http://www.fouadhamdan.org/cms/upload/pdf/ItalianToxicWasteInLebanon\\_GreenpeaceChronology1987\\_1997\\_FouadHamdan\\_ENGLISH\\_May1997.pdf](http://www.fouadhamdan.org/cms/upload/pdf/ItalianToxicWasteInLebanon_GreenpeaceChronology1987_1997_FouadHamdan_ENGLISH_May1997.pdf).

<sup>205</sup> HOUE Mélanie (2017) "Beyrouth: lie double avec vue sur mer" In Liberation.fr [mis en ligne] [https://www.liberation.fr/planete/2017/04/10/beyrouth-lie-double-avec-vue-sur-mer\\_1561790/](https://www.liberation.fr/planete/2017/04/10/beyrouth-lie-double-avec-vue-sur-mer_1561790/)

Selon Le Commerce Du Levant<sup>206</sup>, son contrat porte sur 109 millions de dollars pour quatre ans de gestion.

Ce projet et cette complaisance opèrent dans une perception particulière du monde, celle d'une économie néolibérale à but lucratif : c'est quand l'Etat a proposé une solution démunie de sens pour garder la mainmise sur le marché et pour diviser les profits immobiliers une fois le projet finisse. Ainsi, la mise en avant des valeurs économiques se fait au détriment de l'écosystème marin environnant. Tirant parti d'une montagne d'ordure et prétendant donner une solution aux habitants, l'élite dominante a conçu un projet pour son seul profit économique en dépit de son impact environnemental.

Ce contexte fait écho à la vision de Saskia Sassen sur la prédation environnementale par la brutalité de l'économie globale.

Nous concluons que ce remblai, construit à destination des investisseurs et des promoteurs immobiliers, s'inscrit dans une logique urbaine néolibérale dominante qui n'a pas résisté face à l'élite dominante et son marché néolibéral. Ce projet urbain d'enfouissement et de remblayage, conçu par le Conseil de la République Libanaise pour le Développement et la Reconstruction, la Municipalité de Bourj Hammoud et KCC Khoury Contracting Company, est donc dominé par une logique néolibérale en matière de régulation ainsi qu'en matière de politiques urbaines.

---

<sup>206</sup> Le Commerce Du Levant (2018) "Dany Khoury Contracting réhabilite Bourj Hammoud" [mis en ligne] <https://www.lecommercedulevant.com/article/28098-dany-khoury-contracting-rehabilite-bourj-hammoud>





Figure 27: La montagne d'ordure avant sa déconstruction en 2016. Source : Atlas des conflits pour la justice environnementale

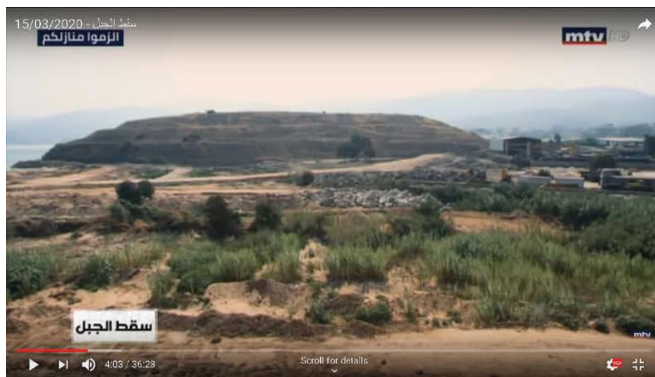


Figure 28: Des photos de la montagne d'ordures avant sa tombée en 2016. Source : Youtube et MTV Lebanon, assembles par Fayad Nadine, <https://www.youtube.com/watch?v=mRLXJ2dt-o0>

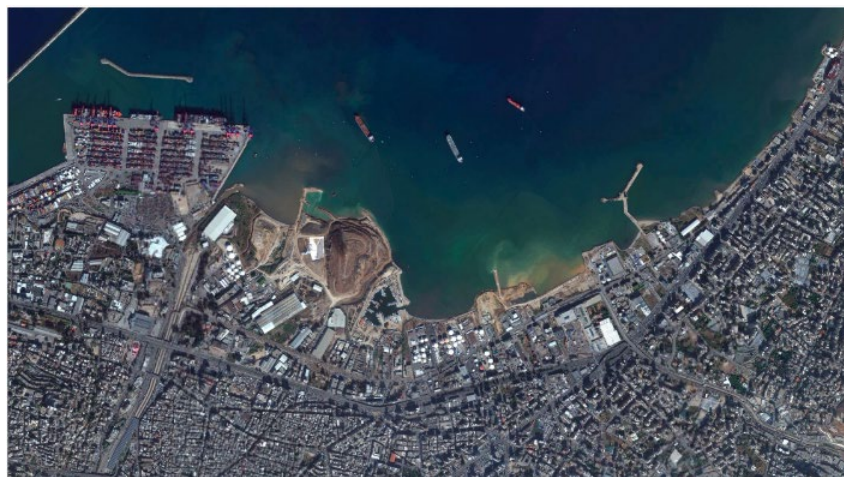


Figure 29: Remblayage en cours, 2016. Source : Google Earth



Figure 30: Démantèlement de la montagne d'ordure en cours. 2017. Source : Fadi Mansour, "Dreamland" video still.

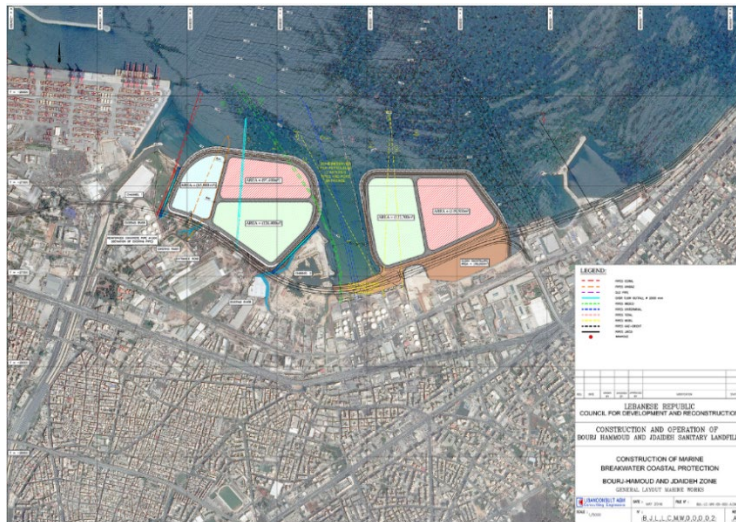


Figure 31: Plan du projet d'enfouissement sanitaire et de remblayage de Bourj Hammoud-Jdayeh (Source : Conseil de la République Libanaise pour le Développement et la Reconstruction)

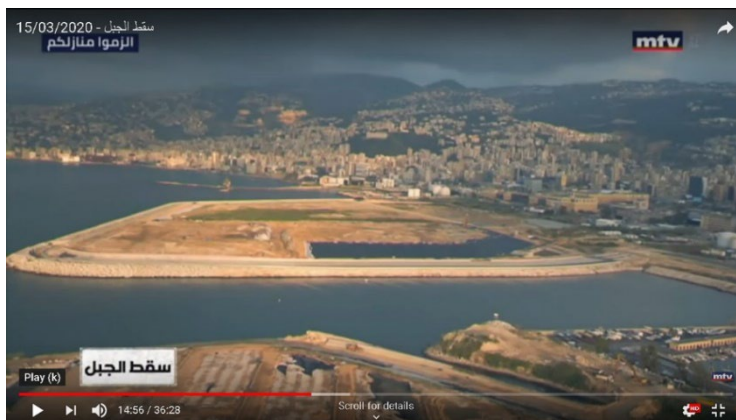


Figure 32: Le projet en 2020, après la tombée de la montagne d'ordure, Source: YouTube et MTv Lebanon, assembles par Fayad Nadine, <https://www.youtube.com/watch?v=mRLXJ2dt-o0>

## 2.2. Le Projet Saint-Jacques

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Projet Saint-jacques	Bourj Hammoud, 450 m de l'Est du fleuve Nahr Beyrouth	Municipalité de Bourj Hammoud	Architecturale	Logique Néolibérale  (Logique néolibérale "dominante" comme le projet n'a pas réussi à résister contre la gentrification et contre la compétition globalisée au détriment d'un projet à dimension intégratrice)

Tableau 3: Description générale de la situation spatiale "Projet Saint-Jacques". Source : Nadine Fayad

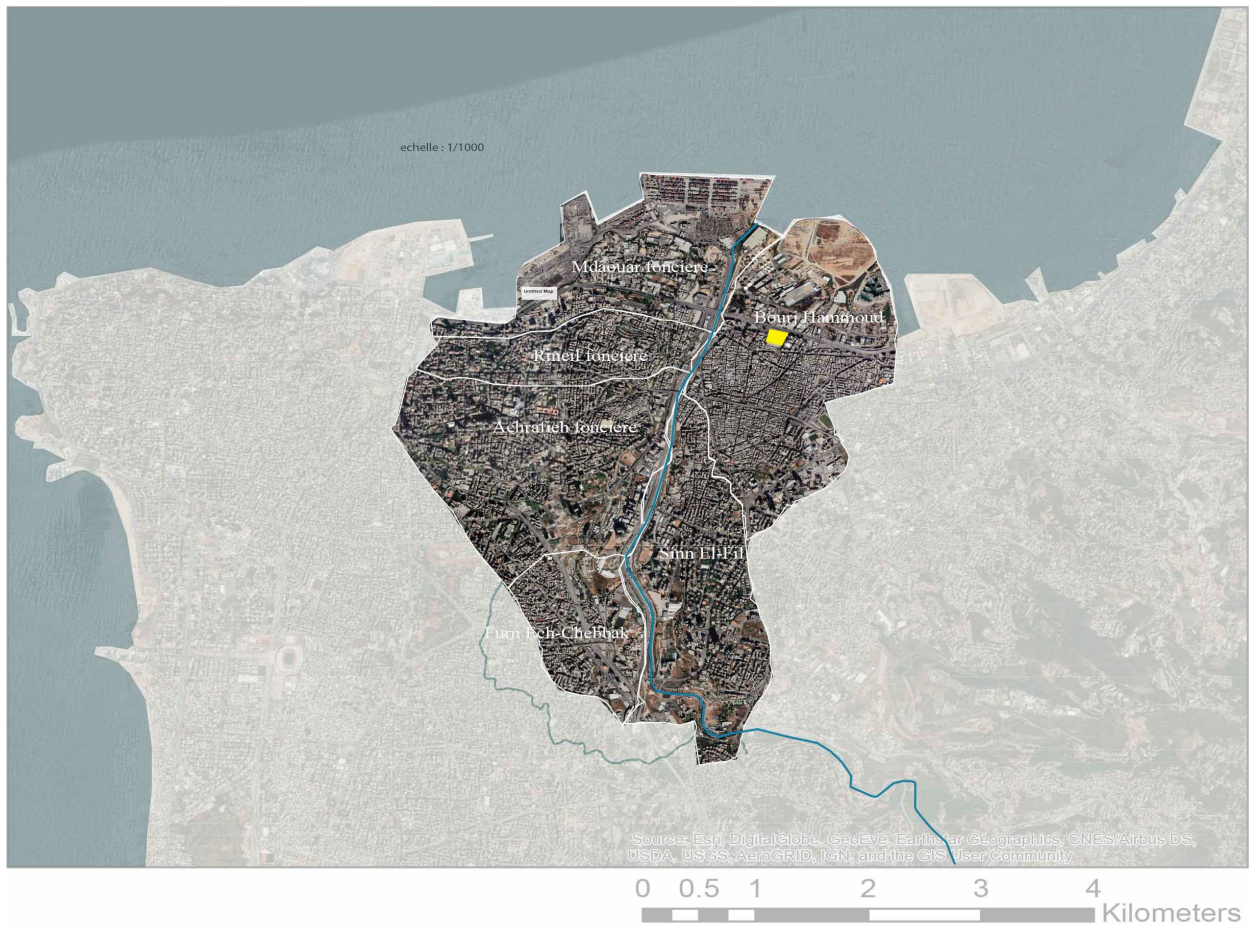


Figure 33: Localisation de la situation spatiale "Projet Saint-Jacques" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine



Figure 34: La situation spatiale "le projet Saint-Jacques" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Récit descriptif

En avançant plus à l'Est dans la région de *Bourj Hammoud* trois grands immeubles sur un terrain de 16000m<sup>2</sup> attirent notre attention.

Ces immeubles de 12 et 10 étages sont en construction (Voir figures 36 et 37). Ils ne ressemblent pas au tissu urbain environnant plutôt composé d'immeubles de quatre à cinq étages. Ils semblent largement s'affranchir du contexte urbain.

Après quelques recherches, nous avons trouvé le programme du projet. La municipalité de *Bourj Hammoud* développe un projet résidentiel et commercial à destination de la classe moyenne avec un grand centre commercial. Pour les enjeux du site, revenons en 1930, la décision soudaine des autorités mandataires françaises de céder la province syrienne d'Alexandrette (Sandjak d'Iskenderoun) à la République turque, a causé un mouvement de migration des Arméniens vers le Liban. Le flux migratoire le plus important (15000 personnes) s'est effectué durant les mois de juillet et août 1939, précédant l'évacuation des troupes françaises de la Province (Ashkarian, 2007, p.91<sup>207</sup>). Près de 3000 Arméniens se sont déplacés à Alep, 6000 Arméniens ont pris le chemin de Tartous, près de Lattaquié et se sont finalement installés à Anjar, dans la vallée de la Béqaa au Liban.

---

<sup>207</sup> ASHKARIAN Vicken (2007) *Le développement de la ville de Bourj Hammous à Travers le réaménagement du camp Sanjak*. Mémoire d'un Master en Urbanisme. Institut d'Urbanisme de l'ALBA, Université de Balamand, Liban.

Enfin, près de 5000 personnes ont préféré rester à proximité de Beyrouth. Ils se sont rassemblés d'abord aux abords d'une église Arménienne et se sont ensuite déplacés dans ce qui restait des camps de la Quarantaine pour enfin arriver à *Bourj Hammoud*. Ils se sont alors installés dans le Camp Sandjak (Voir figure 35).

Ce camp Sandjak se situait où se construit actuellement ce projet urbain porté par la municipalité de *Bourj Hammoud*.

Dans les années 1940, la région du camp Sandjak était une zone marécageuse à proximité du fleuve, inhabitée, avec un environnement hostile pour les nouveaux venants. Vicken Ashkarian, relate que la malaria était une maladie très répandue dans le camp. Le caractère humide du milieu avec la boue et les roseaux rendait les conditions de vie et les déplacements très difficiles. Organisés et solidaires, les réfugiés ont décidé d'assécher la zone marécageuse. D'abord, ils ont vécu sous les tentes qui leur étaient fournies, puis, en se servant de la boue et des roseaux, ainsi que des autres matériaux sur place, ils ont commencé à construire leurs logements-huttes. La vie était pénible sous ces habitations, surtout en hiver. Suite à leurs efforts, les conditions de vie ont changé petit à petit. Les huttes en boue et roseaux ont été remplacées par des baraques construites en dur et couvertes par des blocs de tôles, d'étain et de bois. Leur situation restait cependant pitoyable et précaire. Par la suite, les conditions sanitaires se sont améliorées ainsi que l'accès à l'eau et à l'électricité.

La population du camp Sandjak a connu un développement démographique après le prolongement de la périphérie des zones résidentielles et commerciales de Beyrouth et son arrivée aux environs de *Bourj Hammoud*, créant ainsi de nouvelles opportunités d'emplois.

Depuis 1952, la municipalité de *Bourj Hammoud* cherchait à apporter une solution définitive à la question des bidonvilles et des habitations précaires. C'est pour cette raison qu'elle a envisagé un projet de développement urbain qui consistait à démolir le camp Sandjak pour ouvrir y placer une route et y construire de nouveaux logements.

Aujourd'hui, près de 6 immeubles de plusieurs étages sont déjà conçus en plus des espaces de stationnement et d'autres équipements urbains.

Cette situation d'espace cristallise toutes les formes de gentrification et de manque de gestion. Elle témoigne également d'un échec de la municipalité à parvenir à un équilibre entre modernisation du quartier, sauvegarde du cadre de vie, maintien de la mémoire collective et

intégration du projet dans le reste de la ville. Conçu sur une grande parcelle de la ville, la municipalité de Bourj Hammoud a assimilé projet architectural Saint-Jacques à une affaire mercantile loin des besoins des habitants, de leur mémoire collective et de leur contexte urbain. Ces raisons nous poussent à considérer ce projet comme une pratique architecturale à logique néolibérale qui n'a pas pu contrer la gentrification et la compétition globalisée.



Figure 35: Le camp Sandjak avant sa démolition, Source : Jeunempl, Octobre, 2008 [MPLBelgique.wordpress.com](https://mplbelgique.wordpress.com/2008/10/11/le-camp-des-refugies-armeniens-a-burj-hammoud-va-etre-demoli/)  
<https://mplbelgique.wordpress.com/2008/10/11/le-camp-des-refugies-armeniens-a-burj-hammoud-va-etre-demoli/>



Figure 36: Le projet Saint-Jacques. Source : photos pris par Nadine Fayad, le 1 Décembre 2018



Figure 37: Le projet Saint-Jacques. Source : photos pris par Nadine Fayad, le 1 Décembre 2018

### 2.3. Badguèr

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
“Badguer” et les artisans arméniens	A 50 mètres du fleuve, située sur la rue Der Melkonian	Arpiné Mangassarian et les artisans Arméniens	Sociale	Logique “résistante” persistante  Logique “résistante” persistante qui défend la culture arménienne malgré le néolibéralisme qui règne dans la ville avec l’industrialisation, et les importations chinoises.

Tableau 4: Description générale de la situation spatiale “Badguèr”. Source : Nadine Fayad



Figure 38: Localisation de la situation spatiale “Badguer” sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.

« C’est pourquoi devant ce danger absolu (le néolibéralisme), l’heure est à la résistance, à toutes les formes de résistance qui défendent la culture, dans sa diversité, et la civilisation dans ses acquis. »

Dany Robert Dufour <sup>208</sup>

<sup>208</sup> DUFOUR Dany-Robert (2003) “Servitude de l’homme libéré” in Le Monde Diplomatique, p.3





Figure 39: La situation spatiale "Badguer" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

#### Récit descriptif :

A 50 mètres du fleuve, située dans la rue Der Melkonian, une maison rose se distingue dans le contexte urbain : Badguèr (Voir figure 40).

Badguèr est un centre d'art, une plateforme culturelle et un espace au service du patrimoine, de la cuisine et des coutumes arméniennes. Le bâtiment patrimonial est constitué de deux étages. Le rez-de-chaussée comprend un restaurant et le premier étage comprend un espace d'exposition.

Arpiné Mangassarian, architecte au bureau d'urbanisme de la municipalité de Bourj Hammoud, a restauré cette villa rose traditionnelle et a ouvert en 2011 ce centre culturel arménien pour organiser des visites et des expositions sur l'artisanat arménien.

L'objectif de ce projet est d'épauler les artisans arméniens et d'encourager voire de protéger leur travail. Ces créateurs ont appris l'artisanat de père en fils. Travailleurs acharnés et artistes, ils ont excellé dans la maroquinerie, la confection, la joaillerie et d'autres métiers qui exigent savoir-faire et minutie.

Le centre culturel arménien met à l'honneur ces artisans en invitant les visiteurs à prendre connaissance de leur travail (voir figure 41). Des bijoutiers, des maroquinières, des créateurs de mode, des tourneurs et des ateliers de fonderie s'y retrouvent de nos jours à Bourj Hammoud.

Malgré l'industrialisation, la métropolisation et les importations chinoises dont se plaignent les artisans arméniens, Bourj Hammoud offre toujours une atmosphère unique en ville, où l'on peut encore observer les tanneurs dans leurs échoppes ou bien quelques cordonniers à l'œuvre installés sur le trottoir devant leur atelier (voir figure 42).

*“C’est dans une boutique qui fait quatre-vingt centimètres de large que Simon Constantinian travaille depuis vingt-cinq ans. Il répare des montres, aiguise des couteaux et joue de l’accordéon le temps d’une soirée de fête. Toujours dans la rue Marash, Shahé Der Boghossian tient une boutique fondée en 1933 par son grand-père. Ici, il répare des cocottes minutes et vend des articles ménagers. Quittez la rue Marash et engouffrez-vous à droite dans une ruelle plutôt calme. Krikor, maître artisan, fabrique des sacs à main pour de grands designers libanais depuis 1998. Un travail minutieux de grande excellence. Enfin, retrouvez la rue Arax, grande artère de Bourj hammoud, où l’on trouve un très grand choix d’enseignes commerciales, côtoyant des boutiques d’artisanat traditionnel, des échoppes et des ateliers offrant une multitude de services.”* (Agenda culturel<sup>209</sup>)

Badguèr attire des Libanais et des étrangers à la recherche d’une expérience insolite, celle d’une banlieue où une population à majorité d’origine arménienne vit entre son histoire d’exode et son savoir-faire. Ce centre travaille à préserver la culture d’un peuple rescapé du génocide.

Autrement dit, “ Badguèr” et les artisans de Bourj Hammoud résistent contre le courant dominant de la métropolisation et ses effets sur le commerce local des petits artisanats. “Badguer” permet de pratiques sociales qui portent en elles une logique de résistance culturelle face à la métropolisation dans une ville néolibérale. Cette situation spatiale donne à voir une

---

<sup>209</sup> Agenda Culturel “ Le Quartier De Bourj Hammoud, Un Petit Coin D’arménie” [Mis en ligne] [https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine\\_LE\\_QUARTIER\\_DE\\_BOURJ\\_HAMMOUD\\_UN\\_PETIT\\_COIN\\_D\\_ARMENIE](https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine_LE_QUARTIER_DE_BOURJ_HAMMOUD_UN_PETIT_COIN_D_ARMENIE)

pratique sociale à logique résistante persistante qui défend la culture arménienne malgré le néolibéralisme qui règne dans la ville.



Figure 40: Le centre culturel Armenien "Badguer". Source : No Garlic No Onions, pris le 07/01/2015. [Mis en Ligne : <http://www.nogarlicnoonions.com/badguer-an-armenian-home-with-a-lot-to-offer/>]



Figure 41: Les artisans a Badguèr qui accueille une foire artisanale de Noël appelée "HOUYS (HOPE)" du 16 au 21 décembre, de 15h à 20h. Source L'agenda culturel [mis en ligne]: <https://www.agendaculturel.com/event/houys-hope>



Chez les Tokadjian, on apprend la maroquinerie de père en fils.



Le cordonnier Sarkis Kenshgerian.



Waroujan Barsakjian produit des agrafes pour les usines de confection.

Figure 42: Quelques artisans arméniens dans leur petit atelier a Bourj Hammoud. Source : Michel Sayegh, in Agenda Culturel " Le Quartier De Bourj Hammoud, Un Petit Coin D'Arménie" [Mis en ligne] [https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine\\_LE\\_QUARTIER\\_DE\\_BOURJ\\_HAMMOUD\\_UN\\_PETIT\\_COIN\\_D\\_ARMENIE](https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine_LE_QUARTIER_DE_BOURJ_HAMMOUD_UN_PETIT_COIN_D_ARMENIE)

## 2.4. Beirut River Solar Snake project

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Le projet "Beirut River Solar Snake"	De la région de Bourj Hammoud jusqu'à le pont Yerevan	Le ministère libanais de l'Énergie et de l'Eau, Électricité du Liban, Centre Libanais pour la conservation de l'Énergie LCEC	Sociale	Logique Néolibérale  Logique néolibérale comme le projet n'est pas appliqué totalement à cause de la corruption qui est en rapport avec le neoliberalisme dans le pays)

Tableau 5: Description générale de la situation spatiale "le projet BRSS". Source : Nadine Fayad

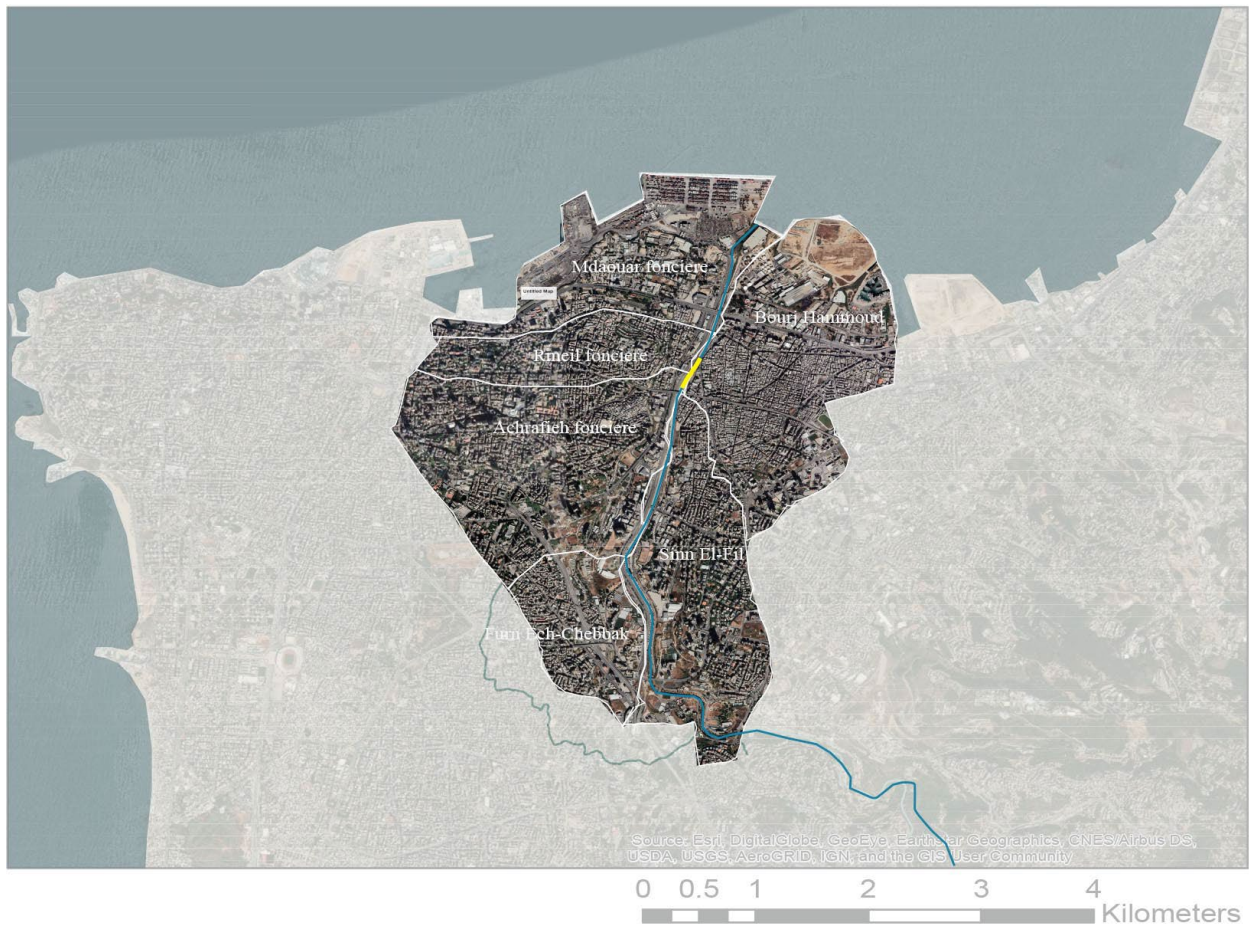


Figure 43: Localisation de la situation spatiale "le projet BRSS" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.



Figure 44: la situation spatiale “le projet BRSS” sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Récit descriptif :

Au Liban, le secteur de l’électricité est centralisé auprès de l’établissement public “Électricité Du Liban” (EDL), sous tutelle du ministère de l’Énergie et de l’Eau. Le réseau électrique couvre plus de 99 % le pays. Cependant, un manque de production et de gestion des infrastructures entraîne des coupures d’électricité de 3 à 20 heures par jour, variables selon les régions et les localités. En 2018, 37 % de la demande en électricité n’était pas couverte par EDL (Chaplain, 2020<sup>210</sup>).

Dans un pays victime de la corruption et lourdement touché par la guerre civile puis celle de 2006, le secteur de l’électricité libanais cumule aujourd’hui mauvaises performances techniques et financières.

Dans le but de trouver une solution à cette crise, le ministère de l’Energie et de l’Eau propose de transformer le fleuve de Beyrouth en centrale solaire en utilisant des panneaux photovoltaïques suspendus à des cadres en acier au-dessus de la voie d'eau (The national, 2015, L’orient-Le jour,

---

<sup>210</sup> CHAPLAIN Alix (2020) “ L’électricité, un enjeu clef de la crise libanaise”. In *The Conversation*, Academic rigour, journalistic flair. [Mis en ligne] <https://theconversation.com/lelectricite-un-enjeu-clef-de-la-crise-libanaise-144217> [consulte le 30 mai 2022]

2015)<sup>211 212</sup> (voir figure 45 et 46). Ces panneaux seront reliés au réseau électrique national géré par l'EDL.

Suite à un appel d'offres lancé par le ministère en 2013, le chantier a été confié à un consortium de cinq entreprises, dont quatre sont libanaises et une financée par le ministère de l'Énergie et de l'Eau.

Appréhendée comme une surface non utilisée, désinvestie, marginale au centre de l'agglomération beyrouthine, le fleuve a été choisi par Pierre El Houry, directeur du Centre Libanais pour la conservation de l'Énergie, pour la mise en œuvre de ces panneaux photovoltaïques. Il évoque à ce propos le fait que les centrales solaires utilisent une énorme quantité de terres dont les surfaces à Beyrouth sont extrêmement chères. C'est la raison pour laquelle les regards se sont tournés vers Nahr Beyrouth (Owens, 2015<sup>213</sup>).

Aujourd'hui le champ solaire produit 1MW et s'étend sur 300 mètres le long du fleuve. Cette production fournit suffisamment d'énergie pour alimenter 10 000 foyers. Opérationnel depuis 2015, le BRSS , devait à terme couvrir 6,5 kilomètres le long du fleuve (C.H., 2017 ).

Pour le moment, la proposition d'extension des 6.5 km du projet BRSS est "*reportée indéfiniment*", selon le Centre libanais pour la conservation de l'énergie et le site de "Construction Week". Ainsi, le projet BRSS, n'a pas atteint une capacité de production de 10 Mégawatts (MW) comme prévu initialement et aucune déclaration officielle n'a été publiée par le LCEC ni par le ministère libanais de l'Énergie et de l'Eau pour justifier ce retard.

En conclusion, ce projet apparait comme une pratique sociale qui porte initialement une forme de résistance urbaine pour l'accès à l'électricité pour tous. Or, et comme beaucoup de projets au Liban, BRSS n'a pas abouti dans son entièreté.

---

<sup>211</sup> WOOD Josh (2015), Lebanon hopes for brighter days ahead with the Beirut River Solar Snake project, *The National*, [en ligne] 15 mars 2015. Disponible sur <https://www.thenational.ae/world/lebanon-hopes-for-brighter-days-ahead-as-solar-farming-gets-off-the-ground-1.60460> [consulté le 14 juin 2017].

<sup>212</sup> MEUNIER Louise (2015), Le fleuve de Beyrouth transformé en centrale solaire, *L'orient-Le jour*, [en ligne] 5 mars 2015. Disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/914217/le-fleuve-de-beyrouth-transforme-en-centrale-solaire.html> [consulté le 14 juin 2017].

<sup>213</sup> OWENS John (2015) " Beirut Solar Project Aims to Slow Power Cuts". In *VOA news*. [Mise en ligne] <https://www.voanews.com/a/beirut-solar-project-aims-slow-power-cuts/2706548.html> [consulte le 30 mai 2022]

L'explication réside dans la sous-production et la mauvaise gestion du service d'électricité ainsi que dans le manque de suivi du projet BRSS. La corruption ronge le pays et le néolibéralisme l'accroît. Comme le dit Massiah Gustave, la corruption " *pointe le saut qualitatif dans la corruption que constitue la fusion du politique et du financier, l'inégalité des revenus et la concentration inimaginable des sommes générées par la spéculation financière. Il prend acte de l'incapacité des institutions et des forces politiques à apporter des réponses à la crise économique, sociale, environnementale et géopolitique*" (Gustave, 2012<sup>214</sup>).

Corruption et néolibéralisme sont donc étroitement liés.

Le projet "Beirut River Solar Snake" apparaît donc comme une situation spatiale qui témoigne d'une logique néolibérale sur le fleuve de Beyrouth notamment par les acteurs qu'il convoque : le ministère libanais de l'Énergie et de l'Eau, Électricité du Liban et le Centre Libanais pour la conservation de l'Énergie LCEC.

---

<sup>214</sup> GUSTAVE Massiah (2012) " La Corruption Au Cœur Du Néolibéralisme". In *Revue internationale et stratégique*, n° 85, p.100. [Mis en ligne] <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2012-1-page-99.htm>



Figure 45: Le projet "Beirut River Solar Snake". Source : Lebanon Energy News Twitter.



Figure 46: Le projet "Beirut River Solar Snake". Source : photo pris par FAYAD Nadine le 6 Novembre 2018.



## 2.5. Une maison Arménienne

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Maison arménienne	A 60 mètres du fleuve, située dans le quartier de la rue Marach	Bureau Nansen, organisations Arméniennes, l'association Marach, un armenien immigré anonyme qui a construit sa maison.	Architecturale	Logique "résistante" persistante  Logique "résistante" persistante qui défend la mémoire et le patrimoine arménien bati malgré la gentrification qui règne dans la ville néolibérale

Tableau 6: Description générale de la situation spatiale "Maison Arménienne". Source : Nadine Fayad



Figure 47: Localisation de la situation spatiale "Maison Arménienne" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

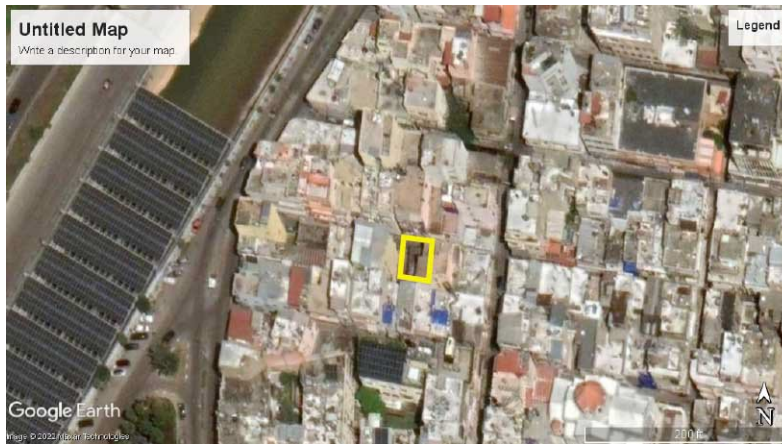


Figure 48: La situation spatiale “Maison Arménienne” sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Récit descriptif :

À 60 mètres du côté est du fleuve, dans la partie dense et populaire de *Bourj Hammoud*, une maison délabrée attire notre attention (Voir figure 49). Cette bâtisse se distingue du contexte bâti. Son architecture n’est ni celle d’une maison traditionnelle libanaise ni celle d’un bâtiment de quatre/cinq étages. Elle témoigne du fait que le quartier où elle se trouve à évoluer. Ce témoin de l’histoire nous permet d’imaginer le contexte passé.

Cette maison particulière donne à lire la ville comme un “*palimpseste urbain*”. Elle traduit une forme de résistance de l’habiter face aux projections et constructions anarchiques (Younès, 2015<sup>215</sup>) dans une ville où la gentrification est allée trop loin suite à un manque de planification et de gestion urbaine. Sa conservation, malgré son mauvais état d’entretien, souligne la sédimentation mémorielle de la ville et nous pousse à l’investiguer.

La présence de cette maison qui se démarque dans le tissu urbain nous permet de revenir sur les causes de son existence sur les rives du fleuve de Beyrouth. Il y a à peu près cent ans, le peuple arménien a quitté son pays pour se réfugier au Liban, sur les rives du fleuve *Nahr Beyrouth*.

Comme nous l’avons développé dans la partie I, les flux migratoires des arméniens vers le Liban étaient dus aux persécutions et aux massacres de ces derniers par les Turcs Ottomans<sup>216</sup>.

---

<sup>215</sup> YOUNÈS Chris (2015) “Responsabilité de l’architecte et éthique du futur”, in *Le philotope*, n.11.

<sup>216</sup> Deux épisodes sanglants de massacres ont précédé le Génocide de 1915 : le Grand Massacre de 1895 et les Massacres d'Adana (Cilicie) en 1908.

Plusieurs vagues migratoires d'arméniens originaires des villages de l'Anatolie orientale et de la Cilicie, sont venues s'installer au Liban, en Syrie ainsi qu'en Irak de 1915 à 1919. Des dizaines de milliers de réfugiés Arméniens se sont alors regroupés dans des camps d'Alep, Damas et Beyrouth. Au lendemain de la Première Guerre Mondiale, la France qui occupait une partie du territoire ottoman (la Cilicie) et dans sa stratégie de contrôle du territoire, a lancé un projet de rapatriement de plusieurs dizaines de milliers d'Arméniens vers la Cilicie en 1919.

Vicken Ashkarian indique qu'entre 1915 et 1919, Beyrouth a d'abord connu un afflux de réfugiés arméniens, suivi du retrait de ces mêmes réfugiés : *“Nous étions devant un flux et un reflux parallèle à d'autres, dans un Proche-Orient en ébullition”* (Ashkarian, 2007, p.9<sup>217</sup>). Par la suite, la politique française a changé de stratégie face à la montée du nationalisme turc. L'administration française a choisi de quitter le front nord face aux Turcs, pour pouvoir concentrer l'effort militaire en Syrie et au Liban. Dans le même temps, la révolte turque à l'intérieur de la ville de Marache (Cilicie) et la reprise des massacres des Arméniens ont abouti à l'abandon total et officiel de la Cilicie et des Territoires de l'Est à la Turquie le 20 octobre 1921. *“Un mouvement de panique se produit aussitôt au sein des populations de Cilicie, tout particulièrement chez les Arméniens. Tout le monde avait décidé de quitter le territoire cilicien avant l'évacuation complète des troupes françaises et l'arrivée de l'armée turque. Et ce sont de nouveau la Syrie et le Liban qui se sont apparus comme les destinations par excellence pour ces réfugiés, rapatriés 3 ans auparavant”* (Ashkarian, 2007, p.9<sup>218</sup>). La Cilicie a alors perdu la majorité de sa population entre novembre et décembre 1921. Le départ des arméniens se faisait le plus souvent par bateau, depuis le port de Mersin vers le port de Beyrouth.

Ainsi, 15500 réfugiés ciliciens débarquent à Beyrouth en fin décembre tandis que d'autres s'installent dans d'autres villes de la côte libanaise. Les autorités mandataires voulaient disperser les nouveaux venus chrétiens à travers tout le pays, depuis le Sud vers Tyr et Saïda, jusqu'au Nord vers Tripoli mais les réfugiés ont refusé de s'isoler ou de se disperser. Ils voulaient rester à proximité de la côte. La mer leur offrait une impression de sécurité près du port de Beyrouth.

Encore peu habitées à l'époque, les rives du fleuve proches du littoral ont donc accueilli les réfugiés (Voir figure 51). Ainsi, la volonté des réfugiés de vivre ensemble et la recherche d'un

---

<sup>217</sup> ASHKARIAN Vicken (2007) *Le développement de la ville de Bourj Hammous à Travers le réaménagement du camp Sanjak*. Mémoire d'un Master en Urbanisme. Institut d'Urbanisme de l'ALBA, Université de Balamand, Liban.

<sup>218</sup> *ibidem*

sentiment de sécurité ont fait échouer les tentatives de dispersion et ont abouti à la création de ghettos autour du fleuve de Beyrouth.

En juillet 1922, on compte 8000 personnes réparties dans quatre camps aux bords du fleuve de Beyrouth et vivant sous des tentes et des huttes.

Un retour chronologique sur les déplacements de ce peuple à Beyrouth nous semble intéressant à développer :

En 1921 : Les premiers réfugiés de Cilicie arrivent à Beyrouth. La majorité réside dans le Grand Camp Saint-Michel près du port de Beyrouth (Voir figure 51). Le camp a continué de s'agrandir avec l'arrivée de plus en plus de réfugiés arméniens. La plupart des logements se composent de tentes ou d'autres structures temporaires. L'état de surpopulation dans le camp conduit à des conditions de vie très précaires avec des épidémies régulières de paludisme et une pauvreté généralisée (Hediger, D., Lukic, A., 2009, p.37<sup>219</sup>).

En 1923 : Le nombre de réfugiés arméniens de Cilicie, de Syrie et d'autres régions libanaises venus à Beyrouth continue de croître. À l'est du camp existant au port, un nouveau camp, "Quarantina Camp", se construit. Les personnes dans les camps se répartissent par leur lieu d'origine.

En 1924 : À la suite du Traité de Lausanne, consistant à la reconnaissance du nouvel État Turc dans ses frontières et au transfert définitif des territoires arméniens à la Turquie, les Arméniens obtiennent la citoyenneté libanaise par les autorités du Mandat français. La question d'une solution à long terme pour le logement des réfugiés arméniens devient donc urgente (Hediger, D., Lukic, A., 2009, p.37<sup>220</sup>).

En 1927 : Le Bureau Nansen de la Société des Nations des Réfugiés, en partenariat avec le Mandat Français, définissent un programme pour construire des quartiers pour les arméniens des camps. Les premières tentatives sont réalisées dans les collines d'Achrafiyeh, dans la zone qui sera appelée plus tard "Les Pavillons Blancs". Elle abrite principalement des artisans ou des personnes dont l'état de santé ne leur permet pas de rester dans les camps. Ce modèle d'intervention

---

<sup>219</sup> HEDIGER Daniel, LUKIC Andrej (2009) *The Armenian Quarters in Beirut. Bourj Hammoud and Karm El Zeitoun*. ETH Studio Basel Contemporary City Institute.

<sup>220</sup> *ibidem*

directe se révèle bientôt trop coûteux pour être appliqué à une plus grande échelle. (Voir figure 51).

En 1927-1930 : Suite à cet échec, le comité du Bureau Nansen de la Société des Nations des Réfugiés et le Mandat Français modifient le modèle pour le reste des collines, en particulier pour les parcelles 603 et 533 de Karm El Zeitoun.

Pour construire les "Pavillons Blancs" le comité a payé les frais d'acquisition du terrain, le réseau routier et la construction des maisons. Cette fois, les planificateurs comptent sur une participation des Arméniens car la plupart d'entre eux ont déjà trouvé un travail à Beyrouth ou dans de petits ateliers dans les camps ce qui leur permet de payer une partie du terrain et une autre sous forme de prêt.

Le terrain restait cependant à la propriété du comité jusqu'à ce que le réfugié ait remboursé le montant total du prêt qui se faisait généralement sur une durée de 3 à 7 ans (Hediger, D., Lukic, A., 2009, p.39<sup>221</sup>). Le comité fournit également les matériaux de construction pour les réfugiés et les invite à construire eux-mêmes leurs maisons.

En 1930 : La première association active et capable d'acheter un terrain était celle de la ville Marach en Arménie. L'association a recueilli de l'argent auprès de ses membres et l'a investi dans l'achat d'un terrain à Bourj Hammoud, un marais, du côté Est du fleuve *Nahr Beyrouth*, et l'a appelé Nor Marach (Nouvelle Marach).

Bourj Hammoud était une région presque inhabitée, marginale sur la rive droite du fleuve Nahr Beyrouth et couverte d'arbres fruitiers, d'arbustes et de marais. La zone a été convertie en une zone densément bâtie par un architecte arménien. Financés par les prêts du bureau de Nansen et des organisations Arméniennes, les lots de Nor Marach ont été distribués aux membres de l'association Marach. Les réfugiés ont construit eux-mêmes leur logement à partir de matériaux de construction financés par les prêts du Bureau Nansen. Ainsi, la plupart des familles finissent par être propriétaires de leur terrain et à avoir la possibilité d'y construire leur habitation (Hediger, D., Lukic, A., 2009, p.41<sup>222</sup>). (Voir figure 50 et 51).

*"La première initiative, en ce qui concerne ce projet de logement, revient à l'Union compatriotique de Marache, qui avait acheté en 1929 un terrain d'une superficie d'environ 100.000 m<sup>2</sup> et dès*

---

<sup>221</sup> *ibid*

<sup>222</sup> *ibid*

1930, se lance dans la construction d'un quartier baptisé « Nor Marache » (Nouvelle Marache) à Bourj Hamoud (Varjabédian, S. (1981) pp. 492-511). L'esprit bâtisseur des réfugiés arméniens d'une part et leur volonté de quitter les camps de l'autre ont été à l'origine de la réussite de ce projet. Dans un élan de solidarité et d'entraide, ces réfugiés et à leur tête le Père Paul Ariss (lui-même originaire de Marache et devenu plus tard le premier président du conseil municipal de Bourj Hammoud) sont parvenus à réunir des sommes d'argent pour l'achat du terrain et à entamer la construction des habitations (l'Office Nansen leur fournissant le fer et le ciment).

Mais malgré ce rythme plus ou moins soutenu des travaux, plusieurs milliers de réfugiés restaient encore dans les camps de Beyrouth (le Grand Camp, camp de Yozgat et camp du Maslakh). La nuit du 30-31 janvier 1933 un incendie gigantesque – présent dans la mémoire de beaucoup d'Arméniens encore vivants – a éclaté dans le Grand Camp, consumant dans l'espace de 3 heures les 600 baraques qui restaient, ainsi que l'église Sainte-Croix et l'école Sahaguian. C'est au lendemain de cet incendie que les derniers habitants du camp, de nouveau sans abri, traversèrent le fleuve et allèrent s'installer à Bourj Hammoud et Dora." (Ashkarian, 2007, p.15<sup>223</sup>).

Même si les arméniens utilisaient des matériaux locaux obtenus sur place pour construire leurs maisons, ils avaient également besoin d'autres matériaux importés d'Arménie afin d'achever les constructions.

Aujourd'hui, presque toutes ces constructions ont été remplacées par des immeubles récents de trois ou quatre étages sans identité culturelle. Il reste quelques ruines qui montrent des éléments de l'architecture arménienne telles que la maison en bois, en ruine évoquée au début de ce point (Voir figure 49). Cette situation d'espace valorise l'histoire d'un peuple travailleur, maltraité, survivant et débrouillard. Elle met en évidence une architecture caractérisée par un style arménien, le savoir-faire personnel de son propriétaire ainsi que les moyens et les matériaux disponibles, avec un style architectural propre à l'époque. Ce peuple arménien est devenu lui-même l'urbaniste de sa ville. Il a créé sur les rives du fleuve *Nahr Beyrouth* son propre environnement d'après ses besoins sociaux, économiques et culturels.

---

<sup>223</sup> ASHKARIAN Vicken (2007) *Le développement de la ville de Bourj Hammoud à Travers le réaménagement du camp Sanjak*. Mémoire d'un Master en Urbanisme. Institut d'Urbanisme de l'ALBA, Université de Balamand, Liban.

Cette pratique architecturale à logique résistante persistante contre la gentrification témoigne d'un passé sur les rives du fleuve de Beyrouth où se rassemblent des traits patrimoniaux et des valeurs socio-culturelles arméniennes. Cette maison révèle l'histoire de l'immigration arménienne au Liban. Sa conservation, malgré les mauvaises conditions d'entretien, souligne une valorisation, voire une protection de la culture arménienne. Elle se dévoile ainsi, comme un acte de résistance culturelle contre le courant de gentrification et comme une pratique architecturale qui valorise la culture arménienne et protège la mémoire d'un peuple.



*Figure 49: La maison arménienne en mauvais état repérée dans le quartier de la rue Marach. Source : photo pris par FAYAD, Nadine, le 1 décembre 2018*

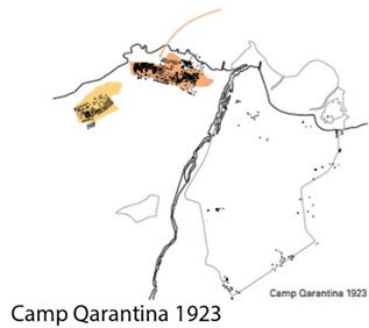


*Figure 50: La construction de Nor Marach en 1930. Source : Archives de la municipalité de Bourj Hammoud.*

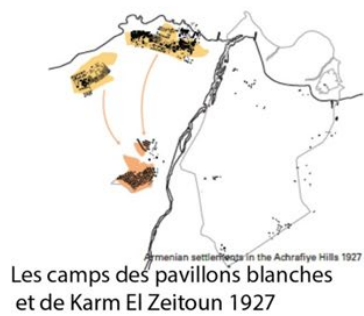




Le camp Saint-Michel 1921



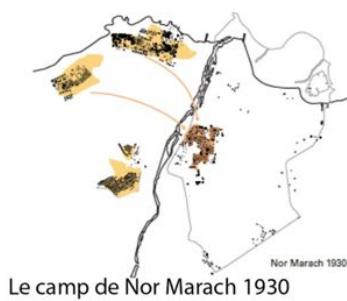
Les habitations à l'intérieur des camps



Les pavillons blanches



Construction des pavillons blanches



Nor Marach 1930

Figure 51: Photos et cartographies montrant le déplacement des réfugiés arméniens à Beyrouth de 1921 à 1930 avec des photos. Source: Hediger, D., Lukic, A. (2009) *The Armenian Quarters in Beirut. Bourj Hammoud and Karm El Zeitoun*. ETH Studio Basel Contemporary City Institute ; rassemblés et édités par FAYAD Nadine

## 2.6. Le pont Yerevan

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Pont Yerevan	Le pont relie le quartier d'Achrafieh (la rive gauche) du fleuve à Dekouané en passant par Bourj Hammoud (rive droite du fleuve).	CDR (Council for Development and Reconstruction), les acteurs municipaux de Bourj Hammoud, le parti Tashnag	Urbaine	Logique Néolibérale  Logique néolibérale dominante comme le projet du pont n'a pas réussi à résister contre le fanatisme sectaire tout en augmentant la pollution de l'air, créant de zones inqualifiables sous lui, et des formes d'injuste spatiale.

Tableau 7: Description générale de la situation spatiale "Pont Yerevan". Source : Nadine Fayad



Figure 52: Localisation de la situation spatiale "Pont Yerevan" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

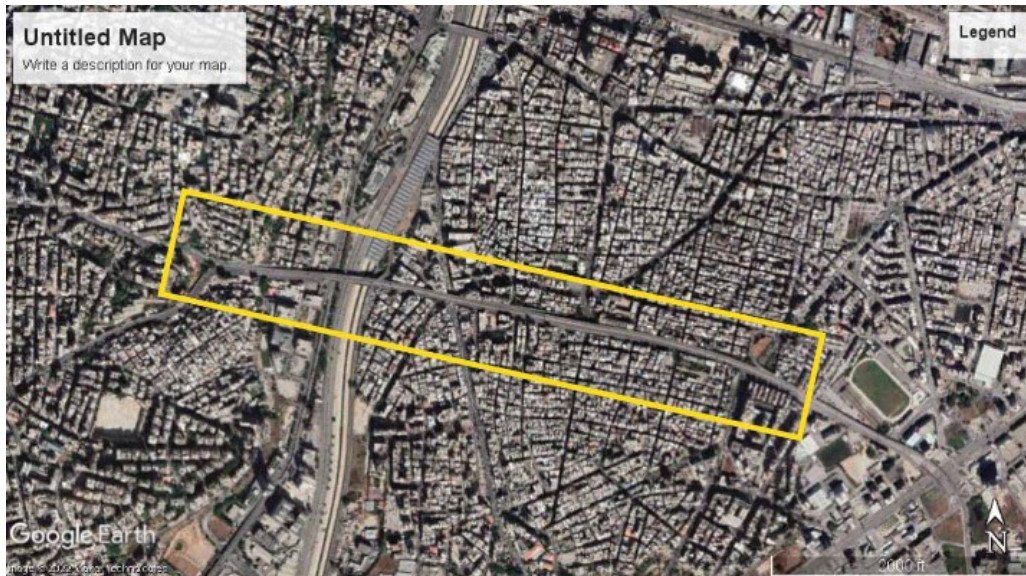


Figure 53: La situation spatiale "Pont Yerevan" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Récit descriptif

Le pont *Yerevan*, ou PN1, a été construit entre 1997 et 2004, (Harmandayan, D. 2009<sup>224</sup>). Ce projet de pont relie le quartier d'*Achrafiyeh* sur la rive gauche du fleuve à *Dekouané* en passant par *Bourj Hammoud*, sur la rive droite, au-dessus d'un quartier résidentiel et d'une rue commerciale.

Ce qui nous marque est la proximité entre les unités résidentielles et le pont. À certains endroits, des balcons privés sont à quelques mètres du pont où le bruit des voitures perturbe la vie des habitants (voir figure 55 et 56). Sous le pont, nous observons un flux piéton important et un certain nombre de petits cafés et commerces. L'atmosphère qui y règne est dominée par l'odeur suffocante d'essence et le bruit constant des voitures qui y passent.

Selon une étude de Tristan Khayat (Khayat, 2001<sup>225</sup>), la construction de ce projet est le résultat d'intenses négociations.

<sup>224</sup> HARMANDAYAN Diran (2009) *Bourj Hammoud brief city profile*, municipality of Bourj Hammoud.

<sup>225</sup> Khayat Tristan (2001) "La route de la discorde : construction du territoire municipal et aménagement métropolitain à Borj Hammoud" In Favier, A. (Ed) *Municipalités et Pouvoirs Locaux Au Liban, Les Cahiers de CERMOC*, Beirut, Press de l'IFPO, 24 :207-225.

Les acteurs municipaux voulaient minimiser le nombre d'expulsion des habitants du quartier dont les logements seraient détruits pour la construction du pont. Ces derniers avec leurs homologues du parti Tashnag (parti arménien) ont affirmé au CDR (*Council for Development and Reconstruction*) qu'ils ne pouvaient pas commencer la construction tant qu'il n'y avait pas un accord sur la minimisation de l'impact du projet sur les espaces résidentiels. C'est ainsi que la décision de construire un pont qui permette de maintenir l'accès des piétons en partie basse et aux logements a été prise.

Le parti Tashnag voulait maintenir la présence arménienne à Bourj Hammoud quel que soit l'impact du pont sur les habitants arméniens du quartier.

Finalement, le CDR a construit le pont Yerevan et les autorités municipales ont été capables de minimiser les expulsions au détriment de la construction de l'autoroute à quelques mètres des balcons des logements. Les personnes expulsées ont reçu un financement pour leur réinstallation.

Un interlocuteur interviewé par Joanne Randa Nucho (Randa Nucho, 2017<sup>226</sup>) et vivant à proximité du pont décrit le pont comme une plaie qui a divisé la ville en deux. Mis à part l'impact environnemental négatif, le pont a laissé une autre trace imprévue sur la géographie sectaire de la ville. Alors que les acteurs politiques mettent en avant ce projet autoroutier pour améliorer la vie sociale et urbaine, d'autres scénarios, occultés, y prennent également place.

Selon nous, ce projet induit des divisions communautaires et identitaires, dans un pays où les trois instances gouvernementales sont classées selon la Constitution de façon sectaire :

- Le président du Parlement libanais doit être un musulman chiite
- Le Premier ministre est un sunnite
- Le chef de l'État, un chrétien maronite.

Cet accord de 1989 a mis fin à la guerre civile mais il est aujourd'hui accusé de favoriser le clientélisme et le repli communautaire.

---

<sup>226</sup> RANDA NUCHO Joanne (2017) *Everyday Sectarianism in Urban Lebanon, Infrastructures, public Services, and Power*, New Jersey, Princeton University Press.

Agnès Deboulet et Mona Fawaz (Deboulet, Fawaz, 2011, p. 119<sup>227</sup>), considèrent que ces projets autoroutiers “*generate a space in which sectarian religious identities and relative entitlements to the city are negotiated and strengthened*”.

Le projet *Yerevan* a effectivement participé à la distinction entre des quartiers considérés comme “plus arméniens” au Nord du pont et d’autres au Sud “moins ou pas arméniens”. Une distinction particulière et matériellement issue de la construction du pont et ce malgré la présence de nombreuses institutions sociales arméniennes au Sud.

Ce pont selon nous, et selon beaucoup de personnes interviewées par Joanne Randa Nucho (Randa Nucho, 2017, p. 120) représente une nouvelle frontière entre ce qui faisait partie d’un *Bourj Hammoud* historiquement chrétien arménien et une zone plus musulmane, composée de travailleurs migrants célibataires masculins. D’après les interlocuteurs, le passage du pont marque un changement de perception, un sentiment de méfiance et d’insécurité, surtout avec l’afflux de travailleurs migrants syriens et kurdes qui n’ont aucun enracinement dans la région.

Le pont s’affirme encore davantage comme une limite dans les représentations des plus jeunes qui ont grandi en l’ayant comme marqueur dans l’espace entre les Arméniens” et les “autres”. Par exemple, la construction du pont *Yerevan* a mis un terme à la diversité du quartier *Nabaq*, situé plus au Sud du pont. Dans ce quartier, les Arméniens sont devenus une minorité et leurs institutions se sont déplacées.

Le pont *Yerevan* apparaît donc comme un projet au bord du fleuve *Nahr Beyrouth* qui a renforcé le confessionnalisme entre les arméniens chrétiens, les libanais musulmans et les migrants non libanais dont la plupart sont musulmans (syriens, kurdes et récemment des travailleurs africains). Le projet, conçu par des instances de l’Etat, pour relier les deux rives du fleuve, est considéré comme un marqueur urbain du confessionnalisme libanais et souligne l’un des effets de la métropolisation dans la ville néolibérale : la construction de projets au profit de certains et au détriment d’une offre équitable et conforme de services urbains destinés à l’ensemble de la population de la ville.

---

<sup>227</sup> DEBOULET Agnès, FAWAZ Mona (2011) “ Contesting the legitimacy of urban restructuring and highways in Beirut's irregular settlements.” In *Cities and Sovereignty: Identity Politics in Urban Spaces*. Bloomington, Indiana University Press.

D'une part, ce pont a complexifié les différenciations socio-spatiales entre libanais et non libanais et entre chrétiens et musulmans. D'autre part il a contribué à l'augmentation de la pollution de l'air, à la création de zones inqualifiables sous cet édifice et des formes d'injustes spatiales.



Figure 54: Le pont Yerevan. Côté Achrafiyeh, rive droite du fleuve. Source : photo prise par FAYAD Nadine, le 23-08-2017



Figure 55: Au-dessous du Pont Yerevan, à Bourj Hammoud. Source : photo prise par FAYAD Nadine, le 12-01-2018



Figure 56: Au-dessous du Pont Yerevan, a Bourj Hammoud, rive droite. Source: photo prise par FAYAD, Nadine, le 12-01-2018

## 2.7. Souk Al-Ahad

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Souk Al-Ahad	Sin el Fil, sous Jeser al Wati, parallèle au boulevard Emile Lahoud	Des gens divers	Sociale	Logique "résistante" persistante  Logique "résistante" persistante pour un droit "d'achat abordable/abordable" dans la ville et répondant au besoin des habitants malgré les pouvoir immobiliers et la politique néolibérale qui tentent le fermer et le relocaliser

Tableau 8: Description générale de la situation spatiale "Souk Al-Ahad". Source : Nadine Fayad

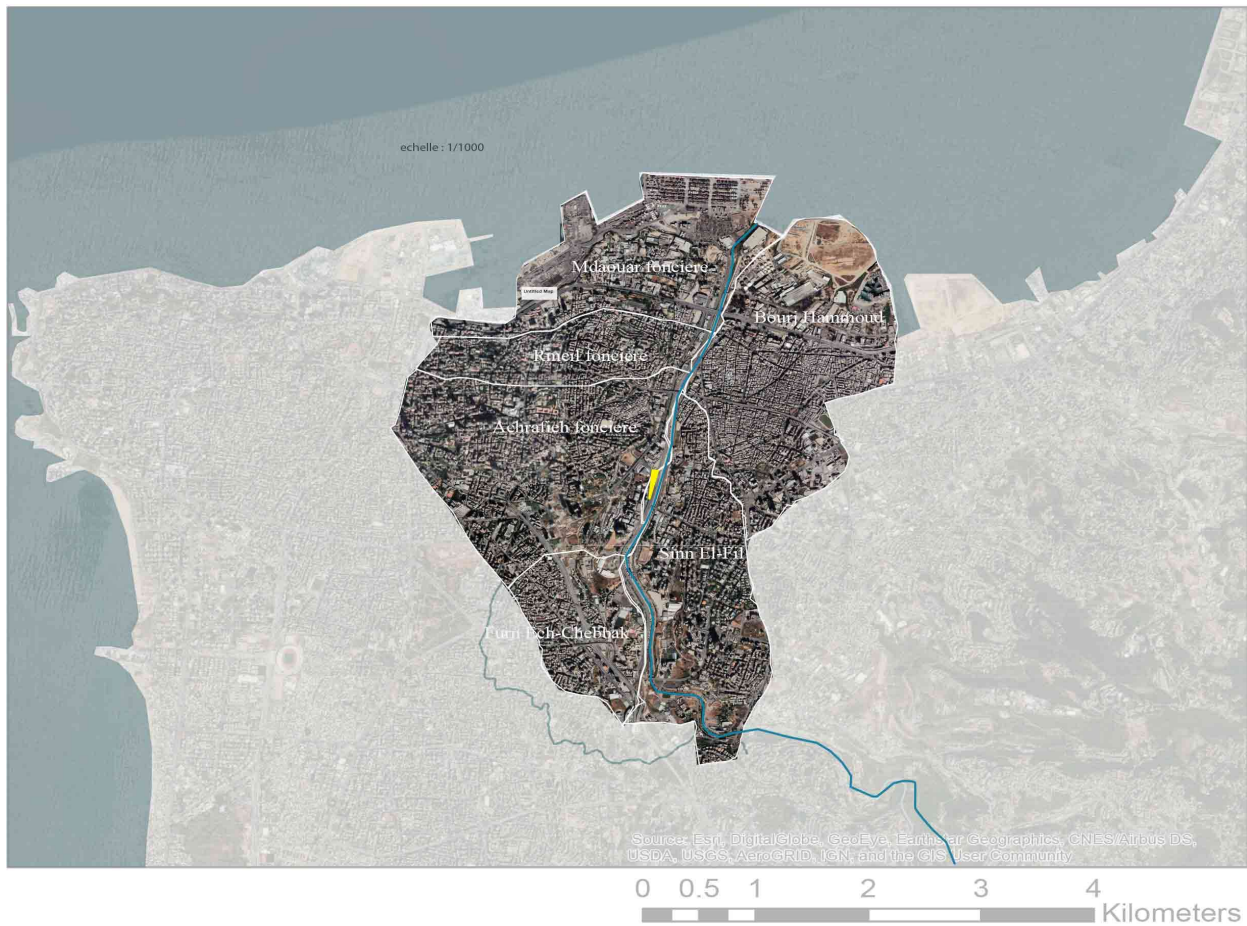


Figure 57: Localisation de la situation spatiale "Souk Al-Ahad" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine





Figure 58: La situation spatiale " Souk Al-Ahad" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Recit descriptif :

A l'Est du fleuve Nahr Beyrouth, sur sa rive gauche, sous le pont Jisr al-Watiet et à proximité du boulevard Emile Lahoud se trouve le Souk Al-Ahad (Voir figure 60).

Récemment, plusieurs plateformes de réseaux sociaux et des médias écrits ont relayé la fermeture de ce souk et son déplacement (voir figure 59). Souk Al-Ahad, ou marché du dimanche en français, rassemble des biens et des marchandises à prix bas. Il attire environ 35000 visiteurs par jour et compte quatre cents stands enregistrés, permettant à 5000 familles de vivre.

Le terrain où se trouve le souk fait l'objet de convoitises auprès des investisseurs pour le développement de projets immobiliers notamment suite à l'augmentation du prix des terrains. En effet, le terrain se situe autour du quartier en plein essor du pont *Jisr al Wati*, sur les rives du fleuve *Nahr Beyrouth*. Des rumeurs évoquent depuis un certain temps de la fermeture de ce souk emblématique, sans que rien ne soit confirmé ou nié par les partis officiels (voir figure 59).

Depuis plus de dix ans, les opérateurs du marché et à la municipalité de *Sin el-Fil* s'opposent dans un combat judiciaire. La municipalité considère le souk comme relevant de sa compétence municipale et, par conséquent, en a tutelle. Les opérateurs, étant donné qu'ils louent cet espace à l'autorité du ministère de l'énergie le considèrent comme une propriété fluviale. Pour eux, la municipalité n'a donc aucun pouvoir sur cet espace. Le souk est donc un lieu de conflit sur la propriété foncière entre le ministère libanais de l'énergie et de l'eau et la municipalité de *Sin el-Fil*.

Du côté des habitants, deux positions s'opposent suite à la proposition de la fermeture du *Souk Al Ahad* et sa relocalisation. La première est favorable à la fermeture du souk et sa relocalisation. Sa fermeture permettrait de mettre fin aux embouteillages à l'entrée de la zone nord du *Metn* de la région de *Jisr Al Watti*, aux déversements de déchets sur le bord de la route et à l'insécurité (khachachou, 2014<sup>228</sup>). La seconde s'oppose à la fermeture en mettant en avant le fait que ce marché est un trésor pour les collectionneurs et, surtout pour les populations à faible revenu et ce depuis plus de 25 ans.

Bien que les représentants de *Metn* et de *Beyrouth* municipale, ainsi que les gouverneurs de *Beyrouth* et du *Mont-Liban*, et la municipalité de *Sin el-Fil* aient convenu à l'unanimité de la nécessité de fermer le marché et de le déplacer vers un autre endroit, le *Souk* n'a toujours pas fermé et sa relocalisation sur le marché de la consommation à la Quarantaine ne s'est pas réalisée. Dans un pays où le sol et le paysage sont conçus comme ressources à utiliser pour le profit économique de quelques privilégiés, le maintien de *Souk Al-Ahad* apparaît comme forme de résistance contre les pouvoirs immobiliers et la politique néolibérale.

Plus largement, *Souk Al-Ahad* est une pratique sociale qui résiste toujours à la décision des responsables politiques qui ont l'intention d'investir ce terrain. Nous le considérons donc comme une situation spatiale inscrite dans une logique résistante persistante.

---

<sup>228</sup> KHACHACHOU Alexandre (2014) هل يقفل "سوق الأحد"؟, In *An Nahar* [mis en ligne] <https://www.annahar.com/arabic/article/171365-%D8%AD%D9%85%D9%84%D8%A9-%D9%84%D8%A7%D9%82%D9%81%D8%A7%D9%84-%D8%B3%D9%88%D9%82-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AD%D8%AF-%D8%A8%D8%A4%D8%B1%D8%A9-%D9%84%D9%86-%D9%86%D8%B1%D8%AA%D8%A7%D8%AD-%D8%A7%D9%84%D8%A7-%D8%A8%D8%A5%D8%B2%D8%A7%D9%84%D8%AA%D9%87%D8%A7>

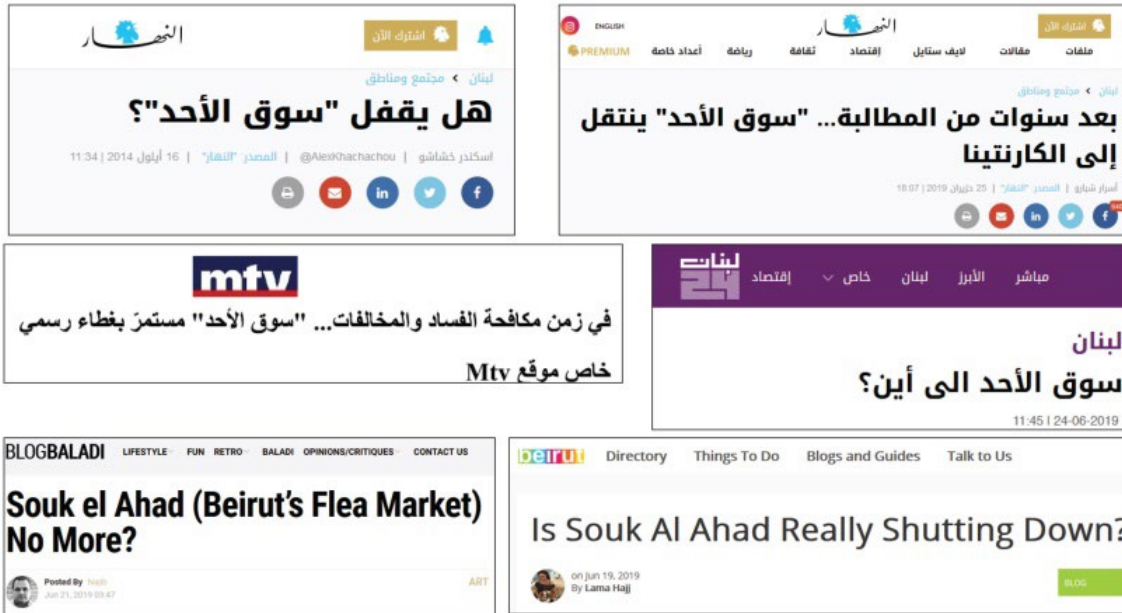


Figure 59: Souk Al Ahad préside les titres des médias. Source : plusieurs presses, assemblés par FAYAD, Nadine



Figure 60: Souk Al Ahad. Source : photo prise par Fayad, Nadine, 13 février 2020

## 2.8. Tentes agricoles

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Tentes agricoles	Sinn El fil et Furn Ech-Chebbak	Propriétaires des fonciers	Urbaine	Logique "résistante" persistante  Logique "résistante" persistante qui défend pour un droit "naturel, agricole" dans la ville malgré l'étalement urbain, l'immobilier, et la gentrification dans la ville.

Tableau 9: Description générale de la situation spatiale "Tentes agricoles". Source : Nadine Fayad

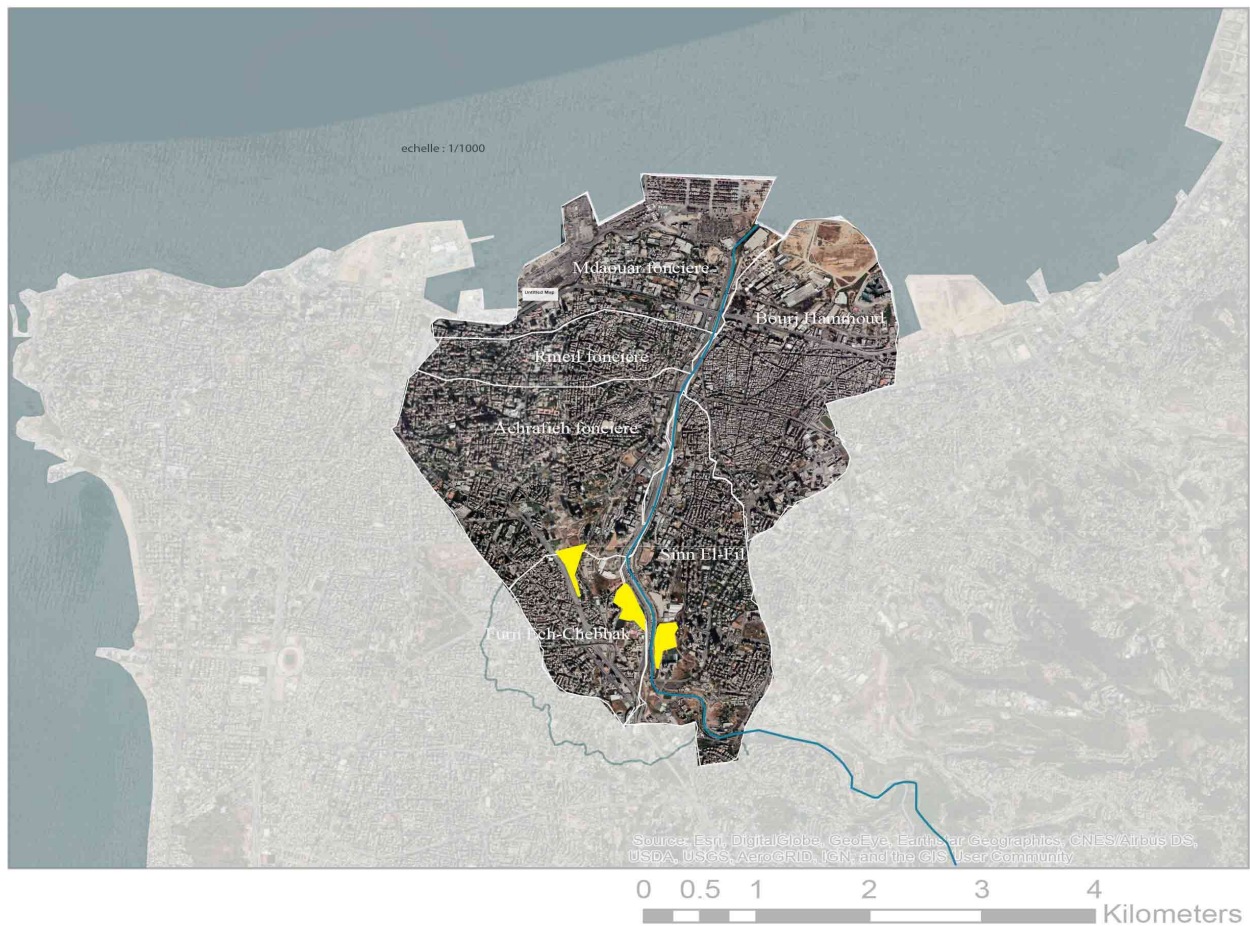


Figure 61: Localisation de la situation spatiale "Tentes agricoles" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

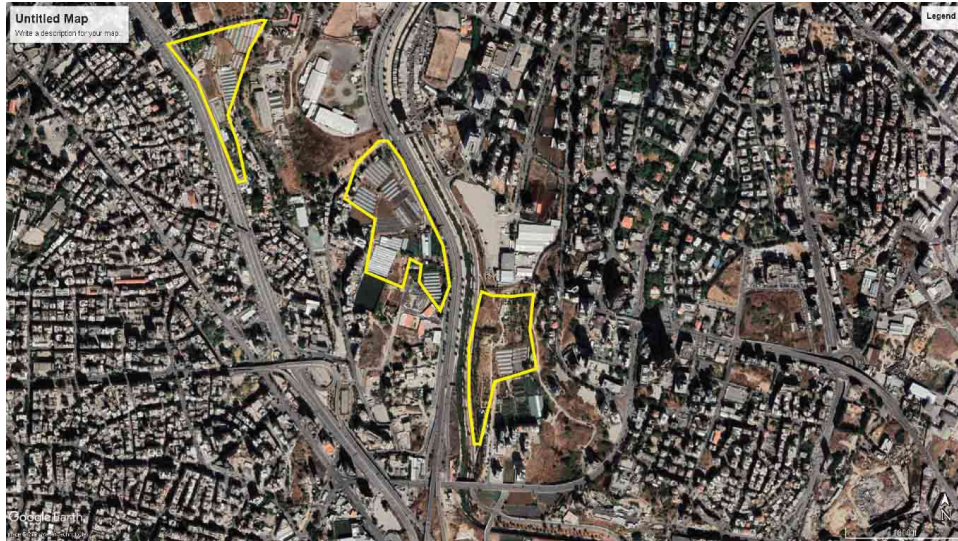


Figure 62: La situation spatiale "Tentes agricoles" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Récit descriptif

Une poche de terres agricoles sur les rives du fleuve *Nahr Beyrouth*, à la périphérie de Beyrouth municipale, attire notre attention (voir figure 63).

Nos recherches dans les archives ont montré qu'il y avait une relation forte entre l'agriculture et la ville de Beyrouth. La plus ancienne référence sur le sujet renvoie à la description de l'orangerie du palais de l'émir Fakhreddine à Beyrouth. Ce verger a ouvert la voie à une tradition de jardins productifs qui caractérisaient la capitale Beyrouth à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle (Makhzoumi, 2009<sup>229</sup>).

Au 19<sup>e</sup> siècle, Beyrouth, contenue dans ses enceintes, était entourée de jardins et de vergers qui servaient de réserve alimentaire à la ville. Au XIX<sup>ème</sup> siècle Lamartine décrit le paysage Beyrouthin : des mûriers, des caroubiers, des figuiers et des grenadiers occupaient les champs et des oliviers se tenaient derrière eux (Cheikh Al Wali, 1993<sup>230</sup>).

Le fleuve, à la périphérie de la ville, et les vastes étendues de plaine côtière offraient des conditions favorables à l'agriculture. On y cultivait des fruits, légumes, céréales et olives (Lteif,

<sup>229</sup> MAKHZOUMI Jala (2009) "Interrogating the Hakura tradition: Lebanese village garden as product and production". In International Association for the Study of Traditional Dwellings and Settlements, Working Paper Series, Volume 200:50–60.

<sup>230</sup> CHEIKH AL WALI T. (1993), *Bayrut fi Al Tarikh Wal Hadara*, Beirut: Dar Al E'lem LeI Malayeen.

Toussaint Soulard, 2015<sup>231</sup>). Champs cultivés et serres en plastique occupaient la plaine tandis que des cultures en terrasses se dessinaient sur la vallée (Frem 2009<sup>232</sup>).

L'absence d'initiatives gouvernementales, les problèmes liés au régime foncier et aux prix des terres sur le marché rendent l'agriculture urbaine peu courante dans la ville. Au cours des 30 dernières années, la majeure partie de la zone agricole urbaine a été détruite ainsi que les systèmes économique et écologique urbain qui y été liés. Plus de 350 projets immobiliers étaient en construction en mai 2011 dans la seule ville de Beyrouth municipale, dont la superficie ne dépasse pas les 20 km<sup>2</sup> (Trovato, Farajalla et Truglio, 2016, p. 482<sup>233</sup>). Tout en intensifiant le processus de gentrification, le libéralisme économique se poursuit, sans aucun contrôle.

Malgré tout, nous pouvons encore observer des terres agricoles sur les rives du fleuve *Nahr Beyrouth* qui résistent et persistent face à l'urbanisation qui les entoure. Ces tentes agricoles ne sont pas encore remplacées par des constructions dans un pays où l'agriculture, est traditionnellement un secteur à faible rendement.

Elles renvoient à des pratiques urbaines qui témoignent d'une résistance persistante malgré l'étalement urbain et la gentrification de Beyrouth directement liés au pouvoir immobilier et à la politique néolibérale où le sol est perçu comme une ressource à utiliser pour le profit économique de quelques privilégiés (Makhzoumi 2011 <sup>234</sup>).

Nous considérons donc ces 184000m<sup>2</sup> de tentes agricoles comme une pratique urbaine qui traduit une logique de résistance urbaine face à l'étalement urbain qui prend place sur tout le sol de l'agglomération Beyrouthine et spécifiquement sur les rives urbaines du fleuve *Nahr Beyrouth*.

---

<sup>231</sup> LTEIF Carine, TOUSSAINT SOULARD Christophe (2015) " Diagnosis and Strategies for Peri-Urban Agriculture in Beirut, Lebanon" In International Conference on Agriculture in an Urbanizing Society At: Roma, Italy.

<sup>232</sup> FREM Sandra (2009) *Nahr Beirut: Projections on an Infrastructural Landscape MIT, Département d'Architecture*. Massachusetts Institute of Technology.

<sup>233</sup> ibidem, p. 482.

<sup>234</sup> Makhzoumi Jala (2011) "Colonizing Mountain, paving sea: neoliberal politics and the right to landscape in Lebanon", In EGOZ Shelley, MAKHZOUMI Jala, PUNGETTI Gloria (Ed) *The right to landscape. Contesting landscape and human right*. Ashgate, Routledge, London.



*Figure 63: Les tentes agricoles. Source : photos pris par FAYAD, Nadine, le 06 novembre 2019*

## 2.9. Le projet Beirut Riverside 2404

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Le projet RiverSide 2404	Sin El-Fil	Christine Ozeir et l'architecte Maroun El-Dacache	Architecturale	Logique "Résistante" Alternative (alternative à une métropolisation génératrice de formes de néolibéralisme, tout en étant en réponse au design architectural à intérêts seulement économiques dans une ville lucrative)

Tableau 10: Description générale de la situation spatiale "Riverside 2404". Source : Nadine Fayad



Figure 64: Localisation de la situation spatiale "RiverSide 2404" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source: Google Earth, édité par FAYAD, Nadine



*“The city of Beirut, an ever-changing theatre of cultural manifestations, proposes itself as the model city of chaos; the place where social facts have become architecture of reality. It is the place where the result of contamination and transmigration of ideas and worlds is perceived in the architectural structure of the city. It is the place where modern ideas and classical traditions get mixed so as to start that form of expression called Kitsch. It is the place of the reconstruction and the revival of the dynamic complex urban situation of a multicultural metropolis where an international society is present. In that sense, the city of Beirut becomes a laboratory where we will study, develop and ripen ideas and elements necessary to define the project and urban strategy development.” (El Daccache, 2021, p.41<sup>235</sup>)*



Figure 65: La situation spatiale “RiverSide 2404” sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine

### Récit descriptif :

Le projet “Riverside 2404” est situé sur l'avenue Charles Helou, surplombant un grand parc public. Le site a été choisi par la municipalité de Sin El-Fil le long du fleuve *Nahr Beyrouth* (voir figure 67).

C’est un projet à destination privée à usage mixte. Il vise à devenir une référence pour la vie communautaire dans la zone de Sin El-Fil. Il comprend trois blocs :

<sup>235</sup> EL DACCACHE Maroun (2021) “Beirut, Place of post-crisis” in AZZALI Simona, MAZZETTO Silvia, PETRUCCIOLI Attilio (2021) *Urban Challenges in the Globalizing Middle-East Social Value of Public Spaces*, Springer Nature Switzerland AG 2021, pp.37-60

- Le bloc « A » est un hôtel
- Le bloc « B » est un immeuble de commerces et de bureaux
- Le bloc « C » est un immeuble résidentiel qui comprend douze appartements.

L'objectif de ce projet, selon Maroun El Daccache, l'architecte en charge du projet, est de le relier à la ville grâce à l'extension au parc public existant, créant un réseau piéton qui s'intègre dans le tissu urbain. Pour l'architecte, le projet est conçu comme un espace ouvert vers la ville, dans le but de devenir une matrice de référence et de connexion entre l'espace public et l'espace privé ; c'est-à-dire entre l'administration politique et l'espace spéculatif privé (El Daccache, 2021<sup>236</sup>).

Le projet s'articule autour d'une place centrale dynamique, *piazza*, qui s'inscrit dans le prolongement du parc public. Cet espace définit le cœur du concept de la vie communautaire et intègre des activités culturelles et de divertissement. C'est un espace public qui active la vie communautaire. La *piazza* a une fonction de liaison horizontale sur l'échelle urbaine, puisqu'elle s'étend du centre vers les voies de transport et le parc public qui l'entourent, invitant les habitants à parcourir le projet (voir figure 66). Depuis l'intérieur des bâtiments, les habitants ont toujours un lien visuel avec les blocs extérieurs du projet, la place centrale et le reste de la ville

Pour l'architecte, la mise en place d'espaces verts a pour objectif d'articuler le projet avec l'environnement proche du parc public qui se prolonge sur les rives du fleuve Nahr Beyrouth et de le réintégrer dans le tissu végétal urbain.

Riverside questionne le développement urbain contrôlé par les gestionnaires du territoire, au profit d'une démarche attentive au contexte urbain. Les investisseurs urbains en passant par les entrepreneurs ont un seul but en construisant à Beyrouth, celui de tirer un profit économique maximal de chaque mètre carré du lot de construction en négligeant l'intégration du projet dans son contexte urbain.

A l'inverse, Riverside 2404 est un projet manifeste qui cherche à s'intégrer dans son milieu urbain. Il résiste au courant dominant des projets architecturaux détachés de leur ville et aux ambitions uniquement économiques. Par les dispositifs que nous avons décrits (place, rapport visuel) cette construction offre une expérience sensible avec son milieu, tout en proposant des alliances physiques, symboliques et techniques. Il donne à voir une pratique architecturale à logique

---

<sup>236</sup> *ibid*

résistante qui semble alternative à la métropolisation génératrice de formes de néolibéralisme dominée par une conception architecturale aux intérêts seulement économiques dans une ville lucrative (profit-oriented city) comme Beyrouth.

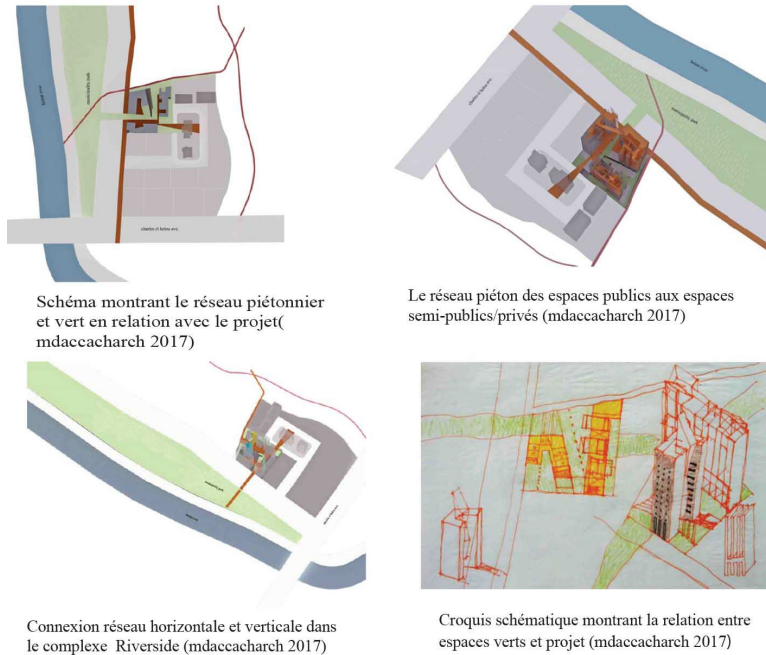


Figure 66: Schémas du projet Riverside, assembles par FAYAD, Nadine. Source: EL DACCACHE Maroun (2021) "Beirut, Place of post-crisis" in AZZALI Simona, MAZZETTO Silvia, PETRUCCIOLI Attilio (2021) Urban Challenges in the Globalizing Middle-East Social Value of Public Spaces, Springer Nature Switzerland AG 2021, pp.37-60



Figure 67: Photo du projet Riverside 2404. Source : prise par FAYAD, Nadine, le 28-08-2020.

## 2.10. Forêt urbaine

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Forêt urbaine	Sin El-Fil	Le cabinet d'architecture The Other Dada, municipalité de Sin El-Fil, Afforet, SUGI, des participants civils	Urbaine	Logique "Résistante" Alternative (alternative aux effets / logiques néolibérales) (situation spatiale présentant une solution apportée à résoudre des effets néolibéraux.)

Tableau 11: Description générale de la situation spatiale "forêt urbaine". Source : Nadine Fayad



Figure 68:: Localisation de la situation spatiale "Forêt urbaine" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.



Figure 69: Situation spatiale "forêt urbaine". Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.

### Récit descriptif :

Une forêt urbaine sur la rive droite du fleuve à Sin El-Fil attire notre attention.

Le cabinet d'architectes *The Other Dada* et *Afforest*, une entreprise indienne qui reboise des forêts dans le monde entier, ont lancé et développé le projet de reboisement urbain. Ces derniers, avec quinze participants passionnés et le soutien de la Municipalité de *Sin el Fil*, ont redonné vie à un espace détérioré de 200 m<sup>2</sup> près du fleuve *Nahr Beyrouth* (Voir figure 69 et 71).

L'initiative vise à remédier à la détérioration du fleuve et à son impact négatif sur l'environnement et les collectivités locales. L'atelier de reboisement urbain fait partie du projet *Beirut RiverLESS* de *TheOtherDada* qui comprend une série d'initiatives visant à lutter contre la détérioration du fleuve de Beyrouth. Comme l'indique Adib Daba, le fondateur du cabinet d'architecte, la zone a été choisie spécifiquement pour son emplacement à côté du fleuve *Nahr Beyrouth* qui renvoie une image de décharge dans sa ville. Ce fleuve, depuis sa canalisation en 1968, a été coupé de la communauté locale et est devenu une décharge fortement polluée.

Pour Adib Dada, 1968 est " l'année où la rivière est morte, car elle cesse de faire partie d'un écosystème. Elle est détournée de son lit pour être enfermée dans du béton. Et elle devient une autoroute pour les déchets " (Lafoy, 2019<sup>237</sup>). C'est surtout pendant la crise des déchets de 2015

---

<sup>237</sup> Aline LAFOY (2019) " Une forêt urbaine près du fleuve de Beyrouth", in *L'Orient Le Jour*, [mis en ligne] <https://www.lorientlejour.com/article/1181947/une-foret-urbaine-pres-du-fleuve-de-beyrouth.html>

que des tonnes des déchets y ont été jetées. Jusqu'au moment de notre enquête les usines de textiles et les municipalités continuaient d'y déverser leurs eaux usées et leurs déchets.

Adib Dada dresse un portrait alarmant des lieux : « *Au Liban, on a le taux de cancer le plus élevé de la région. En termes d'espace vert, on est à 0,8 m<sup>2</sup> par personne au lieu de la norme qui est de 9m<sup>2</sup>. Et à Beyrouth, 100 % des eaux sont polluées.* » (Lafoy, 2019<sup>238</sup>).

La forêt urbaine du projet *Beirut RiverLess* prend donc place sur une ancienne décharge et tente de contrer la détérioration naturelle, sociale et environnementale qui règne sur les rives du fleuve comme dans toute l'agglomération Beyrouthine. La forêt urbaine a pour ambition d'assainir l'air, réduire radicalement les inondations, recharger les nappes phréatiques, réintroduire la nature et devenir autosuffisante d'ici trois ans (*The OtherDada*, 2019)<sup>239</sup>.

Avec l'aide de SUGI, une application de *crowdfunding* pour renaturaliser les villes, *The Other Dada* tentent de sensibiliser les habitants de Beyrouth à la sauvegarde de l'environnement. Ils se réunissent avec les habitants de *Bourj Hammoud* et les municipalités environnantes pour réinstaurer le dialogue autour de cet espace social qu'est le fleuve.

En mai 2019, une plantation de 1600 arbres a eu place dans un terrain vague de 200m<sup>2</sup> du fleuve à Sin el Fil (voir figure 72). Pour réintroduire cette forêt urbaine dans l'espace urbain, les deux partenaires utilisent la technique *Miyawaki*. Ce reboisement, intégrant de nombreuses essences d'arbres, absorbe efficacement le bruit et la pollution et pousse dix fois plus vite qu'une forêt artificielle.

Adib Dada en explique le fonctionnement : « *Cette technique permet de créer des forêts dans des espaces réduits. Des espaces d'une grande densité : 4 arbres par mètre carré. Nous nous sommes rendus dans la vallée du fleuve de Beyrouth avec des spécialistes pour étudier quels arbres endémiques existaient au Liban, pour les réintroduire dans la ville, explique-t-il. Après deux ou trois ans d'entretien, plus besoin de la moindre intervention, la forêt devient autosuffisante* » (Lafoy, 2019<sup>240</sup>).

---

<sup>238</sup> *ibid*

<sup>239</sup> The OtherDada (2019) "theOtherDada: Native Urban Forests Built in Beirut" in *Press Release the OtherDada* [mis en ligne] <https://theotherdada.com/data/pages-subs/files/20191001033906-eff4291c283f3d60108abf2521ee766c.pdf>

<sup>240</sup> *ibidem*

Cette forêt urbaine sur les rives du fleuve avec ce qu'elle défend comme valeurs de régénération naturelle, environnementale et sociale convoque une logique de résistance urbaine alternative à la crise des déchets et à toutes les formes de pollution auxquelles le fleuve *Nahr Beyrouth* est soumis. Autrement dit, elle donne à voir des formes alternatives au néolibéralisme et au processus de métropolisation.



Figure 70: l'appel du workshop du projet Beirut RiverLess Forest. Source: <https://theotherdada.wordpress.com/2019/05/02/urban-reforestation-workshop-may-24-29/>



Figure 71 Avant à gauche : le terrain vague marginalisé, Après, à droite : la forêt urbaine. Source : <https://theotherdada.com/en/theotherforest/412/beirut-riverless-forest>

phase 0: le terrain vague de 200 m2 a *Sin El Fil*



phase 1: se rendre dans la vallée du fleuve de Beyrouth avec des spécialistes pour étudier quels arbres endémiques existaient au Liban, pour les réintroduire dans la ville



phase 2: la preparation du sol et l'implantation des arbres



phase 3: les arbres plantés



phase 4: la forêt urbaine apres 15 mois de la renaturation



Figure 72: les phases du projet "Beirut RiverLess Forest". Source : <https://theotherdada.com/en/theotherforest/412/beirut-riverless-forest/> / les photos éditées par FAYAD, Nadine



## 2.11. Graffiti ou Street Art

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
les pieces de Graffiti	Tout au long du fleuve: Bourj Hammoud, Achrafiyeh, Mar Mickael, Geitawi, sous le pont Jisr Al Wati	Les graffeurs Exist, Obes, Prime, Tanc, Opera et la municipalité de Bourj Hammoud	Urbaine	Logique "résistante" alternative  Logique "résistante" alternative pour un droit de "liberté d'expression"

Tableau 12: Description générale de la situation spatiale "Graffiti". Source : Nadine Fayad



Figure 73: Répartition des situations spatiales de graffiti sur la grande échelle du fleuve (numération selon le nombre de pièces indiqué au-dessous)

En marchant sur les rives du fleuve, beaucoup de graffitis apparaissent sur les murs de cet espace, nous les interprétons donc comme des pratiques urbaines. Les œuvres de *street art* de Beyrouth sont probablement les plus sophistiquées de tout le Moyen-Orient.

Dans les années de la guerre civile (1975-1991), les graffitis ont été utilisés comme propagande par les différentes milices. Aujourd'hui, les thèmes des arts de la rue ont évolué, bien que les problèmes sociaux et politiques soient encore les sujets dominants dans de nombreuses peintures murales. Citons quelques artistes libanais de Graffitis : Yazan Halwani, Ernesto Maranje, Jorge Gerada, C215, Exist, Into, Said Mahmoud, Karim Temerji, Ashekman.

Le célèbre artiste de rue et propriétaire du salon de tatouage *Skin Deep* de Beyrouth, Hady Beydoun déclare que : *“ Le street art est un art pour les masses, il renforce, élève et donne de la place pour rêver et trouver de l'espoir un jour sans espoir ”*. Il pense que le graffiti est désormais considéré comme un art par le public, *“ parce que les techniques ont évolué et que les gens sont ouverts aux tendances sur les réseaux sociaux ”* (Yamout, 2018<sup>241</sup>).

Un deuxième artiste, Omar Kabbani, du collectif de graffeurs ASHEKMAN, déclare que *“ nous ne sommes pas en mesure de juger les graffitis et le street art comme négatifs ou positifs, mais nous croyons en un street art constructif qui a un message sociologique/politique et qui crée un impact sur la société ”* (*ibidem*).

L'impact que laissent ces messages muraux sur les habitants de la ville fait naître en eux une forme de résistance indirecte. Ils les aident à affirmer certains *“ droits à la ville ”* d'une part, et d'autre part, ils les incitent à réclamer ces droits. En outre, ils expriment un droit à la liberté d'expression.

Travaillant comme graffeur et graphiste à Beyrouth, *“ Exist ”* est un artiste en exercice depuis 8 ans. Il a graffé beaucoup de murs dans la ville, et surtout près du fleuve *Nahr Beyrouth*. C'est pourquoi nous lui avons adressé un questionnaire sur ses travaux sur les rives du fleuve. Suite à un échange par mail (15 décembre 2021), il nous a adressé une description, en anglais, de chacune des œuvres que nous avons repérées sur les rives du fleuve.

---

<sup>241</sup> YAMOUT Dania (2018) Beirut Street Art, Art or Vandalism? [En ligne]  
<https://medium.com/@DaniaAtHome/beirut-street-art-art-or-vandalism-6e0836a3ef6e>

## Pièce 1 :



Figure 74: Pièce 1 de Graffiti "Beirut Piece", à Mar Mickael. Source: Exist.

Nom: "Beirut Piece"

Location: Mar Mickael

Description:

*" This Beirut piece was painted and organized with the support of researcher friends that suggested to communicate with marginalized kids in Beirut or what people call "refugees". We made an exercise with groups allowing them to express things they would like to tell to Beirut, a city that have hosted them and loved them as much as on the other hand, it imposed discrimination. The mural is at Mar Mkhael Inahr-the highway side-facing Forum De Beyrouth, and it's constructed of a typographic "Beirut" surrounded by all the messages the kids wanted to share openly with the city and its people." (Exist, 2021<sup>242</sup>).*

---

<sup>242</sup> Textes écrits par l'artiste Exist, le 13-12-2021 par mail.

Pièce 2 :



Figure 75: Pièce 2 de Graffiti " Classic Piece 1", à Achrafieh. Source : Exist.

Nom : "Classic Piece 1 "

Location : Sur le mur d'une école abandonnée en bas de la place Sassine, à Achrafieh.

Description:

*" This piece is considered a classic piece from my work, it belongs to an endless series of Arabic lettering pieces that's based on improvisation and creating new through avoiding preparations. A free form, or as we say "freestyle" practice that relies on expressing instant situations through letter forms and movement. Graffiti artists painting lettering pieces of their names is considered a political statement on its own in the graffiti culture. Even more in a region whose people are battling daily with searching for their identity. Learning on the go, how to be themselves away from all the imposed inherited affiliations and stereotypes. Each artist's unique style becomes a confidence booster and each piece is a chance to say I am this person, this style, this attitude, or*

*this mentality...This piece is located at an abandoned school at the bottom side of Sessine, Achrafieh area.” (Exist, 2021).*

Pièce 3 :



Figure 76: Pièce 3 de Graffiti " Classic Piece 2", à Geitawi. Source : Exist.

Nom: "Classic Piece 2"

Location: Geitawi

Description:

*"It's another Arabic lettering piece based on mixing distinct techniques acquired from working with Latin graffiti for a while and then merging that with my mother tongue. I sometimes write phrases around the pieces depending on the situation I painted in, this one says "I spent today worried about tomorrow". A classic contemplation I believe, that occurs to everyone but especially our people in the region. We are gifted but stressed, and we tend to fall for worrying about future concerns out of the general unrest. And falling into the endless cycle of forgetting that we*

*experience life in this body once and life is within the present, created simultaneously with what we experience, what we give and take at the present moment.” (Exist, 2021)*

Pièce 4 :



Figure 77: pièce 4, travaux artistiques sur le mur du fleuve, à Bourj Hammoud. Source : photo pris par FAYAD Nadine, le 28-08-2020

Pièce 5 :



Figure 78: pièce 5, travaux artistiques sur le mur du fleuve, à Bourj Hammoud. Source : photo pris par FAYAD Nadine, le 28-08-2020

Les pièces 4 et 5 sont des travaux artistiques réalisés par la municipalité de Bourj Hammoud, en partenariat avec les écoliers de la région.

Location : Les murs des berges du fleuve *Nahr Beyrouth* à Bourj Hammoud



Description : Ces travaux montrent des messages d'écoliers, pour la plupart arméniens, qui renvoient des messages tels que : "cultivons la paix", "stop the pollution", "make people happy". Ils portent en eux un rôle esthétique pour la région.

Cette sixième illustration reprend plusieurs graffitis. Ils se trouvent sur les rives du fleuve, sous le pont de Jisr El Wati, à proximité du Souk el Ahad. Ils ont été réalisés par plusieurs artistes référencés dans la figure 76.

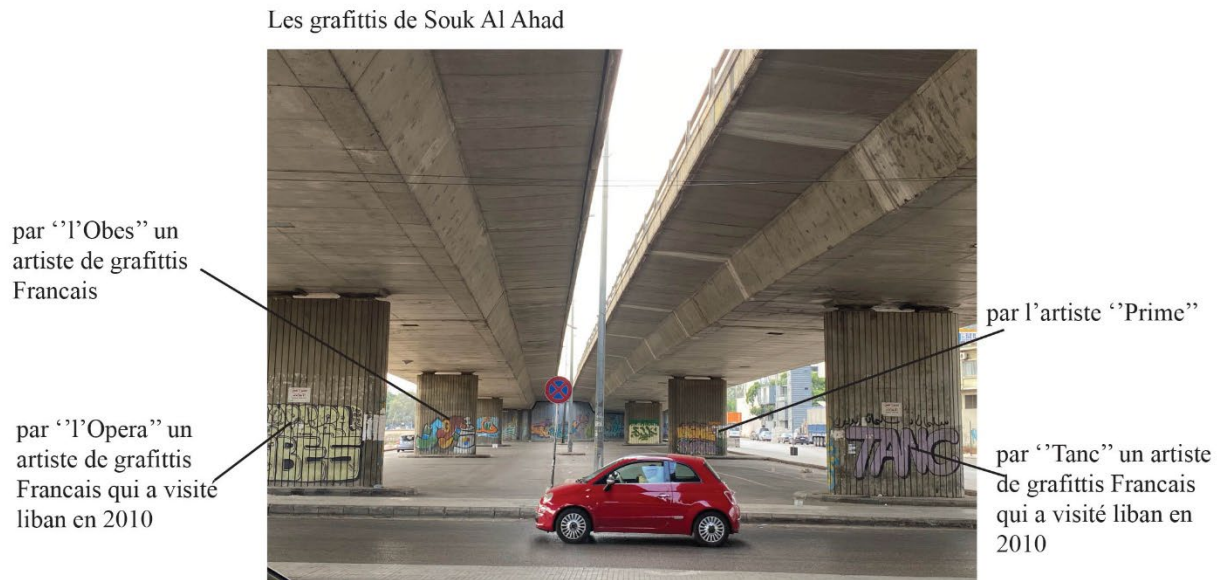


Figure 79:pieces 6, sous jisir al wati a Souk Al Ahad. Source : photo prise par FAYAD Nadine et éditée par FAYAD Nadine, le 28-08-2020

## 2.12. Workshops

Situation spatiale	Location	Acteurs derrière	Pratique	Logique
Workshops	Tout au long du fleuve	LCEC, UNHabitat Alba, université de UOB, LAU, Kent BDW 2016 et 2018, DPU, TandemWorks, Le cabinet d'architecture The Other Dada, participants civils	Sociale	Logique "Résistante" Alternative (alternative aux effets / logiques néolibérales) (situations spatiales présentant une solution apportée à résoudre les effets néolibéraux qui regnent sur le fleuve Nahr Beyrouth particulièrement la dégradation et à la marginalisation de ce fleuve )

Tableau 13: Description générale de la situation spatiale "Workshops". Source : Nadine Fayad

### Récit descriptif :

Dans l'objectif d'encourager les habitants à résister à la dégradation et à la marginalisation du fleuve *Nahr Beyrouth*, plusieurs workshops, conférences et appels à la participation à propos du fleuve ont eu lieu. Ces événements, que nous considérons comme des pratiques de résistance sociale, incitent les habitants à prendre des décisions pour le devenir de leur ville, à les sensibiliser sur l'importance du fleuve *Nahr Beyrouth* dans leur ville et à leur montrer que des solutions existent et peuvent améliorer leur cadre de vie. Ces workshops ont pris place dans des universités, lors d'événements urbains ou dans des projets de bureaux d'architecture.

La première date de 2011 avec l'Académie Libanaise des Beaux- Arts et le travail d'atelier des étudiants de 5eme année d'architecture de l'université. Ce workshop dont la thématique était le développement durable s'est étalé sur une année complète et a fait l'objet d'une convention académique entre l'Université de Genève ISE (Institut des sciences et de l'environnement) et l'Ecole d'architecture de l'Alba. L'étude portait sur le rapport du fleuve et de la ville. Ce projet de coopération a été financé par la fondation HOLCIM pour la construction durable et parrainé par l'Ambassadeur suisse, François Barraset. Il était encadré par les enseignants Fadi Chiniara architecte urbaniste, Alicia Denris architecte paysagiste et Jihad Kiamé architecte urbaniste. Suite à ce workshop, un ouvrage a été publié en 2011 sous le titre "*Travail d'atelier : Développement*

*durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand, ainsi qu'un article est en 2017 (Kiamé, Bou Aoun, 2017<sup>243</sup>)(voir figure 80).*

Une autre forme de résistance urbaine renvoie au projet "Beirut River 2.0" en 2015 (voir figure 81). Proposé par le cabinet d'architecture au Liban The Other Dada et leurs partenaires LCEC et UNHabitat, le projet "Beirut River 2.0" est une stratégie de valorisation du corridor urbain du fleuve de Beyrouth et de son bassin versant. Ce travail a débuté par un état des lieux du fleuve, puis par l'identification des défis et des conditions dans la région, pour aboutir à une proposition d'interventions pratiques et durables. Centré sur la communauté et la nature, le projet vise à relier les quartiers avoisinant du fleuve et à intégrer la nature dans l'environnement urbain. La proposition de conception centrée sur l'humain aborde les préoccupations environnementales et sociales et engage les parties prenantes locales à trouver des solutions adaptées à leurs milieux habités. Défendant une vision "résistante alternative" du statut actuel dégradé du fleuve, The Other Dada croit qu'il est nécessaire de mobiliser la communauté et les autorités locales pour mettre en place un réseau autosuffisant et durable qui autonomise ses ressources humaines et naturelles (The Other Dada, 2015<sup>244</sup>).

En 2015, une réunion communautaire a été organisée par "TandemWorks" (voir figure 83 a). Il s'agit d'une organisation artistique qui sensibilise aux questions sociales et environnementales à travers l'art dans les lieux publics. La réunion s'est tenue le 23 juin 2015 au centre communautaire Badguer<sup>245</sup> à Bourj Hammoud et animée par Vrouyr Joubanian du MENA Design Research Center et le bureau d'architecture The OtherDada. La réunion était la première partie du projet en trois volets de "TandemWorks", dirigé par l'artiste Vartan Avakian, pour inclure la communauté dans le processus de réflexion sur l'avenir de leur quartier, et pour réveiller la conscience collective et promouvoir la responsabilité civile sur le fleuve Nahr Beyrouth. Cet exercice a abouti à l'installation sonore de l'artiste et d'une publication gratuite à Bourj Hammoud et Badawi

---

<sup>243</sup> KIAME Jihad, BOU AOUN Cynthia (2017), "Le fleuve de Beyrouth au cœur d'une stratégie métropolitaine durable" in *Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand*. [Mis en ligne]

<https://urbanstances.com/2017/01/16/le-fleuve-de-beyrouth-au-coeur-dune-strategie-metropolitaine-durable/>

<sup>244</sup> The Other Dada (2015) Beirut River Project, [Mis en ligne] <https://theotherdada.wordpress.com/2015/05/15/beirut-river-project/>

<sup>245</sup> "Badguer", cité dans le point 2.3 du chapitre 6, est un incubateur d'arts, une plateforme culturelle et un espace polyvalent promouvant le patrimoine, la cuisine et les coutumes arméniennes. Le bâtiment patrimonial de deux étages comprend un restaurant ouvert toute la journée et une zone d'exposition au premier étage.

abordant les questions d'espaces publics en contexte urbain, l'importance du fleuve sur le plan social et environnementales. Elle comprend également contributions par Jessika Khazrik, Marwan Rechmaoui, Rayya Badran, Mounira Al-Solh, Sarah Lilly Yassine et d'autres (Fattouch, 2015<sup>246</sup>, The OtherDada, 2015<sup>247</sup>).

Les parties prenantes provenaient de différents horizons, allant des secteurs public et privé, de la société civile, des universitaires et des résidents. Ils ont tous exprimé leurs réflexions sur leur quartier, les récits de leur relation avec le fleuve et leurs souvenirs de sa présence. Les participants ont été invités à travailler sur différents exercices<sup>248</sup>.

Le projet "Beirut River 2.0" était mentionné dans un article du journal "The Daily Star" qui évoquait alors les espoirs d'un nouvel avenir pour Nahr Beyrouth (Walden, 2016<sup>249</sup>) (voir figure 82 a).

Un "toxic tour" sur les rives du fleuve Nahr Beyrouth a été mené par Adib Dada en juillet 2016 (voir figure 83b).

Dans le cadre de "Beirut Design Week 2016", the OtherDada, UN Habitat Liban et LCEC<sup>250</sup> ont construit un espace public temporaire et une installation à Karantina<sup>251</sup> pour montrer certains des principes qui sous-tendent le projet "Beirut River 2.0". Les principes de conception tenaient compte des spécificités du site afin de lui redonner vie, en utilisant les services écosystémiques perdus et en recyclant les matériaux. Le programme s'organisait autour de plusieurs sujets ;

---

<sup>246</sup> FATTOUCH, Mayssa (2015) *Hammoud Badawi*, Tandem Works. [Mis en ligne] [https://static1.squarespace.com/static/53455bd1e4b00e0d727c013f/t/567050172399a343227c195b/1450201111965/HammoudBadawi\\_English.pdf](https://static1.squarespace.com/static/53455bd1e4b00e0d727c013f/t/567050172399a343227c195b/1450201111965/HammoudBadawi_English.pdf)

<sup>247</sup> The Other Dada (2015) [Mis en ligne] <https://theotherdada.wordpress.com/2015/07/07/beirut-river-community-engagement-by-tandemworks/>

<sup>248</sup> Les exercices travaillés :1-Parler de leurs expériences passées et présentes avec le fleuve ; 2-Décrire la situation actuelle et analyser les facteurs et les raisons qui y conduisent ; 3-Projeter des visions utopiques possibles du fleuve.

<sup>249</sup> WALDEN Susannah (2016) "Project looks to a new future for Nahr Beirut" In *The Daily Star*, Lebanon news.

<sup>250</sup> LCEC: The Lebanese Center for Energy Conservation.

<sup>251</sup> Karantina : c'est un quartier situé à l'est du port de Beyrouth, qui l'encercle aussi au nord, à l'ouest du fleuve *Nahr Beyrouth* et au nord de l'autoroute Charles Helou et du quartier Achrafieh.

gestion des eaux pluviales, agriculture urbaine, amélioration des infrastructures, drainage urbain durable et engagement communautaire (Beirut Design Week 2016 <sup>252</sup>). (Voir figure 82 b).

Du 5 à 10 septembre 2016, le "DPU Summer lab"<sup>253</sup> s'est tenu sous le titre "Beirut : Riverside Ecologies and Contested Waterscapes". Ce workshop a été organisé en collaboration avec Dalia Chabarek et le Département de Design à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts à l'Université de Balamand au Liban. Il a insisté sur l'influence naturelle du fleuve sur son environnement, comme une opportunité pour toute la ville.

Les participants ont beaucoup appris des experts et des activistes qui se sont préoccupés du fleuve et de ses alentours. Ils ont travaillé en collaboration pour effectuer des propositions de conception in situ, pour construire des récits alternatifs du fleuve et développer des stratégies centrées sur les habitants du fleuve. Les propositions issues de l'atelier ont alimenté le travail des initiatives déjà existantes pour réhabiliter le fleuve et ses rives.

En 2016, et dans le cadre de Beirut Design Week 2016, theOtherDada a participé au "Forum on Cities & Designers" co-créé par "Public Works Studio" et Beirut Design Week. Le forum a eu lieu à "Beit Beyrouth" du 22 au 29 juin 2018 et a servi de point de rencontre invitant les designers engagés dans les questions urbaines à réfléchir de manière critique sur leurs pratiques. Au cours de ce forum, le projet Beirut RiverLESS a été mis en avant en présentant une chronologie du fleuve Nahr Beyrouth et en mettant en évidence les événements importants que le fleuve a traversés depuis l'an 50 avant JC jusqu'aujourd'hui. Un livret décrivant la méthodologie de recherche et les interventions sur le fleuve afin de lui redonner vie a été mis à disposition des participants. (Voir figure 82).

Après l'installation au Beirut Design Week, le samedi 8 décembre 2018, the OtherDada a organisé un atelier, en collaboration avec "The Chain Effect", qui a duré six heures, toujours dans le cadre de l'initiative "Beirut RiverLESS" (voir figure 83 c). Au cours de l'atelier, les participants ont pu en apprendre davantage sur l'histoire du fleuve Nahr Beyrouth et les défis sociaux et environnementaux auxquels est confrontée la communauté locale et sur base des idées issues d'entretiens réalisés récemment sur le terrain. Les participants sont aussi allés découvrir les quartiers concernés. Ils ont identifié les principaux problèmes et ont travaillé en cinq groupes

---

<sup>252</sup> Beirut Design Week 2016 <http://beirutdesignweek.org/page/98/item/1560/BDW-2016:-HIGHLIGHTS/Beirut-River-20>

<sup>253</sup> DPU : "Development Planning Unit" à l'Université Catholique de Louvain.

pour proposer des interventions afin d'améliorer la mobilité douce et revitaliser les espaces urbains le long du fleuve. À la fin de cet atelier, les participants ont présenté leurs idées et ont reçu des certificats de participation (The Other Dada, 2018<sup>254</sup>).

Entre le 4 et le 8 février 2019, le département d'architecture et de design d'intérieur du SARd de la "Lebanese American University" a organisé un atelier intitulé : "Formal/Informal on Beirut River Sides". Il s'agissant d'un atelier conjoint entre "Kent State University" et "Lebanese American University", coordonné par Taraneh Meshkani et Hala Younes. Cet atelier intensif a examiné à travers le travail de terrain et la collecte de données les différents modèles d'organisation des communautés le long des rives. L'accent a été mis sur les occupations informelles au-delà du pont Jisr el Bacha afin d'imaginer plus d'interactions avec la ville et le fleuve. (Voir figure 83 d).

---

<sup>254</sup> The Other Dada (2018) [mis en ligne] <https://theotherdada.wordpress.com/2018/12/12/beirut-riverless-urban-interventions-workshop/>

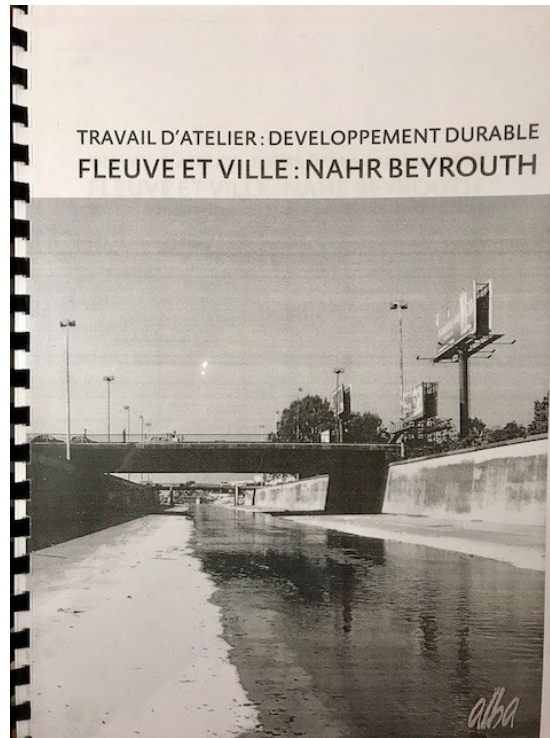


Figure 80: 'Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand



Figure 81: : Beirut River 2.0 Poster. Source: The Other Dada



a- Le poster de l'appel a participation a Beirut River 2.0 projet, 20-29 Mai 2016 Installation au Karantina, Beyrouth. Source: The Other Dada

b- Beirut River 2.0 projet, 20-29 Mai 2016 Installation au Karantina, Beyrouth. Source: The Other Dada



Figure 82 Installation du projet Beirut River 2.0 au Karantina, Beyrouth. Du 20-29 mai 2019. Source : The Other Dada, rassembles par FAYAD Nadine.



a- Beirut River Community Engagement by TandemWorks, 23 Juin 2015



Image courtesy de Omar Fakhoury et TandemWorks, intervention spécifique du site , 20 Septembre, 2015, enlevé par un anonyme le lendemain , 3x24m.



b- Beirut River Toxic Tour , 17 Juillet 2016



La fin du tour a Badger le centre culturel

c- Beirut RiverLESS – URBAN INTERVENTIONS WORKSHOP , 8 Decembre 2018



d- Kent-LAU workshop, 4-8 février 2019

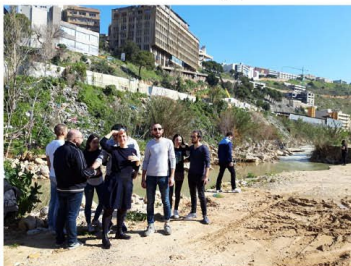


Figure 83: Workshops divers. Source : sites internet, rassembles par FAYAD Nadine.

### 3. Interprétation des situations spatiales

L'enquête exploratoire montre clairement l'existence de logiques de résistance urbaine au néolibéralisme qui prennent place sur les rives du fleuve.

Les deux logiques que nous avons étudiées sur les 5.2km des rives du fleuve se distinguent entre des logiques de résistance et des logiques de néolibéralisation. Elles ont été appréhendées sous les angles urbains, sociaux et architecturaux. Elles attestent de la tension qui s'exerce sur l'interstice urbain.

Chacune des logiques "*résistante persistante*", "*résistante alternative*" et "*néolibérale dominante*" a une raison d'être et un objectif commun. L'interprétation de chaque situation spatiale le démontre.

Commençons avec les situations "*résistante persistante*".

Le maintien des espaces de productions agricoles malgré l'étalement urbain et la gentrification en cours à Beyrouth, renvoie au passé de la ville. Les tentes agricoles sont ce qui reste d'un passé où l'agriculture avait sa place dans la ville de Beyrouth.

Quant à Badguèr, la valorisation du travail des artisans arméniens qu'il permet pour protéger leur travail face à l'industrialisation, la métropolisation et les importations chinoises est une forme de résistance culturelle en soi. Ce centre culturel maintient et valorise la mémoire d'un peuple. Il y a une relation étroite entre l'existence de ce centre, ses artisans dans les rues de Bourj Hammoud et la protection d'une mémoire d'un peuple rescapé du génocide. Ainsi, ce projet traduit une volonté de valoriser la mémoire collective de ce peuple.

Passons au Souk-Al-Ahad qui est une logique urbaine résistante. Contrairement au nouveau "Souk" du centre-ville de Beyrouth et aux *malls* réservés aux citadins aisés, Souk al-Ahad est l'un des derniers Souks au Liban et le seul à Beyrouth à offrir une expérience devenue rare et unique. Avant la guerre civile, les souks de Beyrouth étaient très actifs et constituaient un poumon commercial composé de magasins et de boutiques de rue pour tous les Libanais et les étrangers offrant des choix d'achats abordables pour tous les revenus. La guerre civile a détruit ces souks traditionnels. La reconstruction passant par le projet Solidere et la vision d'insertion dans les réseaux de l'économie mondiale et moyen-orientale d'une part et le retour des investissements d'autre part, est venue transformer totalement l'espace marchand de Beyrouth de l'avant-guerre. Ainsi, les boutiques de chaîne de marques franchisées, les grandes surfaces alimentaires,

les galeries commerçantes et les centres commerciaux remplacent le Souk traditionnel de Beyrouth. Inversement, Souk al- Ahad reste le seul vrai souk à Beyrouth qui attire encore les collectionneurs et, surtout, les habitants à faible revenus. Ainsi, ce marché commémore une activité commerciale, celle des souks traditionnels, qui régnait auparavant dans la capitale libanaise.

La conservation de la maison arménienne dans la région de Bourj Hammoud, dans le tissu urbain rappelle l'arrivée des Arméniens au Liban et les différentes phases de leurs installations à Beyrouth. Son maintien malgré la gentrification qui règne à Beyrouth marque une valorisation de la culture arménienne.

Suite à l'analyse de ces quatre logiques résistantes persistantes, nous pouvons établir deux conclusions. D'abord, elles résistent et persistent sur les rives du fleuve malgré le néolibéralisme qui y règne. Ensuite, leur permanence consolide notre mémoire. Autrement dit, elles témoignent d'une mémoire urbaine, sociale et architecturale.

Concernant les pratiques "*résistantes alternatives*", revenons premièrement à la forêt urbaine.

Ce projet répond à la détérioration naturelle, sociale et environnementale en cours sur les rives du fleuve comme dans toute l'agglomération Beyrouthine. Il s'est développé suite à la crise de déchets de 2015 où des tonnes de déchets ont été jetés dans le fleuve et sur les terrains vagues de ses rives. Son objectif final est d'assainir l'air, de réduire les inondations et de recharger les nappes phréatiques. Ainsi, cette forêt apparaît comme une réponse alternative à la crise des déchets et à la crise environnementale à Beyrouth.

Quant aux graffitis produits sur les murs des quartiers des rives du fleuve, chacun porte un message politique répondant à des enjeux sociaux. Ils expriment un droit à la liberté d'expression dans un pays démocratique où les crises sociales, économiques, environnementales et politiques nécessitent une réaction populaire. Ce *street art* révèle le besoin de se révolter à la fois contre des conflits géopolitiques, ainsi que contre la crise d'ordures, la crise d'électricité ou encore la crise économique.

Pour faire face à la dégradation et à la marginalisation du fleuve Nahr Beyrouth, beaucoup de workshops ont été organisés pour améliorer les conditions naturelles du fleuve et le cadre de vie des habitants de ses rives. Ces workshops avaient pour objectif d'inciter et sensibiliser ces

derniers aux processus décisionnels concernant le fleuve Nahr Beyrouth. Ces pratiques sociales proposent des solutions urbaines alternatives au statut dégradé du fleuve.

Passons au projet architectural "Riverside 2404". D'après son architecte, ce dernier remet en question le développement urbain uniquement basé sur une logique entrepreneuriale. A l'inverse, ce projet accorde une importance au contexte urbain en considérant la relation sensible avec son milieu et les rapports physiques, symboliques et techniques qui s'y établissent. La démarche s'inscrit donc dans une pratique architecturale à logique résistante que nous considérons comme alternative à la métropolisation néolibérale.

L'analyse de ces quatre pratiques "*résistantes alternatives*" nous permet de conclure qu'elles ont toutes l'ambition de résister au néolibéralisme mais aussi de répondre aux crises vécues tout en proposant des solutions adaptées. Ces dernières prennent place au sein de l'interstice urbain qu'est le fleuve.

Enfin, notre enquête exploratoire a également identifié quatre situations spatiales qui n'ont pas résisté au courant néolibéral dominant. Nous les catégorisons comme les "*logiques néolibérales dominantes*". L'observation de ces pratiques néolibérales renforce l'idée que les investisseurs considèrent l'interstice urbain comme une opportunité d'investissement.

Le projet de la montagne d'ordure à l'embouchure de Nahr Beyrouth, sur le littoral de Bourj Hammoud et de Jdaydeh est venu remplacer une décharge datant 1975. Il visait améliorer le cadre de vie de la côte industrielle soumise à une pollution mortelle dont les causes ont été exposées plus haut. Pour tirer parti de cette décharge et prétendre répondre aux demandes des habitants, l'élite dominante a conçu un projet répondant aux seuls enjeux économiques au dépend de son impact environnemental. De plus, cette montagne d'ordure sur l'embouchure du fleuve Nahr Beyrouth témoigne d'une crise dans la gestion des ordures à Beyrouth. Le projet d'enfouissement de la décharge aggrave la situation. Il est donc révélateur d'une situation de crise émanant de la corruption de l'Etat. Au final, ce projet d'enfouissement et de remblayage de Bourj Hammoud et Jdaydeh pollue davantage la côte. Il est guidé par des enjeux économiques, au détriment de l'écosystème marin. C'est en ce sens que nous le considérons comme une pratique urbaine néolibérale dominante qui n'a pas résisté à l'élite dominante et au marché néolibéral.

La deuxième situation spatiale à logique néolibérale identifiée sur le fleuve (le projet Beirut River Solar Snake) renvoie à la crise d'électricité dans le pays. Cette dernière est au cœur des

revendications des Libanais qui dénoncent la gabegie et la corruption qui minent le secteur de l'électricité. La dette liée au secteur de l'énergie et de l'électricité du Liban représente plus de 40% de sa dette intérieure alors que les habitants bénéficient de quatre heures d'électricité fournies par l'Electricité Du Liban (EDL). Cette crise est représentative de l'échec des politiques de reconstruction. Le problème ne concerne pas l'accès au réseau mais un manque d'approvisionnement. Cette situation résulte de la mauvaise gestion publique, de la corruption, des problèmes géopolitiques et surtout des jeux des politiques au sein des Conseils des Ministres pour bloquer les réalisations des partis de l'opposition ou pour gagner des élections<sup>255</sup>. Plusieurs solutions<sup>256</sup> ont été proposées, mais aucune n'a été appliquée ou aboutie. Considéré comme une surface non utilisée, désinvestie, marginale au centre de l'agglomération Beyrouthine, le fleuve Nahr Beyrouth était proposé pour résoudre la crise de production électrique en y installant des panneaux solaires reliés au réseau électrique national. Le résultat était une application très minimale de ce projet à cause de la corruption. Ainsi, cette situation spatiale démontre la corruption qui est une forme de néolibéralisme et aussi la crise d'électricité.

Le projet du pont Yerevan destiné à relier le quartier d'Achrafiyeh sur la rive gauche du fleuve à Dekouané en passant par Bourj Hammoud sur la rive droite a été considéré dans notre travail comme une pratique urbaine à logique néolibérale. En effet, alors que les acteurs politiques utilisent ce projet autoroutier pour améliorer la vie sociale et urbaine, des conséquences négatives ont été constatées. D'après notre analyse, ce projet engendre des divisions communautaires et identitaires au sein des diverses communautés. Ce pont a marqué le tissu urbain et a renforcé le confessionnalisme entre les arméniens chrétiens, les Libanais musulmans et les migrants non libanais dont la plupart sont musulmans. Le pont Yerevan, conçu par l'Etat, est considéré comme un marqueur urbain du confessionnalisme libanais qui souligne l'un des effets de la métropolisation dans la ville néolibérale : la construction de projets au profit de certains et au détriment d'une offre équitable et qualitative de services urbains destinés à tous

---

<sup>255</sup> On cite le fait de 1994, "lorsque le prix de l'électricité au kilowatt a été calculé sur la base du prix du baril de pétrole à 20 dollars, le gouvernement a décidé de fixer la tarification de l'électricité indépendamment des hausses du prix du pétrole. Cela signifie que le gouvernement achète de l'électricité à un prix inférieur pour aider les personnes à revenu modeste à payer leur facture. Cela oblige ce même gouvernement à couvrir le cout, le déficit, année après année pour des raisons électorales. Cela a entraîné une consommation abusive et d'énormes déficits dans les finances de l'Etat." ABOU NADER Fouad (2022) "Une solution à la crise de l'électricité au Liban, In *L'Orient-Le Jour* [Mis en ligne]

<sup>256</sup> Un autre exemple de solution proposé pour la crise est transition espérée vers le gaz naturel, qui en raison des problèmes géopolitiques avec la Syrie puis entre l'Égypte et Israël, n'a pas eu lieu, alors qu'elle aurait dû économiser plusieurs centaines de millions de dollars par an et bien alimenter le réseau.

les citoyens. Ce pont a complexifié les différenciations socio-spatiales entre libanais et non libanais et entre chrétiens et musulmans. Il a également contribué à l'augmentation des formes d'injustice spatiale. Cette pratique urbaine néolibérale est donc source d'exclusion au sein de la culture urbaine du pays. A l'échelle urbaine, plusieurs paramètres contribuent à la fragmentation. La ville est depuis longtemps organisée selon des logiques politico-confessionnelles. La guerre civile a accentué ces divisions, en particulier au niveau de la route de Damas qui divisait Beyrouth est (chrétienne) de Beyrouth ouest (musulmane). A la fin de la guerre et malgré les stratégies de l'Etat pour favoriser le retour des habitants, les divisions restent très fortes dans les représentations vécues et perçues des populations. Le projet du pont Yerevan constitue donc un bel exemple de rupture et de perte dans la culture urbaine. A titre d'exemple citons également le projet Solidere de la reconstruction du centre-ville, séparé des autres parties de la ville. D'après Nabil Beyhum, un tel centre de richesse et de pouvoir *"ne peut être en aucune façon le lieu d'une multiplication des facteurs d'intégration mais celui de la production de nouvelles démarcations séparant les différentes parties de la ville"* (Beyhum, 1994, p.295<sup>257</sup>).

Beaucoup de prospectives urbaines sous formes de projets de régénération et d'amélioration de la vie des habitants renvoient en fait à la guerre et à ses lignes démarcations. Ce retour au système d'exclusion représente un danger pour la culture urbaine. On parle d'exclusion communautaire, d'exclusion de classes sociales, des termes issus de politiques spécifiques d'exclusion, de contrôle et de mise à distance, qui conduisent la plupart du temps *"à l'identification et à la stigmatisation obsessives de groupes sociaux déterminés"* (Secchi, 2014 p.33<sup>258</sup>). Cette exclusion s'exprime par le pont Yerevan.

Le projet Saint Jacques, réalisé actuellement par la municipalité de Bourj Hammoud, est un projet résidentiel et commercial pour la classe moyenne incluant un grand centre commercial. Il se construit sur un terrain qui accueillait dans le passé des réfugiés arméniens dans le camp Sandjak. Dans les années 1940, la région du camp Sandjak était constituée de zones marécageuses, à proximité de la rive droite du fleuve, inhabitée et hostile. Pour résoudre les soucis liés aux bidonvilles, la municipalité de Bourj Hammoud, depuis 1952, cherche à apporter une solution définitive à ce problème. C'est pour cette raison qu'elle a envisagé un projet de développement urbain consistant à démolir le camp Sandjak pour y placer une nouvelle route et construire de

---

<sup>257</sup> BEYHUM Nabil (1994) *"Les démarcations au Liban d'hier à aujourd'hui"*. In F. Kiwan (dir) *Le Liban Aujourd'hui*. Paris : CNRS éditions. (Pp.275-296).

<sup>258</sup> SECCHI Bernardo (2014) *La Ville des Riches et la Ville des Pauvres*, MetissPresses, vues DenssembleEssais.

nouveaux logements sur les terrains du camp. Ce projet est une pratique urbaine qui n'a pas pu résister face à la gentrification et à la compétition globalisée. Il s'est réalisé au détriment d'un projet à dimension participative et intégratrice. Il révèle l'échec de la municipalité à aboutir à un équilibre entre modernisation du quartier, sauvegarde du cadre de vie, réponse aux besoins des habitants, maintien de la mémoire collective et intégration du projet dans le reste de la ville. Nous considérons que tous ces aspects sont causés par l'absence de participation des habitants dans les projets urbains libanais. Même si des procédures de participation se sont déjà organisées, elles restent illégales et ne donnent que très peu la parole aux citoyens.

Le projet Saint-Jacques met donc l'accent sur les défis que représentent la mise en place d'une démocratie participative en matière d'urbanisme au Liban. Une participation qui d'après Christopher Alexandre " *possède une vertu intrinsèque : elle rassemble des individus, les implique dans leur univers commun, crée un lien affectif entre eux et le monde environnant qu'ils ont contribué à façonner.* " (Alexandre, 1976 <sup>259</sup>).

L'analyse de ces quatre pratiques néolibérales dominantes montre que chacune d'elles révèle une crise locale.

A cause de son statut marginal, le fleuve attire les crises mais aussi les investisseurs couverts par l'élite politique du pays. Il révèle non seulement toutes les formes d'investissement néolibérales dans le pays mais aussi toutes les crises en cours. Des crises qui surviennent suite à la corruption, à l'exclusion, à la démarcation, à la gentrification comme nous l'avons développé dans l'ensemble du travail.

---

<sup>259</sup> ALEXANDER Christopher (1976) *Une expérience d'urbanisme démocratique*, traduit de l'anglais par Robert Davreu et Amélie Petita, Ed. Seuil.

La situation d'espace		Logique Néolibérale	Logique Résistante	
			Persistante	Alternative
	Pratique urbaine	-Montagne d'ordures -Pont Yerevan	Tentes agricoles	- Foret urbaine - Graffitis
	Pratique sociale	-Beirut River Solar Snake	- Badguer -Souk Al Ahad	- Workshops
	Pratique architecturale	-Projet Saint-Jacques	-Maison armenienne	- RiverSide project
		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Corruption au coeur du néolibéralisme</li> <li>- Gentrification</li> <li>- Exclusion</li> <li>- Démarcation</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Preservation d'une mémoire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Presentation de solutions</li> </ul>

Tableau 14: Tableau de synthèse des situations spatiales, source : FAYAD Nadine



## Chapitre 7 - Conclusion

### 1. Conclusion finale : Nahr Beyrouth, espace interstitiel en tension entre néolibéralisation et des formes de résistance urbaine.

Nous pouvons conclure que suite à notre enquête, plusieurs remarques générales peuvent être formulées. Certes, les situations spatiales analysées le sont en nombre restreint, mais elles sont révélatrices de nombreuses logiques communes. Il nous semble que ces situations d'espace (ces échantillons) démontrent pour partie la variété des formes d'investissement dont le fleuve est l'objet. Des formes d'investissement des opérateurs privés et des formes d'investissement exprimant des formes de résistance à l'emprise du néolibéralisme, traversent actuellement la dynamique de Nahr Beyrouth. Ainsi, ce dernier regroupe sur ses rives des logiques néolibérales et des logiques de résistance urbaines au néolibéralisme.

Cela vérifie l'hypothèse formulée dans la partie 2 et confirme l'existence des logiques de résistance urbaine au néolibéralisme dans l'interstice urbain. Nous pouvons également répondre à notre principale question de recherche et affirmer que Nahr Beyrouth, en tant qu'interstice urbain, est véritablement en tension suite à la présence de logiques contradictoires que traversent sa production et sa dynamique.

La résistance urbaine sur les rives du fleuve semble indirecte, voire cachée par des pratiques. Cette résistance se révèle soit dans des pratiques qui cherchent à préserver une mémoire effacée par les logiques néolibérales soit dans des pratiques qui proposent des solutions pour des crises issues du régime économique politique néolibéral.

Notre enquête exploratoire a mis en lumière la présence des formes de résistance urbaine indirectes et cachées pour un *droit à la ville* dans l'interstice urbain.

A ce stade conclusif, il nous semble intéressant d'investiguer la façon dont ces formes de résistance s'établissent et s'élaborent dans la ville. Ainsi, la mise en place d'une grille de lecture générale sur les formes de résistance urbaine conclura notre recherche.

A partir de cette lecture de cas, nous pouvons alors proposer une typologie plus fine des formes de résistance urbaine, en distinguant des formes "directes" et des formes "indirectes" de celle-ci.

## 2. Formes d'expression d'une résistance urbaine

### 2.1. Des formes directes de résistance urbaine et sociale.

Les premiers travaux sur la résistance se sont concentrés sur les mouvements de protestation de grande ampleur et les révolutions lors desquelles les participants défendaient leurs objectifs de manière directe et clairement définie. Dans ces cas, la résistance est directe, visible et facilement identifiable (Tilly, 1978)<sup>260</sup>.

Le sociologue Doug McAdam dans le *Political Process and the Development of Black Insurgency* (McAdam, 1982<sup>261</sup>), le sociologue Aldon Morris dans *The Origins of the Civil Rights Movement* (Morris, 1984<sup>262</sup>) ou encore l'urbaniste Tony Robinson dans son article *Gentrification and grassroots resistance in San Francisco's Tenderloin* (Robinson, 1995<sup>263</sup>) ont travaillé sur les manifestations et les révoltes dans les sociétés urbaines qui présentent une résistance urbaine directe.

Les marches, les démonstrations de solidarité ou la formation d'organisations de contestation qui prennent place dans les rues et les quartiers de la ville sont classées dans la catégorie des formes directes de résistance urbaine et sociale.

Les manifestations pour des causes particulières telles que le droit au logement, le droit au travail (Deboulet, Florin 2014<sup>264</sup>) ou les manifestations contre un grand projet urbain ou pour la défense d'une "justice sociale" sont la preuve que ces démonstrations publiques dans les espaces urbains contestent les autorités et les modes de fonctionnement qui semblent injustes aux yeux des habitants.

Pour exemplifier la notion, nous pouvons citer les récentes protestations publiques observées dans de nombreux pays du Bassin Méditerranéen comme les revendications politiques pour la

---

260 TILLY Charles (1978) *From Mobilization to Revolution*, Nueva York, EUA, McGraw-Hill.

261 MCADAM Doug (1982) *Political Process and the Development of Black Insurgency*, University of Chicago Press.

262 MORRIS Aldon D. (1984) *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, Free Press.

263 ROBINSON Tony (1995) "Gentrification and grassroots resistance in San Francisco's Tenderloin", *Urban Affairs Review*, 30, 483-513.

264 DEBOULET Agnès, FLORIN Bénédicte « Mobilisations pré-révolutionnaires : quand les habitants des quartiers populaires du Caire (se) manifestent », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Troisième série, Ville et révolution en Égypte, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/3263> ; DOI : 10.4000/ema.3263

démocratie dans les révolutions civiles égyptiennes et tunisiennes de 2011 (Ben Nefissa, Destremeau, 2011<sup>265</sup>). La résistance urbaine directe prend aussi parfois la forme d'une tactique quotidienne. Cette forme de résistance directe et quotidienne est collective ou individuelle. Il s'agit par exemple d'intégrer un système et résister aux tentatives d'exclusion. Cette forme de résistance se fait par des tactiques quotidiennes aboutissant à l'intégration des espaces synonymes de liberté et d'épanouissement. L'accès à des lieux précis par des populations défavorisées se fait aussi parfois via des tactiques inventées par ces derniers. La forme de résistance "directe" dans ce cas est menée non pas pour contester un système mais pour s'y intégrer.

## 2.2. Des formes indirectes de résistance, portées par des pratiques urbaines.

### 2.2.1. Transformation d'usages

La résistance urbaine se traduit par des sentiments de désir, de rage, de bonheur, de peur, de rêve ou même d'oubli. Elle peut aussi prendre une forme indirecte dans les pratiques urbaines et sociales. Ainsi, la résistance urbaine peut être latente, discrète, imperceptible. Elle se localise alors à l'échelle du quartier à partir d'individus, de groupes ou de communautés spécifiques.

Les pratiques urbaines dessinent et façonnent la ville. Elles tissent des relations avec la matérialité de la ville. Elles portent des valeurs symboliques et donnent du sens aux lieux. Selon Michel De Certeau, les pratiques urbaines définissent des réponses tactiques aux dynamiques et politiques urbaines (De Certeau, 1990<sup>266</sup>).

Quelques pratiques urbaines sont moins explicites que d'autres mais non moins importantes. Elles portent un aspect transformatif de quelques normes, de quelques usages donnés, de leur "*ville produit*"<sup>267</sup>. Citons en exemple les quartiers de logements sociaux en Italie, le quartier Librino de Catania à Corviale à Rome, où les habitants agissent, la plupart du temps, illégalement pour une transformation de leur "*ville produit*". Leur but est d'adapter leur "*ville produit*" aux

---

265 BEN NEFISSA Sarah, DESTREMAU Blandine (2011) « Protestations sociales, révolutions civiles. Transformations du politique dans la Méditerranée arabe », Revue Tiers-Monde, hors-série.

266 DE CERTEAU, Michel (1990) *L'invention du quotidien, I, Arts de faire*, Paris, Gallimard.

<sup>267</sup> "Ville produit" : terme utilisé par Henri Lefebvre (Lefebvre, 1968) pour désigner la ville offerte voire la ville pensée et construite par l'Etat, par les architectes et les urbanistes, qui prétendent répondre selon leur logique propre aux besoins des habitants. Cette "ville produit" s'oppose à la "ville œuvre".

exigences de leurs vies quotidiennes. (Cellamare, 2016<sup>268</sup>). En faisant cela, ils construisent une ville différente par la création de commerces locaux, squares, espaces verts, aires de jeux auto-construits, jardins urbains et des chemins alternatifs à travers les espaces verts abandonnés.

Ces pratiques urbaines transforment l'usage de quelques espaces dans la ville au profit d'usages plus spécifiques. Elles portent en elles une forme de résistances urbaine indirecte. Elles dessinent une ville proche de ses habitants, différente de celle planifiée.

La résistance urbaine peut donc prendre la forme d'une transformation d'usage d'un espace donné. Cette transformation se réalise suite à des pratiques urbaines spécifiques de la part des habitants.

Dans certains cas, un refus d'une transformation d'usage d'un espace peut aussi être une forme indirecte de résistance urbaine. Nous donnons l'exemple du refus de démolir une ancienne maison dans une ville dense pour une nouvelle construction plus rentable d'une tour d'habitation. Ou bien un refus de construire un espace vert de loisir ou d'agriculture pour l'investir et le transformer en un grand projet immobilier extrêmement profitable.

### 2.2.2. Workshops

D'une manière moins visible, et parfois par souci de discrétion, les habitants des marges urbaines ou des professionnels organisent des workshops pour mettre en œuvre des stratégies d'intégration urbaine.

Ces workshops consistent à l'organisation de conférences et d'appels à participation des habitants à des workshops via les réseaux sociaux ou les autres moyens auxquels ils ont accès.

Ils peuvent être qualifiés comme des activités de résistance étant donné qu'ils nient, poussent à détourner ou à adapter les règles du jeu introduites par les classes dominantes (Lelandais, Florin, Pérouse, Morvan 2014<sup>269</sup>).

---

268 CELLAMARE Carlo (Eds) (2016) "Latent projects, Urban appropriation and Self-Organization" In D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris, LAPENNA Annarita et ROLLOT Mathias, (Eds) *Ressources urbaines latentes* Genève : MétisPresses. (Pp. 228,241).

269 LELANDAIS Gülçin Erdi, FLORIN Bénédicte, PEROUSE Jean François, MORVAN Yoann (2014) *Pratiques de Résistances Urbaines aux Marges, Appels a Communications, Marges et Villes, Programme ANR, Entre exclusion et intégration, Cas méditerranéens.* <https://marges.hypotheses.org/files/2016/11/Appel-%C3%A0-Communications.pdf>

Ils constituent une réponse alternative aux effets de la transformation accélérée des villes pour donner aux citoyens la capacité d'agir sur les effets négatifs de la métropolisation (Agier, 1999<sup>270</sup>). Ces workshops font appels aux compétences (De Certeau<sup>271</sup> ; Scott, 2009<sup>272</sup> ; Garber, 2000<sup>273</sup>)<sup>274</sup> individuelles ou collectives des habitants afin de protéger leur mode de vie et leurs particularités naturelles, sociales et culturelles.

Ces workshops peuvent offrir une sorte de responsabilisation aux citoyens surtout les plus démunis. En leur offrant le moyen, les workshops aident les habitants à réaliser les changements nécessaires concernant leur milieu et leur communauté.

Dans un contexte de dominance des politiques urbaines néolibérales où gentrification, exclusion et éviction prennent place, les habitants des quartiers ont parfois un sentiment de l'illégitimité à protester. Les workshops réalisés par des universitaires, par des journalistes ou des activistes sociaux viennent redonner avis et redonner place à ces habitants dans les décisions qui concernent leur espace de vie.

### 2.2.3. Graffitis ou *Street Art*

Le caractère indéterminé des interstices et des marges urbaines leur donne une certaine liberté d'usages qui sont pour la plupart du temps informels, dans la mesure où ils ne sont pas régulés par un système autoritaire.

Les "interstices" ou "marges urbaines" considérés comme des espaces "indéterminés" recensent des pratiques de résistance communes.

Une autre forme de résistance "indirecte" se dévoile sous cette forme de moyen d'expression, à travers des graffitis qui recouvrent les murs de la ville. Ils servent de support pour l'écriture et le dessin. La résistance indirecte exprimée de la part des habitants par les graffitis prend la forme

---

270 AGIER Michel (1999) *L'Invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*, Paris, Editions des Archives contemporaines.

271 De Certeau Michel (1990) *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

272 SCOTT James C. (2009) *La domination et les arts de la résistance*, Paris, Éditions Amsterdam.

273 GARBER, Judith A. (2000) « Not named or identified: Politics and the search for anonymity in the city », in MIRANNE Krinstine B., YOUNG Miranne, YOUNG Alma H. (eds), *Gendering the city: Women, boundaries and visions of urban life*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, pp. 19-40.

274 Voir aussi à ce sujet les travaux de Lussault, Signoles, 1996 ; Navez-Bouchanine, 1997 ; Deboulet et al. 2000 et 2007 ; Semmoud, 2001 ; Pérouse, 2005, Dorier-Appril, Gervais-Lambony, 2007 ; Madoeuf, 2006 ; Florin 2007 ; Legros 2008 ; Safar-Zitoun, 2009 ; Lelandais, 2010.

de pratiques artistiques urbaines. La ville porte ainsi dans ses marges urbaines des formes de communication révélant une résistance indirecte à des crises, des problèmes vécus par les habitants.

D'après Martin Irvine (Irvine, 2012<sup>275</sup>), James C. Scott (Scott, 2012<sup>276</sup>), et Andrea Baldini (Baldini, 2016<sup>277</sup>), le *street art* constitue un acte de résistance sociale et politique allant contre l'usage des espaces urbains visibles " *En ce sens, le street art défie intrinsèquement les hiérarchies dominantes de la visibilité, par le biais de stratégies carnavalesques. À ce titre, les exemples de street art constituent des actes de résistance sociale et politique allant à l'encontre de l'usage des espaces urbains visibles par les hiérarchies dominantes – notamment les hiérarchies de nature commerciale. En s'opposant à la présence dominante de la publicité sur les murs des espaces urbains, les œuvres de street art revendiquent, une rue à la fois, la possibilité de s'exprimer en public pour ceux qui n'en ont généralement pas le droit.*" (Baldini, 2016<sup>278</sup>).

Les graffitis peuvent transmettre un message clair de contestation politique. Plus largement, ces œuvres jouent un rôle primordial dans les mouvements de résistance dans la mesure où elles peuvent porter un caractère politique.

*"Il est évident que la majeure partie des œuvres de street art tend à exhiber une subversivité explicite, en ce qu'elle transmet un message clair de contestation politique. Porteuses d'un message politique et social, les œuvres de street art jouent généralement un rôle primordial dans les mouvements de résistance aux quatre coins du monde. Certaines de ces œuvres sont des exemples emblématiques de cette forme d'expression artistique et occupent une place importante dans l'histoire de l'art. Les œuvres de nombreux artistes du street art, tels que Banksy, Blu, ROA, et Ron English, sont généralement à caractère politique. On ne compte plus le nombre d'œuvres politiquement chargées et les mouvements de lutte pour le changement politique et social en Europe, en Afrique et en Asie qui exploitent fréquemment le street art comme outil de*

---

275 IRVINE Martin (2012) « The Work on the Street: Street Art and Visual Culture ». In : *The Handbook of Visual Culture*, London : Berg, 235–78.

276 SCOTT James C. (1990) *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven : Yale University Press.

277 BALDINI Andrea "Quand les murs de béton muets se transforment en un carnaval de couleur", *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 28 juillet 2016, consulté le 25 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.7469>

278 ibidem, p. 2.

*contestation (Baldini 2015 ; Bartolomeus 2012 ; Hamdy and Stone 2014 ; ryanbyrne123 2015 ; Siregar 2012).’’ (Baldini, 2016 <sup>279</sup>).*

Les murs où les œuvres de graffitis prennent place se transforment en vitrine d’œuvres dans la ville. La résistance indirecte présente sur les murs de la ville laisse les spectateurs partager leurs réactions aux messages transmis. Par conséquent, ces œuvres sont considérées comme *“des catalyseurs de dialogue et d’échange’’*(Baldini, 2016<sup>280</sup>).

### 2.3. Des formes indirectes de résistance, portées par les pratiques sociales

Michel De Certeau considère quelques tactiques d’intégration des *“démunis’’*, transgressant discrètement les dominations quotidiennes, comme des formes de résistance (De Certeau 1985).

Asef Bayat (Bayat 2010<sup>281</sup>) analyse ces différentes formes de résistances urbaines en tant que *“non-mouvements sociaux’’* qui consistent en l’action collective des *“subalternes urbains’’* que sont les pauvres, dispersés et mal organisés. D’après le même auteur, *“ces non-mouvements réclament le droit à l’espace urbain, sans stratégie articulée, dans l’objectif de réduire le coût de la mobilisation dans des contextes politiques répressifs.”*<sup>282</sup>

James C. Scott (Scott, 1985<sup>283</sup>) ajoute que les personnes démunies ont très rarement les moyens ou l’occasion de résister ouvertement contre les dominants. Ainsi, leurs mouvements de protestation massifs ne sont que des *“ feux de paille’’*.

La contestation de quelques habitants dans la mairie peut être un exemple de cette résistance.

D’autres pratiques sociales forment une résistance indirecte. On parle là de pratiques sociales culturelles qui prennent place pour valoriser une culture ou un patrimoine d’un peuple donné comme les festivals culturels des réfugiés. La résistance indirecte en tant que pratique sociale

---

279 *ibid*, p. 4.

<sup>280</sup> *ibidem*

281 BAYAT Asef (2010) *Life as Politics: How Ordinary People Change the Middle East*, Stanford University Press.

282 LELANDAIS Gülçin Erdi, FLORIN Bénédicte, PEROUSE Jean François, MORVAN Yoann (2014) *Pratiques de Résistances Urbaines aux Marges*, Appels a Communications, Marges et Villes, Programme ANR, Entre exclusion et intégration, Cas méditerranéens.

283 SCOTT James C. (1985) *Weapons of the Weak: Every-day Forms of Peasant Resistance*, New Haven, CT, Yale University Press.

peut inclure aussi des comportements tels que la violence, la colère ou sabotage d'équipements urbains.

Enfin, des comportements sociaux plus insidieux peuvent aussi signaler une résistance indirecte. Il s'agit par exemple de travailler lentement, de prétendre une maladie, de ne pas payer le loyer ou de porter un type particulier de vêtement (Prasad et Prasad, 1998<sup>284</sup> ; Scott, 1985<sup>285</sup>).

#### 2.4. Des formes indirectes de résistance, portées par les pratiques architecturales

Les pratiques architecturales peuvent aussi témoigner de formes indirectes de résistance.

L'architecte française, Catherine Jacquot<sup>286</sup>, a affirmé que les architectes ont un engagement à prendre pour que l'architecture soit un acte de résistance et de partage. En ce sens, elle a assimilé l'architecture à une forme de résistance indirecte qui se déploie dans nos villes. Certains architectes peuvent être perçus comme des activistes sociaux instigateurs d'expériences environnementales et culturelles. L'architecture devient alors un acte culturel.

Pour renforcer notre point de vue, nous recourons à Chris Younes qui rapproche l'œuvre architecturale d'une manifestation ou d'un avènement (Younès, 2014<sup>287</sup>). L'auteur ajoute que l'expérience architecturale dans un milieu habité est similaire à une "*conception de la mémoire*" de ce milieu. Or, "*l'architecture comme un manifeste*" et "*la conception de la mémoire*" par le biais de l'architecture sont des pratiques architecturales qui prennent place dans un nouvel espace et dans une autre période. Ainsi, appliquer ces pratiques renvoient à résister contre un courant dominant. La résistance par l'architecture protège le mode de vie et les spécificités sociales et culturelles d'une communauté. Elle est donc une forme de résistance indirecte dans nos villes, aux marges de la métropolisation et ses effets ségrégatifs.

---

<sup>284</sup> PRASAD Anshumanand, PRASAD Pushkala (1998) "Everyday struggles at the workplace: The nature and implications of routine resistance in contemporary organizations", *Research in the Sociology of Organizations*, 15, 225-257.

<sup>285</sup> SCOTT James C. (1985) *Weapons of the Weak: Every-day Forms of Peasant Resistance*, New Haven, CT, Yale University Press.

<sup>286</sup> JACQUOT Catherine (2015) "L'architecture : un acte de résistance et de partage", In *Ordre des Architectes*, France <https://www.architectes.org/actualites/l-architecture-un-acte-de-resistance-et-de-partage>

<sup>287</sup> YOUNES Chris (2014) "Vers une phénoménologie de l'expérience architecturale" in BONNAUD, Xavier, YOUNES Chris, *Perception, Architecture, Urbain*, Infilio éditions, p.40.



D'autres formes de résistance indirectes se dévoilent dans les pratiques architecturales : *"l'intégration sociale de l'architecture", "l'architecture durable", "le réemploi de l'architecture"*.

Les architectes Alvaro Siza, Francis Kéré et Bijoy Jain nous ont poussé la réflexion de l'intégration sociale de l'architecture. Ils ont exploré les processus environnementaux, sociaux, et économiques et montré une résistance à un courant architectural dominant.

Pour faire face à l'étalement urbain et éviter un gaspillage de matériaux, l'idée d'une architecture durable tend à s'imposer afin de résister au désastre écologique et réduire son impact sur l'environnement. Réemployer, recycler, réutiliser sont aussi considérés comme des pratiques architecturales résistantes à l'étalement urbain, à la vacance des bâtiments monofonctionnels et à l'impact négatif sur l'environnement.

### **3. Nahr Beyrouth entre formes d'investissement néolibérales et formes de résistance "indirecte".**

A partir de l'enquête exploratoire que nous avons faite, on peut dire que Nahr Beyrouth, en tant qu'espace interstitiel de la métropolisation a groupé plusieurs formes d'investissement néolibérales. Ne se limitant pas seulement à ceux analysés, la logique néolibérale se révèle par le projet de la montagne d'ordures, la réalisation du pont Yerevan, le projet Beirut River Solar Snake ainsi que le Projet Saint-Jacques.

Etant un interstice urbain, espace privilégié aussi de la résistance urbaine, tel montré dans la partie 2, Nahr Beyrouth montre aussi plusieurs formes de résistance urbaine. Ces formes d'investissement que l'on peut qualifier de socio-urbain, liés à des dynamiques sociales expriment en fait des formes de résistance "indirecte" à l'emprise du néolibéralisme. Nous qualifions leur forme de résistance comme "indirecte" puisque, et d'après les situations d'espace trouvées, la résistance semble être latente, discrète, imperceptible. Elle se localise à l'échelle du quartier à partir d'individus, ou de communautés et elle semble être lointaine de la résistance "directe", celle facilement identifiable dans les mobilisations locales ou les mouvements protestataires des individus dans la ville ou les révolutions et les marches de solidarités... Certes, ces autres situations d'espace analysées le sont en nombre restreint, mais elles sont révélatrices de nombreuses formes de résistance "indirecte" :

La persistance des tentes agricoles est une forme indirecte de résistance portée par des pratiques urbaines. Ces pratiques s'inscrivent dans le cadre d'un refus de transformer

l'utilisation agricole des parcelles et de résister à leurs fins lucratives dans une ville néolibérale.

Le reboisement et la réalisation de la forêt urbaine sur les rives du fleuve est une forme indirecte de résistance, à logique alternative, portée par des pratiques urbaines. Le fait d'avoir le courage et la conscience de transformer une zone de décharge dans la ville en une forêt urbaine porte en soi une grande forme de résistance urbaine indirecte. Cette forêt urbaine constitue une alternative à la crise des déchets et résiste à toutes les formes de pollution auxquelles le fleuve est soumis.

Les graffitis sur les murs des quartiers adjacents au fleuve sont aussi considérés des formes indirectes de résistance, portées par des pratiques urbaines.

Le centre culturel Badguèr et Souk Al Ahad sont considérés comme des formes indirectes de résistance, à logique persistante, portées par des pratiques sociales. Le même pour les workshops organisés autour du fleuve qui incitent les habitants à prendre des décisions pour le devenir de leur ville tout en leur montrant aussi, qu'il existe des solutions alternatives au statut dégradé du fleuve. Ces workshops sont des pratiques sociales qui possèdent une forme de résistance indirecte.

La persistance de la maison Arménienne contre le courant de gentrification est une forme indirecte de résistance.

Le projet RiverSide constitue une forme indirecte de résistance porté par une pratique architecturale. Ce projet semble alternatif aux conceptions architecturales aux intérêts seulement économiques dans une ville lucrative.

Que peut-on dire des formes directes de résistance à Beyrouth ? Certes, outre les formes de résistance "indirecte" contre le néolibéralisme, des formes de résistance "directe" ont pris place dans la ville. Ces formes s'élaborent dans toute la ville et non nécessairement sur les rives du fleuve. L'étude de ce point assez général ne se trouve pas dans notre étendue de travail qui finit à catégorisé les formes de résistance sur les rives du fleuve dans la case "d'indirectes".

Que l'indice de la vie démocratique soit en arrière ou en avant, qu'il soit un pays qui se targue d'être un pays démocratique ou un pays qui n'a pas de véritable tradition démocratique, qu'il soit "mainmise" de certains partis ou de certains pays ou un État complètement en liberté, qu'il témoigne une répression violente contre les intellectuels ou une réelle liberté de la presse et des

médias... beaucoup de paradoxes et de complexités qui nous laisse considérer enfin qu’*au Liban, il y a beaucoup de libertés, mais très peu de démocratie*’ : une réalité résumée par cette phrase devenue célèbre de l’ancien Premier ministre Salim el-Hoss.

Dans ce contexte complexe et contrasté, la résistance urbaine “directe” a toujours trouvé son chemin. Elle s’est aperçue dans un si large nombres de mouvements de protestations, de mobilisations, de démarches, de manifestations dans les rues et les quartiers de Beyrouth. Contre les logiques néolibérales, des formes de résistance “directe” ont rempli dans beaucoup de moments les rues de la ville. Nous nous limitons à citer les manifestations contre les projets de gentrification à Beyrouth organisés par des associations de protection du patrimoine libanais, les manifestations contre la destruction des sites archéologiques dans le centre-ville de Beyrouth (comme celui situé à Minet al-Hosen, à proximité de l’actuel port de Beyrouth), les manifestations contre la crise d’ordures et la crise d’électricité etc...

# CONCLUSION GENERALE

Cette recherche a analysé et a cherché la place du fleuve dans une ville où la métropolisation est considérée comme "*indirecte*", "*inachevée*" et largement dominée par un régime politique économique néolibéral.

La thèse s'est construite autour de cette principale question de recherche :

Quelle place en tension prend le fleuve ? Et pour quelles raisons ?

Dans la première partie de la thèse, nous soulignons la place en tension que prend le fleuve dans la ville.

La lecture sociologique réalisée suite à l'analyse de la place du fleuve Nahr Beyrouth dans les événements importants de la ville et la lecture urbaine basée sur l'analyse urbaine et cartographique de sa place dans l'urbanisation progressive de la ville ont montré qu'il est un "espace central" dans la ville.

L'étude de l'importance que prend le fleuve dans les "*représentations*" (ville pensée, ville vécue et ville produite) a montré, qu'il est, paradoxalement, un "*espace marginal*" dans la ville. Ce constat ressort de l'absence du fleuve dans les schémas directeurs de la ville, sa marginalisation à l'œil des habitants ainsi que de l'absence de toutes références au fleuve dans les mises en scène des projets métropolitains de l'agglomération Beyrouthine.

La métropolisation de Beyrouth avec ses effets paradoxaux sur le territoire beyrouthin et la culture néolibérale dominante ont généré un espace fluvial résiduel, produit par une métropolisation "*indirecte*" et "*inachevée*" de Beyrouth. Ce contraste marqué entre espace "central" et espace "marginal", nous a permis d'affirmer qu'il est un espace "en tension" dans la ville.

Dans la deuxième partie de la thèse, nous avons cherché à répondre à ces sous-questions de recherche :

Comment le processus de métropolisation, issu de la néolibéralisation a affecté l'espace fluvial ?

Quelles logiques contradictoires traversent-elles sa production et sa dynamique ?

Et pourquoi malgré tout, cet espace fluvial est considéré comme le plus "ambitieux" dans la ville ?

Pourquoi regroupe-t-il sur ses bords des situations d'espaces hétérogènes et suivant quelles logiques ?

Pour y répondre, nous avons exploré dans la partie 2 les logiques à l'œuvre au sein de ces espaces produits de façon résiduelle par le processus de métropolisation, en particulier les dynamiques socio-spatiales.

A partir d'une littérature scientifique, nous avons progressivement focalisé la recherche sur les logiques néolibérales de l'espace produit par la métropolisation. Nous établissons que le néolibéralisme est la figure dominante de la métropolisation et que les logiques néolibérales se développent dans la ville par le biais des interstices urbains, produits par ce processus de métropolisation. Ce statut incertain, marginalisé, résiduel, fait de l'interstice urbain un espace recherché par l'Elite dominante pour l'investir et y appliquer des logiques néolibérales. Dès lors, il est un espace où prennent place des logiques néolibérales.

Simultanément, nous constatons que des formes de résistance urbaine agissant pour "*un droit à la ville*" peuvent aussi se développer dans l'interstice urbain. Ces logiques alternatives se manifestent en réponse à la logique dominante.

A ce stade, le cadre problématique de la thèse s'est précisé et nous avons posé l'hypothèse suivante : Nous pouvons trouver des formes de résistance urbaine au néolibéralisme au sein des interstices urbains. Plus largement, l'interstice urbain peut regrouper non seulement des logiques d'investissement de type néolibéral mais aussi des formes de résistance urbaine.

Afin de vérifier cette hypothèse d'une part et de continuer à révéler les forces contradictoires à l'œuvre à travers Nahr Beyrouth dans sa portion urbaine, la partie 3 prend place. Nous sommes allés à la recherche des logiques néolibérales et des logiques résistantes sur les 5.2 km des rives du fleuve, dans sa partie urbaine. Ces logiques résidaient dans des situations spatiales.

Douze situations spatiales ont été identifiées. Certaines montrent des logiques néolibérales et d'autres résistent à ces dernières. C'est cette confrontation dialectique entre les logiques néolibérales et les formes de résistance qui met le fleuve Nahr Beyrouth en tension.

A partir des situations spatiales trouvées sur ses rives, Nahr Beyrouth reflète bien une ville paradoxe : une ville qui résiste pour un *droit à la ville* et une ville qui se vend et qui s'achète perpétuellement, une ville proche des besoins des habitants et une ville qui répond aux intérêts gouvernementaux-néolibéraux-dominants.

Outre la résistance urbaine directe visible, notre thèse met en lumière des formes de résistance urbaines indirectes, cachées et latentes, dans les interstices urbains.

Nahr Beyrouth, étant un interstice urbain, il est le témoin d'une culture néolibérale dominante et des formes de résistance urbaine indirectes/cachées. Cela nous amène à conclure sur ces points :

- Une reconstruction poussée par une culture néolibérale aggrave le processus de métropolisation de Beyrouth et produit des espaces résiduels, marginalisés, dévalorisés, autrement dit des interstices urbains. L'espace du fleuve Nahr Beyrouth, en tant "interstice" révèle ce constat. Il y a donc une réelle utilité à étudier Beyrouth à partir ses interstices urbains.

- Ce fleuve, interstice urbain dans sa ville, constitue un champ de recherche où les problématiques de résistance et de néolibéralisme s'inscrivent en différentes situations spatiales et nous informent sur la manière de vivre, de traverser et de répondre aux différentes crises. Ainsi ce fleuve lutte entre un présent, un passé et un futur. Un présent pénible marqué de corruption, gentrification, exclusion et démarcation ; un passé riche, parfois sanglant, parfois prospère ; un futur incertain mais sans doute plein d'espoir, de rêves, d'envie de vivre, de changer et de continuer malgré tout.

- Face aux crises locales et aux conflits politiques environnants, Beyrouth, même en crise maintient toujours la liberté d'expression, la diversité communautaire, la modernité des modes de vie dans un contexte régional autoritaire et conservateur. Comment ? Par l'espérance qui pourrait prendre autre nom, la résistance.





# BIBLIOGRAPHIE

ABI SAMRA, Marwan (2010), « L'émigration libanaise et son impact sur l'économie et le développement », *Cahiers des migrations internationales*, n° 105, Bureau International du Travail, Genève.

ACHKAR Hisham (2011), *The Role of the State in Initiating Gentrification. The Case of the Neighborhood of Achrafieh in Beirut*, Master thesis, Beyrouth, Université libanaise.

Agenda Culturel " Le Quartier De Bourj Hammoud, Un Petit Coin D'arménie" [Mis en ligne] [https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine LE QUARTIER DE BOURJ HAMMOUD UN PETIT COIN D ARMENIE](https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine_LE_QUARTIER_DE_BOURJ_HAMMOUD_UN_PETIT_COIN_D_ARMENIE) .

AGIER Michel (1999) *L'Invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*, Paris, Editions des Archives contemporaines.

Al Mashrik (2008) CEL - Chemin de Fer de l'Etat Libanais Lebanese State. Disponible sur [<http://almashrik.hiof.no/lebanon/300/380/385/railways/index.html>][consulté le 3 avril 2018].

ALEXANDER Christopher (1976) *Une expérience d'urbanisme démocratique*, traduit de l'anglais par Robert Davreu et Amélie Petita, Ed. Seuil.

ALIEH Yassmine (2018) "Beirut River Solar Snake tenders second phase." In. BusinessNews.com.lb by Lebanon Opportunities[enligne] <http://www.businessnews.com.lb/cms/Story/StoryDetails/6730/Beirut-River-Solar-Snake-tenders-second-phase> [consulté le 25 octobre 2018].

LAFOY Aline (2019) " Une forêt urbaine près du fleuve de Beyrouth", in *L'Orient-le Jour*, [mis en ligne] <https://www.lorientlejour.com/article/1181947/une-foret-urbaine-pres-du-fleuve-de-beyrouth.html>

AMIOT Hervé (2013) " Beyrouth (2) : la reconstruction du centre-ville par la société Solidere" in *Les Clés du Moyen-Orient*, [en ligne] <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Beyrouth-2-la-reconstruction-du-centre-ville-par-la-societe-Solidere.html>

AMIOT Hervé (2013) "Beyrouth (1) : La reconstruction à l'échelle métropolitaine" In *Les Clés du Moyent-Orient, Beyrouth*. [mis en ligne] <https://www.lesclesdumoyenorient.com/Beyrouth-1-la-reconstruction-a-l-echelle-metropolitaine.html>

APPADURAI Arjun (1996) *Modernity at Large ; Cultural Dimensions of Globalisation*, Minneapolis

ASHKARIAN Vicken (2007) *Le développement de la ville de Bourj Hammous à Travers le réaménagement du camp Sanjak*. Mémoire d'un Master en Urbanisme. Institut d'Urbanisme de l'ALBA, Université de Balamand, Liban.

AUGE Marc (1992) *Non lieux : Introduction à une anthropologie de la sur modernité*, Éd. Du Seuil.

AUGE Marc (1997) *La guerre des rêves, exercice d'ethno-fiction*, Éd. Du Seuil.

AVELINE Natacha (1997) " Questions sur le foncier et l'immobilier à Beyrouth ", In *Lettre d'information de l'ORBR*, n°9, pp.2-4.

AZHARI Timour (2017) "The lucrative history of land reclamation", In *The Daily Star*, 19 July. Available at: <https://www.dailystar.com.lb/News/LebanonNews/2017/Jul-19/413250-the-lucrative-history-of-lebanese-land-reclamation.ashx#>.

BALANCHE, Fabrice (2013), « le Liban entre mondialisation indirecte et crise syrienne », *Géosphères, Annales de géographie*, Université Saint-Joseph, Beyrouth, Vol.33-34, ISSN 1729-6943.

BALDINI Andrea "Quand les murs de béton muets se transforment en un carnaval de couleur ", *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 28 juillet 2016, consulté le 25 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.7469>

BARAJAS Diego (2003) *Dispersion. A Study of Global Mobility and the Dynamics of a Fictional Urbanism*, Jap Sam Books, p.2

BARNEKOV Thimoty, RICH Daniel (1977) "Privatism and urban development. An analysis of the organized influence of local business elites" In *Urban Affairs Review*, vol. 12, n°4, 431–460.

BÄSCHLIN Elisabeth, WASTL-WALTER Doris (2004) "Le droit à la ville - Espaces de participation, espaces de résistance. Discussion de trois exemples de la ville de Berne (One's right on the city - Spaces of participation, spaces of resistance. Three examples of the city of Berne)", In *Bulletin de l'Association de géographes français, 81e année*, 2004-4 (décembre). Les frontières dans la ville / Problématique urbaine en Suisse. pp. 543-556

BAUMANN Hannes (2017) *Citizen Hariri. Lebanon's Neoliberal Reconstruction*, Oxford University Press, USA

BAYAT Asef (2010) *Life as Politics: How Ordinary People Change the Middle East*, Stanford University Press.

BEAL Vincent (2014) « Trendsetting cities : les modèles à l'heure des politiques urbaines néolibérales » In *Métropolitiques*. [Mis en ligne] <https://metropolitiques.eu/Trendsetting-cities-les-modeles-a-l-heure-des-politiques-urbaines-neoliberales.html>

Beirut Design Week 2016 <http://beirutdesignweek.org/page/98/item/1560/BDW-2016:-HIGHLIGHTS/Beirut-River-20>

BEN NEFISSA Sarah, DESTREMAU Blandine (2011) « Protestations sociales, révolutions civiles. Transformations du politique dans la Méditerranée arabe », *Revue Tiers-Monde*, hors-série.

BEYHUM Nabil (1994) "Les démarcations au Liban d'hier à aujourd'hui". In F. Kiwan (dir) *Le Liban Aujourd'hui*. Paris : CNRS éditions. (Pp.275-296).

Blackwelle Publishers.

BOERI Stéphane (2013) *L'Antiville*. Manuella Éditions. [Trad.it. 2011] *L'Anticittà*. Roma :Laterza & Figli.

BOUDJIKANIAN Aida (1994) "Beyrouth 1920-1991 : d'une métropole de croissance au champ de guerre". In KIWAN Fadia (dir) *Le liban Aujourd'hui*, CERMOC, CNRS éditions, Paris, pp.241-273.

BOYER, Robert, SAILLARD Yves (dir.) (1995) *Théorie de la régulation. L'état des savoirs*, Paris : La Découverte.

BRENNER Neil (2004) *New States Spaces. Urban Governance and the Rescaling of Statehood*, Oxford University Press, Oxford.

BRENNER Neil, (2002), "Decoding the newest "metropolitan regionalism" in the USA: A critical overview", in *Cities*, Vol. 19, No.1, 3-21.

BRENNER Neil, (2004), "Urban governance and the production of new state spaces in western Europe, 1960-2000", in *Review of International Political Economy*, Vol.14, 113-126.

BRIGHENTI, Andrea Mubi (Ed) (2013) *Urban Interstices: The Aesthetics and the Politics of the In between*, Ashgate.

BUCHAKJIAN Gregory (2018) "Fragments from the ridgeline". In YOUNES Hala (dir) *The place That Remains, Recounting the unbuilt territory* (p.48). Milano : Skira editore S.p.A.

CAMAU Michel, VAIREL Frederic (2014) *Soulèvements et recompositions politiques dans le monde arabe*, Collection PUM.

C.H. (2017) "Abandon du projet d'extension des panneaux solaires du fleuve de Beyrouth", In *Le Commerce du Levant*, [Mis en ligne] <https://www.lecommercedulevant.com/article/27424-abandon-du-projet-dextension-des-panneaux-solaires-du-fleuve-de-beyrouth> [consulte le 30 Mai 2022].

CARY Paul, FOL Sylvie (2012) "Introduction, Les métropoles face aux dynamiques de ségrégation et de fragmentation" In *Lavoisier, Géographie, économie, société*, 2012,2, Vol.14 pp. 113-126.

CASTELLS Manuel (1996) *The Rise of the Network Society* (The Information Age: Economy, Society and Culture, Volume 1). Malden, MA: Blackwell Publishers, Inc.

CELLAMARE Carlo (Eds) (2016) "Latent projects, Urban appropriation and Self-Organization " In D'ARIENZO Roberto, YOUNES Chris, LAPENNA Annarita et ROLLOT Mathias, (Eds) *Ressources urbaines latentes* Genève: MétisPresses. (Pp. 228,241).

CHAPLAIN Alix (2020) " L'électricité, un enjeu clef de la crise libanaise". In *The Conversation*, Academic rigour, journalistic flair. [Mis en ligne] <https://theconversation.com/lelectricite-un-enjeu-clef-de-la-crise-libanaise-144217> [consulte le 30 mai 2022].

CHEIKH AL WALI T. (1993), *Bayrut fi Al Tarikh Wal Hadara*, Beirut: Dar Al E'lem LeI Malayeen.

CHIDIAC Rola, (2020) « Territoires », métropolisation et recomposition spatiale dans la moyenne montagne autour de Beyrouth (Liban) », *Méditerranée* [Online], 131 | 2020, Online since 03 February 2020, connection on 03 September 2020. URL <https://journals.openedition.org/mediterranee/11480>

CLAVEL Maïté (2002) *Sociologie de l'urbain*, Ed Economica, Anthropos, Paris.

CLERC Valérie (2012), « Laws, Rights and Justice in Informal Settlements: The Crossed Frames of Reference of Town Planning in a Large Urban Development Project in Beirut », In ABABSA Myriam, DENIS Éric et DUPRET Baudoin (eds), *Popular Housing and Urban Land Tenure in the Middle East. Case Studies from Egypt, Syria, Jordan, Lebanon, and Turkey*, Le Caire, American University in Cairo Press, p. 303-320.

CLERC Valérie (2013), "Revue des politiques de gestion foncière urbaine au Liban" In *Caisse des Dépôts et Consignations. Banque mondiale. Centre de Marseille pour l'intégration en Méditerranée (CMI). Programme UD1*, Marseille.

Colloque "Espaces à saisir : Interstices et communs urbains. La ville à l'épreuve de l'interdisciplinarité" 2020, Université de Tours. Appel à communication [mis en ligne] <https://espacesasaisir.sciencesconf.org/resource/page/id/1>

CORM, Georges (2005), *Le Liban contemporain : histoire et société*, La Découverte.

DAHDAH Assaf (2012) *L'Art du Faible : Les migrantes non arabes Dans le Grand Beyrouth (Liban)*. Beyrouth : Presses de l'IFPO.

DAVIE Michael (2017) "Modernité, postmodernité et néolibéralisme dans la construction du patrimoine urbain de Beyrouth", présente au colloque " Beyrouth : Signes, symboles, mémoire(s) d'une métamorphose, Actes du colloque 24, 25 et 26 novembre 2016, Kaslik, Liban.

DAVIS, Mike (2000) *City of Quartz : Los Angeles, capitale du future*, traduit de l'anglais par Michel Darteville et Marc Saint-Upéry, La Découverte.

DE CERTEAU, Michel (1990) *L'invention du quotidien, I, Arts de faire*, Paris, Gallimard.

DE MATTOS Carlos., (2010), *Globalización y metamorfosis urbana en América Latina*, Quito, OLACCHI-Quito Distrito Metropolitano, p.374.

DEAR Michael J. (2001) *The Postmodern Urban Condition*, Blackwell.

DEBIÉ Franck, PIETER Danuta (2003), *La paix et la crise : le Liban reconstruit ?* avec la collaboratoïn de VERDEIL Eric, PUF, Paris.

DEBOULET Agnès, FAWAZ Mona (2011) "Contesting the legitimacy of urban restructuring and highways in Beirut's irregular settlements." In *Cities and Sovereignty: Identity Politics in Urban Spaces*. Bloomington, Indiana University Press.

DEBOULET Agnès, FLORIN Bénédicte « Mobilisations pré-révolutionnaires : quand les habitants des quartiers populaires du Caire (se) manifestent », Égypte/Monde arabe [En ligne], Troisième série, Ville et révolution en Égypte, mis en ligne le 07 avril 2014, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/3263> ; DOI : 10.4000/ema.3263

DEGEORGES Patrick, NOCHY Antoine (2002) sous la direction de BOUCHAIN Patrick. *L'impensé de la ville*, ActeSud/P.Bouchain.

DOVEY Kim (2012) "Informal urbanism and complex adaptive assemblage". In *International Development Planning Review* 34 (4), pp. 349-367

DUFOUR Dany-Robert (2003) "Servitude de l'homme libéré" in *Le Monde Diplomatique*, p.3.

DUMONT Marc (2006) "Penser la ville incertaine : périmètres et interstices". In *EspacesTemps.net* [mis en ligne] le 10 Janvier 2006, <https://www.espacestemp.net/en/articles/penser-la-ville-incertaine-perimetres-et-interstices/>

EDWARD Soja (2002) "Restructuring the Industrial Capitalist City", in *TransUrbanism*, p. 91.

EL BACHA, François (2018) "Liban/Histoire : La Grande Famine du Mont-Liban au cours de la 1ère Guerre Mondiale". In *Libnanews*. Disponible sur <https://libnanews.com/liban-histoire-dossier-grande-famine/>

EL DACCACHE Maroun (2021) "Beirut, Place of post-crisis" in AZZALI Simona, MAZZETTO Silvia, PETRUCCIOLI Attilio (2021) *Urban Challenges in the Globalizing Middle-East Social Value of Public Spaces*, Springer Nature Switzerland AG 2021, pp.37-60

EL-ACHKAR Hisham (2011), *The Role of the State in Initiating Gentrification. The Case of the Neighborhood of Achrafieh in Beirut*, Master thesis, Beyrouth, Université libanaise.

EL-ACHKAR, Élie (1998) "Chapitre 3. Urbanisation et urbanisme " In : *Réglementation et formes urbaines : Le cas de Beyrouth* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généré le 09 août 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/4324>>. ISBN : 9782351594513. DOI 10.4000/books.ifpo.4324.

EPSTEIN Renaud "Gouverner à distance : Quand l'Etat se retire des territoires" In *Revue Esprit*, Editions Esprit, 2006, pp.96-111[halshs-00130034]

FATTOUCH, Mayssa (2015) *Hammoud Badawi*, Tandern Works. [Mis en ligne] [https://static1.squarespace.com/static/53455bd1e4b00e0d727c013f/t/567050172399a343227c195b/1450201111965/HammoudBadawi\\_English.pdf](https://static1.squarespace.com/static/53455bd1e4b00e0d727c013f/t/567050172399a343227c195b/1450201111965/HammoudBadawi_English.pdf)

FAVIER Agnès (dir.) (2001), *Municipalités et pouvoirs locaux au Liban*, Beyrouth, Centre d'études et de recherches sur le Moyen-Orient contemporain.

FAWAZ Mona, GHANDOUR Marwan (eds) (2007), *The Reconstruction of Haret Hreik. Design Options for Improving the Livability of the Neighborhood*, American University of Beirut, Reconstruction Unit at ArD, Beyrouth.

FAWAZ Mona, PEILLEN Isabella (2003) "The case of Beirut, Lebanon, Understanding slums: Case studies for the Global Report Human Settlements". In *Massachusetts Institute of Technology, AUB department of architecture, Programme des nations Unies pour les établissements humains (ONU-habitat), New York*.

FOL Sylvie ; MORANGE Marianne (2014) « Ville, néolibéralisation et justice », *justice spatiale / spatial justice*, n° 6 [Mis en ligne ] <https://www.jssj.org/article/neoliberalisation-ville-et-justice-spatiale/>

[<https://www.researchgate.net/publication/272419334> *Beyrouth comme ville polycentrique et fragmentee Les Souks du centre-ville et l'ABC d'Achrafieh* [accessed Apr 05 2021].

FLORIN Bénédicte, LELANDAIS Gülçin Erdi (2016) *Marges urbaines et résistances citadines*, France. 2 (101), L'Harmattan, Marges urbaines et résistances citadines, 978-2-343-09459-5.

FOUCAULT Michel "Naissance de la biopolitique" In Cours au Collège de France. 1978-1979, Paris, Gallimard/Le Seuil, coll. « Hautes Etudes, p. 136-137.

FREM Sandra (2009) *Nahr Beirut : Projections on an Infrastructural Landscape MIT, Département d'Architecture*. Massachusetts Institute of Technology.

FRÉMEAUX Philippe (2008) « A la une des états généraux » In *Alternatives Économiques*, 11 (n°274), p. 10. DOI : 10.3917/ae.274.0010. URL : <https://www.cairn.info/magazine-alternatives-economiques-2008-11-page-10.htm>

GALLENT Nick, SHAW David (2007) "Spatial Planning, Area Action Plans and the Rural-Urban Fringe" In *Journal of Environmental Planning and Management* 50 (05), pp. 617-638.

GANDY Matthew (2011) "Interstitial landscapes: reflections on a Berlin corner". In GANDY Matthew (ed.) *Urban constellations*. Jovis, pp.149-152.

GARBER, Judith A. (2000) « Not named or identified: Politics and the search for anonymity in the city », in MIRANNE Krinstine B., YOUNG Miranne, YOUNG Alma H. (eds), *Gendering the city: Women, boundaries and visions of urban life*, Lanham, Rowman and Littlefield Publishers, pp. 19-40.

GÉOCONFLUENCES, Coll. (2020) "Métropolisation", mise à jour juin 2020 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/metropolisation>

GHORAYEB Marlène (2014) *Beyrouth sous mandat français. Construction d'une ville moderne*. Liban, Éd. Karthala.

GHORRA-GOBIN Cynthia (2015) *La métropolisation en question*, Paris, PUF, coll. « la ville en débat », p.120.

GUSTAVE Massiah (2012) " La Corruption Au Cœur Du Néolibéralisme". In *Revue internationale et stratégique*, n° 85, p.100. [Mis en ligne] <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2012-1-page-99.htm>

Hackworth Jason (2006) *The Neoliberal city: Governance, Ideology and Development in American Urbanism*, Cornell, Cornell University Press, p.352

HAMDAN Fouad (1997)"Toxic attack against Lebanon, case one: Toxic waste from Italy" In FouadHamdan.org [mis en ligne] [http://www.fouadhamdan.org/cms/upload/pdf/ItalianToxicWasteInLebanon\\_GreenpeaceChronology1987\\_1997\\_FouadHamdan\\_ENGLISH\\_May1997.pdf](http://www.fouadhamdan.org/cms/upload/pdf/ItalianToxicWasteInLebanon_GreenpeaceChronology1987_1997_FouadHamdan_ENGLISH_May1997.pdf).

HARB EL-KAK, Mona. 1999. La reconstruction de la banlieue sud-ouest de Beyrouth : une négociation entre État et acteurs politiques. In Huybrechts, E., & Douayhi, C. (Eds.), *Reconstruction et réconciliation au Liban : Négociation, lieux publics, renouement du lien social*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. doi :10.4000/books.ifpo.4412

HARB Mona (2010), *Le Hezbollah à Beyrouth (1985-2005). De la banlieue à la ville*, Paris, Karthala.

HARIRI Nizar, CHOUEIRI Nai, HAJJAR Myriam, MOUSSA Sarjoun (2013), « Beyrouth comme ville polycentrique et fragmentée : Les Souks du centre-ville et l'ABC d'Achrafieh », In *Géosphères, Annales de Géographie*, Volume 33-34, pp. 23-33.

HARMANDAYAN Diran (2009) *Bourj Hammoud brief city profile*, municipality of Bourj Hammoud.

HARVEY David (1989) « From managerialism to entrepreneurialism: the transformation in urban governance in late capitalism », *Geografiska Annaler B*, vol. 71, n° 1, p. 3-17.

HARVEY David (2005) *A brief history of neoliberalism*, Oxford University Press.

HARVEY David (2008) "Right to the City", In *New Left Review*, 53, 09/10 pp.23-4.

HARVEY David (2010) *Géographie et capital, Vers un matérialisme historico-géographique*, Mille Marxismes, Éditions Syllepse, paris.

HATZFELD Hélène, HATZFELD, RINGART Marc Nadja (1999) " Quand la marge est créatrice. Les interstices urbains initiateurs d'emplois". In *Les Annales de la Recherche Urbaine*, N. 83-84, pp. 206-207.

HEDIGER Daniel, LUKIC Andrej (2009) *The Armenian Quarters in Beirut. Bourj Hammoud and Karm El Zeitoun*. ETH Studio Basel Contemporary City Institute.

HOLM Andrej (2010) " Urbanisme néolibéral ou droit à la ville" in *Multitudes*, 4, n.43, p. 86. [[Urbanisme néolibéral ou droit à la ville | Cairn.info](#) ]

HOUE Mélanie (2017) "Beyrouth: lie double avec vue sur mer" In *Liberation.fr* [mis en ligne] [https://www.liberation.fr/planete/2017/04/10/beyrouth-lie-double-avec-vue-sur-mer\\_1561790/](https://www.liberation.fr/planete/2017/04/10/beyrouth-lie-double-avec-vue-sur-mer_1561790/)

<https://urbanstances.com/2017/01/16/le-fleuve-de-beyrouth-au-coeur-dune-strategie-metropolitaine-durable/>

<https://www.localiban.org/repartition-geographique-des-municipalites-libanaises>

HUYBRECHTS Eric, VERDEIL Éric (2000) "Beyrouth entre reconstruction et métropolisation— Beirut between reconstruction and metropolization" In *Villes en parallèle*, Université Paris 10-Nanterre, Laboratoire de géographie urbaine, [mis en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00002823v2/document>

HUYBRECHTS Éric, AWADA Fouad (Mars, 2006), *Beyrouth reprend place au niveau international*, *Cahier de l'IAURIF*, No. 144, p.36.

INVESTMENT DEVELOPMENT AUTHORITY LEBANON (IDAL) (2011), *Annual Report OF 2010*, Beyrouth, IDAL.

IRVINE Martin (2012) « The Work on the Street: Street Art and Visual Culture ». In: *The Handbook of Visual Culture*, London: Berg, 235–78.

JACQUOT Catherine (2015) "L'architecture : un acte de résistance et de partage", In *Ordre des Architectes*, France <https://www.architectes.org/actualites/l-architecture-un-acte-de-resistance-et-de-partage>

JAGLIN Syvly (2012), « Services en réseaux et villes africaines : l'universalité par d'autres voies ? », *L'Espace géographique*, 41 (1), p. 51-67.

JOLIVET Violaine (2012) "Miami, ville-modèle de quelle Amérique ?", *Géographie, économie, société*, vol. 14, no. 2, pp. 127-146.

JOREIGE Lamia (2017) "Under-writing Beyrouth". In *Fondation Kamel Lazaar*, version 2.



JORGENSEN Anna, TYLECOTE Marian (2007) "Ambivalent landscapes: wilderness in the urban interstices". In *Landscape Research* 32(4), pp.443-462.

KASSIR Samir (2003) *Histoire de Beyrouth*, Fayard.

KASTRISSIANAKIS Konstantin (2012) « Transformations urbaines et affirmation de nouvelles souverainetés : le cas de Beyrouth », *Rives méditerranéennes*, 42 | 2012, pp. 75-95.

KEVORKIAN Raymond (2007) « Aux origines des communautés arméniennes du Proche-Orient : les rescapés du génocide », in KEVORKIAN Raymond, NORDIGUIAN Lévon, TACHJIAN Vahé (dir.) (2007) *Les Arméniens 1917-1939, la quête d'un refuge*, Paris, Réunion des musées nationaux, pp. 19-21.

KHALAF Samir (2006) *Heart of Beirut: Reclaiming the Bourj*, London, Saqi Books, p.25.

KHACHACHOU Alexandre (2014) هل يقفل "سوق الأحد"؟, In *An Nahar* [mis en ligne] <https://www.annahar.com/arabic/article/171365-%D8%AD%D9%85%D9%84%D8%A9-%D9%84%D8%A7%D9%82%D9%81%D8%A7%D9%84-%D8%B3%D9%88%D9%82-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D8%AD%D8%AF-%D8%A8%D8%A4%D8%B1%D8%A9-%D9%84%D9%86-%D9%86%D8%B1%D8%AA%D8%A7%D8%AD-%D8%A7%D9%84%D8%A7-%D8%A8%D8%A5%D8%B2%D8%A7%D9%84%D8%AA%D9%87%D8%A7>

KHAYAT Tristan (2001) "La route de la discorde : construction du territoire municipal et aménagement métropolitain à Borj Hammoud" In Favier, A. (Ed) *Municipalités et Pouvoirs Locaux Au Liban, Les Cahiers de CERMOC*, Beirut, Press de l'IFPO, 24 :207-225.

KHAYAT Tristan (2002) *Bourj-Hammud and the Armenian community in Lebanon: 70 years of housing policies*, Unpublished Report, ESCWA Beirut.

KHAYAT Tristan (1999) "Borj-Hammoud, de l'espace communautaire à l'espace public : croissance d'un quartier commercial" In : *Reconstruction et réconciliation au Liban : Négociation, lieux publics, renouement du lien social*, Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généré le 12 septembre 2022). [Mis en ligne] ISBN : 9782351594315. DOI : <https://books.openedition.org/ifpo/4420>

KHOSROKHAVAR Farhad (2015) « Les révolutions arabes et leur devenir. Les cas paradigmatiques de l'Égypte et de la Tunisie », In *Maghreb - Machrek*, 2-3 (N° 224-225), p. 31-45. DOI : 10.3917/machr.224.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-maghreb-machrek-2015-2-page-31.htm>

KIAMÉ Jihad, BOU AOUN Cynthia (2011) "Le fleuve de Beyrouth au cœur d'une stratégie métropolitaine durable". In *Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth*, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand. Liban: édition de l'Alba.

KING Ross, DOVEY Kim (2016) "Active Interstices: Urban informality, the Tourist Gaze and Metamorphosis in South-East Asia". In MUBI BRIGHENTI Andrea ed. (2016) *Urban Interstices: The Aesthetics and the Politics of the In-between*, Routledge, Taylor and Francis Group, London and New York, p.183.

KRIJNEN Marieke, FAWAZ Mona (2010), « Exception as the Rule: High-End Developments in Neoliberal Beirut », *Built Environment*, 36 (2), p. 117-131.

L'Orient-le Jour (13 septembre 2019) <https://www.lorientlejour.com/article/1186373/quest-ce-qui-a-motive-la-renaissance-de-linord-.html>

LAVERNE Marc, (2003) « Fracture sociale et fragmentation spatiale dans un processus de métropolisation. Le cas d'Amman », in *Insaniyat / إنسانيات*, 22 | 95-113.

Le Commerce Du Levant (2018) "Dany Khoury Contracting réhabilite Bourj Hammoud" [mis en ligne] <https://www.lecommercedulevant.com/article/28098-dany-khoury-contracting-rehabilite-bourj-hammoud>

LE STRAT Pascal Nicolas (2006) « Multiplicité interstitielle » in *Expérimentations politiques*, PNLs, <https://pnls.fr/multiplicite-interstitielle/>

LE STRAT Pascal-Nicolas (2007) " Multiplicité Interstitielle". In *Multitudes*, N.31, p. 119.

LEFEBVRE Henri (1968) *Le Droit à la Ville*, Paris, Anthropos.

LEFEBVRE Henri (1974) *La production de l'espace*, Anthropos, Paris.

LEFEBVRE Henri (1970) *La Révolution urbaine*, Collection Idées, Gallimard, Paris.

LELANDAIS Gülçin Erdi, FLORIN Bénédicte, PEROUSE Jean François, MORVAN Yoann (2014) *Pratiques de Résistances Urbaines aux Marges*, Appels a Communications, Marges et Villes, Programme ANR, Entre exclusion et intégration, Cas méditerranéens. <https://marges.hypotheses.org/files/2016/11/Appel-%C3%A0-Communications.pdf>

LELANDAIS Gülçin Erdi, FLORIN Bénédicte, PEROUSE Jean François, MORVAN Yoann (2014) *Pratiques de Résistances Urbaines aux Marges*, Appels a Communications, Marges et Villes, Programme ANR, Entre exclusion et intégration, Cas méditerranéens.

LÉVESQUE Luc (2016) "Trajectories of Interstitial Landscapeness: A conceptual Framework for Territorial Imagination and Action" in MUBI BRIGHENTI Andrea ed. (2016) *Urban Interstices: The Aesthetics and the Politics of the In-between*, Routledge, Taylor and Francis Group, London and New York, p. 21.

LOGAN John, MOLOTCH Harvey (1987) *Urban fortunes: the political economy of place*, Berkeley: University of California Press.

LTEIF Carine, TOUSSAINT SOULARD Christophe (2015) "Diagnosis and Strategies for Peri-Urban Agriculture in Beirut, Lebanon" In International Conference on Agriculture in an Urbanizing Society at: Roma, Italy.

MAC GREGOR, Robert (1977) "Privatism and urban development: a response", In *Urban Affairs Review*, Vol. 12, n°4, 461–468.

MAKAREM May (2011) "La gare ferroviaire de Beyrouth sous le feu des projecteurs" 8 septembre. In *L'orient-le jour, Liban*.

MAKAREM, May (2011) "Le nouveau visage de la façade maritime du Metn-Nord" in *L'Orient-le Jour*. 10 aout 2011. [mis en ligne] [https://www.lorientlejour.com/article/716959/Le nouveau visage de la facade maritime d u Metn-Nord.html](https://www.lorientlejour.com/article/716959/Le_nouveau_visage_de_la_facade_maritime_d_u_Metn-Nord.html)

MAKHZOUMI Jala (2009) "Interrogating the Hakura tradition: Lebanese village garden as product and production". In International Association for the Study of Traditional Dwellings and Settlements, Working Paper Series, Volume 200:50–60.

MAKHZOUMI Jala (2011) "Colonizing Mountain, paving sea: neoliberal politics and the right to landscape in Lebanon", In EGOZ Shelley, MAKHZOUMI Jala, PUNGETTI Gloria (Ed) *The right to landscape. Contesting landscape and human right*. Ashgate, Routledge, London.

MANSOUR Fadi (2018) "From Trash Dump to Dreamland: Solid Waste Machine: An Entangled History of Toxicity and Capital", In YOUNES Hala, ZOUEIN Marwan (2018) *The Place That Remains, recounting the un-built territory*, conference proceedings, 23-24 March 2018, School of Architecture and Design, Lebanese American University, Beirut.

MAROT Bruno, YAZIGI Serge (2012) "La reconstruction de Beyrouth : vers de nouveaux conflits ?", *Métropolitiques*, <https://metropolitiques.eu/La-reconstruction-de-Beyrouth-vers.html>

MAYER Margit, BRENNER Neil, MARCUSE Peter (traduit par LEMERLE Juliette) (2011) « La critique urbaine, une discipline fondamentale », *Métropolitiques*, URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-critique-urbaine-une-discipline.html>

MCADAM Doug (1982) *Political Process and the Development of Black Insurgency*, University of Chicago Press.

MELO Ana Maria (2011) *La planification stratégique et ses effets sur les métropoles. Analyses des expériences de Lille (France) et de Recife (Brésil)*, Thèse en Géographie, Aménagement et Urbanisme, IHEAL, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Paris.

MEUNIER Louise (2015), Le fleuve de Beyrouth transformé en centrale solaire, *L'orient-Le jour*, [en ligne] 5 mars 2015. Disponible sur <https://www.lorientlejour.com/article/914217/le-fleuve-de-beyrouth-transforme-en-centrale-solaire.html> [consulté le 14 juin 2017].

MOHAMMADI Jamal, ZARABI Ashgar, MOBARRAKI Omid (2012) "Urban Sprawl Pattern and Effective Factors on them: The case of Urmia city, Iran", In *Journal of Urban and Regional Analysis* 4(1) pp. 77-89.

MOLOTCH Harvey (1976) "The city as a growth machine: toward a political economy of place", In *American Journal of Sociology*, Vol. 82, n°2, 309–332.

MOREL Christelle Journal, PINSON Gilles (2017) *Debating the Neoliberal City*, Londres, Routledge, p.288.

MORRIS Aldon D. (1984) *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, Free Press.

OSMONT Annick (2006) «La ville du néolibéralisme » *Cahier Voltaire de l'AITEC* [en ligne] <https://aitec.reseau-ipam.org/spip.php?article75>

OWENS John (2015) " Beirut Solar Project Aims to Slow Power Cuts". In *VOA news*. [Mise en ligne] <https://www.voanews.com/a/beirut-solar-project-aims-slow-power-cuts/2706548.html> [consulte le 30 mai 2022]

PICARD Elisabeth (1994) « Les habits neufs du communautarisme libanais », *Cultures et Conflits* n° 15-16, p. 49-70

PICARD Elizabeth (2019) « BAUMANN Hannes, Citizen Hariri. Lebanon's Neoliberal Reconstruction, Londres, Hurst & Cie, 2016, 252 p » In *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 19 mars 2018, consulté le 16 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remmm/10196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.10196>

PINSON, Gilles, ROUSSEAU Max (2011) « Systèmes (Les) métropolitains intégrés : état des lieux et problématiques » In *Territoires 2040*, n° 3, 29–58.

PORTER Michael (1990) *The Competitive Advantage of Nations*, The Free Press, New York.

PRASAD Anshumanand, PRASAD Pushkala (1998) "Everyday struggles at the workplace: The nature and implications of routine resistance in contemporary organizations", *Research in the Sociology of Organizations*, 15, 225-257.

RAGAB Tarek S. (2010) "The Crisis of Cultural Identity in Rehabilitating Historic Beirut-Downtown", *Cities*, vol. 28, p. 107-114.

RANDA NUCHO Joanne (2017) *Everyday Sectarianism in Urban Lebanon, Infrastructures, public Services, and Power*, New Jersey, Princeton University Press.

ReDesign Studio, IS CRA, Université de Sheffield (UK), Atelier d'Architecture Autogérée, chercheurs associés (Mars 2008) *Interstices Urbains Temporaires, Espaces interculturels en chantier, Lieux de proximité*, Programme Interdisciplinaire de Recherche, art, architecture et

paysage, rapport final. Ministère de l'Écologie, du Développement et de l'Aménagement durables (MEDAD) [mis en ligne] <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/interstices-recherche-rds.pdf>

ROBINSON Tony (1995) "Gentrification and grassroots resistance in San Francisco's Tenderloin", *Urban Affairs Review*, 30, 483-513.

ROUSSEAU Max (2013) « Villes post-industrielles : pour une nouvelle approche » In *Métropolitiques*, [Mis en ligne] <https://metropolitiques.eu/Villes-post-industrielles-pour-une-nouvelle-approche>

SACK Robert David (1985) *Human Territoriality. Its theory and history*, Cambridge University Press, Cambridge/London/New York.

SASSEN Saskia (1991) *The Global City: New York, Londres, Tokyo*, Princeton University Press, Princeton.

SASSEN, Saskia (1999) " Métropole : site stratégique et nouvelle frontière ". In *Cultures et Conflits*, n°33-34.

SASSEN Saskia (2006) "La métropole du biopouvoir et la métropole de la biopolitique, Gouvernance métropolitaine et Action des migrants" (<http://seminaire.samizdat.net/>)

SASSEN Saskia (2016) *Expulsions. Brutalité et complexité dans l'économie globale*, Paris, Gallimard, p.25.

SCHMID Heiko (2006) "Privatized Urbanity or a Politicized Society? Reconstruction in Beirut after the Civil War", *European Planning Studies*, vol. 14, n° 3, p. 365-381.

SCOTT Allen, SOJA Edward. W., eds (1996). *The City. Los Angeles and urban theory at the end of the twentieth century*, Berkeley University of California Press.

SCOTT James C. (1985) *Weapons of the Weak: Every-day Forms of Peasant Resistance*, New Haven, CT, Yale University Press.

SCOTT James C. (1990) *Domination and the Arts of Resistance: Hidden Transcripts*. New Haven : Yale University Press.

SCOTT James C. (2009) *La domination et les arts de la résistance*, Paris, Éditions Amsterdam.

SECCHI Bernardo (2014) *La Ville des Riches et la Ville des Pauvres*, MetissPresses, vues EnsembleEssais.

SEMMOUD Nora (2020) "Introduction générale" in SEMMOUD Nora, SIGNOLES Pierre (dr.) *Exister et résister dans les marges urbaines, Villes du Bassin méditerranée*, Territoires Environnements Sociétés, Éditions de l'Université de Bruxelles, Belgique.

SHAW Pamela, HUDSON Joanne (2009) "The Qualities of Informal Space: (Re) appropriation within the informal, interstitial spaces of the city". In *Proceedings of the conference occupation: negotiations with constructed space*. University of Brighton.

SILVA, Cristina (2017)" The Interstitial Spaces of Urban Sprawl Understanding the Components of the Unbuilt Suburban Geography of Santiago de Chile". In *46 Lo Squaderno, Suburbs & Interstices, Explorations in Space and Society*, N.46, ISSN 1973-9141, pp.7-12.

SMITH Neil (1996) *The New Urban Frontier: Gentrification and the Revanchist City*, Londres, Routledge.

SMITH Neil (2003) "La gentrification généralisée : d'une anomalie locale à la « régénération » urbaine comme stratégie urbaine globale" In BIDOU-ZACHARIASEN Catherine (dir.), *Retours en ville*, Descartes & Cie, Paris, pp. 45-72.

SOJA W.Edward. (1996) *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and Other real-and-imagined places*, Blackwell Publishers; 1st edition (October 28, 1996)

STEBE Jean-Marc, MARCHAL Herve (Eds) (2007) *La sociologie urbaine*. Paris: puf.

STEELE Wendy, KEYS Cathy (2015) "Interstitial space and everyday housing practices". In *Housing, Theory and Society* 32 (1), pp. 112-125.

STONE Clarence (1989) *Regime Politics. Governing Atlanta 1946-1988*, Lawrence KS: University Press of Kansas.

The Other Dada (2015) [Mis en ligne] <https://theotherdada.wordpress.com/2015/07/07/beirut-river-community-engagement-by-tandemworks/>

The Other Dada (2015) Beirut River Project, [Mis en ligne] <https://theotherdada.wordpress.com/2015/05/15/beirut-river-project/>

The Other Dada (2018) [mis en ligne] <https://theotherdada.wordpress.com/2018/12/12/beirut-riverless-urban-interventions-workshop/>

The OtherDada (2019) "theOtherDada: Native Urban Forests Built in Beirut" in *Press Release the OtherDada* [mis en ligne] <https://theotherdada.com/data/pages-subs/files/20191001033906-eff4291c283f3d60108abf2521ee766c.pdf>

TILLY Charles (1978) *From Mobilization to Revolution*, Nueva York, EUA, McGraw-Hill.

TONNELAT Stéphane (2008) "Out of frame". The (in) visible life of urban interstices", In *Ethnography* 9(3), pp. 291-324.

TRABOULSI Fawaz (2007) *A history of modern Lebanon*, Pluto Press, Ann Arbor.

VERDEIL Éric (2010) Beyrouth dans les plans de l'IRFED et d'Écochard. In *Beyrouth et ses urbanistes : Une ville en plans (1946-1975)*. Nouvelle édition. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. [en ligne] <http://books.openedition.org/ifpo/2101> [consulté le 20 août 2017].

VERDEIL Éric (2010) Chapitre 1 - L'urbanisme du Mandat français : ruptures et continuités In : *Beyrouth et ses urbanistes : Une ville en plans (1946-1975)* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, (généré le 08 septembre 2022). Disponible sur Internet : ISBN : 9782351593455. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.2167> .

VERDEIL Éric (2012) " La reconstruction entre politiques et cultures urbanistiques. Réflexions à partir de l'exemple de Beyrouth." In *Waad, une expérience unique ?* Jul 2012, Beyrouth, Liban. pp.175-189. [halshs-00957018](https://halshs-00957018)

VERDEIL Éric (2017) « Chapitre 1- Beyrouth : reconstructions, fragmentation et crises infrastructurelles », In DOMINIQUE, Lorrain, *Métropoles en Méditerranée*. Presses de Sciences Po "Académique". pp. 61-108. Disponible en ligne <https://www.cairn.info/metropoles-en-mediterranee---page-61.htm>

VERNIÈRE Marc (1973) "A propos de la marginalité : réflexions illustrées par quelques enquêtes en milieu urbain et suburbain africain." In *Cahiers d'Etudes Africaines*, 51, vol XIII, 587- 605.

VIDAL Rodrigo Rojas (2002) *Fragmentation de la Ville et Nouveaux Modes de Composition Urbaine*. L'Harmattan. Paris.

VIGNAL, Leila (2011) "Beyrouth, de la boutique au shopping mall : dynamiques métropolitaines et nouvelle géo-économie au Moyen-Orient" In Mermier F., Péraldi M. (dirs.), *Marchés, boutiques, souks et mall : formes sociales et spatiales de l'échange marchand en Méditerranée*. Paris: Editions de la Découverte.

WALDEN Susannah (2016) "Project looks to a new future for Nahr Beirut" In *The Daily Star*, Lebanon news.

WOOD Josh (2015), Lebanon hopes for brighter days ahead with the Beirut River Solar Snake project, *The National*, [en ligne] 15 mars 2015. Disponible sur <https://www.thenational.ae/world/lebanon-hopes-for-brighter-days-ahead-as-solar-farming-gets-off-the-ground-1.60460> [consulté le 14 juin 2017].

YAMOUT Dania (2018) Beirut Street Art, Art or Vandalism? [En ligne] <https://medium.com/@DaniaAtHome/beirut-street-art-art-or-vandalism-6e0836a3ef6e>

YASSIN Nasser (2011), *Lebanon Urban Profile*, Beyrouth, UN-Habitat.

YOUNES Chris (2014) "Vers une phénoménologie de l'expérience architecturale" in BONNAUD, Xavier, YOUNES Chris, *Perception, Architecture, Urbain*, Infilio éditions, p.40.

YOUNES Chris (2015) "Responsabilité de l'architecte et éthique du futur", in *Le philotopie*, n.11.





# LISTE DES FIGURES

Figure 1: photo du fleuve à Bourj Hammoud. Source : photo prise par FAYAD, Nadine, le 1/12/2018. ....	23
Figure 2: photo du fleuve à Sin El Fil. Source : photo prise par FAYAD, Nadine, le 28/08/2020..	23
Figure 3: photo du fleuve à Jisr El Bacha. Source : photo prise par FAYAD, Nadine, le 04/07/2019. ....	23
Figure 4: photo à gauche: le fleuve Nahr Beyrouth en 1880 – 1930. Source : collection of Artin Koudalakian, Makhoul Street, Beirut. Photo à droite : “1ère Compagnie du train Avec le pont du Fleuve”, la station du train sur la rive gauche du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Collection de Fouad Debbas, Beyrouth. ....	36
Figure 5: Le schéma directeur du territoire Libanais 2004. Source : IDAL Investment Development Authority of Lebanon .....	40
Figure 6: Le projet Beirut Green River initié par Parti Vert du Liban et conçu par le cabinet d’Architecture ERGA. Source: <a href="https://www.youtube.com/watch?v=pt5uOoL7Ekk">https://www.youtube.com/watch?v=pt5uOoL7Ekk</a> .....	41
Figure 7: Nahr Beyrouth dans la 16ème exposition internationale d'architecture à Venise. Source: ArchDaily <a href="https://www.archdaily.com/896209/the-place-that-remains-the-lebanese-pavilion-at-the-2018-venice-biennale">https://www.archdaily.com/896209/the-place-that-remains-the-lebanese-pavilion-at-the-2018-venice-biennale</a> .....	42
Figure 8: L’urbanisation de Beyrouth avant l'indépendance 1800-1920. Source : plusieurs références regroupées et éditées par FAYAD, Nadine. ....	45
Figure 9: L'urbanisation de Beyrouth 1920-1943. Source : différentes références regroupées et, éditées par FAYAD, Nadine .....	49
Figure 10:L'urbanisation de Beyrouth 1943-1975. Source : différentes références, édité par FAYAD Nadine .....	53
Figure 11: L'urbanisation de Beyrouth 1975-1990. Source : différentes références, édité par FAYAD Nadine .....	56
Figure 12: L'urbanisation de Beyrouth 1990-2019. Source : différentes références, édité par FAYAD Nadine .....	60
Figure 13: Les principes du plan directeur. A et B : zones de ville nouvelle ; C : port et industrie ; D : fleuve de Beyrouth, couloir de transit ; E : cité d’habitat laborieuse. (Source : Plan directeur de Beyrouth et ses banlieues, 1963. IFA, Archives du XX <sup>e</sup> siècle, Fonds Écochard.).....	65
Figure 14: Question posée : le fleuve de Beyrouth est un fleuve ou pas ? (Source : Nadine Fayad) .....	68
Figure 15: Question posée: Pourquoi pensez-vous qu'il est un fleuve/ qu'il n'est pas un fleuve? (Source : Nadine Fayad) .....	68

Figure 16: Question posée: que représente pour vous le fleuve de Beyrouth. ? Diagramme à gauche pour les interviewés qui habitent sur le fleuve. Diagramme à droite pour ceux qui habitent loin du fleuve. (Source : Nadine Fayad). .....	69
Figure 17: Le projet Solidere. Source : D. Summer, d'après Solidere. [En ligne] <a href="http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/423/img-21.png">http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/423/img-21.png</a> .....	75
Figure 18: Plan d'aménagement de la région d'Elyssar. Source : Dar el Handasah [en ligne] <a href="http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/4412/img-1.jpg">http://books.openedition.org/ifpo/docannexe/image/4412/img-1.jpg</a> .....	77
Figure 19: Projet Linord. Source : VERDEIL Eric (2002) Entre guerre et reconstruction : remblais et empiétements littoraux à Beyrouth. Le Littoral, regards, pratiques et savoirs, Etudes offertes à F. Verger, Editions Rue D'Ulm, pp.319-335, 2002. .halshs-00003471.....	78
Figure 20: La maquette du projet Waad dans les bureaux de Waad, sous l'œil du Sayyed Hassan Nasrallah. Source : VERDEIL Eric, « Retour sur l'atelier de travail sur la reconstruction de la banlieue sud de Beyrouth : une expérience unique », Les Carnets de l'Ifpo. La recherche en train de se faire à l'Institut français du Proche-Orient (Hypothèses.org), 11 septembre 2012. [En ligne] <a href="http://ifpo.hypotheses.org/4110">http://ifpo.hypotheses.org/4110</a> .....	79
Figure 21: La métropolisation de Beyrouth. Source : FAYAD, Nadine ; carte de base GIS Liban .	86
Figure 22: carte en haut, le fleuve dans les périmètres de la RMB et dans les "Beyrouth et ses banlieues". Source : FAYAD Nadine, carte de base GIS. Cartes-en bas : le bassin du fleuve et toutes les municipalités qui lui gèrent. Source : FAYAD Nadine, carte de bas.....	87
Figure 23: Le carte du bassin du fleuve Nahr Beyrouth à gauche, et à droite la carte du bassin où encadrés en jaune sont les 6 régions où notre enquête de terrain sur les situations d'espace prend place. (Source : CNRS Liban et data du GIS, édité par Fayad, Nadine) .....	126
Figure 24: Carte des régions où notre étude documentaire sur les situations d'espace du fleuve prend place. (Source : CNRS Liban et data GIS, édité par Fayad, Nadine) .....	127
<i>Figure 25: Localisation de la situation spatiale "Montagne d'ordures" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>130</i>
<i>Figure 26: La situation spatiale " Montagne d'ordures" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>131</i>
Figure 27: La montagne d'ordure avant sa déconstruction en 2016. Source : Atlas des conflits pour la justice environnementale.....	136
Figure 28: Des photos de la montagne d'ordures avant sa tombée en 2016. Source : Youtube et MTV Lebanon, assembles par Fayad Nadine, <a href="https://www.youtube.com/watch?v=mRLXJ2dt-o0">https://www.youtube.com/watch?v=mRLXJ2dt-o0</a> .....	136
<i>Figure 29: Remblayage en cours, 2016. Source : Google Earth .....</i>	<i>136</i>
Figure 30: Démantèlement de la montagne d'ordure en cours. 2017. Source : Fadi Mansour, "Dreamland" video still.....	137

Figure 31: Plan du projet d'enfouissement sanitaire et de remblayage de Bourj Hammoud-Jdaydeh (Source : Conseil de la République Libanaise pour le Développement et la Reconstruction).....	137
<i>Figure 32: Le projet en 2020, après la tombée de la montagne d'ordure, Source: YouTube et MTV Lebanon, assembles par Fayad Nadine, <a href="https://www.youtube.com/watch?v=mRLXJ2dt-o0">https://www.youtube.com/watch?v=mRLXJ2dt-o0</a> ...</i>	137
<i>Figure 33: Localisation de la situation spatiale "Projet Saint-Jacques" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	138
<i>Figure 34: La situation spatiale "le projet Saint-Jacques" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....</i>	139
<i>Figure 35: Le camp Sandjak avant sa démolition, Source : Jeunempl, Octobre, 2008 MPLBelgique.wordpress.com <a href="https://mplbelgique.wordpress.com/2008/10/11/le-camp-des-refugies-armeniens-a-burj-hammoud-va-etre-demoli/">https://mplbelgique.wordpress.com/2008/10/11/le-camp-des-refugies-armeniens-a-burj-hammoud-va-etre-demoli/</a> .....</i>	142
Figure 36: Le projet Saint-Jacques. Source : photos pris par Nadine Fayad, le 1 Décembre 2018 .....	142
Figure 37: Le projet Saint-Jacques. Source : photos pris par Nadine Fayad, le 1 Décembre 2018 .....	142
<i>Figure 38: Localisation de la situation spatiale "Badguer" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....</i>	143
Figure 39: La situation spatiale "Badguer" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....	144
<i>Figure 40: Le centre culturel Armenien "Badguer". Source : No Garlic No Onions, pris le 07/01/2015. [Mis en Ligne : <a href="http://www.nogarlicnoonions.com/badguer-an-armenian-home-with-a-lot-to-offer/">http://www.nogarlicnoonions.com/badguer-an-armenian-home-with-a-lot-to-offer/</a>] .....</i>	146
<i>Figure 41: Les artisans a Badguèr qui accueille une foire artisanale de Noël appelée "HOUYS (HOPE)" du 16 au 21 décembre, de 15h à 20h. Source L'agenda culturel [mis en ligne]: <a href="https://www.agendaculturel.com/event/houys-hope">https://www.agendaculturel.com/event/houys-hope</a> .....</i>	146
<i>Figure 42: Quelques artisans arméniens dans leur petit atelier a Bourj Hammoud. Source : Michel Sayegh, in Agenda Culturel " Le Quartier De Bourj Hammoud, Un Petit Coin D'Arménie" [Mis en ligne] <a href="https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine_LE_QUARTIER_DE_BOURJ_HAMMOUD_UN_PETIT_COIN_D_ARMENIE">https://www.agendaculturel.com/article/Patrimoine_LE_QUARTIER_DE_BOURJ_HAMMOUD_UN_PETIT_COIN_D_ARMENIE</a> .....</i>	146
<i>Figure 43: Localisation de la situation spatiale "le projet BRSS" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine. ....</i>	147
Figure 44: la situation spatiale "le projet BRSS" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....	148
Figure 45: Le projet "Beirut River Solar Snake". Source : Lebanon Energy News Twitter. ....	151

Figure 46: Le projet "Beirut River Solar Snake". Source : photo pris par FAYAD Nadine le 6 Novembre 2018. ....	151
<i>Figure 47: Localisation de la situation spatiale "Maison Arménienne" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>152</i>
Figure 48: La situation spatiale "Maison Arménienne" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....	153
<i>Figure 49: La maison arménienne en mauvais état repérée dans le quartier de la rue Marach. Source : photo pris par FAYAD, Nadine, le 1 décembre 2018 .....</i>	<i>158</i>
Figure 50: La construction de Nor Marach en 1930. Source : Archives de la municipalité de Bourj Hammoud. ....	159
<i>Figure 51: Photos et cartographies montrant le déplacement des réfugiés arméniens à Beyrouth de 1921 à 1930 avec des photos. Source: Hediger, D., Lukic, A. (2009) The Armenian Quarters in Beirut. Bourj Hammoud and Karm El Zeitoun. ETH Studio Basel Contemporary City Institute ; rassemblés et édités par FAYAD Nadine .....</i>	<i>160</i>
<i>Figure 52: Localisation de la situation spatiale "Pont Yerevan" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>161</i>
<i>Figure 53: La situation spatiale "Pont Yerevan" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>162</i>
<i>Figure 54: Le pont Yerevan. Côté Achrafiyeh, rive droite du fleuve. Source : photo prise par FAYAD Nadine, le 23-08-2017.....</i>	<i>166</i>
Figure 55: Au-dessous du Pont Yerevan, à Bourj Hammoud. Source : photo prise par FAYAD Nadine, le 12-01-2018.....	166
Figure 56: Au-dessous du Pont Yerevan, a Bourj Hammoud, rive droite. Source: photo prise par FAYAD, Nadine, le 12-01-2018.....	166
<i>Figure 57:Localisation de la situation spatiale "Souk Al-Ahad" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>167</i>
Figure 58: La situation spatiale " Souk Al-Ahad" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....	168
Figure 59: Souk Al Ahad préside les titres des médias. Source : plusieurs presses, rassemblés par FAYAD, Nadine .....	170
Figure 60: Souk Al Ahad. Source : photo prise par Fayad, Nadine, 13 février 2020.....	170
<i>Figure 61: Localisation de la situation spatiale "Tentes agricoles" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	<i>171</i>
Figure 62: La situation spatiale " Tentes agricoles" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....	172

<i>Figure 63: Les tentes agricoles. Source : photos pris par FAYAD, Nadine, le 06 novembre 2019</i>	174
<i>Figure 64: Localisation de la situation spatiale "RiverSide 2404" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source: Google Earth, édité par FAYAD, Nadine .....</i>	175
<i>Figure 65: La situation spatiale "RiverSide 2404" sur la petite échelle de la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....</i>	176
<i>Figure 66: Schémas du projet Riverside, assembles par FAYAD, Nadine. Source: EL DACCACHE Maroun (2021) "Beirut, Place of post-crisis" in AZZALI Simona, MAZZETTO Silvia, PETRUCCIOLI Attilio (2021) Urban Challenges in the Globalizing Middle-East Social Value of Public Spaces, Springer Nature Switzerland AG 2021, pp.37-60.....</i>	178
<i>Figure 67: Photo du projet Riverside 2404. Source : prise par FAYAD, Nadine, le 28-08-2020. .</i>	178
<i>Figure 68:: Localisation de la situation spatiale "Forêt urbaine" sur la carte du fleuve Nahr Beyrouth. Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine.....</i>	179
<i>Figure 69:Situation spatiale "forêt urbaine". Source : Google Earth, édité par FAYAD, Nadine. ....</i>	180
<i>Figure 70: l'appel du workshop du projet Beirut RiverLess Forest. Source: <a href="https://theotherdada.wordpress.com/2019/05/02/urban-reforestation-workshop-may-24-29/">https://theotherdada.wordpress.com/2019/05/02/urban-reforestation-workshop-may-24-29/</a> .....</i>	182
<i>Figure 71 Avant à gauche : le terrain vague marginalisé, Apres, à droite : la forêt urbaine. Source : <a href="https://theotherdada.com/en/theotherforest/412/beiruts-riverless-forest">https://theotherdada.com/en/theotherforest/412/beiruts-riverless-forest</a> .....</i>	182
<i>Figure 72: les phases du projet "Beirut RiverLess Forest". Source : <a href="https://theotherdada.com/en/theotherforest/412/beiruts-riverless-forest">https://theotherdada.com/en/theotherforest/412/beiruts-riverless-forest</a> / les photos éditées par FAYAD, Nadine.....</i>	183
<i>Figure 73: Répartition des situations spatiales de graffitis sur la grande échelle du fleuve (numération selon le nombre de pièces indiqué au-dessous).....</i>	184
<i>Figure 74: Pièce 1 de Grafitti " Beirut Piece", à Mar Mickael. Source: Exist.....</i>	186
<i>Figure 75: Pièce 2 de Grafitti " Classic Piece 1", à Achrafiyeh. Source : Exist. ....</i>	187
<i>Figure 76: Pièce 3 de Grafittis " Classic Piece 2", à Geitawi. Source : Exist. ....</i>	189
<i>Figure 77: pièce 4, travaux artistiques sur le mur du fleuve, à Bourj Hammoud. Source : photo pris par FAYAD Nadine, le 28-08-2020.....</i>	191
<i>Figure 78: pièce 5, travaux artistiques sur le mur du fleuve, à Bourj Hammoud. Source : photo pris par FAYAD Nadine, le 28-08-2020.....</i>	191
<i>Figure 79:pièces 6, sous jisir al wati a Souk Al Ahad. Source : photo prise par FAYAD Nadine et éditée par FAYAD Nadine, le 28-08-2020.....</i>	192

*Figure 80: 'Travail d'atelier : Développement durable fleuve et ville : Nahr Beyrouth, Académie libanaise des beaux-arts (ALBA), Université de Balamand ..... 198*

*Figure 81: : Beirut River 2.0 Poster. Source: The Other Dada ..... 198*

*Figure 82 Installation du projet Beirut River 2.0 au Karantina, Beyrouth. Du 20-29 mai 2019. Source : The Other Dada, rassembles par FAYAD Nadine. .... 199*

*Figure 83: Workshops divers. Source : sites internet, rassembles par FAYAD Nadine. .... 200*

# LISTE DES TABLEAUX

<i>Tableau 1: Classification générale des situations d'espace qui résistent ou tendent à résister au néolibéralisme</i> .....	129
Tableau 2 Description générale de la situation spatiale " Montagne d'ordures". Source : Nadine Fayad.....	130
<i>Tableau 3: Description générale de la situation spatiale "Projet Saint-Jacques". Source : Nadine Fayad</i> .....	138
<i>Tableau 4: Description générale de la situation spatiale "Badguèr". Source : Nadine Fayad ...</i>	143
<i>Tableau 5: Description générale de la situation spatiale "le projet BRSS". Source : Nadine Fayad</i> .....	147
Tableau 6: Description générale de la situation spatiale "Maison Arménienne". Source : Nadine Fayad .....	152
<i>Tableau 7: Description générale de la situation spatiale "Pont Yerevan". Source : Nadine Fayad</i> .....	161
<i>Tableau 8: Description générale de la situation spatiale "Souk Al-Ahad". Source : Nadine Fayad</i> .....	167
<i>Tableau 9: Description générale de la situation spatiale "Tentes agricoles". Source : Nadine Fayad</i> .....	171
<i>Tableau 10: Description générale de la situation spatiale "Riverside 2404". Source : Nadine Fayad</i> .....	175
Tableau 11: Description générale de la situation spatiale "foret urbaine". Source : Nadine Fayad .....	179
<i>Tableau 12: Description générale de la situation spatiale "Grafittis". Source : Nadine Fayad .</i>	184
<i>Tableau 13: Description générale de la situation spatiale "Workshops". Source : Nadine Fayad</i> .....	193
Tableau 14: Tableau de synthèse des situations spatiales, source : FAYAD Nadine .....	207

